R-1826

GARCIA, Carlos

La Oposicion y coniuncion de los dos grandes luminares de la Tierra ... / por Carlos Garcia. —

✕ En Gante : De la Imprenta de Alexandro Serpander ... , 1645

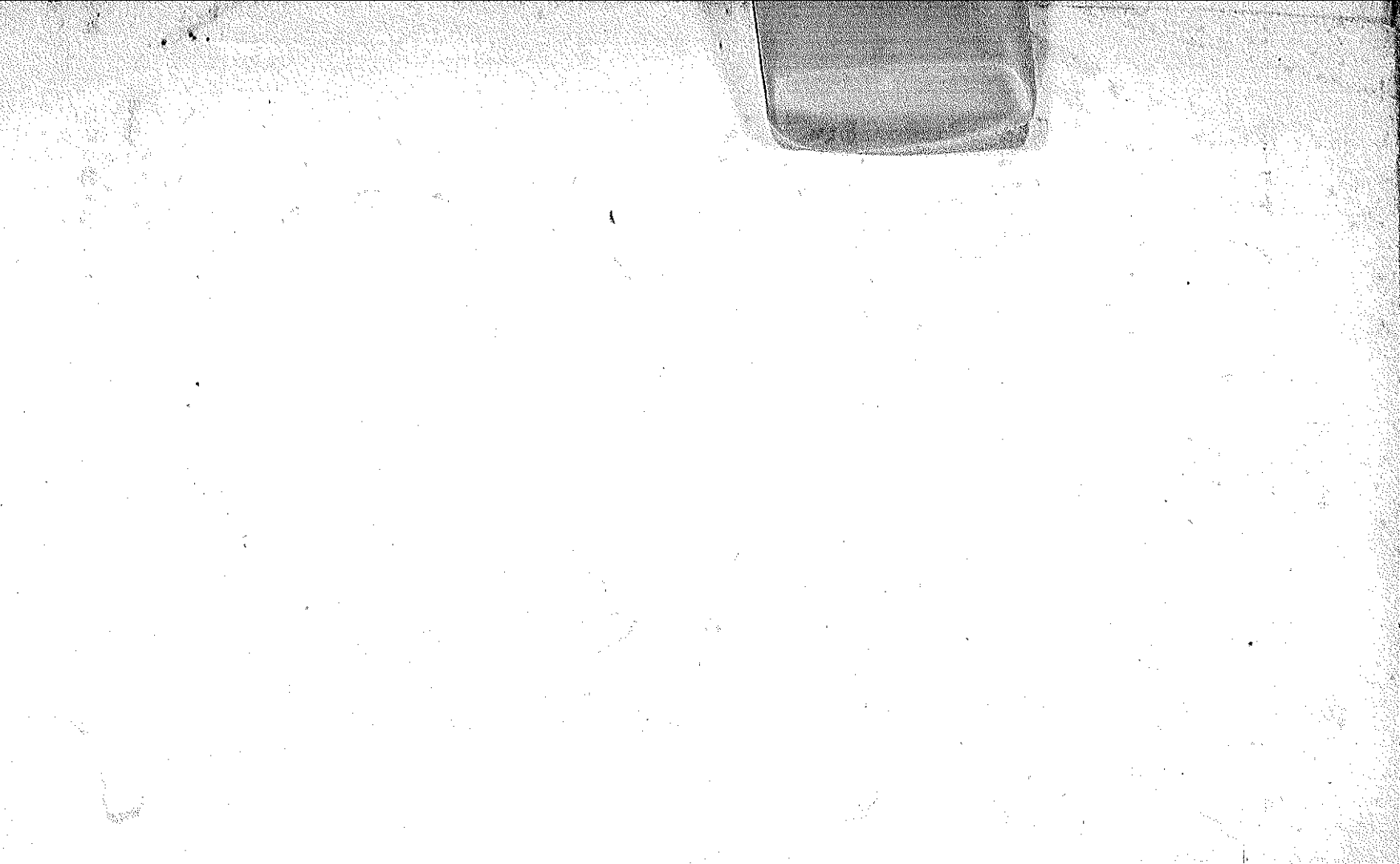
Nota : Contiene una segunda portada en francés

# LA OPOSICION Y CONIVNCION DE LOS DOS GRANDES LVMINARES DE LA TIERRA.

*D'España y Francia, en la qual representan L'antipathia y contrariedad de Españoles y Franceses, por* D. Carlos Garcia, *y de nueuo Corigido y añadido vn Compendio Historial de los dos muy poderosos Reynos d'Españia y Francia.*

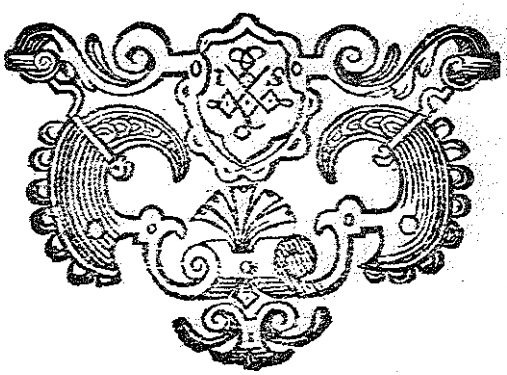


EN GANTE,
De la Imprenta, de *Alexandro Serſanders* Mercader de Libros Año M. DC. XLV.



# L'OPPOSITION ET CONIONCTION DES DEVX GRANDS LVMINAIRES DE LA TERRE.

D'Eſpaigne & France, Compoſee en Eſpaignol par le Doct. CHARLES GARCIA, nouuellement Corigé & Augmenté, d'vn Compendium Hiſtoriael des Monarchies d'Eſpaigne & France.



A GANDT,
De l'Imprimerie de Alexander Serſanders, à la Salamandre, Anno M. DC. XLV.



# PROEMIO.

## Letor Curioso este Libro te dira El Secreto verdadero.

## De l'Antipathia Española y Francesa.

CON gusto he passado algunas horas d'inuierno passando los Oyos por este Libro impresso en Francia, con muchos vicios in la Ortographia Española; me a dado ocasion de le reformar de las mas graues faltas, y le boluer en vna estampa mas corrigida; en ella se han de representar muy a lo viuo las acciones reluzientes de los grandiosos Luminares del Mundo d'Españia y Francia, concerta-

dos en una continua discordia, y Symphatizantes en una Antipathia perpetua, como aqui se vera pintado a lo vivo, con protestacion sincera de no querer offender a nadie en particular ny general, A quenes daremos el Simbolo del Sol a quien la Luna, sin grangear odio; Las Españas merceran Lauros en la eternidad por gozor sus nombres y grandezas los Luminosos rayos estendidos en las quatro partes del Mundo, teniendo por deuisa aquel glorioso y Triomphante non plus vltra, me representan la grandeza del inuncible Carlos-quinto Max. fortissimo &ç. Y de Philipe segundo su prudencia, piedad y Iusticia; La Francia por la prouidencia diuina especial de Dios, la valor de su Henrique quarto, timido de la potencia Otthomana el qual pone en peligro la ruina de su Imperio por las armas, valor y fuercas Francesas,

ceſas, confieſſo que ſoy poco platico para tratar de materia Politica de Reyes y Principis Soberanos; dire ſolamente que hemos de diſſear que Dios poderoſo fuiſſe ſeruido de concertar aquellas Coronas ſoberanas, como diſpone de los Elementos del Sol y Luna, Io me acuerdo auer leydo en las Annales Griegos de Conſtantinopla y Leuante, que las deuociones Ordinarias de los Turcos; Barbaros y Moros miran al blanco que pudiera auer guera y enemiſtad eterna entre las Auguſtas Coronas d'Eſpania y Francia, para que accupados entre ſi, no tuuieſſen lugar de Iuntar ſus fuercas para deribar ſu Imperio y Eſtados: Suplico a la diuina Magiſtat concerba las Catolicas y Reales perſonas, y les inſpira a la paz y concordia pora el Suſiego y bien de la Chriſtiandad.

Y por ſu diuina Miſericordia
Podemus alcanſar ſu diuina gracia
Y gozar todos de la vida eterna.

*y guarde Dios a V. M. por muchos Años.*

A. S. C. V.

PRE-

# PREFACE AV LECTEVR.

## LA FIGVRE PRESENTE
## Vous au vif repreſenté,

## L'Antipathie Eſpaignole & Francoiſe
## Que voyons deſſous le Ciele encloſe,

SIL eſt certain que toutes les choſes tendent au centre auquel conſiſte leur conſeruacion, ma temerité ſera excuſable, que pour ſeruir de luſtre aux eminentes qualitez eſclattantes de deux plus beaux Luminaires Terreſtres qui ſe puiſſent imaginer ny deſirer ſoubz la concauité du Ciel; Ie ne deuois, ayant le deſier de repreſenter au naturel ſans offencer perſonne, toutes les actions de deux Aſtres & Corps Lumineux des Monarchies Eminentes d'Eſpaigne & France, auec la demonſtracion de

de leur Antipathie, comme le Peintre eſt obligé de repreſenter au naturel ceux dont il repreſente de faire paſſer le viſage dans les couleurs ; & comme Locean eſt agité de deux ſortes de mouement du flus & reflus, & comme le premier de ſes mouuemens eſt ſi caché que quelque peyne que la Philoſophie ait prinſe d'en rechercher la cauſe, elle eſt, encore auiour-d'huy a la trouuoir ; Et l'autre eſt ſi euident & ſi ſenſible, qu'il ny à perſonne qui lingnore ; de meſme le cœur de L'homme qui eſt comme L'ocean du petit monde, produit deux ſortes d'actions dont les vnes ſont bien cachez dans les replis, & ont des reſorts qui reglent leur bonté & malice ſi ſubtils & ſi ſecretes, qu'il ny à perſonne qui les cognoiſſe, que celuy qui voit toutes choſes, & a qui les tenebres ne font poinct d'ombres : La paſſion, grandeur & l'ambition demeſure ont cauſé les grans deſordres par l'vniuers, comme nous eſprouuons par les Maximes & Stratagemes des Souuerains, ſi preiudiciables a la Religion & alliances des grans comme nous voyons par les Hiſtoires

ſanglantes de noſtre tans par l'Europe; à qui preſenteray le Simbole du Soleil a qui la Lune ſans me rendre odieux; La ſplendeur du grand luminaire Eſpaignol qui s'eſtend aux quatre coings du Monde & qui porte en deuiſe *non plus vltra*, car l'Amerique luy obeit L'affrique la redoute, L'aſie la deſire & L'europe L'honore par l'inmortele memoire de ce grand Empereur *Charle-quint*, qui a donné la Loy aux Princes de la Terre par ſon courage, & *Philipe Second* par ſa prudence; que diray-ie de la Monarchie de Gaules, des vertus Heroiques du grand *Henry* quatrieme, le Cæſar de ſon tans & Pere de la patrie, fleau de l'infidelité & des delices du genere humain, que la puiſſance Othomanne recognoiſſe ceſte verité, elle qui ne craint l'enuerſion de ſon Empiere que par vne main Françoiſe, la Perſe, l'Afrique & Paleſtine confeſſe ſa vertu & courage, ie trouue aux Annales de Grece & Conſtantinople que les prieres & deuotions ordinaines des Turcx, Arabes, & Mores ſer de prier Dieu, qu'il luy pleuſt conſeruer l'Inimité perpetuelle entre les deux Monar-

marques d'Eſpaigne & France, afin que empeſchees en leurs gueres inteſtines & retenus par les defiances ne ſongaſſent point à eux, & ne leur print enuie de porter leurs armes contre l'Orient ; à qui le remede qu'en ſeul Dieu, qui gouuerne les Aſtres, le Soleil & la Lune, d'autant qu'il ne ſe ſauroit trouuer d'Antidote contre vn ſi peſtiferé venin, que la prouidence diuine qui inſpire le cœur de l'homme ; Eſperant que le Lecteur trouuera du plaiſir & contentement a liere la preſente Antipathie Eſpaignole, & Françoiſe, & me diray à Iamais.

*Voſtre*

A. S. L.

EPI-

# EPITOME
## Du Theatre d'Eſpaigne.

*L'Eſpaigne eſt enuironné a l'entour de la mer, excepté la partie qui eſt annexee à la France, de laquelle elle eſt deuiſe par les monts Pyrenees du Nordt, elle contient en ſoy quatorze Royaumes: & ſont, le Royaume de* Caſtille, *Lancien & nouueau,* Leon, Arragon, Cataloine, Naiarre, Aſture, Granade, Valence, Toledo, Gallicie, Murcia, Cordube, Portugal, & Algarbe, *ſon tous eſt extimè de 710. lieues, le reuenu deſquels paſſe annuellement de notables ſommes & Milions des Ducats, ſans y conter le reuenu des Indes Orientales que Occidentales, que ce Monarque* Philipe-quatrieſme, *pocede ſans y comprendre les autres terres en* l'Aſie, l'Amerique, Afrique, & l'Europe, *il y*

*& vingt & vn Ducqs, & autant de Marquis : Soixante deux Comtes & sept Vicomtes, sans les autres Barons & gentilz-hommes, desquels il y a grand nombre, il y a aussi huict Archeueschiez & quarant huict Eueſquez qui ont ensemble tous des grans reuenus ; Cecy donne assez ample tesmoignage que sa fertile & la riceſſe qui en reuiet doit estre bien grande, c'este Espaigne par dessus les mines d'Argent quelle a, abonde fort en* Huyle, Soyes, Leynes, Figues, Rasins Draps, *beaux* Cheuaux, *& Vins en abondance, le pays est bon & fertile ou l'on trouue plusieurs herbes Medicinales.*

*Le* Royaume *de* Granade *&* Landaluſie, *surpasse toutes les autres en richeſſe, fertilite & singuliere gentileſſe: C. Plinè l'appelle* Conuentus Hiſpalenſis, *& dict estre la plus heureuſe des quatre Conuents de toute* l'Eſpaigne, *pour la grande richeſſe & largeſſe en toutes choſes, ce que meſme les* Grecs *ont teſmoigné, leſquels en*

*leurs*

*leurs vers attribuent a ces pays les plaisances des champs elisiens, le territoire s'estend plus de deux cens* Villes *excellentes sans nombre de* Villages, *ayant ses* Oliuiers, Vignobles, *Iardins plaisans & florisans aussi la tresexcellente odeur des* Citrons, Melons & Orengiers, *que gran nombre sans fin, en fruis de la terre.*

*La* Conté *de* Biscaye *donne du bon fer, qui est de grande extime & en la riuiere* Tagues, *maintenant appelle des habitans* Tayo, *se trouue pesche de l'*Or, *mais non pas si grãde quantité que iadis, les principales* Villes *Marchandes se nomment* Seville *&* Lisbone *pour leur grand trafic, dont nous arriuent icy en* Anuers *& conseqemẽt par toute* l'Europe, *toutes ces precieuses Marchãdises du nouueau Monde a scauoir* d'Espaigne *que de* l'Amerique.

*Ceux qui ce disent informez des reuenus de ce* Roy *metans les Royaumes en balance asseure que celuy* d'Espaigne *se trouue peser vingt Millions de rente.*

# EPITOME HISTORIAL
## du Theatre de la France.

LA France à ſon nom des Francs, peuple Germanique, dont pluſieurs anciens ont faict mention; ſon nom eſt venerable a toutes les Nacions, comble de louanges, que les Autheurs anciens & modernes luy donnẽt dans leurs eſcrits, Ioſepe l'appelle fontaine de beatitude, ſa ſituacio eſt heureuſe entre le Medy & le Nord, cõme elle eſt bien Oriente, ſon air eſt fort ſain & tempere, Botero a recognu, que les choſes qui ſont produits en certaines lieux de Litalie ſe trouuent par tout en France, à laquelle il donne & attribue aimãtes qui atirent nõ le fer, mais l'Or & l'Argent des eſtrãgiers, de ſorte qua bon droit la France ou Gaule peut porter le nom de l'anciene Celtique, la France comme elle eſt auiourd'huy, eſt aſſiſe entre les 15. & 19. degrez de ſorte quelle eſt compriſe entre 7. & 8. & 9. climats ſes confins du Septentrion regardãt l'Angleterre, ſur la Mer, l'Ocian & le mediteren auec les mons Pyrenees, & du Septentrion regarde la baſſe Allemagne, à la gauche l'Artois, Heynaut & le

Luxem-

Luxembourg, & la droite la Picardie & la Champaine, & du leuant elle eſt enfermee de la Sauoye & la Frãce Comté & de la l'Orraine, ſeparé de l'Italie & du piedmont par les Alpes de Suiſes, par le mont Ivra, par ce que la France eſt de forme preſque ronde & comme Ovale, quelle eſt auſſi large comme elle eſt longue; en extime de long & de large quatre mille lieues, aſſis au milieu de l'Europe, clos & batu de la Mer Oceane & Mediterane, enfermee des Pyrenees & des Alpes, ſes Principales Riuieres ſont la Seyne, la Loire, la Garonne, & le Roſne, & vn nombre infini de Ruiſſeaux, Riuieres & claires Fontaines, tous Nauigables & poiſſoneuſes, le plat pais vert es prairies, foreſts ombragieuſes colines & coteaux couuertes de vignes & tout le pays vetu de fleurs, abres, Oiſeaux, Laines & beſtial, les hommes finalement capables à tout aux armes aux lettres, comerce & labourage, le pays y eſt plaiſant, ſain & propre à produire toute ſorte de bleds & legumens, elle a des fruits plus delicieux du Monde, la terre de la France eſt ſy fertile & les fruits ſi differens & abondantes que les profi&ts qui en vienent eſt ineſtimable, & le reuenu des deniers or-

dinaires au cours dapreſent & par aucunes monte a 40. Milions de liures, ſans les extraordinaires a la moitie bien ſouuent deux tiers de ceſte ſomme; de ſorte que le *Roy* peut tirer tous les ans de ſes Royaumes & Eſtas 60. Milions de liures, & quant aux forces par Mer & terre, nous eſt aſes cognu preſentement par ſes armés en diuerſes contrees de L'europe, à ſçauoir en Eſpaigne, Italie, Alemaigne, Elſaſe & Pays-bas, Bodin raporte que du temps de *Henry* II. Le denombrement des lieux habitez en France fut de vingt ſept Mille Clochees qui touchent quaſi tous l'vn a l'autre, & que ſon peuple ſe renouuelle de 14. a 15. ans apres les gueres & Contagions; le Patrimonie de ſes *Roys* ne peut eſtre aliené qu'en deux cas, à ſçauoir lappenage des enfans de *France*, à la charge de retour a la Couronne en defaut d'hoirs Malles, & en deniers contants pour la neceſſité de la Guere, quant a la Nobleſſe l'on y conte 18. *Archeueſchiez* & grand nombre *d'Eueſques & Prelats*, 45. *Ducqz & Pairs* de *France*, 86. *Marquis* & 11. *Vicontes & Baronnies*, il faudroit vn volume pour les declarer au long; quant aux lettres, apres la priſe de Conſtantinople par

le

le *Turc*, les reſtes des hommes Doctes & Eluſtres de la Grecæ, ſe retirerẽt en *France* y exerçant de leur ſçauoir au depens du *Roy* & de la Couronne.

*Marie* de *Medicis* fille du grand *Duc* de *Toſcane*, fut Couronné le 13. de May 1610. en grand triomphe & Magnificence a *St. Denys*, & le lendemain 14. fut aſſiné ſa Majeſté *Henry IIII.* dans Paris par Franc. de Ràuillac &c. *Louys XIII.* dit le Iuſte n'eſtant aage que de 8. ans & ſept mois ſuceda aux Royaumes de *Henry* le Grand ſon *Pere* & la *Reyne* ſa *Mere* fut declaré Regente, le *Roy* fut ſacré le 17. d'Oct. par le *Cardinal* de *Ioyeuſe*, en l'An 1612. fut contracté le Mariage de ſa Majeſté auec la Sereniſſime *Infante Anne d'Eſpaigne*, & celuy de *Don Philippe IIII. Prince d'Eſpaigne* auec *Elizabeth* Sœur du *Roy*.

## *M. T. Cicero.*

*Le Cheual eſt cree pour porter & tirer:*
*Le Bœuf pour arer & Labourer la terre:*
*Le Chien pour Chaſſer & garder la maiſon:*
*Mais l'Homme, pour conſiderer & contempler des yeux de l'entendement la diſpoſition du Monde vniuerſel.*

# TABLA DE LOS CAPITULOS contenidos en el preſſente libro.




*Como la Paz y Vnion ſon atributos de Dios y perfection de la Naturaleza. Cap. I.*

*Como la Enemiſtad y Diſcordia ſon monſtruos de la Naturaleza, y hijos legitimos del Demonio.* cap. 2.

*Como es grande monſtruoſidad perſeguir ſu ſemejante.* cap. 3.

*De la Nobleza del hombre.* cap. 4.

*De la Nobleza y valor de la Nacion Franceſa y Eſpañola.* cap. 5.

*De la Nobleza y valor de los Franceſes.* cap. 6.

*De la Nobleza y valor de los Eſpañoles.* cap. 7.

Como siendo la Nacion Francesa y Española principio de las otras Naciones, han de ser naturalmente contrarias. cap. 8.
Como el Demonio invidioso de la Nobleza y perfection destas dos Naciones, conuirtio la Natural contrariedad en mortal Anthipatia. Cap. 9.
De algunas cosas que sucedieron al Autor tocantes la Enemistad y Odio de entrambas Naciones. cap. 10.
De la Anthipatia del Cuerpo y Alma de los Franceses y Españoles. cap. 11.
De la contrariedad en el vestir. cap. 12.
De la contrariedad en comer y beuer. cap 13.
De la contrariedad en el andar. cap. 14.
De la contrariedad en el hablar. cap. 15.
De los males que se siguen de la dicha Anthipatia. cap. 16.
De la causa y fundamento de la dicha Anthipatia. cap. 17.

*Como la conjuncion deſtos dos Luminares viene del Cielo.* cap. 18.

*De la marauilloſa traza que tuuo Dios para hazer eſta Diuina conjuncion.* cap. 19.

*Como en toda la Genealogia de Adan no podia hallar ſe quien mereciere ſer Eſpoſa de nueſtro Gran* LOVIS, *ſi ſolo la* Sereniſsima Infanta *de Eſpaña y Chriſtianiſsima Reyna de Francia.* cap. 20.

---

No pueden deſañudarſe
Las Lazadas,
Eſtando en el alma atadas.

TABLE

# TABLE DES CHAPITRES
## du preſent liure.

QVE la paix & vnion ſont attributs de Dieu, & perfections de la nature. Chap. I.
Que la diſcorde & inimitié, ſont monſtres de la nature, & legitime engeance du diable. chap. 2.
Que c'eſt choſe monſtrueuſe de perſecuter ſon ſemblable. chap. 3.
De la nobleſſe de l'homme. chap. 4.
De la nobleſſe & valeur des nations Françoiſe & Eſpagnolle. chap. 5.
De la nobleſſe & valeur des François. chap. 6.
De la nobleſſe & valeur des Eſpagnols. chap. 7.
Que les nations Françoiſe & Eſpagnolle eſtans Principes des autres, elles doiuent neceſſairement eſtre contraires. chap. 8.
Que le diable ialoux de la perfection & nobleſſe de ces deux nations, a conuerty leur contrarieté naturelle, en mortelle antipathie. chap. 9.

De quelques accidents ſuruenus à l'Autheur, qui teſmoignent la haine & l'inimitié reciproque de ces deux nations. chap. 10.
De l'Antipathie d'entre les François & Eſpagnols, quant au corps & à l'ame. chap. 11.
De la contrarieté aux habits. chap. 12.
De la contrarieté au manger & au boire. chap. 13.
De la contrarieté au marcher. chap. 14.
De la contrarieté au parler. chap. 15.
Des maux qui ſuiuent l'antipathie. ch. 16.
De la cauſe & fondement d'icelle. ch. 17.
Que la conionction de ces deux luminaires vient du Ciel. chap. 18.
Du moyen admirable duquel Dieu s'eſt ſeruy, pour faire ceſte diuine conionction. chap. 19.
Qu'en toute la race d'Adam, il eſtoit impoſſible de trouuer Princeſſe, qui meritaſt d'eſtre l'Eſpouſe du Grand Louys XIII. que la Sereniſſime Infante d'Eſpagne, & treſ-Chreſtienne Reyne de France. chap. 20.

FINIS.

# LA OPOSICION Y CONIVNCION DE LOS DOS GRANdes luminares de la Tierra.

## COMO LA PAZ Y VNion son atributos de Dios, y perfecion de la naturaleza.

### CAP. I.

AQVEL Soberano Dios, de cuya gloria y grandeza hizo Choronistas los Cielos, para darnos por sus visibles efectos, algun conocimiento y noticia, del

# L'OPOSITION ET CONION-CTION DES DEVX grands luminaires de la Terre.

## QVE LA PAIX ET *l'vnité ſont attributs de Dieu, & perfections de la nature.*

### CAP. I.

*CE Dieu ſouuerain, qui a voulu grauer dedans les cieux, l'hiſtoire de ſa grandeur; afin de donner par ſes effects viſibles, quelque legere notice du Threſor inuiſible, caché dans*

inuinsible Tesoro depositado en los profundos Archiuos de su omnipotencia.) en todas sus actiones, assi internas, o (como dicen los Theologos) *ad intra*, quales son, la generacion del Verbo, y producion del Spiritu Sancto, como en las externas, es asaber, la creacion, prouidencia, conserbacion, y otras semejantes, muestra por proprio y esencial a tributo suyo la vnion: pues ni la real distincion que la sagrada Theologia admite entre las tres Diuinas personas, es bastante, para hazer que el Hijo no sea vno con el Padre, y intranbos con el Spiritu sancto, ni la infinita variedad de naturalezas, de que la Machina artificiosa deste mundo se compone, niega vltra la vniuersal dependencia que todas tienen de vn principio, el vinculo de paz, con que estrechamente estan enlaçadas.

Por prueua delo primero me seruira de razon concluyente, la eficacia y encarecimiento, con que el mesmo Dios encomendaua a su Pueblo es cogido la vnidad de su Diuina naturaleza, diciendole mil vezes, *Oye Israël, tu Dios es vno, y vno es su nombre.* Las quales

*les Archiues profonds de ſa toute puiſſance, fait voir par toutes ſes actions tant internes, (comme ſont la generation du Verbe, & production du Sainct Eſprit,) qu'exiernes, (c'eſt à ſcauoir la creation, conſeruation, prouidence, & ſemblables) que l'vnité eſt ſon propre & eſſentiel attribut: Et ne peut la diſtinction reelle, admiſe en la ſacree Theologie, faire que le Fils ne ſoit vn auec le Pere, & tous deux auec le Sainct Eſprit: la varieté preſqu'infinie des natures qui compoſent l'artiſte & admirable harmonie des globes du monde, n'y reſiſte point; au contraire, ceſte propoſition eſt confirmee par l'vniuerſelle dependance & participation qu'elles ont toutes d'vn meſme principe, & l'eſtroit lien d'vnion qui les tient eſtroittement enlacees.*

*L'efficace des paroles deſquelles Dieu ſe ſeruit pour inſtruire ſon peuple eſleu, font clairement cognoiſtre que la perfection ou attribut peculier de Dieu eſt l'vnité: Car ces paroles,* Entens Iſrael, ton Dieu eſt vn, *ſont des teſmoings irrefragables, qui ne peuuent mentir, & me deſchargeront de la recherche d'vn nombre infini de raiſõs que ie pourrois tirer de la Philoſophie ou Theologie pour prouuer ceſte verité.*

palabras ſiendo irefragables y verdaderos teſtigos doſta verdad, me ſacaran dela pena qui ſin ellas tuuiera, en prouarla con Phiſicas y theologas raçones.

Delo ſegundo, que es la dependencia que todas las criaturas tienen de vn Principio, ſera euidente demonſtracion, la que el Choroniſta Moyſen nos dexo eſcrita, en el principio de ſu hiſtoria ſagrada, atribuyendo la creacion a vna ſola cauſa: la qual verdad dexo grauada en vna finiſima Esmer alda el gran Mercurio Triſmegiſto, a quien ſiguio toda la caterua delos Philoſophos, confeſando todos vniformemente vna primera cauſa, Eterna, independente, e immortal, ſinque para ello tuuieran neceſidad de otro maeſtro que la razon natural.

Y ſi la prueua del tercer punto me pidiere el curioſo, podra ſatisfacerſe, conſiderando los eſtrehos laços, e intrinſeca vnion, con que todas las naturalezas ſe van enlançando vnas con otras, haſta llegar al primer es labon de donde ſalieron. Y nadie pienſe, que eſta vnion y natural concordia delas

*Moyſe preuue admirablement bien l'vnité qu'elles ont par la dependance d'vn meſme principe, attribuant la creation au ſeul Dieu: Et apres Moyſe, Mercure Triſmegiſte graua ſur la table d'vne eſmeraude tres fine, ceſte meſme verité, ayant en cela eſté ſuiuy des eſcolles de tous les anciens Philoſophes, qui tous ont recogneu & confeſſé vne cauſe premiere, independante, immortelle, eternelle, n'ayant eu dans l'aueuglement du paganiſme, autre precepteur que la raiſon naturelle.*

*Pour contenter les eſprits curieux, deſireux de ſçauoir comment les creatures ſont vnies entr'elles, ie les prie ſeulement pour toute preuue, de conſiderer attentiuement l'eſtroitte concatenation des vnes auec les autres, iuſques à ce qu'elles ſoyent paruenuës au premier chaiſnon dont elles ſons parties: Et ne faut pas s'imaginer que l'vnion, & concorde naturelle qui ſe remarque entre les creatures, ſoit vne perfection fortuite ou empruntee: Car le ſouuerain architecte qui a fait toutes choſes auec poids, ſageſſe & meſure, ayant à chaſqu'vne d'elles donné lieu conuenable & proportionné à ſa nature, a auſſi poſé l'vnion pour centre de leur conſeruation, ſi proprement & intrinſequement*

criaturas, ſea alguna perfeciõ preſtada, que fortuitamente les ſucede. Porque el Supremo Artifice, que todas las coſas hizo cõ peſo, ſabiduria, y medida, auiendo dado a cada vna dellas el pueſto y lugar concerniente a ſu naturaleza, dio a todas juntas por centro, la vnion, Y tan propria e intrinſecamente, que ſi pudieſe romperſe, ſe perderia la Machina vniuerſal deſte Mundo, cuya harmonia conſiſte, en la reciproca conſonancia de todas ſus partes.

Eſte mirabilloſo vinculo de vnion, hallara facilmente, el que con particular atencion conſiderare los ſiete eſſabones, delos quales ſe compone la cadena deſte Mundo: començando del primero y vltimo que es Dios, el qual, aunque vniuerſalmente eſta vnido con todas les criaturas, y ellas viuen, eſtan, y ſe mueuen en el, con todo eſſo, por aſſiſtentia particular eſta vnido con la naturaleza Angelica, como la mas perfecta de todas las criaturas. La naturaleza Angelica eſta vnida conla Etherea, por ſer deſpues de la Angelica la mas perfecta, por raçon deſu incoruptibilidad. La Etherea eſta enlaçada con la Elemen-

*que ſi cét ordre venoit à ſe rompre, le globe vniuerſel ſe diſſoudroit, ſon harmonie n'eſtant ſouſtenuë que par l'vnion de toutes ſes parties.*

*Ceſte merueille ſe recognoiſt clairement en l'ordre des ſept chaiſnons qui compoſent la chaiſne entiere du monde vniuerſel: Car ſi nous commençons au premier & dernier, qui eſt Dieu, nous trouuerons qu'il eſt immediatement enlacé auec la nature Angelicque, comme la plus parfaicte de toutes les creatures: La nature Angelique eſt vnie auec la Celeſte qui tient le ſecond lieu apres l'Angelique, à raiſon de ſon incorruptibilité: La Celeſte eſt iointe auec l'Elementaire (ce quatrieſme anneau eſt le diametre de la chaiſne, & le plus eſloigné du premier ſelon l'Ordre naturel.) A la Terre dernier Elemens, eſt attaché le cinquieſme anneau, & premier de ceux qui remontent vers leur Principe, à ſçauoir la nature vegetatiue enlacee auec la Terre par le moyen de la vertu qui luy a eſté donnee de produire toutes ſortes d'arbres & plantes: La vegetatiue eſt accrochee auec la ſenſitiue, tenant pour vraye Philoſophie que la Terre ne produit qu'entant qu'elle eſt vegetatiue: La nature ſenſitiue eſt enlacee auec la raiſonnable,*

tal, en la qual consiste el diametro desta cadena, siendo el mas apartado del primero en quanto a la perfecion y orden de naturaleza. Del vltimo Elemento que es la tierra esta asido el quinto eslabon, y primero delos que van voluiendo a su principio, qual es la naturaleza vegetatiua. La vegetatiua esta enlazada con la Sensitiua. Y esta con la Racional, la qual vniendose inmediatamente con Dios, cierra la cadena y circulo desta succession.

Y para que este vltimo eslabon pudiera serlo desta cadena, y vnirse con Dios, entre el qual y la criatura no se halla legitima proporcion, ordeno la sabiduria Diuina, que tuuiera alguna parte de inmortal e incorporeo, como el Alma, para que pormedio de la semejança que con Dios tiene, se vniera perfectamente, y quedara cerrada la cadena deste mundo.

Y si el curioso, no contento con la vniuersal vnion de los siete eslabones que he declarado, quisiere mas por estenso llegar alpunto desta verdad, podra satisbazerse, desentrañando muy de espacio cado naturaleza y eslabon dela dicha cadena, començando del primero:

laquelle s'vniſſant auec le premier anneau, duquel elle auoit tiré ſon origine, vient à clorre immediatement le cercle, & la chaiſne de ceſte ſucceſſion.

Or afin que par l'ordre de la nature, laquelle veut de la proportion entre les extremes qui doiuent eſtre vnis, ce dernier anneau peut fermer la chaiſne & s'vnir auec Dieu : Celuy qui peut tout a voulu entre luy qui eſt tout eſprit, & la nature raiſonnable qui eſt corporelle, poſer l'ame raiſonnable, laquelle par la reſſemblance qu'elle a auec Dieu, demeure vnie auec luy, & vient en ceſte façon à clorre la chaiſne de cét edifice mondain.

Si paraduenture la curioſité des eſprits n'eſt ſatisfaicte ſuffiſamment par la deduction de la generale & vniuerſelle vnion des ſept chaiſnons cy-deſſus, ains veut en outre s'enquerir & ſçauoir comment chacun d'iceux eſt vny auec ſes eſpeces, & ſi l'vnion generale paſſe aux natures particulieres, ie les prieray de conſiderer chacun des chaiſnons & natures à part, & commencer à Dieu qui eſt le premier & le dernier.

En ceſte eſſence incomprehenſible l'on trouuera vn abyſme infiny d'attributs & perfe-

enquien hallara vn Abyſmo infinito de perfeciones y atributos, quales ſon la ſabiduria, Omnipotencia, Iuſticia, bondad, Gloria, Miſericordia, y otros innumerables, los quales eſtan in efable, e incomprehenſiblement vnidos con el indiuiſible lazo dela ſimplicidad.

Quanto al ſegundo eſlabon, que es la naturaleza Angelica, alcançara el entendimiento eſpeculatiuo, no ſolamente conla luz de la fe, pero conſolas ſus fuerças, el marauilloſo orden y perfecta concordia con que aquellos ſpiritus Angelicos ſe vnẽ enlaçandoſe los Cherubines con los Seraphines, los Seraphines con los Archangeles, eſtos con los Angeles, Thronos, Poteſtades Dominaciones, y otras eſpecies de los doce Choros Angelicos, con tal vniformidad y acuerdo, qual ſe deue preſumir de aquella Celeſtial Republica.

Y ſi echaremos los ojos de la contemplacion en el tercero eſlabon, que es la naturaleza Celeſte, claramente veremos, (ſi Tholomeo no nos engaña) el primer mobil vnido con el Cielo Criſtalino, Eſte con la octaua Eſphera, la octaua Eſphera con Saturno, el qual ſe

*Etions, comme ſageſſe, toute puiſſance, bonté, iuſtice, immortalité, gloire, miſericorde, & autres sãs nombre, touts leſquels ſont ineffablement & incomprehenſiblement vnis du lien indiuiſible de la ſimplicité.*

*La nature Angelique qui eſt le ſecond anneau, ſe trouuera pareillement eſtre conioincte & liee par le moyen d'vne amiable & parfaicte vnion, s'entrebaçans les Cherubins auec les Seraphins, les Seraphins auec les Archanges, ceux-cy auec les Anges, Throſnes, Puiſſances Dominations, & autres eſpeces des douze Chœurs, Angeliques, auec autant de concorde que l'on en doit preſumer en la republique celeſte.*

*Si nous eſleuons les yeux vers la nature celeſte, qui est le troiſieſme chaiſnon, & la contemplons auec attention, nous trouuerons au rapport de Ptolomee, que le premier mobile eſt vny auec le Ciel chriſtalin, celuy-cy auec la huictieſme Sphere, qui ſe ioint auec Saturne, luy auec Iupiter, Iupiter auec Mars, Mars auec le Soleil, le Soleil auec Venus, Venus auec Mercure, & Mercure auec la Lune qui embraſſe le quatrieſme chaiſnon, à ſçaauoir la nature elementaire, immediatement vnie auec la Sphere du feu, la ſuperficie cõcaue de laquelle*

enlaza con Iupiter, Iupiter con Marte, Marte con el Sol, el Sol con Venus, Venus con Mercurio, y Mercurio con la Luna, de cuya concaua superficie toma su principio el quarto eslabon, que es la naturaleza Elementar, enlaçandose con la conuexa del fuego, y della la del Ayre, aquien va siguiendo el Elemento del Agua, haste vnirse con el centro vniuersal de todas las cosas graues, que es la Tierra.

De la Tierra comiença a subir el quinto eslabon, esto es, la naturaleza vegetatiua, la qual tiene, como las demas, su dependencia y sucession, vnida con todas sus especies, començando entre los arboles, del mas fructifero, hasta la mas baxa, humilde y pobre yeruezuela del campo. Esta naturaleza vegetatiua es la base y fundamento, dela sensitiua, pues es del todo impossible mouerse, y sentir, sin ella. La qual dela suerte que la primera, tiene sus species y grados de sucesion y dependencia, enlacandose lo mas noble y perfecto della qual es el Leon, con el mas baxo y e infimo gusanillo de la Tierra. Finalmente desta naturaleza sensitiua se encadena la

*eſt enlacee de la conuexe de l'air, qui fait le ſemblable a celle de l'eau, de maniere que la ſucceſsion elementaire finiſt par la Terre, laquelle pour eſtre la plus eſloignee du premier anneau, tant ſelon l'ordre naturel, que quant à la perfection, vient à ſeruir de diametre à ceſte chaiſne.*

*De la Terre commence à remonter le cinquieſme anneau qui eſt l'eſpece vegetatiue, laquelle auſsi bien que toutes les autres, a ſa ſucceſsion & dependance vnie auec ſes eſpeces, commençant au plus beau & fructifiant arbre, & finiſſant à la moindre, plus baſſe & plus meſpriſee herbette des champs. Ceſte nature vegetatiue eſt la baſe & fondement de la ſenſitiue, eſtant impoſsible de ſe mouuoir & ſentir ſans elle, & a comme la premiere, ſes eſpeces & degrez de ſucceſsion & dependance, le plus noble & parfaict qui ſoit en elle, s'enlaçant auec le plus vil & abiect vermiſſeau de la Terre: Et finalement la nature ſenſitiue s'enlace auec la raiſonnable, laquelle eſtant ſpirituelle à cauſe de l'ame, vient à tenir ſon ſiege & ſon Empire ſur toute la nature corporelle, vegetatiue, & ſenſitiue, & demeure vnie auec Dieu, de maniere que l'vnion parfaicte ſe trouue non ſeulement au globe*

racional, laqual ſiendo por razon del alma ſpiritual, paſa en perfecion la naturaleza corporea, vegetatiua, y ſenſitiua, quedandoſe vnida con Dios. De ſuerte, que no ſolamente la ſobredicha vnion ſe halla en eſta machina vniuerſal, pero tanbien en cada vna deſus partes, ſiendo impoſible, auer alguna que no eſte enlazada y vnida con las demas, por algun atributo que conuenga indiferentemente a todas.

Deſta verdad nos podra ſer exemplo eſte pequeño Coſmos del hombre, Epilogo, y cifra, de toda la Mundial Machina, en el qual ſe hallan vnidas todas las naturalezas, ſinque en ellas aya alguna perfecion, o virtud, de que no participe el: porque tiene el cuerpo de los Cielos Elementos y piedras, el vegetar delas plãtas, el ſentir de los animales, el raciocinar de los Angeles, y la imagen y ſemecança de Dios. Y paſando a lo que es proprio deſta naturaleza, hallaremos todas ſus actiones vnidas y dependentes las vnas delas otras, no pudiendo el entendimiento entender alguna coſa, ſino fuere vniendoſe con los ſentidos, ni eſtos producir alguna

*vniuersel & machine du monde, mais aussi en chacune de ses parties : estant impossible que l'vne subsiste si elle n'est vnie auec le surplus, par le moyen d'vn attribut ou perfection qui conuienne à toutes indifferemment.*

*Le microcosme ou petit monde de l'homme, Epitome ou abregé du grand, esclarcit nettement ce point, & seruira d'exemple pour le confirmer : Car toutes les natures sont r'assemblees en luy par vne tres-estroitte amitié, & ne se trouuera en aucunes d'elles, vertu ou proprieté, dont il ne participe : Car des Cieux, Elements, & Pierres, il a le corps, la vegetation des plantes, le sentir des animaux, la ratiocination des Anges, & l'Image & semblance de Dieu. Et passant plus outre à la recherche des proprietez de la nature raisonnable, nous trouuerons toutes ses actions entrelacees les vnes auec les autres : Et que cela soit, nostre entendement peut-il conceuoir quelque chose sans s'vnir auec ses sens? Et les sens peuuent-ils quelque chose que par le moyen de l'vnion auec les obiects, & par l'entremise des especes & images qu'ils leur enuoyẽt? Ceste doctrine est si constamment confessee par tous les Philosophes, que personne ne la peut nier, & n'y a point de doute que l'obiect*

*s'vnist*

algunsentido, si no fuere vniendose con el objecto, por medio de la Specie e imagen que les enuia: pues segun la doctrina delos Philosophos, el objecto se vne con el sentido exterior, el sentido exterior se enlaça con el comun, el comun con la fantasia, de quien toman las imagines el nombre de fantasmas. Con estas se vne el Entendimiento Agente, illustrãdolas, quitandoles la materialidad y hiziendolas de sensibles inteligibles. El Entendimiento Agente, se enlaça con el Patible, el qual no puede obrar si el Agente nole dispone, presentandole la especie desnuda de toda singularidad y materia. Y de aqui dispuesto ya el entendimiento, produce la primera operacion, que es la simple aprehension, la qual se enlaça conla segunda que es la afirmacion, o, negacion, y desta, la tercera que es el discurso. El discurso esta vnido conla Voluntad, la qual no puede producir algun acto de Amor, odio, o, election, sino fuere precediendo el discurso: siendo impossible querer, o, reprobar, lo que primero no se conoçe.

De aqui la Voluntad bien dispuesta,

*s'vnist auec le sentimẽt exterieur, qui se ioint auec le commun, le commun auec la fantasie, qui donne le nom de fantosme aux images qui se rencontrent en elle, l'intellect agent s'vnist auec les images, les illumine & descharge de ce qu'elles auoint de materiel, de sensibles les rendant intelligibles, l'intellect agent se mesle auec le passible qui ne peut operer si l'agent ne le dispose, luy presentant l'espece intelligible dénuee de toute matiere & singularité, au moyen dequoy il vient à produire l'apprehension, & en suitte l'intellection ou cognoissance.*

*L'apprehension est conioincte auec la seconde operation, qui est l'affirmation ou negation qui s'attache auec le discours: le discours auec la volonté, laquelle ne sçauroit produire aucun acte d'amour, hayne, ou election si le discours ne precede, estant impossible de vouloir ou refuser ce que l'on n'a pas cogneu; Et de la volonté bien disposee, s'vnissant auec les œuures de la grace produict vn acte meritoire d'amour.*

*A ce merite se ioinct la grace habituele, à ceste grace s'vnist la lumiere de gloire, laquelle proportione l'incapacité de l'ame à l'obiect beatifique: à la lumiere de gloire est con-*

ſe enlaça conlas obras de la Gracia, produciendo vn acto meritorio de Amor; deſte merecimiento ſe enlaça la Gracia habitual, la gracia ſe vne con el *lumen glorie*, el qual proporciona la incapacidad del Alma con el obiecto Beatifico, el *lumen glorie*, ſe enlaça con la viſion clara de Dios eſta con la fruicion; la qual ſiendo vn acto de Amor perfecto, ſe vne y enlaça eſtrechamente con Dios. Deſuerte que todo quanto eſta Machina Mundial encierra, no es otro, que vnion, paz, acuerdo, y amiſtad. Noſolamente por la dependencia que todos tienen de vn principio, pero por la amigable correſpondencia, que tienen entre ſi miſmas.

Y ſi alguno me preguntare la cauſa y razon, deſte marauilloſo lazo, e intrinſeca amiſtad, conque tantas y tan diuerſas Naturalezas eſtan enlaçadas, no me contentare, con la que ordinariamente dan, los que otra no ſaben, qual es, auerlo Dios ordenado aſſi. Antes bien digo, que auiendo determinado el ſupremo Artifice, en la creacion del Mundo, hazer vn compueſto perfecto y durable, eran muy neceſſarias la variedad

iointe la vision claire de Dieu, & auec la vision, la fruition, ou ioüissance, laquelle estant vn acte de parfait amour, s'vnist estroittement à Dieu: De maniere que tout ce qui est comprins dans le globe vniuersel n'est autre chose que paix, accord, vnion, & amitié: & ce non seulement à raison de la depẽdance commune d'vn mesme principe, ains aussi de l'amiable correspondance de toutes les parties entr'elles.

Si l'on demande la cause d'vne si merueilleuse vnion &, comment il est possible, que tant & de si differentes natures conseruẽt l'accord & la paix entr'elles, sans qu'il s'y remarque ou rencontre violence aucune: Ie me pourrois cõtenter de la raison commune & ordinaire, & dire simplement que Dieu l'a ainsi ordonné: Mais pour plus grande satisfaction, i'adiousteray que le Createur de toutes choses ayant resolu pour fin de la creation de faire le monde parfaict & durable, l'vnion, & la varieté y estoiẽt grandement necessaires, estant tres certain, que rien n'est beau s'il n'est diuersifie: & que tout ce qui est desuny ne peut esuiter ruine & dissolution.

Or afin de paruenir à l'execution de ceste fin, l'autheur de la nature a estably vn moyen pro-

y vnion: siendo impossible ser hermoso, lo que no fuere vario, ni dexar de perderse, loque fuere diuidido.

Para este fin ordeno vn medio proprio, y natural, a todas las criaturas, (porlo menos corporeas) el qual impide, todo lo que fuere contrario a la vnion y conservacion deste Mundo: y este es, la Materia Primera, disputada de todos, y pienso conoçida de ninguno. Esta materia (de la qual vnos dicen que es pura potencia, Otros que es acto entitatiuo, Otros que ni es *quid nec quantum nec quale*) es vn principio, en el qual estan vnidas todas las naturalezas corporeas. Porque dela mesma materia que se compone el Cielo, esta tambien compuesto, el mas baxo y humilde gusanillo de la tierra, y todo loque tiene, y no tiene vida. Nose engendra, ni se corompe; porque si assi fuese, vendria a perderse la vnion, y pacifica Harmonia deste Mundo, cuya conserbacion esta fundada, en la incorruptible vnidad desta materia. Fue criada, y no a Eterno, como Platon y otros dixeron, pues es impio, dar a la criatura la gloria dela Eternidad, y ser sin principio, que a

*pre & naturel à toutes les creatures, (pour le moins corporelles,) lequel oſte & retranche tout ce qui pourroit contrarier à l'vnion, & conſeruation de ce monde. Aſçauoir la matiere premiere agitee de beaucoup, & comme i'eſtime, incognuë à tous.*

*Ceſte matiere premiere, (qu'aucuns diſẽt eſtre pure puiſſance, autres, que c'eſt vn acte d'eſtre, autres que ce n'eſt* quid, quantum nec quale. *Et pour mieux rencontrer ils denoient ingenuement recognoiſtre & auoüer ne ſçauoir que c'eſtoit:) Eſt vn principe, auquel toutes les choſes corporelles ſont vnies: & qui embraſſe tout ce qui receut eſtre dans les ſix iours de la creation. Le Ciel, & le plus vil & abiet vermiſſeau de la Terre ſont cõpoſez d'vne meſme matiere, comme ſont auſſi toutes les choſes ſenſibles ou priuees de ſentimẽt. Ceſte matiere ne s'engendre ny corrompt: Car ſi cela eſtoit l'harmonie, & pacifique vnion de ce monde viendroit à ſe perdre: car ſa conſeruation n'eſt fondee que ſur l'incerruptible vnité de ceſte matiere, laquelle n'a point eſté creé de toute eternité, comme a dict Platon & ſes Sectateurs: car c'eſt impieté d'attribuer à la creature la gloire de l'eternité, & vn eſtre ſans commencement qui ne conuient qu'à Dieu ſeul.*

Dios ſolo ſe deue. Finalmente baſtanos ſaber, por aora, ſin engolfarnos en otra Methaphiſica, que la materia de todas las coſas corporeas, es de vna meſma eſpecie: y que por raçon della, eſtan enlaçadas y vnidas todas las Eſpecies materiales.

Y para que las formas de los compueſtos, las quales era neceſſario fueran diuerſas, ſiendo ordenadas aun compueſto perfecto y hermoſo, no ſe deſuiaſen de la vnion que Dios ordena, y la Natureleza pretende, diſpuſo el Soberano Artifice, que todas ellas ſalieran delas entrañas de la materia, o, (como, dicen los Theologos) *de potentia materiæ*, paraque entodas ſus alteraciones, fueran tributarias al principio, de cuyas entrañas ſalieron, quedandoles la virtud de corromper, engendrar, y alterar, ſugeta a no ſalir fuera de los limites de la vnion y Paz.

Por eſta doctrina quedara reprouada, la opinion de algunos Philoſofos modernos, los quales iuzgando por el ſentido, loque es contrario a la raçon, creen, que las formas delos Elementos, no tienen otro fin que deſtruir y corromper.

*Contentons-nous donc pour le preſent ſans rechercher autre metaphyſique, de dire que la matiere de toutes les natures corporelles, & de chacunes d'elles eſt d'vne meſme eſpecè, & que par elle toutes les eſpeces materielles ſont vnies.*

*Et afin que les formes qui deuoient par neceſsité eſtre diuerſes, puis qu'elles eſtoiẽt diſpoſees à vn ſubiect parfaict & beau, ne ſe detraquaſſent de l'vnion ordonnee de Dieu & deſiree de la nature: le ſouuerain Architecte voulut qu'elles ſortiſſent toutes des entrailles ou de la puiſſance de la matiere, comme diſent les Philoſophes, afin que toutes leurs alterations, tranſmutations & autres effets fuſſent redeuables à l'vnité du principe, des entrailles duquel ils ſont ſortis: & bien que la vertu de diſpoſer, alterer, corrompre, engendrer & changer, leur demeure, c'eſt toutefois ſans outrepaſſer les bornes, ny preiudicier à l'vnité.*

*Ceſte doctrine refutera l'opiniõ de quelques Philoſophes modernes, leſquels iugeants par le ſentiment, ce qui eſt contraire à la raiſon, tiennent que la corruption, & deſtruction ſont le ſeul beut des formes des Elemẽts, donnans pour exemple le feu qui conſomme & deuore (comme nous voyons) tout ce qu'il touche, & eſt en*

Como (por exemplo) el Fuego: el qual vemos que consume y deuora, todo lo que alcança, viuiendo en perpetua guerra con el Agua, assi como la Tierra con el Ayre. Porque si desistieremos de la aparente verdad, que el sentido nos promete, y quisieremos examinarla con la razõ, hallaremos, que siendo los Elementos partes constituyentes, de las quales se componen todos los mixtos, les repugna tener por fin la destruicion, siendo su naturaleza essentialmente ordenada a componer. Dedonde se concluye, no ser otro el fin natural de los Elementos que la vnion.

Y aunque ordinariamente parece, que tienen entresi continua enemistad, persiguiendose los vnos a los otros, se deue creer, que esta guerra es por conserbacion de la Paz y vnion. Porque loque el Fuego pretende, quando persigue su contrario, no es otro, que templar el rigor de su fuerça, y todo loque puede impedir esta vnion y ajuntamiento, con la qual el compuesto se conserba.

Por manera, que concluymos este capitulo diciendo, que la vnion es Atributo de Dios, theloro de la Naturaleza,

*continuelle guerre auec l'eau, & la Terre pareillement auec l'air : Car si nous laissons les apparences que les sens nous font voir, & iugeons les choses par la raison, nous trouuerons que les Elemens estants principes & parties constituantes, desquelles tous les corps mixtes prennent l'estre & consistance : Il est du tout impossible que la destruction soit leur fin, d'autant que leur nature est essentiellemẽt enclinẽ, & destinee à composer, laquelle composition procedante & resultante des quatre elements, il faut necessairement qu'ils s'accordent & vnissent: car autrement ils ne pourroient composer : Et partant nous concluons que leur fin naturelle est de s'vnir & composer.*

*Et bien qu'apparemment ils soient ennemis & se contrarient entr'eux ; ceste guerre n'est toutefois que pour conseruer la paix, & n'a pour fin que la paix & l'vnion: Car le feu agissant sur son contraire ne tend à autre chose qu'à temperer son aspreté, & tout ce qui peut empescher l'vnion d'entr'eux, afin que sans contraste ils se puissent conioindre, & conseruer le composé.*

*De sorte que pour conclusion de ce chapitre, nous disons que l'vnité est attribut de Dieu: Thesor de la nature, centre naturel des crea-*

Centro natural de las criaturas, y cadena de todo el Mundo. Ella enlaça lo mortal con lo Diuino, como el Verbo Eterno con lo corruptible, como el Cuerpo y el Alma. Lo material con lo espiritual, como el entendimiento y los sentidos. Ella enlaça el viuiente con lo insensible, como los animales con la Tierra. El Cielo con los Elementos. Los Elementos con el hõbre, Y al hombre con Dios. Y finalmente desde Dios hasta Dios, no ay otra que Paz, concordia, vnion, acuerdo, y amistad.

---

## *COMO LA ENEMISTAD y discordia, son monstruos de la Naturaleza, y hijos legitimos del Demonio.*

## CAP. II.

DEl capitulo pasado podremos legitimamente inferir, lo que en este andamos buscando. Porque si la vnion y Paz (como auemos prouado) son Atributos de Dios, y

*tures, chaisne qui sousti ent le monde, elle entrelace le mortel auec le diuin, comme le verbe eternel auec la nature humaine, l'immortel auec le corruptible, comme le corps & l'ame: le materiel auec le spirituel, comme l'entendement & les sens: Elle ioint le viuant à l'insensible comme les animaux auec la Terre, le Ciel auec les Elements, les Elements auec l'homme, l'homme auec Dieu, & finalement de Dieu iusques à Dieu, il n'y a que paix, concorde, vnion, & amitié.*

---

# QVE L'INIMITIE' ET la discorde est vn monstre de la nature, & enfant legitime du Diable.

## CAP. II.

CE que nous pretendons traitter en ce Chapitre n'est que la consequence tiree de l'antecedent du Chapitre passé: Car puis que nous auons monstré la paix & l'vnion, estre attri-

perfecion de la Naturaleza, claro esta, que la enemistad y discordia, capitales enemigos de la vnion, lo seran tanbien de Dios y della: siendo tan del todo contrarios, a la mas noble perfecion que nuestro Entendimiento puede concebir en Dios, qual es la vnidad y simplicidad, con la qual sus Diuinos Atributos y perfeciones, estan tan indiuisiblemente vnidos, que no admiten algun genero de distincion real, formal, o, fundamental, (como los Theologos dicen) si ya no concedieremos la distincion de raçon, que nuestro Entendimiento licenciosamente fabrica, concibiendo como distinto, loque indiuisiblemente es vno.

De la grande repugnancia y contrariedad, que la disension tiene con la Naturaleza, nos asegura la cotidiana experiencia, con los ordinarios efectos de entrambos: teniendo la vna por proprio y particular fin, corromper, dismiuir, perder, y deshazer: y la otra, engendrar, vnir, multiplicar, y enlaçar todas las cosas deste Mundo, con el estrecho vinculo de la Paz. Por donde, hallando con euidente induction, que la

*buts de Dieu & perfections de la nature : Il s'ensuit que la discorde, ennemie capitale de l'vnion, le sera pareillement de Dieu, comme chose si absolument contraire à la plus noble perfection que nostre entendement puisse conceuoir en Dieu, à sçauoir l'vnité & simplicité, par le moyen de laquelle ses diuines perfections & attributs sont indiuisiblement vnies, en sorte qu'elles ne souffrent aucune distinction reelle, formelle, fondamentale ou eminentielle, comme disent les Theologiens, si nous ne receuons paraduenture la distinction de raison que quelques esprits se forgent licentieusement, conceuans comme destruict, ce qui est vn, indiuisiblement, & formellement.*

*Il est pareillement tres-clair que la discorde est ennemie de la nature, puis que son but, & sa richesse consiste en la conseruation, multiplication, & vnion : Et l'experience iournaliere montre au contraire, que de la discorde naissent au monde les ruines & desolations, & qu'elle n'employe sa force & sa vigueur qu'à ruiner, affoiblir & destruire : De maniere qu'ayant prouué nettement que la discorde est ennemie de Dieu & desolatrice de la nature: Il demeure pour constant que c'est l'engeance legitime du Diable.*

discordia y enemistast son enemigos de Dios, y peste de la Naturaleza, podemos legitimamente concluyr, que son obas del Demonio, y echura desus manos, pues vn tan pestifero fruto, no puede proceder de otro que de vn tan maldito Arbol.

La genealogia y descendençia deste fiero monstruo, declaro admirablemente en solas tres palabras el Apostol, diciendo, que por la Inuidia del Demonio, entro la Muerte en el Mundo. Sobre loqual se deue aduertir, segun la exposicion de algunos Doctores, que en este paso llama el Apostol Muerte, a la disension y discordia. Y con grande propriedad: porque ora entiendan los Theologos por Muerte, la del Alma, ora la del Cuerpo, siempre se hallara, que Muerte, no es otro, que vna miserable separacion, y desdichado diuorcio, encaminado a la perdicion y ruyna. En lo que toca a la muerte del Cuerpo, nadie aura tan ignorante, que me niegue esta verdad: viendo ocularmente en ella, la disolucion de las mas intrinseca y estrecha amistad, que el humano entendimiento puede concebir: y tras della los

*L'Apoſtre nous enſeigne en peu de mots les fruits qui ſont produits par ce furieux animal, diſant que par l'enuie du Diable la mort eſt entree au monde: Où il faut remarquer auec quelques docteurs, qu'il appelle mort, la diſſention & diſcorde: Car ſoit qu'ils entendent la mort du corps, ou bien celle de l'ame, touſiours trouuera l'on la mort, n'eſtre autre choſe que d'iuorce, diſcorde & inimitié: eſtant certain que la corporelle n'eſt rien qu'vne ſeparation de l'eſtroitte & interne amitié d'entre le corps & l'ame, & la ſpirituelle, vn diuorce entre Dieu & l'ame, non pas inimitié, ſi elle n'eſt infinie à raiſon de la diſtance infinie qui eſt entre Dieu & le pecheur, de maniere que ſuiuant la premiere propoſition: Il faut touſiours confeſſer que la mort tant corporelle que ſpirituelle, n'eſt autre choſe que diſcorde, & que l'vne & l'autre ſont filles du Diable, ouurage de ſes mains, & fruit qu'il planta au monde par l'enuie mortelle qu'il auoit conceuë contre l'homme, pour ne pouuoir ſouffrir que Dieu s'enamouraſt de noſtre baſſe, abiete, miſerable & laide nature, & l'enrichiſt des extraordinaires graces & faueurs dont il l'a comblee, s'vniſſant hipoſtatiquement à elle, & la prenant pour moyen & inſtrument de la redemption,*

faueur

miserables accidentes, que acompañan vn Cuerpo difunto. Si de la muerte espiritual interpretare el Curioso este passo, siendo vna enemistad y diuorcio entre Dios y el Alma, y no enemistad como quiera, sino infinita, por la infinita distancia que a y entre Dios y el peçador, siempre vendremos a concluyr, que Muerte y discordia, son vna mesma cosa, y ambas ados hijos legitimos del Demonio y la Enuidia, como dice el Apostol.

El motiuo que Sathanas tuuo, para introducir esta maldita zizaña en el Mundo, fue vna mortal Rauia e impaciencia contra el hombre: no pudiẽdo sufrir, que Dios se enamorase de vna Naturaleza tan fea, baxa, y miserable como la humana, y la enriquiecieſe, con tan extraordinarios fauores y priuilegios, quales fueron el vnirse Hypostaticamente con ella, y tomalle por instrumento de la Redençion: negando este fauor, a la Naturaleza Angelica, siendo mas Noble y perfecta que la humana. Y assi desesperado y rabioso desto, contrajo Matrimonio con la Enuidia, de cuyo parto nacio la Muerte. De manera

faueur qu'il n'a pas accordee à la nature Angelique plus noble & plus parfaicte que l'humaine: Porté duquel despit, il contracta mariage auec l'enuie, duquel nasquirent la mort & la discorde; de maniere que le Diable & l'enuie sont les pere & mere de la dissension: & ses ayeulx sont la superbe & le mespris, & sa source & premiere racine, d'ambition.

Ceste maudite plante d'ambition fut la peste qui corrompit le premier Ange, & l'aueugla, de sorte qu'il voulut entreprendre d'outrepasser les bornes de sa nature, donnant entree à vn appetit effrené, & desir ambitieux de poser son Throsne sur les estoilles, & se faire semblable au Tres-haut, fondant ceste temeraire entreprise sur les beautez & perfections dont il se voyoit enrichy, à raison desquelles il se pensoit capable, & meriter vn rang si souuerain. De là nasquit la superbe, laquelle attisant le feu enragé de l'ambition sa mere porta ce malheureux Ange à perdre la reuerence, & le respect qu'il deuoit à son Createur, & se ietter dans le mespris: Ces deux furieux mostres de la nature, la superbe, & le mespris, defigurerent ceste belle creature en telle sorte qu'il ne luy demeura trace aucune de bonté, ny des perfections dont il auoit esté decoré. Au contraire sa volonté

que la Muerte, o, diuision, tiene por Padre al Demonio, y por Madre a la Enuidia. Sus Abuelos son, la Soberuia y el desprecio, y su primera raiz la Ambiçion.

Esta maldita planta, fue la peste del primer Angel, y la con que quiso pasar los limites de su Natureleza, dando temerariamente entrada a vn desenfrenado apetito, y ambicioso desseo, qual era, subir al Cielo de la perfecion Diuina, a sentar su Throno sobre las Estrellas, y ser semejante al Altissimo: tomando por instrumento desta ciega pretension, y soberuio disparate, la consideracion de si mismo, y las perfectiones y belleza con que se veia enriquerido, iuzgandose por ellas digno, y benemerito, de tan alta dignidad, de cuya consideracion y fantasia, se engendro la Soberuia La qual augmentando el rabioso fuego de su madre la Ambiçion, hizo perder al Angel la reuerencia, respecto, y honrra, que deuia a su Criador, y le dexo por heredero al Desprecio. Estos dos fieros monstruos de Naturaleza, es a sauer, la Soberbia y el Desprecio, hicieron tan lamentable estrago en aquella

demeura tellement deprauee, que se voyant banny du Ciel, & confiné aux horribles obscuritez & cachots de l'enfer: il se porta au desespoir, & se resolut à la vengeance contre l'homme (pour ne la pouuoir executer contre Dieu,) ialoux & impatient qu'il estoit des faueurs que le Tout-puissant luy deuoit departir: Resolution qui engẽdra l'enuie compagne du Diable, & mere de la mort. D'où nous apprenons que la premiere intention de Sathan, depuis sa miserable cheute, a esté de mettre discorde & diuision entre Dieu & l'homme, afin de priuer nostre nature des excellences, & graces dont elle iouira lors que nous serons vnis à nostre Createur.

L'engence donc de l'enuie que l'Apostre nomme mort est le diuorce, diuision, & inimitié, & par elle le Diable paruient à son but, qui est de perdre, destruire & ruiner, par lesquelles armes quasi toutes les Prouinces de la Terre luy ont esté assujetties, & faut tenir presque comme article de Foy, que tout Royaume diuisé sera ruiné & desolé.

Le prophete Nahum appellant Niniue ville de sang, preuue mon dire merueilleusement bien: Car c'est autant que s'il la nommoit cité de misere, de calamité, & de perdition, &

bella Criatura, que no le dexaron vn minimo raſtro de perfecion y bondad. Antes bien, deprauaron de tal ſuerte ſu voluntad, que viendoſe deſterrado del Cielo, y condenado a la perpetua priuacion de Dios, y habitacion horrible de aquellos calaboços y boquerones del Infierno, proteſto rauioſamente la vengança: la qual no pudiendo executar en Dios por ſer inacesſible ſu Infinita Perfection y Grandeza, propuſo tomalla en el hombre, como la mas fauorecida Criatura de todas las demas: no pudiendo ſuffrir los particulares fauores y excelencias, con que auia de autoriçarla; de cuya conſideracion nacio la Enuidia, conſorte del Demonio, y madre de la Muerte y diſcordia.

Con eſtas armas perſigue eſte fiero Leuiatan toda la Eſtirpe humana, y con ellas llega al fin de todas ſus pretenſiones, ſujetando a ſu Imperio y homenaje, todas la Prouincias dela Tierra: pues es certiſſimo, que las Ciudades ſujetas a la diſcordia y diſſenſion, no podran eſtar libres de la ſeruidumbre del Demonio, ni dexar de perderſe. Dela qual meſcan fieles teſtigos, los Epiteros que el

neanmoins il attribuë tous ſes malheurs à la diuiſion qui regnoit entre ſes habitans, s'eſcriant auec zele & ſouſpirs, partants du profond de ſon cœur, touché de pitié de leur future ruine: Malediction ſur la cité qui ſera diuiſee & partialiſee. Auquel propos le Prophete Oſee faiſant vn entimeme prouue la ruine par la diſſenſion, & dit, Leur cœur eſt diuiſé, c'eſt pourquoy ils periront.

Il eſt donc prouué plus qu'à ſuffire, que les armes qui donnent plus facillement la victoire au Diable ſur l'homme, ſont la diſcorde & diſſenſion, comme nous apprenons par le funeſte & tres-miſerable aſſaut dont il attaqua nos premiers parens. Car preuoyant beaucoup de difficulté à faire broncher vne ſageſſe infuſe, & vne prudence accomplie, comme eſtoit la leur, il ne trouua point de moyen plus puiſſant pour y paruenir que la diſcorde: c'eſt pourquoy il leur fit entendre que Dieu leur auoit captieuſement deffendu l'vſage de l'arbre de ſcience, pour les empeſcher d'eſtre auſſi ſages que luy; ce qu'il leur perſuada: de ſorte que chatouillez d'vn coſté d'ambition, & du deſir de ſçauoir, & d'autre coſté portez du deſpit, que les diſcours de ce maudit tentateur engendra en eux, ils meſpriſerent & oblierent le reſpect &

Propheta Nahún da ala Ciudad de Niniue, llamandole, Ciudad de ſangre, Ciudad de Miſeria, Ciudad de Muerte, y perdicion: no dando deſtos miſerables efectos otra cauſa que la diſcordia y diuiſion deſus Moradores. Y pondera con tanta eficacia eſte punto, que infaliblemẽte promete la maldicion, a la Ciudad que eſtuuiere diuidida y diſcorde. Lo meſmo haze el Propheta Oſeas, concluyendo en vn Entymema, la ruyna, por la diſenſion: diciendo, *ſu coraçon eſta diuido, y aſsi pereceran.* Y ſi eſto no baſtare, conſideremos aquel miſerable lançe, que hizo con nueſtros Primeros padres en el principio del Mundo. Adonde ſiendo empreſa muy dificultoſa, derribar vna ſabiduria y prudencia infuſa, y tan perfecta como la que tenian Adán y ſu mujer, no ſe valio de otras Armas que deſtas: dandoles a entender, que auerles Dios prohibido ſopena de la vida, el arbol dela ſcientia, auia ſido malicioſamente, para que nadie fueſe tan ſabio como el. Lo qual ſupo perſuadirles con tan viuas y eficaces raçones, que engendro (mouidos ya dela Ambiçion y deſſeo de ſaber) tal enemiſtad y ojeriza

*l'obeissance qu'ils recognoissoient deuoir à leur Createur, Eue mangeant sur le champ du fruit deffendu, & en faisant manger à son mary.*

*Le curieux remarquera pour preuue de cecy que Dieu condemna le serpẽt aux mesmes peines, & se seruit des mesmes armes pour le chastier, dont il auoit vsé pour tromper la femme: Car il luy dit: Ie mettray inimitié entre toy & la femme: comme s'il eust dit, Tu as essayé d'engendrer discorde entre moy & la femme, & as taschẽ par tes persuasions mauditte de l'esloigner de moy, & l'attirer à ta cordelle: mais sçaches que tu seras puny de la mesme peine: car ie mettray entre vous vne mortelle inimitié. l'esprit de mensonge s'ayda des mesmes armes à l'endroit de Cain, ne luy donnant relasche ny repos iusques à ce qu'il eust espanché le sang de son frere: Et pareillement s'en seruit pour aiguiser l'indignation d'Esau contre son frere Iacob. Et en vn mot, tous les malheurs qui ont esté, sont & seront au monde, descoulent de ceste source: le Diable par le moyen de l'ambition & discorde, s'estant rendu maistre des plus nobles Prouinces du monde & miserablement ruiné, saccagé, perdu & bruslé ce qu'elles auoient de meilleur & plus beau.*

contra Dios, que perdido el reſpecto y Obediencia que conocian deuerle, dieron al traſte con el mandamiento impueſto, quedando ſujetos a la Muerte, y ſu poſteridad a vn Abyſmo de Miſerias.

En confirmacion deſta verdad, notara el curioſo, la ſentencia que Dios pronuncio a la Serpiente, caſtigandole por ella, con la pena del Talion, tomando por inſtrumento del caſtigo, el meſmo medio que ella auia tenido, para derribar el hombre dela Iuſticia Original, y eſtado dela Inocencia; diciendole: *yo pondre enemiſtad entre ti y la muger;* Como ſi mas claramente dixera. Tu has procurado con tus malditas perſuaſiones y enredos, poner Odio y Enemiſtad entre la muger y yo, para hazella tu eſclaua, y ſugetar todos los indiuiduos de ſu eſpecie a tu deuocion y Tirania, yo te digo, que tu feras caſtigado con la meſma pena: porque ſembrare terrible Odio y mortal Anthipatia entre vos otras, de tal ſuerte, que viuais en continua guerra y enemiſtad, procurando ſiempre ella romperte la cabeça, y tu moderle ſu calcañar.

*Souuentefois ie me ſuis reſſouuenu de l'inuention merueilleuſe, dont Sanſon ſe ſeruit pour ſe vanger des Philiſtins, & me ſemble que de la meſme ſorte, le Diable ſe vange de l'homme : Car la ſaincte eſcriture dit que Sanſon ayant eſté offenſé, & ſe voulant vanger, conſidera en ſoy-meſme comment il pourroit mieux, & plus generalemẽt gaſter les moiſſons de ſes ennemis, & trouua que la diſſenſion eſtoit le meilleur moyen. C'eſt pourquoy il aſſembla vne quantité grande de Renards, à la queüe de chacun deſquels il attacha vn tiſon de feu, & puis les laiſſa s'en aller à leur volonté : Ces animaux courants chacun à leur taniere, prirent diuerſes routes, ſe ſeparans qui ça qui là en tel deſordre, qu'il ne s'ẽ trouua point qui enfilaſſent meſme chemin : ce qui fut cauſe que cependant par tous les champs, ils ne laiſſerent point de moiſſons entieres, & rendirent la campagne deſerte.*

*Le Diable ſe ſert du meſme moyẽ pour bruſler le fruit de la paix au monde, ruiner ce qu'il y a de meilleur, & oſter tout moyen de le reſtablir : Car pour faire d'vne ville tranquille & paiſible, vne ville de ſang & de malheur : La premiere choſe qu'il faict eſt de reſueiller l'ambitiõ en l'eſprit de ceux qu'il y trouue plus*

Finalemente con la enemiſtad y odio enuiſtio el Diablo a Cain, no dexandole repoſar, haſta quitar la vida a ſu Hermano Abel. Y con eſtas meſmas, deſperto la indignation de Eſau contra ſu Hermano Iacob, la vengança de Saul, contra el Innocente Dauid, la dureza de Pharaon, contra el Pueblo de Iſrael, y con la diſenſion, diſcordia, y ambicion, a ſugetado el Demonio a ſu obediencia y dominio, las mas floridas y nobles Prouincias de la Tierra, quemando el fruto dela Paz, reſpecto, temer, reuerencia, y zelo del bien publico, a que por ley es humanas y diuinas eſtauan obligadas y ſugetas.

Muchas vezes he conſiderado aquella eſtremada inuencion, que tuuo Sanſon, para vengarſe de los Philiſteos, y hallo que verdaderamente es la meſma, que el Demonio vſa, para vengarſe del hombre. Porque ſi bien me acuerdo de la hiſtoria, auiendo buſcado Sanſon los medios mas ſeguros, para vengar ſu agrauio, no hallo otro mas eficaz, que la diuiſion: teniendo por cierto, que con ella auia de aruynar y perder todos los bienes y hazienda deſus enemigos. Y

*disposez, les repaistre d'interests particuliers, & en ceste façon allumer le feu de discorde & dissension, si bien que chacun tendant à ses fins particulieres, toute reconciliation est desesperee: La crainte de Dieu bannie, le zele au biẽ publicq mis sous le pied, la reuerence deuë au Prince, & le feu de charité enuers le prochain, consommé, la totale desolation & ruine de la republique, suit immediatement & infalliblement.*

*De tout ce que dessus, il faut inferer que la discorde ne produisant autre fruict que le sang perte, ruine, & mort: ce ne sont point effects de la nature ny de son autheur, ains du Diable qui s'oppose directement à tout ce que Dieu & la nature produisent de bon & de beau en ce monde: Contrarieté qui se remarque aux effects: Car Dieu & la nature establissent l'vnion & la paix; le Diable au contraire recherche la dissension & la guerre: la nature ayme la conseruation, le Diable la dissipation; elle multiplie, il diminuë, elle engendre, il corrompt, & finallement la nature desire faire toutes choses semblables à soy par le moyen de la paix, amour & vnion: Le Diable au contraire s'efforce d'assujettir toutes choses à soy par le moyen de la hayne, discorde & diuision.*

para este efecto tomo gran cãtitad de Zorras, y atando a cada vna dellas vn tizon de fuego en la cola, les dexo yr libres, por los campos y mieses de los Philisteos. Estos Animales viendose libres, començaron a diuidirse por aquellos campos con tal desconcierto, que no se hallaron dos juntas, antes bien, cada vna tomo su camino, teniẽdo el ojo a su rancho y madriguera. La qual diuision y variedad, fue causa que todas las miesses se quemasen, quedando la Tierra perdida, y Sanson vengando.

Con esta mesma industria, sugeta el Demonio a su Tirano Imperio, todas las Prouincias deste Mundo: quemando lo mejor que en ellas ay, y dexandoles casi impossibilitadas para remediarse. Porque para conuertir vna Ciudad pacifica y quieta, en Ciudad de sangre y desuentura, lo primero que haze es, despertar la Ambiçion en los que halla mas dispuestos para ella, y cebandoles con el proprio interesse, enciende el Fuego de la Discordia y diuision, de tal suerte, que no pudiendo pacificarse y vnirse, se quema el temor de Dios, el Zelo del bien publico, el respecto y obediencia

*Ses effects donc tendans à but si meschant & detestable, ne peuuent estre attribuez à Dieu, auquel repugne non seullement d'estre autheur du mal, comme dit l'Apostre à raison de sa parfaicte & infinie bonté : mais encor de rechercher & desirer le mal.*

*Ceux qui subtilisans sur ces paroles du Prophete* : Il n'y a mal en la Cité que le Seigneur n'aye fait, *& sur celles de S. Paul en l'Epistre aux Romains, Chapitre neufiesme, où il semble prouuer Dieu estre cause du mal, voudroient nier ceste verité, seront facilement esclaircis, non seullement par les paroles de l'Apostre que nous auons alleguees, ains aussi par l'expositiõ ordinaire des Peres sur ces passages, à sçauoir que deux choses doiuẽt estre considerees au mal ou peché ; l'vne est le materiel d'iceluy, qui n'est autre que l'action du pecheur, à laquelle veritablemẽt Dieu concurre, estant impossible d'executeur quoy que ce soit, sans le concours ordinaire de Dieu, veu que tout ce qui a estre, est, se meut, & vit en luy : & en ce sens il faut entendre les authoritez qui disent Dieu estre autheur du mal : l'autre chose est le formel ou malitieux du peché, qui est la deformité ou priuation de rectitude, dependnuëment de nostre liberal arbitre, & non*

deuida al Principe, y la Charidad del proximo: de lo qual inmediatamente ſe ſigue la total perdicion y muerte de la Republica.

De todo lo ſobredicho podemos claramente inferir, que pues la Diſcordia y diuiſion no producen otro fruto que ſangre, ruyna, perdicion, y Muerte; no ſon efectos poſitiuos de Dios; a quien repugna Autor del mal; ni dela Naturaleza, cuyo Theſoro conſiſte en la vnion, ſino del Demonio: el qual no procura otro, que oponerſe a todo lo bueno y perfecto que el y ella producen en eſte Mundo. Deſta verdad nos ſeran buenos teſtigos los contrarios efectos, que la eſperiencia nos enſeña de entrambos. Porque lo que Dios y la Naturaleza pretenden, es Paz y vnion, y loque el Diablo ſolicita, no es otro que diſenſion y guerra. La Naturaleza ama la conſeruacion, el Demonio la perdicion. Ella procura multiplicar, el diſminuir. Ella engendrar, el corromper. Y finalmente la Naturaleza deſſea hazer todo ſemejante aſi por medio dela Paz, Amor, y vnion, y el Demonio procura ſugetarlo todo aſu obediencia, por

*pas positiuement de Dieu : Car si ainsi estoit: Outre qu'il contreuiendroit à la souueraine perfection de l'estre diuin, Dieu seroit iniuste de chastier l'homme qui ne seroit cause immediate, & propre du peché; assertion du tout impie.*

*De sorte que nous pouuons librement dire la proche & essentielle cause de la malice des hõmes, estre la liberté de leur arbitre depraué, ores par soy mesme, ores par les suasions du Diable : Et bien que dans les saincte lettres l'on trouue que souuentefois Dieu chastie vn peché par vn autre, comme l'insolence de Phãraon par l'endurcissement de son cœur, & l'incredulité des Pharisiens par l'aueuglemẽt, l'on ne peut toutefois dire que Dieu soit autheur ou cause du mal: Car iaçoit que les pechez par lesquels Dieu chastie, estans considerez en eux-mesmes soyent veritablement pechez, si l'on les considere toutefois comme effects de la Iustice diuine, à laquelle il appartient de chastier ou recompenser chacun selon son merite, ils ne sont & ne peuuent estre appellez pechez: Nostre conclusion demeure donc tousiours veritable & affirmatiue, Que les inimitiez, dissensions, guerres, discordes, & choses pareilles procedent du Diable & de l'enuie, leurs pere & mere naturels.*

Que

medio de la Diuision, Odio, y Discordia. Y assi tales efectos, siendo ordenados a vn tan detestable y peruerso fin, como es la perdicion, no podemos atribuyrlos a Dios al qual repugna por raçon de su infinita bondad y perfection, no solamente ser Autor del mal (como dice el Apostol) pero quererlo, o, desearlo.

Y si aguno se hallare cosquilloso, con aquellas palabras que el otro Propheta dixo, afirmando que no ay mal en la Ciudad, que no le aya echo Dios: y tanbien con aquellas del Apostol S. Pablo, en el cap. 9. de la carta que escriue a los Romanos, en las quales parece, que quiere prouar, que Dios sea causa del mal, que se haze en el Mundo, podra desengañarse, con la ordinaria exposicion que los Padres de la Iglesia dan a estos lugares, considerando que en el mal, o, pecado, ay dos cosas. La vna delas quales, es lo material del, que no es otro, que la action Phisica, o, real execution: y a esto concurre Dios positiuamente, siendo imposible, executar la Criatura algun acto real, sin el ordinario concurso de

*Quelques autheurs taſchent de donner vne autre expoſition, aux paſſages alleguez, laquelle, bien que conſideree de premier abord, ſemble differente, neantmoins elle n'eſt que la meſme, puis qu'elle conclud vne pareille verité qui eſt; nier que Dieu ſoit la cauſe du mal ou du peché.*

*Pour ceſte cauſe, ils alleguent deux authoritez de la Sainte eſcriture, l'vne deſquelles nie en apparence ce que l'autre confeſſe. La premiere eſt du Deuteronome, auquel il eſt clairement dit*, que Dieu tente l'homme, pour eſprouuer ſon amour. *L'autre eſt de l'Apoſtre S. Iacques: Lequel (comme nous auons dit cy-deſſus,) dit que* Dieu ne tente perſonne; ny eſt autheur du mal. *Surquoy ils remarquent, que Dieu & le diable tentẽt l'hõme: mais leur fin eſt fort differente, & du tout contraire. Parce que quand Dieu tente l'hõme en ce monde, auec tant de calamitez & de miſeres, ce n'eſt pas pour le faire decheoir de ſa cõſtance & perfection, l'incitant à pecher: mais ſeulement pour luy donner occaſion de meriter dauantage, auec la victoire de la tentation.*

*Et pour ce ſubiet il l'afflige auec tant d'infortunes, comme nous voyons par experience, leſquelles conſiderant, eu eſgard à leur fin, (par*

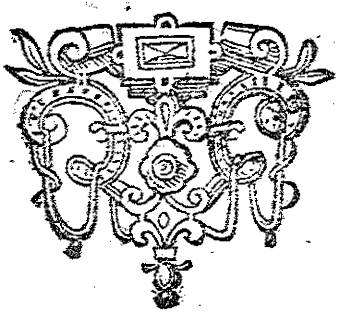
su Criador, pues todo lo que tiene ser en este Mundo, viue y se conserua en el. Y en este sentido deuen entenderse, las autoridades que prueuan, ser Dios causa del mal. Pero lo formal y malicioso del pecado, como es la disformidad y priuacion de la rectitud deuida, depende solamente de nuestro libre albedrio, y absoluta voluntad, y no positiuamente de Dios. Porque si assi fuese, amas de contrauenir Dios a la suprema perfection del ser Deifico, parece que fuera injusto castigando al hombre, no siendo inmediata y verdadera causa del pecado. Lo qual por ser impio, no se puede dezir. Y assi podemos libremente confessar que la propria y Essencial causa del Pecado, es la malicia de nuestra Voluntad, deprauada y a porsi misma, y a por la tentacion y solicitud del Demonio.

Y aunque en la sagrada Escritura se halla muchas vezes, que Dios castiga vn Pecado con otro, como la insolencia de Pharaon, con en durecerle el Coraçon, y la incredulidad delos Phariseos, con la ceguedad: con todo esso, no

laquelle se iugẽt les actions bonnes ou mauuaises) ne se peuuent appeller maux; ains plustost grands & vtiles biens. Mais les tentations du Diable, sont du tout contraires à celles de Dieu, ayans leur fin directement opposee, parce que le Diable ne solicite, ny fait la guerre à l'homme, qu'en intention de le perdre, luy rauissant son merite par l'impatience, ou par quelqu'autre peché. De sorte que Dieu tente l'homme afin qu'il soit digne d'vn plus grand salaire, & afin de purifier l'amour qu'il luy porte, dans le creuset des afflictions. Le Diable au contraire pour le perdre tout à fait le rend ennemy de Dieu. Et ainsi il demeure auerẽ par ceste doctrine, que Dieu n'est ny autheur du mal, ny desireux de la perte des siens: mais plustost il veut que tout soyent sauuez. Et entre toutes les tentations, auec lesquelles le Diable poursuit l'homme, la principale est l'ambition, pour laquelle il allume le feu de la discorde & de l'inimitié, tenant la victoire asseuree auec de si fortes armes.

Mais les autres autheurs expliquẽt autremẽt les susdits lieux de la saincte Escriture, disans que Dieu ne veut point le peché positiuement mais qu'il le premet bien. Et afin que cela soit plus manifeste, ils mettẽt la difference qu'il y a

podemos decir, que Dios ſea cauſa, o, Autor del mal. Porque aunque los dichos pecados con los quales Dios caſtiga, conſiderando los en ſi meſmos, lo ſon; con todo eſſo, ſi ſe conſideran en quanto ſon efectos de la Iuſticia Diuina, a la qual pretenece premiar y caſtigar a cada vno, ſegun lo que merece, no ſon, ni podran llamarſe tales. Y aſſi queda nueſtra concluſion ſiempre verdadera, que las enemiſtades, guerras, Diſcordias, diuiſiones y otros acidentes ſemejantes, ſon obras legitimas del Diablo.



*entre vouloir & permettre : Car vouloir, c'est quand la volonté, par vn desir qu'elle a d'arriuer à la fin se manifeste, en sorte toutefois qu'il s'en ensuiue quelque chose. Mais permettre, c'est quand la volonté ne contribüe aucune vertu à la production de l'acte, bien que toutefois elle le peust empescher si elle vouloit. Comme par exemple, si deux hommes se battoient en la presence du Roy, tel combat est permis par le Roy d'autant qu'il le pourroit empescher s'il vouloit, mais il n'est pas recherché de luy, pource qu'il ne commande pas que ce combat soit faict, ny coopere, par aucun desir, diligence ou autre effort. De mesme, Dieu ne veut point le peché (ainsi que dit l'Apostre) & n'est point autheur des maux; mais seulement les permet. D'où s'ensuit que tous les maux qui sont preparez pour la ruine de l'homme, ne sont point œuures de Dieu positiuement, mais du Diable.*

# *COMO ES GRANDE monſtruoſidad de Naturaleza, perſequir a ſu ſemejante.*

## CAP. III.

EL mas eſpeculatiuo Entendimiento, quedara lleno de marauilla y del todo paſmado, conſiderando el Abyſmo de quimeras, falſedad, trampas, perſecucion y engaño, que la Soberbia y Ambicion engendran, en el Coracõ del hombre, para vn fin tan deteſtable y peruerſo, qual es deſtruir los Indiuiduos de ſu meſma Eſpeçie. Monſtruoſidad tan horrible eſpantoſa y fiera, que paſa la condicion delos mas feroces y crueles Animales de la Tierra, entre los quales no ſe hallara que vno maltrate ni perſiga a otro deſu meſma Eſpeçie, ni procure deshazer ſu propria imagen y retrato. Y aſſi el que nos dexo por Proueruio, que el hombre para con otro es Lobo, dixo muy

# QVE POVRSVIVRE son semblable est chose monstrueuse.

## CAP. III.

*LEs entendements plus esleuez se-ront rauis en extases, & comblez de merueilles, s'ils considerent l'abysme infiny de chimeres, tromperies, fausſetez, ruses & persecutions, que l'ambition & la ſuperbe engendrent dans les cœurs humains, dautant plus que le tout aboutiſt à vne fin maudite & detestable, à ſçauoir à la deſtruction des indiuidus de leur eſpece propre. Prodige ſi horrible qu'il paſſe la condition des plus farouches & cruels animaux, entre leſquels il ne s'en trouue point qui deſchire ou perſecute ſon eſpece propre, ny qui s'efforce de deſtruire ſon image ou ſemblace. Celuy à la verité auoit grande raiſon, qui le premier diſt que l'homme eſtoit vn loup à l'homme : Car la tyrannie & barbarie d'vn*

bien, porque no es menor la crueldad y Rauia de eſte Animal para deſpedaçar el pobre cordurito del boſque, que la Tirania y rigor, de vn hombre deſapiadado y ſin Alma para con otro hombre. Otro dixo que vn hombre para con otro es vn Leon. Y el tercero que quiſo ponderar la ponçoña y veneno deſus entrañas, dixo, que el hombre para otro, es hombre: dando a entender, que ſuferocidad paſa el grado deſtos y todos los demas Brutos Animales: entre los quales no ſe hallara alguno, que aborezca la conſerbacion de ſu meſma Eſpecie y Naturaleza.

Y verdaderamente ſi conſideramos eſte punto, hallaremos, que entre todas las Criaturas, no ay alguna, que mas fundamento y razon tenga para humillarſe, y amar ſus Indiuiduos, ni menos ocaſſion para enſoberuecerſe y perſeguirles, que la humana. Porque primeramente, la Soberbia ſiempre tiene por aſſiento alguna Nobleza, prerrogatiua, o, Excelencia, en la qual funda ſus encumbradas pretenſiones y arrogancia: de todo lo qual, eſta muy ageno y deſnudo el hombre, ſiendo ſu compoſicion y pri-

*cœur impitoyable, d'vn homme desnaturé à l'endroit d'vn autre homme simple & debonnaire, ne cede en cruauté à la rage d'vn loup se ruant furieusement dans vn parc pour deschirer & demembrer la simple brebiette : vn autre disoit que l'homme estoit vn lyon enuers l'homme : & vn troisiesme voulant exagerer la violence du venin caché dans les cœurs humains, disoit que l'homme estoit homme enuers l'homme : voulant monstrer que sa rage & fureur surpassoit celle des plus farouches animaux, aucun desquels n'abhorre la conseruation de son espece & nature propre, & n'y a point de doubte qu'entre toutes les creatures il n'y en a point qui ait moins de subiect de s'enorgueillir, & s'entrepoursuiure, ny plus de s'humilier, & s'entresecourir, que l'humaine.*

*Car en premier lieu le superbe se fonde sur quelque prerogatiue, excellence, où noblesse, establissant là dessus ses desseins vains & esleuez, & son arrogance : Or l'homme est fort esloigné de qualitez pareilles ; sa composition & premiere masse est tiree du plus vil, abiect, & grossier du monde qui est la Terre, & encor du limon viscueux d'icelle ; il n'est donc moins violent & contre nature de voir vn*

mera maſa, delo mas humilde, baxo, groſero, y toſco del Mundo, quales la Tierra, de cuyo limo y viſcoſidad fue formado. Y aſſi no es menor violencia y monſtruoſidad la Soberbia en el hombre, que ſubir el Elemento de la Tierra ſobre los Cielos.

Y ſi deſu principio, eſtado, y fin quiſieremos hazer Alarde, claramente veremos eſta verdad retratada en vna breue y compendioſa difinicion, que del nos dexo el pacientiſſimo Iob eſcrita, diciendo, que la nobleza del hombre conſiſte en ſer nacido de mugeres, a las quales atribuyen los expoſitores deſte paſo, la variabilidad, fragilidad, imprudencia y toda ſuerte de imperfecion. En tener la vida corta, y eſta, llena de miſerias, calamidades y afflicion: pues no ay deſcendiente de Adan, que pueda alabarſe, de auer gozado vna minima ſombra de guſto y contento, ſin auella pagado con docientos mil peſares y amarguras. Es vna increible inconſtancia y variabilidad, pues Iamas permanece en vn meſmo propoſito y eſtado, antes bien, todo el, es vn deſordenado y confuſo Chaos, que no

homme ſuperbe & orgueilleux, que de voir l'element de la Terre monter & s'eſleuer au Ciel.

Que ſi nous voulons faire vne recherche de ſon premier eſtat, & fin, Iob nous en eſclarcira facilement, par vne brefue & conciſe definition qu'il en à couchee par eſcrit, à ſçauoir que toute la nobleſſe de l'homme conſiſte en ce qu'il eſt nay d'vne femme, (à laquelle ceux qui expliquent ce paſſage attribuent l'inconſtance, fragilité, imprudence, & toute ſorte d'imperfection,) a le cours de la vie bref, remply de miſeres, afflictions & calamitez; eſtant certain qu'aucun des enfans d'Adam, ne ſçauroit dire auec verité, auoir gouſté de la moindre aparience de plaiſir ſans l'auoir ſurpayé par des douleurs extremes & infinies. Son inconſtance, & mutation continuelle eſt grande, & ne demeure iamais en meſme eſtat & propos; au contraire toute l'homme n'eſt qu'vn chaos confus & ſans ordre, ſans but certain & terminé.

Finalement c'eſt vn freſle & mal aſſeuré vaſe de terre, dãs lequel le threſor de la vie eſt enclos, comme diſoit le Prophete Roy Dauid, vaſe ſi facile à rompre, qu'vne ſeule petite pierrette & grauier eſt ſuffiſante pour le

tiene determinado ni seguro fin. Y finalmente es vn fragil y mal seguro barro, enquien esta el Thesoro de la vida, como dixo el Propheta Dauid, depositado: y tan quebradiço y de vidrio, que vna sola, y la mas pequeña chinuela, basta para hacelle pedaços, y des hacelle del todo: pues aunque sus fantasias y Soberuias pretensiones sean de Oro y Plata, y suban hasta los Cielos, teniendo los pies y cimientos de barro Como la Estatua de Nabucodonosor, dando en ellos vna pedrecita de alguna enferdad, o, desastre, dan con toda la Machina y Chimeras, en vna pobre y hedionda sepultura. De suerte que considerando le todo desde los pies hasta la Cabeça, no se hallara en el, cosa que no repugne y contradiga a la Soberbia. De donde sesigue, que no teniendo el hombre ensi fundamento alguno para ensoberuecerse, ni tan poco le tendra para per seguir a otro, siendo la persecucion, hija legitima de la Ambicion y Arrogancia; Antes bien, el estremo de humildad y baxeza, con que esta fabricado, deuria combidarle a Paz Amistad y Amor.

*deffaire & mettre en pieces: Car ſi ſes imaginations & orgueilleux deſſeins ſont d'or & d'argent, montent & s'eſleuent vers le Ciel, ſes pieds & ſa baſe eſtant de Terre, comme la ſtatuë de Nabuchodonoſor, ſi le moindre caillou de maladie ou aduerſité le heurte tant ſoit peu, toutes ces chimeres & machines le precipitent dans vne chetiue & puante ſepulture.*

*Conſiderant donc l'homme en toutes ſes parties, l'on n'y trouuera rien qui ne repugne directemẽt à la ſuperbite, d'où s'enſuit que l'homme n'ayant partie aucune qui le conuie à s'enorgueillir, n'a point de ſubiet de perſecuter ſon ſemblable, toute perſecution eſtant legitime engeance de l'arrogance & ambition. Et tant s'en-faut qu'il ſe doiue enorgueillir, qu'au contraire l'extreme baſſeſſe & vilité de ſa compoſition l'oblige à la concorde & amitié.*

*Si les precedentes raiſons ne ſont baſtantes pour corriger en l'homme le ſauuage & monſtrueux appetit d'eſtre bourreau de ſa nature propre; ſon egalité & reſſemblance auec les autres hõmes le deuroit du moins inciter à rechercher la paix & vnion, puis que le S. Eſprit parlant en Salomon, & la nature meſme nous enſeignent que chacune choſe ayme ſon ſemblable: Or entre toutes les eſpeces creeés, aucune*

Y quando las ſobredichas razones no mobieſen al hombre, para corregir vna monſtruoſidad tan execrable, y feroz, qual, es, ſer verdugo de ſu meſma Naturaleza, la ygualdad y ſemejança que tiene con todos los demas, deuria moberle, a procurar la Paz y Amiſtad: pues el Eſpiritu Diuino en los libros de Salomon, y aun la meſma Naturaleza nos enſeñan, que cada coſa ama ſu ſemejante. Lo qual ſiendo aſſi, mas graue y reprehenſible ſera, la perſecucion en el hombre que en todas las demas Criaturas. Porque entre todas las Eſpeçies criadas, no ay alguna, que mas ſemejantes, yguales, y del todo parecidos, tenga ſus Indiuiduos, que la humana, guardando tal ygualdad y ſemejança, en ſu principio, medios y fin, que ni vn ſolo Athomo de differencia ſe halla.

Quanto al principio, ya ſe ſabe que todos ſalieron del poluo de la Tierra, o, del limo della, que todos nacieron deſnudos, y todos entran en eſte Mundo llorando.

La ygualdad del fin prueua bien, el vniuerſal tributo, que al nacer deben todos los deſcendientes de Adan, ſinque

n'a les indiuidus si pareils que l'humaine, & n'obserue vne ressemblance telle en son principe moyens, & fin, ne s'y pouuant remarquer difference aucune pour legere qu'elle soit.

Au regard du Principe, chacun sçait que tous les hommes sont sortis de la poudre ou limon de la Terre, qu'ils naissent tous nuds, & entrent au monde en pleurant. L'egalité de la fin se cognoist au tribut vniuersel, auquel la naissance oblige tous les hommes vniuersellement, & duquel les sceptres ny la tiare ne peuuent dispenser, ne se trouuant point d'antidotes ou charmes contre la mort qui moissonne les vns & les autres esgallement: Le milieu, à sçauoir le temps d'entre la naissance & la mort, nous auons desia dit auec Iob, que c'est vne guerre continuellement agitee de toutes les trauerses, encombres, & afflictions que l'humaine imagination sçauroit conceuoir, ce qui est tellement vniuersel, que nul n'est exẽpt de sa croix.

Se trouuant donc en l'homme vne parfaicte & totalle ressemblance auec tous ses indiuidus, & se rapportans tous au mesme degré de calamité, misere, & bassesse, & les vns n'estans point plus nobles que les autres: il faut confesser qu'il est horrible & mõstrueux en la nature

el Ceptro ni Tiarra, aya jamas podido hallar, Antidoto, o, encantamento para la Muerte. Del medio que es, el tiempo que ay desde el nacer hasta el morir, ya diximos arriua con Iob, que la vida del hombre es vna continua guerra, llena de quantas aficiones y calamidades puede imaginar vn humano pensamiento: y esta vniuersal y comun a todos: no pudiendose hallar vno solo, que no tenga su Cruz. De suerte que hallandose en el hombre vna perfecta y total semejança con todos sus Indiuiduos, y conueniendo todos en vn mesmo grado de miseria baxeza y calamidad, sin que alguno dellos, sea mas Noble y priuilegiado que los demas se infiere, que ensoberuecerse vn hombre, y perseguir a otro, es grande monstruosidad de Naturaleza, y frenesia de la Razon: estando obligado a humillarse por su baxeça, y amar su Especie por la yualdad. Y assi llegado el hombre a este estremo de miseria y fetocidad, pierde el ser y Naturaleza de hombre, y pasando el grado de los Brutos Animales, llega a conuertirse en vna Naturaleza, aun peor y mas detestable que la del mesmo Diablo,

de voir vn homme s'enorgueillir & perſecuter ſon ſemblable, ſa miſere l'obligeant à s'humilier, & ſa reſſemblance à l'aimer: Celuy donc qui vient inſques à ceſte extremité de rage & de fureur, perd l'eſtre & la nature de l'homme, & plus brutal que les beſtes, vient à ſe conuertir en vne nature non ſeulement pire que la leur: mais encor du tout deteſtable, à ſçauoir celle des demons.

Les Naturaliſtes à tres-bonne raiſon, nomment le Lyon Roy des animaux non raiſonnables, & le preferent aux autres en force & generoſité, Dieu luy ayant voulu donner cét aduãtage. Mais ſurquoy vn homme ſe peut-il fonder, & que trouue-t'il en ſoy qui luy donne ſubiet de ſe priſer plus que les autres? Quel aduantage, prerogatiue ou preeminence la nature a-t'elle concedé à l'vn qu'elle ait denié à l'autre? Et pourquoy l'vn aura-t'il droit d'aſſuiettir le ſurplus de ſon eſpece, eſtans tous eſgallement expoſez aux abyſmes des miſeres & calamitez que nous reſſentons iournellement?

Cela ſuppoſé, l'on peut aſſeurément dire, l'homme orgueilleux & ennemy d'vn autre homme, paſſer en malice les demons: Ou pour mieux dire, l'orgueil & l'ambition repugnent

De aqui infiero yo, que los Naturales, con muy justa raçon, llaman al Leon, Rey de todos los Brutos Animales, y le prefieren en generosidad y fuerças, auiendole Dios auentajado en esto, a todos los demas Pero el hombre que fundamento, o, Raçon halla en si, para estimarse en mas que otro? Que ventaja, prerrogatiua, o, Excellentia, le concedio la Naturaleza, que la negase a los demas hombres? Y porque pretendera sujetar a otro de su espeçie, siendo tributarios todos igualmente, al Abysmo de miserias, y calamidades, que la experiencia nos enseña! Y siendo esto assi, podemos libremente dezir, que vn hombre soberuio y enemigo de otro, es peor que el mesmo Demonio, o, por mejor dezir, la Soberuia y Ambicion, le repugnan menos que al hombre. Porque si Lucifer pretendio assentar su Throno y silla sobre Las Estrellas, ser semejante a Altissimo, y otras locas fantasias, y temerarios disparates, aunque para ello no tenia fundamento real y verdadero, pro ser incapaz la Criatura de la perfecion y Nobleza de su Criador, con todo esso, hallo en si mesmo, alguna

moins à la nature du Diable qu'à celle de l'hõme : Car ſi Lucifer entreprit de poſer ſon Throſne ſur les eſtoilles, & ſe faire ſemblable au Tres-haut, & telles autres folles & temeraires inepties : Bien que ſon entrepriſe n'euſt aucun reel & veritable fondement, pour eſtre la creature incapable de la nobleſſe & perfection du Createur : Il trouua neantmoins en ſoy-meſme quelque pretexte colorẽ pour appuyer ſon appetit effrené. Car il ſe recognoiſſoit immortel, incorporel & la plus belle des creatures : Auſſi eſtoit-t'il au rapport d'Iſaye, non ſeulement eſtoille reſplendiſſante, ains auſſi la lumiere du matin, & le plus parfaict des eſprits Angeliques.

Ie confeſſe en outre auec les ſainctes lettres, que dans l'enfer, lieu de tenebres, miſeres, & calamitez, il n'y a ordre ny concorde aucune, ains horreur & confuſion eternelle : il ne ſe trouuera toutefois point qu'vn Diable en perſecute, ny face guerre à vn autre : au contraire toute ceſte infernale armee s'vniſt & s'accorde pour la perte des ames, l'vn ne s'ingere point en la charge de l'autre, & ne l'empeſche aux tentations qu'il entreprend : Concluons donc que l'homme eſtant la plus abiecte &

aparencia y color, de ſu deſenfrenado apetito: viendoſe inmortal, in corporeo, y la mas bella de todas la Criaturas, pues era (como dize el Propheta Eſaias) noſolo reſplandeſciente Eſtrella, pero Luzero del Alua, y el mas perfeto de todos los ſpiritus Angelicos. A mas deſto, yo confieſſo con la ſagrada Eſcriptura, que en el Infierno ſiendo Tierra de tinieblas, calamidad y miſeria, no ay algun orden ni concierto; antes bien, Sempiterno horror y confuſion: pero con todo eſſo, no ſe hallara jamas, que vn Diablo perſiga a otro, ni le haga guerra. Antes bien todo aquel Diabolico exercito, eſta muy vnido y conforme en perſeguir el Alma, ſinque el vno ſe entremeta en el officio del otro, ni procure eſtoruarle la tentacion que pretende. De donde queda prouado que ſiendo el hombre la mas baxa y miſerable Criatura de todas, y no teniendo alguna coſa particular, de la qual no participen todos los demas hombres, enſoberueciendoſe, y perſiguiendo otro hombre, paſa la Naturaleza de Bruto, y es peor que el meſmo Diablo.

*vile creature qui ſoit, & rien n'eſtant particulier à l'vn qui ne ſoit commun à tous les autres, s'il s'enorgueillit & perſecute ſon ſemblable, il ſurpaſſe en cruauté la nature de la brute, & devient pire que les demons.*



# *DE LA NOBLEZA del hombre.*

## CAP. IV.

LA concluſion del precedente capitulo, nos dexa grande occaſion para tratar en eſte, de la Nobleza y Excellencias del hombre; por la grande Razon y motiuo que tendra alguno, de marauillarſe con nueſta propoſicion paſada, en la qual concluymos, que el hombre es la mas baxa imperfecta y deſdichada Criatura deſte Mundo. Loqual conſiderado a bulto y de primera inſtancia, parece del todo contrario, a lo que la Sagrada Eſcritura, y la comun Philoſophia nos enſeñan del, canonizandole, por la mas Noble y perfecta de todas las Criaturas. Y verdaderamente ſi ſe conſidera con particular atencion, aquel tan Alto, Excelſo, y Sublime grado de Nobleza

# DE LA NOBLESSE de l'homme.

## CAP. IV.

*LA conclusion du Chapitre precedent nous conuie de traitter en celuy-cy de l'excellence & noblesse de l'homme : Car il pourroit sembler estrange, que nous ayons posé pour constant l'homme estre le plus vile, miserable & infortunee de toutes les creatures. Et à la verité ceste conclusiõ semble de prime face contrarier aux enseignemẽts que nous tirons des saincts lettres & de la philosophie, qui asseurent l'homme estre la plus parfaicte de toutes les choses creées, luy seul estant paruenu à vn degré si supreme de perfection, qu'il a peu estre intimemẽt & intrinsequemẽt vny auec Dieu par le moyen de l'incarnation du verbe, chose qui l'a esleué par dessus la nature Angelique, obligee de s'humilier & adorer l'humanité du Sauueur. D'où selon quelques Docteurs, le premier Ange prit pretexte*

y perfection, a que llego el hombre, con la Vnion Hypostatica e indisoluble Matrimonio que hizo con el Verbo Diuino en la Encarnacion, se podra libremente dezir, que es la mas Noble y perfecta de todas, pues quedo, la Naturaleza Angelica, no solo inferior a ella, pero sugeta a adorarla en la humanidad de Christo. De donde (como dizen algunos Doctores) tomo occasion el primer Angel, para rebelarse contra su Criador: no pudiendo sufrir la exaltacion de la Naturaleza humana, y los fauores es tan extraordinarios y esquisitos, que por reuelacion conocia, que Dios le auia de hazer.

Ni la Autoridad que ordinariamente alegan, los que tienen por opinion, que el hombre es inferior al Angel, es de mucha consideracion y fuerca: porque donde la Vulgata dize, *minuisti eum paulominus ab Angelis*, Leen los Hebreos: *minuisti eum paulominus ab Eloym.* Que segun la declaracion de algunos Rabinos quiere dezir, quel el hombre es poco menos que Dios: porque esta palabra, *Eloym*, significa Dios, y muchas vezes el Angel.

*de se reuolter contre son Sauueur, ne pouuant souffrir l'exaltation de la nature humaine, ny les extraordinaires & rares faueurs qu'il cognoissoit par reuelation estre reseruees à l'homme: Et bien que plusieurs fondez sur les paroles du pseaume,* minuisti eum paulominus ab Angelis, *tiennent que l'homme est inferieur à l'Ange: D'autres neantmoins en grand nombre exposans le mesme passage, lisent,* minuisti eum paulominus à Deo: *car où la version vulgaire escrit* Angelis, *l'original Hebreu dit* Eloym, *parole qui signifie Dieu & Ange.*

*Ceste expositiõ derniere est tres-bien fondee: Car par le moyen de l'vnion hypostatique de nostre nature auec Dieu, le titre & les attributs diuins deuiendrent si propres à l'homme, & ceux de l'homme à Dieu, que l'on peut auec raison dire, l'homme estre peu moins que Dieu, puis qu'vn mesme & indiuisible suppost embrasse les deux natures: faueur qui n'a iamais esté departie, & ne se trouue point en la nature Angelique. Et bien qu'en toutes les creatures & en chacune d'elles, l'image de Dieu se trouue en certaine façon, elle est toutefois beaucoup plus parfaittement en l'humaine qu'au reste des autres, le verbe incarné ne se pouuant*

La qual eſpoſiçion, no hallara el buen Entendimiento que ſea fuera de propoſito, antes bien muy fundada en Razon. Porque ſi bien ſe conſidera, en aquella admirable e intrinſeca Vnion, que Dios hizo con nueſtra Naturaleza, quedaron los Titulos y Epitetos de Dios, tan proprios al hombre, y los del hombre a Dios, que verdaderamente ſe puede muy bien dezir, que el hombre es poco menos que Dios: de lo qual no podra gloriarſe el Angel, auiendole faltado tan ſingular fauor.

Y aunque en todas y cada vna delas Criaturas, ſe halla en cierto modo, la imagen y ſemejança de Dios, con todo eſſo, en el hombre eſta mas perfecta y cabalmente, que en todas las demas, por razon de que en ninguna dellas, puede retratarſe el Verbo Encarnado, mejor que en el hombre: ſiendo ſu compoſicion de Alma, cuyas tres Potencias correſponden a las tres Diuinas Perſonas, y de Cuerpo, el qual juntamente con el Alma, correſponde al Verbo Diuino, en quien diuinamente ſe vnen, Cuerpo y Diuinidad. De todo

*mieux repreſenter ou figurer qu'en homme, compoſé d'ame, les puiſſances de laquelle correſpondent aux trois perſonnes diuines, & de corps, lequel vny à l'ame ſe rapporte au verbe incarné, auquel ſont diuinement vnies, corps & diuinité, ce qui ne ſe peut trouuer en la nature Angelique qui eſt incorporelle.*

*Ceſte perfection eſt nommee par les Theologiens perfection de grace, dautant que Dieu pour ſon ſeul plaiſir & miſericorde, & ſans merite aucun de noſtre nature, la voulut annoblir, occaſion que tous vnanimement confeſſent l'homme eſtre plus parfait que l'Ange, lequel Dieu n'a point enrichy de pareilles faueurs. Mais quant à la nature, plusieurs, & quaſi tous tiennent celle de l'Ange eſtre plus parfaicte: ſurquoy à mon aduis il faut diſtinguer & conſiderer deux parties en l'homme, l'ame, & le corps. Quant à l'ame, pluſieurs ſouſtiennent qu'elle eſt de meſme ſubſtance que l'Ange, ne differant en rien, ſinon que l'ame de l'homme n'eſt vn ſuppoſé ou ſubſtance complete comme diſent les logiciens, & qu'au ſurplus il ne s'y peut remarquer difference aucune, eſtant ſubſtance incorporelle & raiſonnable auſſi bien que l'Ange: Quelques autres ont voulu dire l'Ange eſtre plus parfaict que l'ame de l'hom-*

lo qual esta el Angel muy ageno, por ser incorporeo.

A esta perfection llaman los Theologos, perfection de Graçia, y de fauor: solamente porque Dios quiso autorizar esta Naturaleza, por su beneplacito y Misericordia, sin que ella lo mereciese ni ganase, con alguna virtud, o, Excelencia. Y quanto a esto, todos confiesan vniformemente, que la Naturaleza humana es mas Noble que la Angelica, porque no hizo Dios tantas mercedes y fauores al Angel, como al hombre. Pero considerando estas dos Naturalezas en si mismas, sin algun respecto al fauor y Gracia, muchos y aun casi todos diran, que el Angel es mas perfecto que el hombre: en loqual yo no me resueluo, sino con distinction; aduirtiendo, primeramente, que en el hombre ay dos cosas que considerar, quales son, el alma, y el Cuerpo. Del Alma, dizen muchos, que es dela mesma substancia y Naturaleza del Angel: incorporea y Racional como el, pero que no es Supuesto, o, Subsstancia Completa, (como dizen los Logicos) en solo lo qual, se diferencia del Angel.

*me, dautant qu'il n'eſt point ſubiet aux imperfections & pechez, comme l'ame, ains au contraire ne peut porter ſa volonté qu'au choſes iuſtes & bonnes; raiſon que ie ne puis receuoir: Car ſi l'on conſidere l'Ange en ſa propre & pure nature, il peut indifferemment eſtre bon ou mauuais, ainſi que nous voyons aucuns auoir eſté pecheurs comme Lucifer & ſes adherans, & les autres eſtre deuenus bons & iuſtes, & auoir deffendu l'honneur de leur Createur, de ſorte que la nature Angelique conſideree en ſoy eſt peccable ou ſubiette au peché auſſi bien que l'ame raiſonnable. De dire que l'Ange à preſent confirmé en grace, ne peut appliquer ſa volonté qu'aux choſes bonnes; ce n'eſt rien dire: car l'ame ioüit du meſme priuilege ſans manquer d'vn ſeul point. Tant qu'elle eſt au mõde elle peut eſtre bonne ou mauuaiſe: mais vne fois qu'elle eſt glorieuſe, & confirmée en grace, ſa volonté auſſi bien que celle de l'Ange ne ſçauroit plus deſirer que ce qui eſt bon: Il eſt donc certain qu'en ce monde l'ame raiſonnable quoy que conſideree auec ſon indifference à pecher ou ne pas pecher, eſt plus parfaicte que l'Ange: la raiſon eſt que puis qu'il eſt en ſon option d'eſtre mauuaiſe, c'eſt ſans doute que ne l'eſtant pas, la perfection qu'elle*

Otros, engolfandoſe en vn Abyſmo de Methaphiſica, dizen, que el Angel es mas perfecto que el Alma, porque no eſta ſugeto alas imperfectiones y miſerias della, teniendo ſu voluntad, no indiferente al bien y mal, pero ſugeta y reglada a no poderſe determinar, ſi no ſolamente a coſas buenas y juſtas: la qual Razõ no me ſatisfaçe. Porque primeramente el Angel, conſiderandole ſegun ſu Naturaleza y ſer, o, *in puris naturalibus.* (como dizen los Theologos) es tan indiferente a ſer bueno, o, malo, como el Alma Racional: lo qual euidentemente prueua la Sagrada Eſcritura, pues nos dize, que Lucifer y todos ſus ſequaces ſe Abyſmaron en el Infierno, y S. Miguel con todos los demas Angeles buenos quedaron en el Parayſo. Que ſi el Angel, de ſu Naturaleza fuera impecable, no pudiera condenarſe, como ni tan poco ſe pudiera ſaluar, ſi ſu voluntad fuera determinada preciſamente, deſde el inſtante de ſu Creaçiõ, al mal. Y aſſi pues nos dize la Eſcritura que ay Angeles buenos y malos, y que eſtos vltimos cayeron del Cielo por el pecado de la Soberuia, claramẽte ſe

*aquiert par ce moyen, eſt beaucoup plus grande qu'elle n'euſt eſté, ſi ne pouuant eſtre mauuaiſe elle fuſt demeuree bonne.*

*L'ame ſe trouuant donc expoſee à des tentations & aſſauts tels, & en ſi grand nombre que ceux qui luy ſont continuellemẽt liurez au mõde: lors qu'elle emporte la victoire d'vn tel amas de puiſſans ennemis, elle teſmoigne vne perfection extreme, la gloire qu'elle aquiert & la recompenſe qu'elle en eſpere ſont plus grandes ſans comparaiſon qu'elles n'euſſent eſté: Car ie demanderois volontiers pourquoy l'on eſtimeroit vertueux vn homme pacifique, s'il ne peut eſtre attaque de perſonne? Et quelle difficulté aura vn homme d'eſtre bon ſi rien ne l'incite, prouoque & pouſſe au mal? L'on ne peut donc attribuer à perfection à celuy qui ne peche point, pour auoir la volonté diſpoſee, ſubiette & contrainte, de ſorte qu'il ne le ſçauroit faire: il faut donc conclure que l'ame eſt plus noble que l'Ange, voire meſme quant à ſa nature propre. Ie veux dire (pour ne donner ſubiect aux calomniateurs) que ſi nous conſiderons abſolumẽt l'Ame auec l'indifference & liberté qu'elle a pour pecher ou ne pecher point, elle eſt plus parfaite que l'Ange, le conſiderant ſans vne telle indifference & liberté*

*mais*

infiere, que la Naturaleza del Angel, precisamente considerada, es peccable, e indiferente al bien y mal, como el Alma. Pero estando ya el Angel confirmado en Gracia, pierde la indiferencia que tenia, y queda su Voluntad reglada, y sugeta, a solo el bien: todo lo qual hallara el Theologo, sin faltar vn punto, en el Alma: pues nadie aura tan mentecapto, que crea en los Bien auenturados, alguna indiferentia, o possibilidad para pecar. Desuerte que por la sobredicha Razon, no se conclue, que el Angel sea mas perfecto que el Alma.

Y si me permitiere el curioso declarar libremente mi opinion en este caso, digo (sugetandome siempre a la Doctrina de los Padres, y correction de la Iglesia Romana) que el Alma en este Mundo, aun con la indiferentia que tiene a pecar, o, no pecar, es mas perfecta, que el Angel, aunque no peque, ni pueda pecar. La Razon desto es, porque estando en su liuertad el ser mala, no siendo, alcanza vna perfection y Excelencia, mucho mayor de la que tuuiera, si no pudiendo ser mala, fuera buena; como sucede en el Angel. De-

*mais considerant l'Ange totalement auec ce qui accompagne & suit la resolution de sa volonté au bien, comme est la grace, la beatitude, & autres perfections : il n'y a nul doute qu'il ne soit beaucoup plus parfait que l'ame, ayans entre-eux la difference qu'il y a entre celuy qui est bien-heureux & celuy qui ne l'est pas, dequoy ie ne parle point.*

*Si toutesfois l'on considere les inconueniens infinis, ausquels l'ame est subiette pendant qu'elle est infermee en ce corps passible & mortel, l'on la trouuera certes moins parfaicte que l'Ange, & ce, dautant qu'en toutes ses actions elle depend des sens, & de là procede l'imperfection de l'entendement & de la volonté de l'homme, & infinies autres miseres ausquelles l'ame est suiette, & dont l'Ange est exempt pour estre desnué de toute matiere & quantité, & en ce seul poinct l'on peut aduoüer l'homme estre inferieur à l'Ange. Car en toute autre chose l'ame raisonnable surpasse en excellence & noblesse, toutes les autres creatures, & participe ie ne sçay quoy plus de Dieu qu'elles ne sont.*

*L'excellence que nous paracheuerons de monstrer estre l'ame humaine, est au regard des autres creatures, & la noblesse qu'elle a en*

fuerte que esta indiferencia y sugecion, que tiene el Alma en este Mundo, a tantas tentaciones y miserias como le conaturen, arguye vna perfecion estremada, pues con ella sera mas glorioſa la Victoria de sus enemigos, y el premio mas auentajado. Por que pregunto, que gran virtud sera ser vn hombre pacifico, sino tiene quien le haga guerra? que mucho hara enser bueno, el que no tiene quien le incite, ni prouoque a ser malo? y que perfection seran o pecar, teniendo la voluntad reglada y sugeta a no poderlo hazer? ninguna por cierto. Por donde concluyo, que el Alma, aun quanto a la Naturaleza propria, es mas Noble que el Angel. Bien es Verdad, que si consideramos en el Angel, lo que sigue, y acompaña el no poder pecar que es la Gloria y Vision Beatifica que tiene; sera mucho mas perfecto que el Alma, y aura tanta diferencia entre ellos, quanta ay, del Bienauenturado al que nolo es: de lo qual no es mi intencion tratar. Pero si consideramos el contrapeso e inconuenientes, a que el Alma esta sugeta, en tanto que viue en este cuerpo mortal (quiero dezir, la de-

elle meſme, dont ma premiere intention n'eſtoit point de traitter en ce Chapitre, dautant que c'eſt queſtion de metaphyſique, & qui requiert vne grãde & attentiue ſpeculatiõ: mon but & deſſein eſt deſclaircir en quoy conſiſte la nobleſſe particuliere de l'homme, c'eſt à dire, lequel d'entre les hommes peut iuſtement eſtre appelé noble & ce qui luy eſt neceſſaire, pour meriter vn tel nom. Ce qui m'a induit à traitter ce poinct, eſt l'eſtime & bonne opinion que chaque particulier de quelque condition qu'il ſoit a de ſoy-meſme, ne s'entrouuant aucun qui en ſoy-meſme ne s'eſtime plus que noble & bien né: de maniere que ſi vous l'enquerez de ſa race & de ſa maiſon, tout ſoudain plus enflé qu'vn ballon, il voudra faire croire que ſes predeceſſeurs ont tenu l'empire, & qu'en ligne directe ou du moins collaterale, il deſcẽd de l'Empereur de Trebiſonde, ou du Roy de Maroc, faiſant vn denombrement de ſes anceſtres, auec tant de faſte & de parade, que celuy qui ſera plus qu'aſſeuré du contraire, ſera toutesfois quaſi en doute s'il en deura croire quelque choſe.

Ceſte vanité à pris maintenant vn tel pied ou mõde, que ie me ſuis trouué engagé d'en dire quelque choſe. Les hommes ſe diſtinguent

pendẽcia que tiene de los sentidos en todas sus operaciones) no ay duda, que el Angel, siendo incorporeo y sin alguna dependencia, sea mas perfecto que ella: pero en lo demas, ella excede en Nobleza a todas las demas Criaturas, entre las quales, participa vn noseque mas de Dios.

Esta Nobleza tiene el hombre, respecto de las demas Criaturas, de la qual, no es mi intencion tratar sino de paso, por ser materia que requiere mucha Methaphisica, y grande especulacion. Y assi dexando esta, trataremos de la que respecto de sus indiuiduos tiene: buscando, en que consista la Nobleza del hombre, esto es, qual de los hombres, deue llamarse justamente Noble, y que partes y requisitos ha de tener, el que mereciere tal Titulo y nombre.

A tratar este punto me ha mouido, la pretension que cada vno tiene de si mesmo, de qualquiere calidad que sea, estimandose por bien nazido y Noble. Y este mal es tan comun, que si aun Remendon pidieren cuenta de su Genealogia y Descendencia, respondera mas inchado que vn Pauon, que de-

*par entr'eux : les vns s'appellent ſeigneurs & gentil-hommes, & les autres rouuries & paiſans. Surquoy diſcourant à part moy, ceſt abbus regnant auiourd'huy parmy le monde, m'a ſemblé tres-grand en ce qu'ordinairemẽt l'on appelle payſans & populace les vilageois, & ceux qui viuent du trauail de leurs bras, les ſequeſtrant d'auec les nobles & bourgeois, à raiſon de leur exercice & vacation. Or il eſt certain que l'homme le plus noble qui fut iamais, ç'a eſté Adam, & toutesfois il n'auoit autre profeſſion que le labourage, ſubiet à gaigner ſon pain à la ſueur de ſon viſage: l'on ne reuoque point en doute la nobleſſe des enfans d'Adam, s'ils ont paſſé leur vie en exercices mechaniques & ouurages de main: l'on doute auſſi peu de celle de Noë, quoy qu'il ait employé ſon temps à planter des vignes & cultiuer les champs. Abraham & ſes enfans eſtoient nobles, puiſque d'eux eſt ſortie la nobleſſe des Iuifs & ne viuoient toutesfois que de leurs labourages & troupeaux: Saul & Dauid eſtoient grands, nobles, & puiſſants Roys, bien que bergers & Paſteurs: Bref, toute la nobleſſe de l'antiquité, ne s'occupoit qu'aux ouurages de main, c'eſt pourquoy le vulgaire s'abuſe grandement, de inger la*

ciendo por linea Recta del Emperador Sigiſmundo, o de Alexandro Magno. Y pōderara eſto con tal denuedo y oſtentacion, que ſera caſi obligado a creer lo que dize, el que verdaderamente ſupiere lo contrario. No quiero yo dezir, que repugne la Nobleza, aun Official Mecanico, ni al que con el trabajo de ſus manos viue: antes bien, hallo yo, que el Vulgo ſe engaña, llamando ordinariamente alos Aldeanos, y gente que viue de ſu trabajo, villanos, y gente baxa, deſterrandoles del numero de los Nobles, por el officio y vacacion que tienen: ſiendo verdad, que el mas Noble de todos los hombres de la Tierra fue Adan, y no tuuo otra calidad ni officio, que Labrador, pues quedo ſugeto a comer el pan con el ſudor de ſu Roſtro. Los hijos de Adam Nobles fueron, y poſe exercitaron que en officios Mechanicos y baxos, como el de Herrero y otros. Noe de todos fue eſtimado por Noble, y ſu vacacion no fue otra que plantar Viñas, y ſembrar Campos. Abraham y ſus hijos Nobles fueron, pues dellos y del tuuo Origen la Nobleza Iudaica, y norenian otro modo de viuir,

*noblesse par la vacation.*

*La noblesse consiste aussi peu à estre chery & fauorisé des Rois : car plusieurs qui non seulement sans faueurs, ains aussi sont trauaillez, persecutez, & mal voulus des Rois, conseruent leur noblesse entiere, & sans contredit.*

*Elle ne consiste non plus aux lettres & sciences, les plus doctes & sçauants estans ordinairement le iouet & le mespris du peuple, s'ils n'ont autre chose recommandable que leur sçauoir. C'est pourquoy, il faut confesser que la vraye noblesse consiste en l'action vertueuse de chaque particulier, riche ou pauure, Prince ou citoyen, ignorant ou sçauant qu'il soit, & partant celuy seul pourra estre iustement appelé noble, qui excellera & fera des actions heroiques & vertueuses, comme en fidelité, vatllance, pieté, ou quelqu'autre rare vertu; sa memoire doit estre honoree & conseruee, & ses descendans heriter de son nom & de sa noblesse.*

*La vraye noblesse est donc celle que nous venons de dire, & seule merite ce nom entre les sages: car les bien aduisez ne doiuent tenir pour noble, que l'homme prudent & vertueux, mais la noblesse d'auiourd'huy & qui*

que sus ganados y labranças. Saul y David Nobles fueron y Reyes, y notenian otra vacacion que de Pastores. Y finalmente toda la Nobleza de la Antiguedad, estaua ocupada en Officios Mechanicos y humildes: por donde infiero, que el Vulgo se engaña, en Iuzgar la Nobleza par el Officio y vacacion. Ni tan poco consiste la verdadera Nobleza, en ser Priuado, o faborecido delos Reyes, porque muchos ay que nolo son, antes bien son perseguidos dellos, y con todo esso, su Nobleza esta siempre firme, viua y segura. Ni en las Letras esta la Nobleza, porque ordinariamente los mas Doctos y Sabios, sino tienen otro que la Sciencia, son los mas baxos y despreciados de la Republica. Por donde saco la conclusion, que la verdadera Nobleza, consiste en la generosa action de cada vno, ora sea Rico, ora Pobre: ora Ciudadano; ora ignorante, ora letrado. De suerte que aquel se podra llamar Noble legitimamente, que fuere mas señalado, en alguna Heroyca Empressa, ya de fidelidad, y a de valentia, o de alguna otra rara virtud. Y deste tal es muy justo se conserue la memoria en su Po-

*ſeule eſt à preſent recognuë au monde, n'eſt autre choſe que la richeſſe, & le ſeul riche en noſtre miſerable ſiecle eſt eſtimé & reputé noble, & ce n'eſt du tout ſans raiſon: car s'il eſt permis de prouuer, & ſi l'on iuge la valeur extreme de la richeſſe par l'abiection de ſon contraire, qui eſt la pauureté, l'on trouuera que le vulgaire ne ſe trompe pas beaucoup, quand il poſe la richeſſe au premier & plus haut degré de nobleſſe: car quelques mal-heurs & afflictions que l'on s'imagine en la richeſſe, les miſeres qui accompagnent la pauureté, ſont incomparablement plus grandes.*

*La pauureté c'eſt la quinteſſence de l'abiection & meſpris, la racine de toutes miſeres, & le tombeau de la vertu: car le plus courageux & vaillant homme qui ſoit, tombant en pauuretee, perd le courage & deuient plus coüard & puſillanime qu'vn lieure: s'il eſt ſçauant, la pauureté luy fera oublier en quatre iours, tout ce qu'il auoit appris: s'il eſt courtois, bien appris, & magnifique, ce monſtre le mettra hors de contenance à tous momens, & ſes actions ſeruiront de riſee aux compagnies: finalement auſſi toſt que la pauureté accable quelqu'vn, il eſt meſco-*

ſteridad y deſcendencia, teniendo el nombre y Nobleza, todos los de ſu ſangre.

La verdadera Nobleza es eſta que auemos dicho, la qual ſe llama Nobleza de diſcretos, porque los que lo fueren, no tienen ni deben tener por Noble, ſi ſolo a los tales. Pero la Nobleza del Vulgo, y la que oy ſe platica en el Mundo, no es eſta ſino la Riqueza. De tal manera, que ya en nueſtro miſerable Siglo, aquel eſſolamente tenido y reſperado por Noble, que fuere Rico. Y ſi me permitiere el prudẽte lector, prouar el eſtremado valor y Nobleza, del Dinero, por la baxeza, y abatimiento de ſu contrario, que es la Pobreza, vera claramente, que no va el Vulgo muy engañado: pues no ay deſuentura, ni miſeria que pueda igualarſe, a la que tiene vn hombre pobre. Es la pobreza la Quinta Eſſencia del deſprecio, y abatimiento, Raiz de totas las lazerias del Mundo, y ſepultura de las virtudes. Porque den me el hombre mas animoſo y valiente del Mundo, ſi eſta pobre, no ay liebre mas temeroſa, afeminada, y couarde, que el. Si es honrado y de buenas coſtum-

*gneu de tous, ſes parens le renient, ſes amis luy tournent le dos, ſes ſeruiteurs le quittent, & ſemble eſtranger au milieu de ceux qui le cognoiſſent, chacun le fuyant comme vne peſtiferé.*

*La pauureté & l'infamie ſont proches parentes, car l'homme accablé de pauureté controuue mille ſortes de piperies, & ſe porte à toutes actions honteuſes & deſ-honneſtes, n'y ayant cruauté, trahiſon, & infidelité qu'il n'entreprenne facilement: auſſi quelle difference y a-t'il d'vn homme pauure à vn arbre ſec, à vn arc ſans corde, à vn nauire ſans equipage, à vn chariot ſans roues, à vn oiſeau ſans plumes, & pour mieux dire, à vn corps ſans ame? aucune certes: car ſi ce que nous venons de nommer ſont choſes inutiles & qui ne peuuent ſeruir, l'homme pauure l'eſt encores plus: bref, l'homme n'a point d'ennemy plus preſſant que la pauureté: le vulgaire n'eſt donc pas trop eſloigné de raiſon, ſi conſiderant les effects que la pauureté produit, il eſtablit la nobleſſe à n'auoir beſoin d'autruy (comme en choſe que la nature de l'homme deſire ſur toutes autres) & à iouir des priuileges, honneurs, & prerogatiues que la richeſſe meine à ſa ſuitte.*

bres, no ay quien viendole Pobre, nole estime por Hypocrita. Finalmente en llegando la necessidad a sus puertas, todo el Mundo le desconoce, sus parientes le niegã sus amigos se apartan, los criados le dexan, y a todos parece estraño, huyendo todo el Mundo del, como si llebase la Peste cõsigo. Es la pobreza muy parienta de la Infamia, porque en viendose el hombre con ella, no aura engaño, o trampa que no haga ni Traycion que no intente, siendo sus ordinarias compañeras la deshonrra, crueldad, ignorancia, desprecio, falsedad, infidelidad, y traycion: las quales y otras semejantes, acometera vn hombre pobre. Que differencia ay de vn hombre pobre a vn arbol seco, a vn arco sin cuerda, a vn Nauio sin xarcias, a vn carro sin ruedas, a vn Aue sin alas, y a vn Cuerpo sin Alma? ninguna por cierto, pues queda tan imposibilidado, para hazer algo que valga, como todo lo sobredicho. Pues si estos son los effectos que haze la necessidad en el hombre, con mucha Razon el Vulgo, pone la Nobleza, en no auer menester a nadie, que es la cosa que mas dessea la Naturaleza del hom-

*Aussi voit-on que si vn homme est riche & en prosperité, quoy qu'infame, & fust-ce le fils du bourreau, soudain l'on l'honore, & deuient en vn instant, seigneur, noble, de bonne maison, & en vn besoin, de la race d'Alexandre le Grand, ou cousin germain de Baudouin : il n'aura iamais mis l'espee à la main, ny veu de bataille, si ce n'est par aduanture depeinte en quelque tableau : l'on dira toutesfois que c'est vn braue & grand Capitaine, & qu'il aura deffait l'armee Turquesque au gosfe de Lepanthe, & pris le Miramolin : peut estre ignorera-il les premieres lettres de l'alphabet, & toutesfois l'on en parlera comme d'vn Mercure Trismegiste : & finalement l'homme riche possede toutes les vertus, & à l'opinion du peuple, il est seul noble et excellent : il est salué, reueré et honoré de tous d'vne lieue loin, chacun luy oste le chapeau, hors qu'il entre à l'Eglise l'on s'entr'abbat pour luy faire place, et y a presse à luy offrir vn siege : l'on luy donne la premiere place aux festins, ses paroles sont recueillies comme des oracles, s'il esternuë tous les saincts du Calendrier sont inuoquez : que si vn pauure miserable rendoit l'esprit par les narrines à force d'esternuer, il ne se trouue point de*

bre, Iuntamente con la Nobleza, Excelencias, y Priuilegios, que trae conſigo la Riqueza. Por que ſea el hombre mas infame, que ſe pueda hallar debaxo la capa del Cielo, aunque ſea el Verdugo ſi es Rico y proſpero, luego es Caballero, Noble y bien nacido, de la linea de Alexandro magno, y primo carnal de Valdouinos. En ſu vida habra tomado la eſpada en la mano, ni habra viſto alguna batalla, ſino es pintada en algun Quadro, o lienço, luego dizen que es vn valeroſo Capitan, y que en el Golfo de Lepanto vencio la Armada Turqueſca, y prendio al Rey Miramolin. A certara a no ſaber la primera Lettra del A. b. c. luego le canoniçan por vn Mercurio Triſmegiſto. Finalmente ſiendo Rico, tiene todas las virtudes, Excellencias y Nobleza del Mundo, en los ojos del Vulgo, porque todos le reſpetan, y reuerencian, quitandole la gorra de vna legua de camino. Si llega a la Igleſſia, todos le hazen plaza, y le dan ſu aſſiento. En el banquequete le reciben en la cabecera de la meſa. Quando habla, eſtan todos tan attentos oyendole, como ſi hablaſe Ciceron. Si aca-

*ſaincts dans le Calendrier pour luy : au contraire l'on le comble de maudiſſons & d'imprecations. La maiſon d'vn riche eſt ſi frequente, que la porte ſemble vomir les hommes : ſes enfans ſont honorez, carreſſez, & reſpectez comme Seigneurs : s'il eſt malade toute la ville eſt troublee, & chacun ſe met en peine pour luy faire preſent de quelques choſes delicattes & delicieuſes au gouſt, les houſſes & les carroſſes inueſtiſſent ſa porte, les compagnies rempliſſent la maiſon, & la muſique enuironne & reſiouït ſa table. Et finalement, tout ainſi que toutes incommoditez & miſeres accablent vn homme pauure, de la meſme façon les plaiſirs, recreations, contentements, honneurs, grandeurs, & dignitez accompagnent le riche. L'argent maiſtriſe abſoluement toutes les actions des hommes de maintenant, commande, gouuerne, & tient le monde aſſubietti : toutes choſes luy obeiſſent, comme dit le Sage, il vient à bout de toutes entrepriſes, pour difficilles qu'elles ſoient, c'eſt l'obiect motif, & auquel aboutiſſent tous les trauaux & deſirs des hommes, leurs ſollicitudes n'ont autre mire, & toutes ſes penſees y tendent. L'argent rend doux ce qui eſt amer, grandes les choſes petites,*

*facile*

ſo eſternuda, no ay Sancto en el Calendario que nole inuoquen en ſu ayuda (y ſi algun pobre Diablo eſternuda aunque ſe le ſalga el Alma por las narizes, no aura vn Sancto para el, antes bien, vna dozena de Maldiciones.) Su caſa es frequentada de todos, Sus hijos acariciados, ſus criados reſpetados con titulo de hidalgos. Si eſta enfermo, toda la Ciudad ſe hunde, buſcando regalos que traelle. La puerta de ſu caſa eſta ſiempre llena de gualdrapas y Carroças, ſus ſalas de viſitas, ſu meſa de muſica; y en concluſion, aſſi como toda la lazeria y baxeça del Mundo tiene el hombre pobre, aſſi el rico tiene todos los contentos; Priuilegios, y Nobleza del Mundo. Porque en eſte miſerable ſiglo nueſtro, el abſoluto ſeñor de todas nueſtras actiones; es el Dinero. El manda, viue y gouierna, teniendo en ſujetion todo el Mundo, porque todas las coſas le obedecen; como dize Salomõ. Todo lo alcança, todo lo facilita, y todo la puede por difficultoſo que ſea: El dinero es el objecto motiuo y terminatiuo de todos los trabajos y deſſeos del hombre;

faciles celles qui semblent impossibles, veritables les faulses & d'vn neant il faict le tout.

Ce grand pouuoir faict qu'il est vniuersellement, & recherché & adoré de tous les hommes, & qu'ils ne se trauaillent & ne se tormentẽt que pour le posseder. Car qui porte le soldat chargé de fer à marcher dans l'eau iusques aux genoux au plus fort de l'hyuer, & tout nud, & delabré demy mort de faim, & de soif, s'exposer à la mort qui luy pend sur la teste à tous les instans, si ce n'est l'argent? qui oblige le laboureur à se derompre le corps & les membres pour ouurir & sillonner la terre, si ce n'est l'argent? Qui contrainct l'artisan de passer les nuicts, en trauaillant d'vn soleil iusques à l'autre, si ce n'est l'argent? Qui expose la vie du marchand dans vn peu de bois, au trauers de tant de mers, orages, tempestes & bourrasques, si ce n'est l'argent? Qui conuie le Iurisconsulte à perdre par maniere de dire les yeux en feuilletant Bartole & Balde, le Theologien, sainct Thomas, & qui pourmeine continuellement le Medecin de ruë en ruë, traisnant leurs housses descousues & crottees, & à desieuser du flair, & du regard des vrines, &

en el paran todas sus diligencias y empleos, y todo va ordenado a el. El haze lo amargo dulce, lo pequeño grande, facil lo impossible, verdadero lo falso, y finalmente de nada haze el todo. Desta gran potentia y valor que tiene, naze que todo el Mundo le ame, busque, y adore, a tormentando y martirizando su Persona por alcancalle. Quien mueue al Soldado, andar en el inuierno con el agua hasta las rodillas, cargado de hierro, muerto de hambre y sed, toto despedaçado, con la Muerte en los dientes cada dia sino el Dinero? Quien haze, que el labrador rompa sus braços, y todo Cuerpo, abriendo la Tierra, con la pena que vemos, sino el dinero? Quien haze que el Official Mecanico, pase las noches en el Inuierno de claro en claro trabajando, sino el dinero? Quien haze al mercader, arriscar su vida, en dos dedos de tabla, por esse Mar, con tantas tormentas y borrascas, sino el dinero? Quien mueue al Iurista, quemarse las cejas estudiando a Bartolo y Baldo, y al Theologo, las partes de S. Thomas, sino el

*autres infinis excrements ? & qui eſmeut le muſicien à ſe rompre le pallais & la gorge à force de faire reſonner dans les Egliſes, ſi ce n'eſt ce puiſſant & precieux metal? Bref, l'argent eſt le blanc, auquel l'homme dirige toutes ſes actions, peines & ſollicitudes : C'eſt la Thiare du Pontife, le ſceptre des Empereurs, la Couronne des Roys, le chapeau des Cardinaux, la mitre des Eueſques, le ſurplis des Chanoines, le capuchon des Moynes, le breuiaire des Preſtres, le recipé des Mederins, le Mezué de l'Apoticaire, le Bartole de l'Aduocat, de ſainct Thomas du Theologien, la plume du Greffier, l'etcetera du Notaire, l'ergo du Logicien, le zero de l'Arithmeticien, le nominatif du Grammairien, la Sfere de l'Aſtrologue, l'infiny du Philoſophe, l'vnum verum & bonum, du Metaphyſicien, l'aleſne du Cordonnier, l'eſguille du Tailleur, le ſoc du Laboureur, la nobleſſe du Gentil-homme, & en vn mot la vie & la mort, ſont au pouuoir de l'argent : car il eſt capable de faire condamner le iuſte, & ſauuer la vie à celuy qui eſt condemné à mourir : l'on ne doit donc trouuer eſtrange, ny dire que le vulgaire ſe trompe, ſi*

dinero ? Quien haze que el medico baya continuamente por essas calles arastrando gualdrapas, mirando la orina, y oliendo mil inmundicias, sino el dinero? Quien mueue al Clerigo, romperse el gaznate cantando en su Iglesia, sino el dinero ? En conclusion, el dinero es el blanco al qual el hombre dirige todas sus actiones y diligencias, porque el es la Tiara del Pontificado, El Ceptro de los Emperadores, la Corona de los Reyes, el Capelo delos Cardenales, la Mitra del Obispo, El sobro pelliz del Canonigo, El Rosario del frayle, El brebiario del Clerigo, El Recipe del Medico, El perol del Boticario, El Bartolo del Iurista, El S. Thomas del Theologo, la pluma del Escriuano. El *&c.* del Notario, El *ergo* del Logico, el Cero del Astrimetico, los nominatiuos del Gramatico, el Cielo del Astrologo, El *Infinitum* del Philosopho, El *Vnum, Verum & Bonum* del Metaphisico, la lezna del Capatero, la aguja del Sastre, el Arado del Villano, y laldalguia del Noble. Y finalmente la Vida y la Muerte estan en Mano del Dinero, pues el solo

*voyant les merueilles que l'argent opere, il luy attribuë toutes les prerogatiues d'honneur & de nobleſſe.*

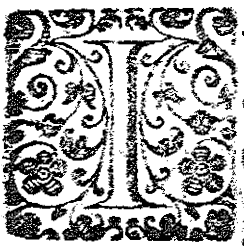
*Que perſonne ne croye qu'eſtimer la richeſſe & l'homme qui la poſſede, ſoit vne imperfection du vulgaire, & vne nouuelle opinion: parce que i'ay conſideré pluſieurs fois, que la Saincte Eſcriture nous voulant propoſer quelque grand perſonnage, nous fait entendre ſa nobleſſe par ſes moyens & richeſſes, comme en l'hiſtoire de Iob, clairement nous pouuons voir; où pour nous monſtrer ſa qualité & nobleſſe, dit, qu'il auoit tant de chameaux, tant de vaches, tant de iumens, & autres choſes ſemblables: il dit le meſme de Salomon declarant ſa nobleſſe, non ſeulement pour la ſcience qu'il auoit, mais auſſi pour ſes grands biens. Donc la couſtume eſt maintenant, quand nous voulons loüer vn homme, & parler de ſa grandeur, de dire qu'il a tant de mille liures de rente, qu'il a tant de penſions, & qu'il eſt ſeigneur de tant de villes. Et de là nous pouuons tirer, que la reputation & rang que la richeſſe tient auiourd'huy parmy le vulgaire, n'eſt pas digne de reprehention: puiſque elle eſt la marque de la nobleſſe, que les Anciens ont eu. Ne*

es ſuficiente para condenar à muerte vn Iuſto, y dar la vida al que eſta condenado a la Muerte. De donde infiero, que el Vulgo no va muy fuera de propoſito en dar toda la Nobleça al Dinero, pues obra infinitas marauillas en eſte Mundo.

*moins l'on doit attribuer à l'auarice, le ſoin & vigilance que chacun tient pour conſerver ce qu'eſt acquis auec grand peine, ou pour aduancer ſes moyens: puiſque auec la richeſſe, (comme nous auons dit) l'homme eſt tout, & ſans elle, n'eſt rien.*

# *DE LA NOBLEZA y Valor de la Nacion Francesa y Eſpañola.*

## CAP. V.



VSto fuera dexar a la Fama eſte Capitulo, como a legitima, Choroniſta deſta Heroyca empreſa, pues a ſola ella eſta reſeruado, el acabar, lo que en vn Siglo entero no podra començar mi pluma. Por que ſi la verdadera Nobleça conſiſte en la generoſſidad de los echos, como en el Capitulo precedente diximos, los deſtas dos Naciones ſon tantos, tan auentajados y Heroycos, que ſeria impoſſible, contar la minima parte dellos en vn Siglo entero. No quiero entretenerme a ora, en declarar el origen y deſcendencia, deſtas dos Nobiliſſimas Naciones, ſiendo tan notorio a todos, y ordinario a los que ſobre eſta materia han eſcrito,

# DE LA NOBLESSE & valeur des nations, Françoise, & Espagnole.

## CAP. V.

*IL seroit plus à propos de remettre à la voix de la renommee, le discours de ce chapitre, estant seule capable de publier l'histoire d'vne entreprise si hardie, & ma plume ne sçauroit à peine commencer ce que sa trompette ne remplira que difficilement, par le trauail d'vn siecle entier: car si la vraye noblesse consiste, comme nous auons dit, en la vertu & genereuses actions: il est presque impossible de commencer la narration de la moindre partie des actions, qui font esclater la noblesse de ces deux illustres nations. C'est pourquoy ie ne m'arresteray quant à present, à deduire leur origine,*

Solamente quiero contentarme, con entender la contemplacion vn poco, en las raras y perfectas virtudes, que Dios infundio en ellas: de las quales podra alcançar algun Barrunto y noticia, el que atentamente considerare, el orden marabilloso que tubo Dios, en los seis dias de la Creacion. En los quales, auiendo hermoseado el espacioso campo deste Mundo con tanta variedad de Naturaleças, para que pudieran mostrar la perfecion que les auia dado, produxo en el quarto dia, dos bellas y resplandecientes luminarias, a las quales hizo Vicarias y sustitutas suyas. dandoles entera facultad y poder, para presidir en el dia y en la noche, diuidiendo, ordenando, y constituyendo tiempos, plaços, y sazones, y produziendo los marauillosos effectos, que en el Theatro deste Mundo visible, nos representa la experiencia.

La grandeza y perfecion destas dos Luminarias, podria quedar prouada, con sola la verdad y conocimiento delos Sentidos: pues sera del todo ciego, el que desplegando la vista essos Cielos arriua, no conociere, que los Auto-

*ſuiect qui a produit des volumes, ains ſimplement à conſiderer les rares vertus, qui leur ont eſté departies de la main liberale de Dieu. Et pour y paruenir, il ſera beſoin de remarquer auec attention l'ordre merueilleux, que l'Autheur de la Nature garda aux ſix iours de la creation, où nous trouuerons, que pour monſtrer & deſcouurir les rares perfections, deſquelles il auoit decoré la varieté preſque infinie des natures, dont le champ ſpatieux du monde eſtoit embelly, il crea deux grands & reſplendiſſants luminaires au quatrieſme iour, les fit ſes Lieutenants & Vicaires, & leur donna plein pouuoir de preſider au iour & à la nuict, diuiſer, conſtituer, & conduire les temps & les ſaiſons, & produire les admirables effets, que l'experience nous monſtre ſur le Theatre de ce monde viſible.*

*La grandeur & perfection de ces deux luminaires ſe recognoiſt clairement par la verité des ſentiments. Car il faut eſtre du tout aueugle, ſi éleuant les yeux vers la voute celeſte, l'on ne confeſſe le Soleil & la Lune, eſtre les autheurs de tous les plaiſirs, contentements, & reſiouiſſances mondaines: que d'eux prouiennent l'alteration,*

tes del regocijo y goço deſte Mundo, ſon el Sol y la Luna: como tambien, de toda la variedad mudança, nouedad, y alteracion, que ſe ve en los quatro Elementos. Y que ſu auſencia influye en los mortales, infinitas turbaciones y triſtezas: de lo qual ſeran teſtigos, el horror y nocturnas impreſſiones, que la auſencia del Sol cauſa en la noche, con otros inumerables effectos, que la breuedad me haze paſar en ſilencio.

Con todo eſſo, el medio mas efficaz que yo hallo, para prouar la eſtremada perfecion deſtas dos Luminarias, es, ver que los Prophetas y toda la Eſcriptura Sagrada, queriendo darnos a entender la celſitud y grandeza de ſu Autor, no hallan otro, aquien mas propriamente puedan comparalle, que a ellas, llamandole Sol y Luna: Iuntamente con la verdad que la Aſtrologia nos enſeña, confeſſando que todas las eſtrellas, y cuerpos luminoſos, toman dellas la luz y reſplandor que tienen, y que dellas nazen todas las alteraciones y mobimientos, de todo lo que tiene y notiene vida.

Eſtas y otras caſi inumerables gran-

nouueauté, changement, & varieté qui se remarquent aux elements, & que leur esloignement influë des troubles, & tristesses sans nombre, dans les esprits des hommes; dequoy l'horreur, & impressions nocturnes que le Soleil se retirant engendre dans l'obscurité de la nuict, me seruira de preuue auec le nombre infiny d'autres effets que i'obmets pour brieueté, & qui se peuuent mieux imaginer qu'escrire: mais à mon aduis, il n'y à point de moyen plus pressant pour prouuer, combien est grande la perfection de ces deux luminaires, que l'authorité des Prophetes, & sainctes lettres, qui pour nous faire cognoistre l'excellence du Createur, ne trouuent point de comparaison plus sortable, que de le nommer Soleil, ou Lune.

Les Astrologues nous enseignent, que tous les corps lumineux puisent en ceste source tout ce qu'ils ont de lumiere, & de splendeur: que d'elles sortent toutes les alterations & changements des choses viuantes ou priuees de vie, & infinies autres rares proprietez de ces deux grands luminaires: aussi Dieu les a posez dans le globe celeste, pour en figurer deux autres, que son immense prouidence a colloqué dans ce monde

dezas, hallara el especulatiuo en estas dos grandes Luminarias, que Dios fixo en el Celeste globo: las quales son vna cifra, Enigma, y retrato, de otras dos que con inmensa prouidencia puso en este Mundo de la razon, en medio el Cielo de su Iglesia Militante: y tan Nobles, resplandecientes y bellas, que no puede el mas sutil Entendimento alaballas, si no solo con marauillarse. Por que si aquellas alumbran todas las cosas visibles y materialas, estas enriquezen y gouiernan la razon, y actos de voluntad, los quales exceden a lo sensitiuo, quanto el ser libre y voluntario, excede al ser natural y dependente. A quellas tienen por fin engendrar, corromper, variar: y mudar y estas Eternisar, conseruar, entretener, y aun llegar al infinito, pues dellas salen effectos marauillosos, quales son virtud, consejo, entendimento, letras exemplos, y doctrina, que no dexan el Alma hasta eternizarla con Dios. Aquellas tienen su assiento y lugar en vna subsstancia incorruptible, pero material, insensible, y priuada del vso de raçon: y estas fundan su presidencia y Dominio sobre

*raiſonnable, au milieu de ſon Egliſe militante, l'excellence deſquelles eſt telle; que les plus rares entendemens, & les eſprits plus eleuez ne la ſçauroient exprimer, que par l'admiration & rauiſſement: les vns illuminent toutes les choſes viſibles & materielles: les autres, la raiſon & les actes de la volonté, qui ſurpaſſent d'autant le ſenſitif que leſtre libre & volontaire ſurpaſſe le dependant & naturel.*

*Le but des vns eſt d'engendrer, corrompre, changer, & mouuoir: celuy des autres d'entretenir, conſeruer, éterniſer, meſmes de conduire à l'infiny, produiſant à ceſt effect de merueilleux effects: comme vertu, conſeil, entendement, lettres, exemples, & doctrine qui n'abandonnent point l'ame qu'elle ne ſoit éterniſee en Dieu.*

*Ceux-là ſont aſsis & poſez en vne ſubſtance incorruptible, materielle toutesfois, inſenſible, & priuee d'vſage de raiſon: le pouuoir de ceux-cy, s'eſtend ſur la nature humaine, pour le ſeruice de laquelle les autres ont eſté creés. Or il eſt tres-certain que le moyen ne ſçauroit eſtre plus parfait, que la fin à laquelle il tend: c'eſt pourquoy les luminaires celeſtes auec toutes leurs influences & vertus,*

la Naturaleza humana, à cuyo fin, fueron las primeras criadas. Y pues el medio no puede ſer mas perfecto que la fin, al qual ſe ordena, ſiendo las Celeſtes Luminarias, con todo ſu influxo y virtud, criadas para ſolo el hombre, claro eſta, que ſeran menos perfectas que el.

Con todo eſſo no dexaremos de apoyar la Nobleza deſtas dos Luminarias Terreſtres, eſto es, la Nacion Franceſa y Eſpañola, a las dos Celeſtes: pues entre las Criaturas, no hallaremos, quien mejor pueda repreſentarnos ſu rara perfecion, mirandoſe las vnas a las otras, con tal correſpondencia y proporcion, que parece que el Diuino Artifice, tomo deſtas el original que eſtaua Ideado en la Mente Diuina, *ab Eterno*, para producir en tiempo vn retratro dellas, y ponello en la quarta y primera Eſphera. Eſtas ſon, las que en rigor de juſticia, merecen el titulo y nombre de Luminarias grandes, pues en eſte Cielo de la Yglesia, no ay otras tan reſplandeſcientes, y que con mas virtud, doctrina y conſejo, publiquen la verdad a todas las

*& vertus, n'eſtans creez, que pour le ſeul ſeruice de l'homme, ſont infalliblement moins parfaits que luy.*

*Bien que le diſcours precedent ſoit veritable, ſi ne me ſemble-t'il pas hors de propos de comparer la nobleſſe des nations Françoiſe, & Eſpagnolle, (leſquelles l'on peut appeller, luminaires terreſtres) à celle des deux luminaires Celeſtes, veu qu'il ne s'en peut trouuer qui repreſentent mieux leur rare perfection. Ils ſont tellement proportionnez, & ont vn tel rapport les vns aux autres, qu'il ſemble que le diuin Architecte ait pris en eux l'original duquel l'idee eſtoit de toute eternité, dans l'eſſence diuine pour produire en ſon temps leur pourtraict & reſſemblance, & le poſer en la premiere & quatrieſme Sfere: ils meritent ſeuls en rigueur de iuſtice, le nom de grands luminaires, & à bon droict: car dans le ciel de l'Egliſe, il n'y en a point de ſi eſclatants, & n'y a nations ſoubs le Ciel, qui auec tant de vertu, doctrine, & enſeignements, plantent, anoncent & publient la verité aux peuples infideles. Ce qui faict que noſtre ſaincte Foy appuyee & ſouſtenuë ſur deux inexpugnablas, &*

demas Naciones. Y assi la Fe Euangelica, teniendo su assiento y silla entre dos firmissimas e inexpugnables colunas, quiero dezir, entre vn Catholico y vn Christianissimo, esta firme y segura, de macularse, con algun nublado de infidelidad, o persecucion.

Pues si a las dos Luminarias del Cielo es proprio desterrar la obscuridad y tinieblas, alegrar los sentidos, matizar los campos con infinita variedad de flores, vestir los arboles, y hazelles produzir el desseado fruto, que su especie pretende, con mayor perfecion, muestran estas dos nobilissimas Naciones, estos y otros innumerables effectos de su valor, pues ellas solas son, las que destierran la ignorancia, y enseñan la verdadera y saludable doctrina, offreciendo dichosos partos al Mundo, y colmandole de sciencias, cathedras, pulpitos, sutileza, policia, virtuosas y loables costumbres, astucia, destreza, leyes, prematicas, justicia, piedad, diligencia, sagacidad, fortaleza liberalidad y Nobleza, contodos las demas Atributos y perfeciones, que se pueden concebir.

*tres-puiſſantes colomnes : l'vne treſ-Chreſtienne, & l'autre Catholique, elle eſt inacceſsible à l'infidelité, & hors de peril, de tache & de ſoüilleure.*

*Si les deux Celeſtes luminaires ont cela de propre qu'ils diſsipent les tenebres & l'obſcurité, reſiouiſſent les ſens, eſmaillent & diaprent les champs, & les prairies de fleurs & couleurs infinies : couurent les arbres, & les font produire le fruict deſiré & pretendu par leur eſpece, les effects que produiſent ces deux tres-puiſſantes & nobles nations ne ſont moins rares : car elles diſsipent & chaſſent l'ignorance, enſeignent la veritable & ſalutaire doctrine, et produiſent au monde des fruicts tres-precieux de ſciences, le rempliſſent de gentilles, politiques, & vertueuſes couſtumes, loix, & ordonnances : inſtruiſant le ſurplus du monde, à la prudence, dexterité, vigilance, liberalité, valeur & vertus pareilles que l'on peut facillement concenoir. Elles preſident au iour & à la nuict, car de leur pole à l'autre, toutes les nations leur obeiſſent, craignent & reuerent, le ſeul bruit de leur nom imprime la crainte & l'eſton-*

Ellas preſiden en el dia y en la noche, pues deſde el vno al otro Polo, no ay Nacion, que no les obedezca, tema, y ſe humille: infundiendo el nombre deſtas dos Naciones, en todas las Prouincias Barbaras, y Catholicas, el temor y eſpanto, que la voz del Leon, en los Animalejos timidos, y couardes, del boſque.

*nement dans les cœurs tant Catholiques que Barbares, comme fait la voix du Lyon aux simples & timides animaux des bois & des forests.*

# DE LA NOBLEZA y Valor de los Franceſes.

## CAP. VI.

PRegone el Chriſtianiſmo la fuerça del valeroſo braco Frances, y la fiel Europa publique ſus famoſos echos. No diſimule, Inglaterra la inuicta Potencia ſuya. Celebre Alemania ſu intrepido acometimiento. Solemnize Italia ſu animo y esfuerco valeroſo. Diuulgue ſin paſſion la perfida Turquia, las hazañas y Heroycos Echos, con que cada dia van eterniçando ſu immortal valor. Hable la meſma Fama, ſi ya de paſsion no eſtuuiere muda, y diga loque mi lengua y pluma no pueden. Confieſſe eſta verdad, la poderoſa Sangre Othomana, la qual ſe tiene por inexpugnable, con vna compañia de Soldados Franceſes. Y la gran Perſia no diſimule los quilates y Valentia, deſta

# DE LA NOBLESSE & valeur de la nation, Françoise.

## CAP. VI.

*QVE la Chrestienté publie à bouche ouuerte les efforts du bras inuincible des François, l'Allemaigne sa puissance & son courage, l'Italie ses victoires, l'Angleterre ses conquestes, & l'entiere & fidelle Europe d'vne voix esclatante face resonner ses actions pieuses & gestes cheualeureux. Que la renommee mesme, (si dauenture la passion ne la rend muette) prenne la charge d'annoncer ce que ma plume estonnée de la fertilité du suiect, ne sçauroit escrire. Que la puissance Othomane recognoisse ceste verité, elle qui ne craint l'euersion de son Empire, que par vne main Françoise, & la spacieuse & glorieuse Perse, confesse la vertu de ceste*

Excelſa Nacion: pues no ſe deſuela ni eſtudia en otro, que imitar ſus traças y ardid belicoſo. Ella Domina en el dia del Chriſtianiſmo, pues todas las Naciones ſujetas a la Ley Euangelica, le temen, reuerencian, reconocen, y a ella como a ſuperior ſe humillan. Ella ordena, diuide, y compone los tiempos, inſtituyendo coſtumbres virtuoſas, leyes juſtas, eſtatutos piadoſos, deuoçion, honrra, Nobleza, y virtud.

Ya la memoria de la Antiguedad Romana, ſu argulloſo dominio y celebrados echos ſe oluidaron, con las ſingulares proezas y rara generoſidad, de la inuicta Nacion Franceſa, quedando la Fama (que tan apaſſionada eſtuuo vn tiempo por las Excellencias de Ceſar y Alexandro) triburaria, a las Heroycas e inmortales del grande Henrique quarto, Padre de la Patria, Columna del Chriſtianiſmo, açote de la Infidelidad, y a ſombro de todo el Mundo. Y deſte fundamento y permiſſas, comience deſde oy a cantar el ſupremo Valor, que la rara prudencia y eſtremada diſcrecion del gran Luis nueſtro Excelſo Rey y Señor, prome

*genereuſe nation, de laquelle elle emprunte les ordonnances militaires, imite le courage & la valeur.*

*Elle commande au iour du Chriſtianiſme, car toutes les nations fidelles, la redoutent, reuerent, la recognoiſſent leur ſuperieure, & luy flechiſſent le genoüil: elle ordonne, diuiſe, & compoſe les temps, inſtituant des loix iuſtes, ſaincts ſtatuts, ſages ordonnances, & cheriſſant ce qui eſt noble & vertueux: la memoire des conqueſtes & de l'orgueilleux Empire des Romains, s'eſt eſuanoüie au bruit de la valeur Françoiſe & de ſes victoires.*

*Que la renommee iadis ſi curieuſe de publier la valeur d'Alexandre & de Ceſar, raconte maintenant, les immortelles & heroïques vertus du grand Henry quatriſme, Pere de la Patrie, colomne du Chriſtianiſme, fleau de l'infidelité, delices du genre humain, & ſur ce fondement, appuye le denombrement des glorieuſes victoires que la prudence rare, & valeur infinie de Louys XIII. digne Fils d'vn tel pere, nous promettent; que les ſept planettes, & toutes les autres lumieres du ciel François, qui empruntent leur eſclat de ce Soleil, parlent &*

ten como hijo de tal Padre. Hablen eſſos ſiete Planetas, y todas las demas Eſtrellas de la mayor grandeza, que en eſte Cielo Frances reciben ſu reſplandor y luz deſte Sol, y comuniquen al Mundo ſu peregrino valor, paraque todo el admire, ſu immenſa perfecion y Nobleza. Deſcubra el caſi infinito numero de Principes, que como lucidiſsimas Eſtrellas, adornan el Firmamento deſtre Cielo, la magnanimidad de ſus influxos e illuminacion: para que el diſcreto pueda juzgar la hermoſura del todo, por la belleza de ſus partes.

O Francia dichoſa, dechado de perfecion y Nobleça, juſtamente llamada Cielo, y no qualquera, ſino Empyreo: pues aſſi como en el ſolo ſe comunica el Autor del Vniuerſo, moſtrando el eſpejo de ſu Diuina Eſſencia a los Bienauenturados, con particular fabor, aſsi, a ſolo el Sol que te rige, quiero dezir, tu Auguſto Rey, comunica el ſupremo y Soberano Señor la virtud y medicina milagroſa, para la qual el Arte ni la Naturaleza hallaron remedio. Tu Fama Eternize el Suelo, pues el

*facent ſçauoir au monde vniuerſel combien ſa valeur eſt accomplie, afin que ſon immenſité ſoit admiree d'vn chacun : Que le nombre preſques infiny des Princes & Seigneurs, leſquels comme tres-brillantes eſtoiles, decorent le voile de ce ciel, facent voir l'eſclat de leur lumiere, & merueille de leurs influences : afin que par l'excellence des parties l'on puiſſe iuger de la beauté du tout.*

*O France tres-heureuſe, miroir de perfection & de nobleſſe l'on peut à bon droit te nommer ciel, voire ciel empiree : car tout ainſi qu'en celuy-là ſeul, l'Autheur de l'vniuers ſe communique, & monſtre aux bienheureux le miroir de ſon eſſence diuine, par vne faueur ſinguliere ; de la meſme façon, ce ſouuerain Seigneur depart au ſeul Soleil qui te gouuerne, ie veux dire à toy Auguſte Prince, le pouuoir de guarir le mal irremediable, contre lequel la nature, ny l'art n'ont iamais trouué de medecine. La terre eternisera ta renommee, puis que le ciel t'enrichiſt de faueurs ſingulieres, comme vn vaſe choiſi de perfection, embelliſſant toy Monarque, de toutes les qualitez requiſes à vn grand & iuſte Prince.*

*L'excuſe de celuy que les ſainctes lettres*

Cielo te va señalando con singulares fabores, como a vaso escogido de perfecion, hermoseando tu gran Rey y señor, con todas las condiciones y requisitos, que vn justo y legitimo Rey deue tener. Por que si aquel otro (segun la Sagrada Escritura cuenta) se escusaua, para no ser Rey, diciendo que no era Medico, ni en su casa auia pan, no se podra dezir por ti, pues eras la mesma abundancia, y la que prouees a todas las demas Naciones, de pan de riqueza, de Nobleza, de valores infinitos, de virtud, scientia, misericordia, y piedad, Y a este pan te sobreuino, con particular orden del Cielo el ser Medico, con que llegaste al *non plus vltra* de tu grandeza: quedandote por titulo y blason en el Suelo, Espejo de los Christianos, açote de los infieles, Fuego de tus enemigos, Muerte de tus inuidiosos, Cielo de tus apassionados, consuelo de tus subditos, reffugio de tus pobres amparo de tus huerfanos, Iusticia de los offendidos, y vn milagro de la Naturaleza

Quien podra arguitre de peccado, ni poner en ti vna sola macula de imperfecion, sino fuere el que se quemare

*nous disent auoir refusé d'estre Roy, dautant qu'il n'estoit medecin, & n'auoit prouision de bled en sa maison, ne seroit à propos pour toy: car de ton abondance sont nourries toutes les autres nations, & emprunten de toy, la richesse, la valeur, noblesse, pieté, & toutes les autres vertus: & à ceste tienne abondance, se ioint par volonté particuliere du ciel, la medecine, au moyen dequoy tu es paruenuë au* Non plus vltrà *de ta grandeur, te demeurant pour blason en terre, d'estre le miroir des Chrestiens le fleau des infidelles, le feu de tes ennemis, la mort de tes enuieux, le ciel de tes bienvueillans, la consolation de tes subiets, le refuge des pauures, le zele des vefues & orfelins, la iustice des affligez, & le miracle de la nature.*

*Qui te pourroit arguer de peché, ou remarquer en toy la moindre tache d'imperfection, si ce n'est celuy qui se bruste dans le feu de sa passion & de l'enuie? S'est-il iamais presenté quelque necessiteux & affligé à tes portes, qui n'ait soudain esté secouru par ta franche & liberale main; & quelqu'vn t'a-il iamais descouuert ses douleurs, & ses peines, qu'il ne l'ait à l'instant trou-*

en el fuego de la Enuidia y paſſion? Quando llego el pobre neceſſitado y meneſterofo a tus puertas, que con liberal y franca mano, no remediaſes ſus neceſſidades? Quando el afligido te deſcubrio ſus dolores y aflicion, que no te hallaſe aparejada y diſpueſta a ſu remedio como madre piadoſa? Quando el tuerto ſo borno y coecho pudo alabar ſe, de auer hallado aſſiento en ti? vioſe por ventura en tus hijos y padre, otro que Clemencia, liberalidad, Nobleza generoſidad y virtud? Podra hallarſe alguna imperfecion, que eſcurezca vn Atomo de tus reſplandores? No por cierto: por que eres firme y eſcogida coluonna, en quien Dios fundo la prenda mas chara que tenia, que es ſu Igleſia. Eres el vaſo de virtude y elecion: Eres la *Quinta Eſſencia* de la grandeza y valor: Eres el *infinitum in actu*, de Excelentias y valentia. Y finalmente eres el concierto y harmonia de nueſtro Emiſpherio.

Ora que el vltimo Atributo de los Celeſtes Luminares, qual es cauſar las mudanças, variar los tiempos, y engendrar varios effectos, conuenga a eſta

*uee diſpoſee à ſon ſoulagement, comme vne mere charitable? oſeroit-on dire que l'iniuſtice, les torts, & la tromperie t'euſſent iamais penetree? à t'on paraduenture iamais veu ton pere & tes enfans, ſans clemence, liberalité, nobleſſe, valeur, & vertus? ton eſclat & ta ſplendeur, pourroit-il eſtre terny par quelqu'ombrage d'imperfection? nenny certes, car tu es la ferme & choiſie colomne, ſur laquelle Dieu a eſtably le plus riche gage qu'il euſt, à ſçauoir ſon Egliſe: tu es le vaſe des vertus & d'election, la quinteſſence de la grandeur & valeur, l'infiny en action d'excellences & de merites, & finalement le concert & l'armonie de noſtre hemiſfere.*

*Or que le dernier attribut des luminaires celeſtes, qui eſt de cauſer les changements, diſtinguer les temps, & engendrer des effects diuers, conuienne à ceſte nation: ſes entrepriſes, l'experience iournaliere, & ſes merueilleux effects, ſeruiront de preuue entiere, ſans y perdre dauantage de temps: car autant de fois que la France prend les armes en main (mais que diſie les armes, quand ſeulement pour plaiſir, elle s'eſſaye, comme ceux qui tirent aux fleurets) toutes les autres*

Nacion, ſin guſtar muchas palabras, que dara bien prouado, con las cotidianas experiençias, y effectos marabilloſos que hazen en todas las Nationes ſus empreſas: Por que las vezes que Francia toma las Armas en la mano (mas que digo Armas? Quando de burlas, enſayandoſe como en el Iuego de la eſgrima hazen los virtuoſos) todas las Naciones alteradas, confuſas, y llenas de vn ſobreſalto mortal, doblan las guarniciones, fortifican las murallas, refreſcan las municiones, ordenan leyes, y finalmente preparan con tal eſtudio y cuydado ſu defenſa, qual haria aora el Mundo, ſi eſperaſe otro Diluuio vniuerſal. No infunde mas temor en la noche, el fiero bramido del hambriento Leon a la temeroſa liebre, y humildes Animales, que el ſon de trompeta y golpe de caxa, herida por el braço Frances, en todos los Reynos de Europa.

Qual rayo deſpedido de la nuue, baxa mas furioſo, trepando la eſpacioſa Region del Ayre, que los intrepidos y belicoſos Franceſes en el campo del enemigo? y que Reyno, Nacion, o Pro-

*tres nations ſont troublees de crainte, & touchees d'vn ſaiſiſſement mortel, doublent leurs garniſons, fortifient leurs murailles, & donnent vn ordre pareil à leur deffenſe, que s'ils ſe preparoient pour reſiſter à vn ſecond deluge vniuerſel, le hurlement furieux du Lyon affamé au plus fort de la nuict n'imprime pas plus de peur au cœur du timide lieure & autres foibles animaux, que fait le ſon de la trompette, ou du tambour battu par vne main Françoiſe, en tous les eſtats de l'Europe.*

*Quel tonnerre eſchapé de la nuee deſcend plus furieuſement au trauers de la vaſte region de l'air, que font les courageux & determinez François dans vn camp ennemy? Quel Royaume, nation ou Prouince remarque t'on ſur la terre habitable, laquelle ayant la France de ſon party, ne porte vn Mars en ſon bras, vn Lyon dans ſa poitrine, vn aigle dans ſes mains, vne couronne ſur la teſte, & aſſeuree de la victoire? Peut eſtre, que les deſſeins, ſtratagemes, & entrepriſes des autres nations, produiſent quelqu'effect important: ſi ce n'eſt autant que la valeur Françoiſe les ſouſtient, encourage, & aſſeure? Non certes, car tout ainſi que nous voyons la pre-*

ninçia ay ſobre la Tierra, que teniendo à Francia de ſu parte, no tenga vn Marte en ſu braço, vn Leon en ſu pecho, vna Aguila en ſus manos, vna Corona en ſu cabeça, y ſegura la vittoria? Porventura los intentos, traças, diligencias, y empreſas, de todas las Naciones, ſon mas poderoſas y eficaces, de quanto el valor Frances las formenta, ayuda, y confirma? no porcierto: pues vemos, que aſſi como la preſencia y rayos del Sol, deshaze el Chaos y obſcuridad del nublado, aſſi tam bien, en començando à aparecer la fuerza e induſtria Franceſa, las Maquinas y eſtratagemas de todas las Naciones, vienen à perderſe y anichilarſe. De ſuerte, que ellas hazen ſi ella quiere. Tienen, ſi ella da. Alcançan, ſi ella permite. Ganan, ſi ella ayuda. Pierden, ſi ella ſe aparta. Y finalmente ſe acaban, ſi ella perſigue. De donde queda prouado, ſer el Norte y gran Luminaria de todas la Naciones, amparo de todas las Prouincias, Eſpejo de todos los Eſtados, Preſidente de todos los Reynos, y la que cauſa la variedad, mudança, y alteraçion, en todo el Mundo.

*ſence & rayons du Soleil, diſſiper le chaos, & obſcurité des nuees: ſoudain auſſi que la force & l'induſtrie Françoiſe, commence à paroiſtre, les machines, & ruſes des autres nations viennent à s'aneantir & perdre, de ſorte qu'elles ſont, ſi elle veut: reçoiuent, ſi elle donne: acquierent, ſi elle permet: gaignent, ſi elle aſſiſte: perdent, ſi elle ſe retire: & finalement acheuent, ſi elle perſiſte. Il demeure donc pour conſtant que c'eſt le nort & le grand luminaire des autres nations, le rempart des autres Prouinces, le miror de tous les eſtats & ſeigneuries: qu'elle precede tous les Royaumes, & finalement, cauſe la varieté, changement, & alteration, dans le globe terreſtre.*

*Ie pourrois continuer mon diſcours à l'infiny, ſi ma plume & ma langue n'eſtoient retenues de crainte d'ennuyer le lecteur: c'eſt pourquoy i'aime mieux laiſſer à ſon iugement, ce qu'auſſi bien ie ne ſçaurois eſcrire; mon diſcours & mon ſtil eſtans ſi rudes & groſſiers, & la valeur de ceſte nation ſi extreme, que ce que i'ay dit, ny tout ce que l'eloquence meſme pourroit dire, ſi elle auoit entrepris d'eſcrire ſur ce ſubiet, ne ſeroit qu'vn leger commencement de l'infiny, vn atome de l'immenſité, vn point de la ligne, vn inſtant de*

Mucho pudiera dezir, aunque todo fuera muy poco, ſi el temor de ſer prolixo, no me detuuiera la lengua, y la diſcrecion que deue ſuponer en el lector el que eſcriue, no me aſegurara: como tanbien, la caſi infinita deſproporciõ, que entre la toſca y groſſera Energia de mi lengua, y el ſupremo Valor deſta Nacion ay. Y aſſi lo que he dicho, y todo lo que la meſma Rethorica ſi emprendiera eſta Hazaña, podra dezir, ſera como vn principio de lo Infinito, como vn Athomo de la immenſidad, como vn punto de la linea, como vn inſtante de la Perpetuidad, como vna ſombra que paſa, y como el nada reſpecto del todo.

Y pues el ſugeto de mi libro no permite, que calle algo deſta Noble y Exceſſa Nacion, me ſera forçoſo, imitar la induſtria de aquel famoſo Pintor, al qual auiendole mandado, que retrataſe vn Gigante en vna pequeña y muy angoſta tabla, viendo que era del todo impoſsible podello pintar entero, à cordo dibuxar vna ſola y la mas pequeña vña del, para que por ella, proporcionalmente ſe pudieſe conocer la deformidad y deſignaldad del Gigante. Y aſſi

*l'eternité, vne ombre qui s'esuanouit, & vn rien à l'esgard du tout: & ce que i'en ay faict n'a esté que pour imiter la prudence de ce peintre fameux, auquel ayant esté commandé de pourtraire vn grand geant dans vn petit tableau, & cognoissant luy estre du tout impossible de le representer tout entier, s'aduisa d'en figurer seulement vn ongle: afin que les regardants iugeassent à l'ongle, la grandeur prodigieuse du corps entier: ceux donc qui verront ce chapitre, doiuent entendre que ce que i'ay escrit, quoy qu'il pourroit sembler excessif à l'opinion de quelques vns, n'est toutesfois qu'vne petite parcelle de ce que l'on pourroit escrire en la loüange de ceste genereuse nation: car vouloir espuiser les graces, beautez, & perfections du ciel François, ce seroit vouloir sonder & donner fonds au plus creux de la mer. Prendre le ciel auec les mains, conter le sable de la mer, mettre portes au monde, comprendre l'infiny, & faire l'impossible: car l'entendement plus esleué, soit l'angelique, ne sçaura pas toucher parfaictement la moindre louange de cette noble nation, ayant entre ses raves vertus & l'esprit plus capable de ce monde, la proportion qui se trouue entre la cinette & les*

entiendan, los que este Capitulo leyeren, que si he dicho algo, que a los ojos y consideracion de algunos pareciere desmasiado, todo no es que vna minima partecilla, de lo mucho que en alabança desta Singular Nacion se puede dezir: porque pretender, apear las colmadas gracias y estremada gentileza deste Cielo Frances, sera poner puertas al Mundo, o dar fondo en vn Mar sin Suelo.

*rayons du Soleil, quand il eſt auec ſa grande force: c'eſt pourquoy ie trouue plus à propos ſolemniſer ſa grandeur, auec l'admiration, ou le mettre entre les mains de la renommee, que demeurer honteux, entreprenant ce qui ſurpaſſe les forces naturelles.*

# *DE LA NOBLEZA y Valor de la Nacion Eſpañola.*

## CAP. VII.

TRA me zunban el oydo las quexas de mi Madre Eſpaña ofendida de auer conſagrado a las alabanças de Francia mi oracion, pareciendole, que vencido de algun intereſſe, paſſion, o coecho, he paſſado en ſilencio ſus Grandezas. Ya veo los Eſpañoles, enojados, colericos, y cejudos, contra mi, canonizandome en todos ſus corrillos y juntas, por el mas, ingrato, infiel, y deſconocido hombre, del Mundo: creyendo, que he quitado a Ceſar lo que es ſuyo, contra la ley natural de la Patria. Por otra parte ſe me repreſentan vfaniſſimos los Franceſes,

# DE LA NOBLESSE & valeur des Espagnols.

## CAP. VII.

*LES plaintes de l'Espaigne ma patrie, me frappent desia les oreilles, offencee que les louanges de la France, ayent esté le subiect de mon discours, s'imaginant qu'aueuglé de quelques interests, passion, ou ialousie, i'aye mis ses excellences en obly: ie voy desia les Espagnols offensez froncer les sourcils contre moy & me blasmer, comme le plus ingrat, & mescognoissant homme qui viue, se persuadants, que contre la loy naturelle du sang, & de la patrie, ie les aye voulu prier de chose qui leur est deuë, & d'autre costé ie me represente les François triomphans & glorieux, comme si tout ce que nous auons dit leur estoit tellement propre qu'il ne conuient qu'à eux seuls.*

imaginando, que todo lo sobredicho es *Proprium quarto modo* (como dizen los Logicos) que solamente conuiene a ellos, y no a otro. Tanbien se, que el Sophista y malicioso, quemandose en el fuego de la passion, esta con notable impaciencia esperando, que declare, qual destas dos Naciones es el Sol, y qual la Luna: Aquien se dara el Titulo de Gran Luminar, y qual dellas sera el menor.

Pero supuesto que no es mi intencion, encender el Fuego de la Enemistad, entre estas dos Naciones, antes bien, apagar el que ay, y tratar solamente delas Excelencias y Nobleza de entrambas, sin ofender alguna dellas, digo (euitando la comparacion, por ser odiosa) que en estas dos Nobilissimas Naciones, no ay mayor ni menor, grande o pequeño, porque ambas a dos son Luminares grandes, resplandicientes y bellos, enuiados a posta en este Mundo, para illustrar y enriquezer toda la Estirpe de Adan. Y assi, todo lo que de la Nacion Francesa tengo dicho, se deue entender al pie de la letra de la Española, sin faltarle la minima perfecion, que el En-

*Ie ſçay bien auſſi que les malicieux ſe bruſlans au feu de leur paſſion, attendent auec impatience merueilleuſe, que ie declare à laquelle des deux nations ie donneray le nom de Soleil, ou de Lune, & laquelle i'intituleray le grand luminaire, & laquelle le moindre: mais ſuppoſé que mon intention n'eſt point de fomenter l'inimitié d'entre ces deux nations, ains de compoſer & aſſoupir ce qu'il y en a, & parler eſgallement de l'excellence de toutes deux, ſans offenſer l'vne ny l'autre, & toute comparaiſon eſtant odieuſe, ie dis qu'entre ces deux tres-nobles nations, il n'y a plus grand, ny plus petit, toutes deux ſont grands & reſplendiſſants luminaires, colloquez au monde expreſſement pour illuminer & enrichir tous les deſcendants d'Adam, & en ceſte façon, tout ce que nous auons dit de la nation Françoiſe, ſe doit entendre de l'Eſpagnole ſans que la moindre perfection que nous ſçaurions imaginer, luy defaille.*

*Et pour monſtrer comment ces deux nations ſon proportionnees aux deux celeſtes luminaires, ſur leſquels i'ay fondé mon diſcours: il me ſuffira que l'Eſcriture ſaincte m'apprend que Dieu crea deux grands luminaires, ſans rechercher pour le preſent d'au-*

tendimiento pudiere concebir.

Y para moſtrar la grande proporcion, que tienen eſtas dos Naciones con los dos Luminares Celeſtes, ſobre los quales tengo fundado mi diſcurſo, baſta me que la Sagrada Eſcriptura diga, que Dios crio dos grandes Luminares, ſin que ande aora buſcando otras particularidades y Methaphiſicas diferentes. Con todo eſſo, por la ſatisfacion de los mal contentos y demaſiadamente curioſos, los quales no podran quietarſe, haſta ſauer qual deſtas dos Naciones es el Sol, y qual la Luna, qual domina en el dia, y qual en la noche, miſera forçoſo declarar vn punto de Philoſofia, con el qual, el Entendimiento mas cozquilloſo y apaſſionado quedara ſatisfecho, y confeſſara, que no ay mayor ni menor en eſtas dos Nobiliſſimas Naciones, ſiendo ambas grandes, y de ſupremo reſplandor y virtud.

Bien ſaben, los que han praticado los Eſtudios, que el todo Homogeneo o Similar, es de tal Naturaleza y propriedad, que ſus partes integrantes tienen la meſma virtud nombre y ſer del todo: como por Exemplo, el Agua que eſta

*tres differences & particularitez : mais pour satisfaire les plus difficiles & curieux, qui ne seront contents, s'ils ne sçauent laquelle des deux nations est le Soleil, & quelle la Lune, & celle qui domine au iour, & qui à la nuict : ie seray contrainct d'esclaircir vn poinct de Philosophie, qui satisfera comme ie croy, les plus capricieux, confessant selon ma premiere proposition, qu'entre ces deux nations, il n'y a plus grand, ny plus petit : ains que toutes deux sont esgalement grandes & de supreme splendeur & vertu.*

*L'on sçait aux escoles que le tout homogene ou similaire, est de telle nature, que chacune de ses parties a la mesme nature, nom, & estre que le tout : comme pour exemple, l'eau qui est diuisee en plusieurs vases, ne change point de nom, nature, ou vertu, quoy que l'vn des vases soit plus estroit que l'autre; estant impossible d'attribuer à l'vne quelque qualité ou perfection, qui ne soit commune à toutes les parties de l'eau, qui se trouue en chacun des vases : de la mesme façon, l'on trouuera que la lumiere est vne qualité homogene, les parties de laquelle, separees en plusieurs subiects retiennent le nom, la nature, & la vertu de leur tout, si bien*

en muchos vaſos diuidida ; ora los tales vaſos ſean grandes ora pequeños, ſiempre ſe hallara, que todas y cada vna delas dichas partes, tienen el meſmo nombre, y virtud, de toda el Agua, ſin que pueda imaginarſe algun Atributo en ella , que no conuenga a todas ſus partes igualmente. De la propria ſuerte hallaremos, que ſiendo la Luz vna calidad Homogenea y ſimilar, todas ſus partes, aunque en diuerſos ſugetos repartidas, tendran el meſmo nombre, Naturaleza y virtud. Y aſſi ſera muy fuera de propoſito, imaginar, que la luz del Sol ſea diferente , o , de otra calidad que aquella de la Luna , auiendoles echo Dios reſplandecientes a entrambos en el quarto dia, con ſola aquella Luz que en el primero crio : lo qual prueuan admirablemente aquellas palabras del Pſalmo , que dizen, *ni, el Sol te quemara en el Dia, ni la Luna en la Noche.* Dando a entẽder, que la virtud de calentar es comun a entrambos , aſſi como el reſplandor, influxo, e iluminacion: y en eſte ſentido ſe deuen entender las palabras de Moyſen, quando dize, que Dios hizo dos Luminarias grandes. Pero por quanto en

*qu'il eſt impoſsible de donner à l'vne des parties, titre ou qualité qui ne ſoit commune aux autres.*

*Or perſonne ne dira que la lumiere du Soleil, ſoit de la meſme nature & vertu que celle de la Lune, l'vne & l'autre eſtabliſſant leur fin à produire, engendrer, eſchauffer, eſclairer, comme en peu de paroles, nous l'enſeigne le verſet du Pſeaume qui dit, le Soleil ne te bruſlera de iour, ny la Lune de nuict. Nous voulant teſmoigner que la vertu de tous les deux, eſt deſchauffer, auquel ſens ſe doiuent entendre les paroles de Moyſe, quand il dit que Dieu crea deux grands luminaires.*

*Y ayant toutesfois en chacun de ces deux luminaires, trois choſes à conſiderer, à ſçauoir l'influence, le mouuement & l'illumination, & l'vn acheuant ſon cours en vn an, & l'autre en vingt-huict iours, & quelques heures: il faut neceſſairement qu'ils different & ſoient inegaux en quelque choſe: à raiſon dequoy les lettres ſacrees, les nomment grand & moindre luminaire: mais en ce qui eſt de la lumiere, ils ſont tous deux grands luminaires, & ont vn meſme effect & fin. Applicant laquelle doctrine à nos deux luminaires terreſtres: ie ſouſtiens que la France & l'Eſpaigne*

cada vno deſtos Luminares ay tres coſas que conſiderar, quales ſon, el influxo, mobimiento, e illuminacion, y las dos primeras ſon muy diferentes, acabando el Sol ſu curſo natural en vn año, y la Luna en 28. dias y tantas horas, neceſſariamente han de tener alguna diferencia y deſigualdad, ſegun la qual la Sagrada Eſcritura llama la vna Luminar mayor, y la otra Luminar menor: pero en quanto a la luz, ambos ſon grandes y reſplandecientes.

Eſta meſma Philoſophia ſe halla al pie de la letra en nueſtros dos Luminares Terreſtres, digo, en la Nacion Eſpañola y Franceſa: en quien partio Dios el Valor, Perfecion, y Nobleza, con tanta liberalidad, que les dexo grandes y entodo perfectas y acabadas, ſiendo la Virtud y Nobleza tan proprias a entranbas, como lo es la Luz del Sol y la Luna. Verdad es, que en algunas particularidades ſeran diferentes, y podran llamarſe la vna mayor que la otra, y por el contrario. No de otra ſuerte, que ſe ſuele dezir entre los Philoſophos, que el Cielo es mas perfecto que el hombre, por reſpeto de la incorruptibilidad: pe-

& l'Eſpagne, ne ſont point differentes en ce qui eſt eſſentiel, à ſçauoir la perfection & nobleſſe : au contraire, ces excellences ſont auſſi propres de ces deux nations, comme la lumiere l'eſt du Soleil & de la Lune: bien eſt vray qu'en certaines choſes particulieres, elles ſeront differentes, & l'vne pourra eſtre appellee plus grande que l'autre, comme entre les Philoſophes, l'on dit que le ciel eſt plus parfaict que l'homme, à raiſon de ſon incorruptibilité : toutesfois entant que viuant, non ſeulement l'homme, ains auſſi le plus vil vermiſſeau de la terre, eſt plus parfaict que le ciel.

De la meſme façon, l'on pourra remarquer en la nation Françoiſe, quelques choſes particulieres: à raiſon deſquelles l'on la dira plus grande. Et au contraire l'on en trouuera d'autres en l'Eſpagnolle, qui luy donneront le meſme aduantage : mais cela n'eſtant qu'accidentel, ne nuiſt en rien à l'vne ny à l'autre, puis qu'elles conuiennent & s'accordent en l'eſſentiel: ſelon lequel elles ſont toutes deux tres-nobles & parfaictes, & partant tout ce que nous auons dit en la louange de la France, ſe doit pareillement appliquer & approprier à l'Eſpagne, à la-

ro en quanto viuiente, no solo el hombre, pero el mas baxo y humilde gusanillo de la Tierra, es mas perfecto. De la propria suerte, se hallan en la Nacion Francesa algunas cosas, segun las quales podra llamarse Mayor, y por el contrario, tendra la Española otras, que le daran el mismo Titulo y nombre. Pero las tales diferencias y ventajas, siendo accidentales, no deshazen la grandeza de la otra, pues conciertan en la Essencial Perfecion, segun la qual, ambas son grandes, Nobilissimas, y auentajadas. Y assi todo lo que se a dicho en alabança de Francia, y mucho mas que podria dezirse, entendera el discreto de Espana, sin faltar vn punto, pues estan dotadas de todas las Excelencias, y Perfeciones, que pueden aplicarse al Sol, y a la Luna.

Y si la Enemistad y natural Anthypatia, de tantos Siglos arraygada en el Coraçon destas dos Naciones, cegare los ojos de algun apassionado, y nole dexare ver la Razon, quiero desengañarle con la Experiencia, madre verdadera del desengano, y fiel testigo de la verdad: proponiendo alguna partecilla,

*quelle conuiennent toutes les qualitez, excellences & perfections que l'on ſçauroit attribuer au Soleil, ou à la Lune.*

*Que ſe nonobſtant cela, l'inimitié, & quaſi naturelle antipathie qui s'eſt depuis long temps maintenuë entre ces deux nations, ſille les yeux de quelques paſſionnez, l'experience mere de la verité, les leur ouurira facilement : s'ils conſiderent les rayons preſque ſans nombre, & la ſplendeur du grand luminaire Eſpagnol, qui s'eſtend aux quatre coings du monde, & de ce les aigles legeres, & courageux lyons, que le grand Philippe porte pour deuiſe en toutes ſes armes, nous ſeruiront de teſmoignage, & nous feront entendre, que ſa force & grandeur de ſon Empire, vole par tout : ne ſe trouuant aucun vuide en la nature, qui ne le redoute, & où ſes rayons, ſa puiſſance, & domination n'ait penetré.*

*Il m'eſt ſouuent venu à la memoire vn verſet de Dauid, qui porte, que la terre entiere a entendu le ſon, & ſa voix a penetré par tous les confins du monde, & bien que les Docteurs appliquent ces paroles aux Apoſtres & à la predication de l'Euangile, le lecteur debonnaire me permettra s'il luy plaiſt*

del puriſſimo e inacceſſible reſplandor deſte gran Luminar, eſtendido y comunicado a todo el Mundo, para producir en el, las virtudes y effetos marauilloſos que tiene: de cuya Inmenſidad y fortaleza nos ſeran teſtigos, las Aguilas ligeras, y ferociſſimo Leon, que por Armas y Blaſon lleba en todas ſus Empreſas eſſe Gran Philipo: dando por ellas a entender, que ſu Imperio, Valor y fortaleza, Buela por todas las partes del Mundo, ſin que en toda ſu eſpacioſa Maquina, ſe pueda hallar algun vazio, o lugar, priuado de ſu temor, rayos, ſeñorio, illuminacion y Nobleza.

Mil vezes me han venido a la Memoria, las palabras de aquel verſito de Dauid, que dize, *en toda la Tierra ſe oyo ſu ſonido, y haſta los confines del Mundo ſe oyo ſu Voz.* Las quales, aunque los Doctores declaren de los Apoſtoles y Predicacion Euangelica, me permitira el curioſo, aplicarlas a la ſingular virtud deſta Noble Nacion, pues parece que ſolo a eſte propoſito fueron dichas. Porque ſi con atencion eſcuchamos las voyes, que en toda la Maquina deſte Suelo ſe oyen, no ſeran otras, que Viua

*de les adapter à ceſte braue nation, puis qu'il ſemble qu'elles ayent eſté dictes à ce propos: car ſi nous eſcoutons auec attention les voix reſonnantes, dans toute la machine ronde: nous n'entendrions autre choſe que, Viue Eſpagne, victorieux Philippe: ſi l'on demande à l'Europe, qui eſt ſon Pere & ſon Paſteur, ſon refuge, & ſa tour d'aſſeurance: & qui eſt celuy qui faict fuïr vn nombre infiny de lyonneaux, loups, tigres, & renards, deſireux d'offenſer & mordre, elle dira hautement, que c'eſt cet Auguſte Lyon: ſi l'on paſſe dans l'Affrique, l'on n'entendra autre choſe parmy les peuples barbares & infidelles, qu'vn eſpouuantable bruit des guerres, victoires, & entrepriſes glorieuſes, & le tout en faueur de l'Eſpagnol: ſi l'on preſte l'oreille aux douloureuſes plaintes de la fertile Aſie, l'on entendra qu'elles aboutiſſent toutes aux ſanglantes tragedes, que les ruſes & la valeur Eſpagnolle, ioüent ſur ſon theatre: ſi l'on enquiert l'Amerique, ſur l'excellence de ceſte braue nation, elle dira haut & clair, qu'elle luy doit la lumiere de l'Euangile, & la foy Chreſtienne, qu'elle l'a deliurée de la puiſſance du diable, & a faict vn monde tout nouueau: ſi l'on demande à l'Ocean, quel*

Eſpaña, Victor Philipo. Si preguntamos a la Europa, quien es ſu Padre y Paſtor, ſu Refugio, y Torre de Fortaleza, y el que tiene a raya vn infinito numero de Leoncillos, Lobos, Tigres, y Zorras, que deſſean morderle, claramente dira, que no es otro, que eſſe Auguſto Leon. Si nos entramos por eſſa Africa a dentro, no oyremos otro, que vn temeroſo y eſpantable ruydo de guerra, acompañado con vn tropel de confuſas y deſmeſuradas vozes, que a porfia piden Miſericordia, y gritan, Viua Eſpaña. Si a las laſtimoſas quexas de la fertil Aſia dieremos Audiencia, veremos, que todas ellas no contienen otro, que lamentarſe del continuo Eſtrago, que la Aſtucia y valor Eſpañol hazen en ella. Pues ſi a la America pidieremos nueuas deſta Excelſa Nacion, en altas vozes reſpondera, que le deue la luz del Euangelio y Religion Chriſtiana, el auerle ſacado de las manos del Demonio, y finalmente auerle echo Mundo Nueuo. Y ſi la curioſidad nos lleuare, a informarnos de las vozes que en el Salado y eſpacioſo Mar ſueña, ſinduda oyremos, que Eſpaña enriqueze

*bruit reſonne en ſon ſpacieux, large, & vaſte ſein, qui enrichiſt les Iſles, & deffend ſes golfes, il reſpondra, l'Eſpagne: & finalement les ongles, valeur & force de ce grand Lyon s'eſtendent iuſques aux extremitez, & dernieres bornes de l'vniuers. Car l'Amerique luy obeit, l'Affrique la redoute, l'Aſie la deſire, & l'Europe l'honore. Eſpagne en la mer, Eſpagne en la terre, Eſpagne en toutes les parts du monde: & pour n'employer dauantage de temps à exageger les perfections ſingulieres de ce grand luminaire: il me ſemble qu'il doit ſuffir de conſiderer l'eſclat de la nobleſſe de tant d'illuſtres maiſons qui la decorent, outre les rares eſprits, en toutes ſortes de ſciences, ſageſſe, prudence, liberalité, & infinies autres vertus & perfections, qui rendent l'Eſpagne admirable.*

*Or ſi comme nous auons dit, le propre des deux celeſtes luminaires, eſt de diſtinguer les ſaiſons, à qui ceſte perfection peut elle eſtre mieux appliquee qu'à l'Eſpagne? y a-il au monde cœur de Prince qui ne s'efforce d'imiter la grauité, le port, & la modeſtie Eſpagnolle? Prouince ſoubs la voute du ciel, qui n'aye emprunté de l'Eſpagne, ce*

ſus Iſlas, defiende ſus Golfos, y facilira ſeguro paſage a todas las Naciones. Finalmente las vñas, fuercas, y valor, deſte gran Leon, llega haſta los confines del Mundo, pues Americale obedece, Africa le teme, Aſſia le deſſea, y Europa le honra.

Y ſi es proprio (como arriua diximos) de los Luminares Celeſtes, ordenar los tiempos, diuidir las Sazones, enriquezer el Mundo con varios efectos &ç. a quien podra conuenir eſte Atributo, mejor que a eſta Valeroſa Nacion, cuya Nobleza, ſagacidad, Prudencia, Virtud, y entendimiento, es tanta, que paſma el ingenio mas eſpeculatiuo? Ay Corte de Principe en el Mundo, que no deſſee imitar la grauedad, corteſia, y modeſtia Eſpañola? Ay alguna Prouincia debaxo la capa del Cielo, que ſi tiene alguna coſtumbre virtuoſa, no le aya por alguna via recebido de Eſpaña? uadie melo negara, pues entre todas las Naciones, ſus mayores enemigos confieſſan en alta voz, que Eſpaña es huerto de Virtud, Theſoro de Entendimento, Mar de diſcrecion, Iardin de Nobleza, Abyſmo de

*qu'elle a de couſtumes vertueuſes ? Non certes. Auſſi eſt-il vray que toutes les nations amies ou ennemies, s'accordent en ce poinct, que l'Eſpagne eſt la ſource de la valleur, threſor de diſcretion & de iugement, iardin de vertu, abyſme de ſciences & de merite, & ſi ie ne craignois de ne pouuoir paracheuer le diſcours encommencé, & ſi ie n'eſtois ſaiſi d'apprehenſion de me perdre en m'engolfant dans la vaſte & profonde mer des entrepriſes heroïques, & geſtes ſignalez que les Eſpagnols ont faict aux batailles, ie ferois facillement voir que celles de Mars comparees aux leurs, paroiſtront auſſi peu que la lumiere d'vne petite bougie, aupres de l'eſclat d'vn bien gros flambeau.*

*Que l'on entende le rapport des propres ennemis de ceſte nation, comme des teſmoins oculaires, & qu'ils diſent, ſi iamais Eſpagnol fut coüard, infidelle, & impudent: ſi aux plus grands hazards, & plus preſſantes neceſſitez, la crainte a iamais esbranlé le courage d'vn Eſpagnol : ſi le moindre & plus vil de ceſte nation, eſtant aux mains auec l'ennemy, ne redouble pas ſon courage, en regardant ſon ſang, & combat ſur la fin auec plus d'ardeur, qu'il ne faiſoit au*

ſcientia, y Marauilla del Mundo.

Y ſi el temor de no poder acabar el diſcurſo que voy tratando, no me eſtoruara, el engolfarme en las Heroycas bazañas, y ſeñaladas Empreſas, que los belicoſos Eſpañoles han echo en la guerra, claramente ſe vieran las del propria Marte afrentadas con las ſuyas, y todas las que deſde la Creacion del Mundo haſta oy ſe hallan eſcritas, en comparacion dellas, fueran como vna ſombra del Cuerpo, y Retrato del Original, pues no ay fidelidad, obediencia reſpecto, animo, generoſidad, diſcrecion, y prudencia en el Mundo, que mirada a la luz y reſplandor deſte Milagroſo Luminar, no ſe eſcurezca, eclypſe, y anichile.

Y ſi alguno reprobare mis razones, teniendome por ſoſpechoſo, apaſſionado, y parcial, tome la depoſicion de ſus meſmos enemigos, como teſtigos de viſta, y vera, que Iamas vuo Eſpañol couarde, infiel, ni traydor. Iamas el temor, o, puſilanimidad aloxo en ſu pecho, ni Iamas huuo Eſpañol, que no viendieſe ſu vida valeroſamente, por

*commencement de la meſlee. Que la barbarie raconte les continuelles allarmes, & l'eſtrange boucherie que l'Eſpagnol faict de ſes habitans, & le nombre preſques infiny de ſes eſclaues recognoiſſe ceſte verité, auec toutes les frontieres, puiſque au lieu d'eau l'Eſpagne engraiſſe ſes campagnes du ſang de ſes ennemis.*

*Qui bride les deſſeins effrenez, & la ſoif inſatiable du furieux loup Othoman, ſi ce n'eſt le courage du Lyon Eſpagnol, qui rompt & fracaſſe ſes orgueilleuſes entrepriſes, deſcouure ſes embuſcades, met ſes armees en route, aneantit ſes deſſeins, & luy faict tourner le dos, comme vn loup eſpouuanté, que les dogues pourſuiuent? finalement l'on peut auec raiſon dire que ceſte braue nation eſt le phenix du monde, comme celle qui excelle en toutes les perfections, que les plus deliez eſprits peuuent s'imaginer: tout ce qui ſe remarque de rare aux autres nations, eſtant emprunté & ſorti de l'Eſpagnolle, comme de ſon centre naturel. De ſorte que tout ainſi, comme à raiſon de ſon excellence, ſi l'on dit le Prophete, l'on entend Dauid: ſi l'Apoſtre, ſainct Pierre: ſi le Sage, Salomon: de la meſme façon, ſi*

ſeruicio de ſu Rey, y defenſa de ſu Patria: de lo qual ſeran buenos teſtigos, los continuos ſobre ſaltos y mortal carniceria, con que tiene amedrentada toda eſſa Moriſma, cuyas fronteras fertilizan ſus campos en vez de Agua, con la Sangre de ſus moradores, deramada por el inuincible braço Eſpañol.

Quien doma los defrenados deſſeos, y ſed inſaciable, de eſſe Rauioſo Lobo Othomano, ſino la fortaleza deſte Auguſto Leon? Quien ſugeta rinde, y humilla, ſu argulloſa pretenſion, rompiendo ſus emboſcadas, desbarantando ſus Exercitos, anichilando ſus penſamientos, y haziendole retirar, qual amedrentando Lobo acoſado delos perros, ſino el ſupremo Valor deſſe Gran Monarcha Eſpañol? Finalmente podemos con juſticia llamar eſta Noble Nacion, la Fenix del Mundo: pues ſus perfeciones y Nobleza ſon tan ſingulares y eſtremadas, que aſſi como por Antonomaſia y Excellencia, oyendo nombrar el Propheta, entendemos Dauid: por el

*l'on parle de la braue, de la genereuſe, de la magnanime, & courageuſe nation, l'on doit entendre l'Eſpagnolle.*

*En ce genereux peuple ſe verifie la maxime d'Ariſtote, qu'en chaque genre de choſes, il y en a vne qui ſert de reigle & de niueau, & contient en ſoy toutes les perfections des autres, comme pour exemple, entre les eſſences, la diuine: entre les ſubſtances, l'Angelique: entre les Anges, Michiel: entre les ames, la raiſonnable: entre les cieux, l'Empireé: entre les planettes, le Soleil: entre les elements, le feu: entre les animaux, l'homme: entre les hommes, CHRIST: entre les femmes, MARIE: entre les brutes, le Lyon: entre les poiſſons, le Dauphin: entre les oiſeaux, l'Aigle: entre les arbres, le Cheſne: entre les plantes, le Lys: entre les metaux, l'or: entre les pierres, l'eſcarboucle: entre les couleurs, l'azuree: & entre les nations, l'Eſpagnolle: laquelle ſert de miroir à toutes les autres, pour l'imiter en tout ce qui leur eſt poſſible.*

*Ie ſcay bien qu'il y aura pluſieurs calomniateurs qui ne voudront pas confeſſer ceſte verité ſi claire & manifeſte aux bons eſprits:*

Apostol, S. Pedro: por el discipulo amado, S. Ioan: por el Sabio, Salomon: por el liberal, Alexandro: &ç. de la propria fuerte, por la Noble, por la Generosa, por la Magnanima, por la fiel, por la valiente y admirable, se entiende España.

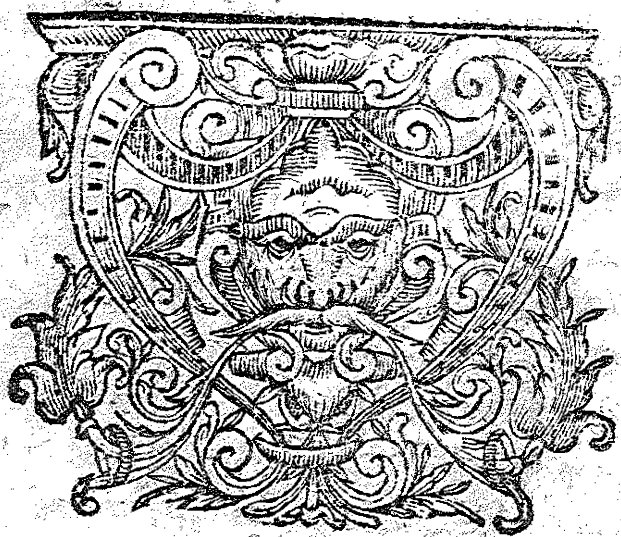
Concluyo finalmente las alabanças deste gran Luminar, con aquella Maxima de Aristoteles, tan verdadera quanto propria a esta Nacion, que dize: *que en cada genero ay vno, el quales la regla y niuel de los demas, encerrando en si, toda la perfecion y Nobleza que todos juntos contienen.* Como por exemplo. Entre los Entes, Dios. Entre las Substancias, el Angel, Entre los Angeles, Miguel. Entre las Almas, la Racional. Entre los Cielos, el Empireo. Entre las Planetas, el Sol. Entre los Elementos el Fuego. Entre los Animales el hombre. Entre los hombres, Christo. Entre las mugeres, Maria. Entre los Brutos, el Leon. Entre los pescados el Mero. Entre las Aues, el Aguila. Entre las plantas, la Azuzena. Entte los metales el Oro. Entre las pie-

*car (comme i'ay dit cy dessus) le fruict de ceste malheureuse antipathie aueugle les yeux des passionnez, en telle façon, que voyans la verité si claire & esclatante comme le Soleil en plein midy, demeurent enseuelis dans les tenebres de l'incredulité & obstination, auſquels ie ne ſçaurois dõner autre nom & qualité, que celuy que donne Dauid aux malicieux, les appellant*, aſpics ſourds, qui ſe ferment l'ouye pour n'entendre: *auec leſquelles paroles, il manifeſte vne extreme malice. Car premieremẽt, l'aſpic eſt vn des plus venimeux animaux de la terre: apres il dit qu'il bouſche l'oreille pour n'ouyr, choſe ſi mõſtrueuſe, qu'elle ſurpaſſe tout l'ordre de la nature: parce qu'il ne ſe trouuera iamais, que le ſourd ne vueille ouyr, & l'aueugle voir: ce qui conuient proprement au malicieux, lequel eſtant deſia aueugle & ſourd auec la paſſion & inimitié, non ſeulement il nie la verité: mais au contraire auec ſon incredulité il s'obſtine & ferme les yeux à toute ſorte de ſatisfaction & eſclairciſſement: de maniere qu'il ne croit point ce que l'experience luy monſtre & ſe moque de ce que tout le monde luy dit, ce qui ſe voit au pied de la letre, en la grandeur de ceſte noble nation, la vaillance & ſinguliere perfe-*

*ction*

dras, el Carbunelo. Entre los colores, Azul. Y entre las Naciones, la Española: La qual es niuel, y espejo de todas las demas, y la que contiene las Excelencias, prerogatiuas y Nobleza de todas las Naciones del Mundo.

*tion de laquelle eſtant notoire aux enfans du berceau : neantmoins il y en a pluſieurs, leſquels aueuglés de paſſion & ſourds de hayne, ne voyent point l'admirable ſplendeur de ceſte nation, n'y ne veulent ouyr la voix publique de leur renommee.*



# COMO SIENDO LA Nacion Francesa y Española principio de las otras Naciones, han de ser naturalmente contrarias.

## CAP. VIII.

SIENDO concluydo en el Cap. precedente, que la Nacion Francesa y Española son principios y fuente de las demas Naciones, se infiere necessariamente, que han de ser contrarias: como tan bien lo son, las dos Grandes Luminarias Celestes, sobre las quales va fundada la materia y discurso de mi libro. El fin de la contrariedad que las Celestes tienen, no es otro que la variedad, por medio de la qual, el espacioso Iardin deste Mundo, se muestra matizado y hermoso,

# QVE LES NATIONS Françoise & Espagnolle estans principe des autres, doiuent naturellement estre contraires.

## CAP. VIII.

*LES nations Françoise & Espagnolle, estans le Principe & la source de toutes les autres, comme nous auons prouué au Chapitre precedent : il failloit necessairement qu'il se trouuast entr'elles quelque contrarieté, aussi bien qu'il s'en remarque aux deux celestes luminaires, sur lesquels le discours de ce petit œuure est appuyé : car l'vn & l'autre des celestes, ayant vne lumiere essentielle, en laquelle toutes les estoiles & corps visibles puisent ce*

con infinita variedad de Naturalezas, y especies: pero con tal orden y artificio, que todas juntas, no parecen que el individuo de vna sola. Y assi era necessario, que el influxo y mouimiento dellas, fuera vario y diuerso: teniendo por verdadera Philosofia, que no puede auer alguna diferencia en los effectos, si las causas no son differentes. Todo la qual cõuiene puntualmente a estas dos Naciones las quales, como principio y modelo de las otras, auian de tener alguna contrariedad, en las ceremonias, traxes, humores, prematicas, y otras cosas, para que las demas que en ellas como en vn Christalino espejo se miran, fueran varias, y que dara la Naturaleza humana por medio de la dicha diuersidad, hermosa y bella.

Esta verdad, aunque clara al Entendimiento especulatiuo, quiero fortificarla con la autoridad de Aristoteles, el qual dize, que los principios han de ser contrarios. Y de la diffinicion diziendo, que *los contrarios, o, principios* (que assi habla) *son aquellos, que no se hazen de alguno, ni el vno dellos se haze del otro antes*

*qu'ils ont de lumiere, leur influence & mouuement ſont neantmoins differents, de laquelle difference ſortent diuers & variables effects.*

*La variété des natures, qui ſe void aux deux celeſtes luminaires, fut ainſi ordonnee par vne prouidence particuliere du ſouuerain Architecte, afin de perfectionner le monde, & compoſer ſon harmonie de telle ſorte, qu'au trauers de la difference de tant & de ſi differentes eſpeces, il ſembiaſt que ce ne fuſt qu'vn individu, en quoy le Createur fit voir ſon pouuoir immenſe & ſa ſageſſe infinie, luy ſeul pouuant faire qu'vne multitude ſi grande d'eſpeces, & de natures contraires & differentes, s'accordaſſent par vn ordre & correſpondance ſi belle, que le monde en demeuraſt compoſé, & toutes les parties d'iceluy ſi bien vnies, que toutes au regard du tout, ſemblent eſtre d'vne meſme nature, tout ainſi que pour la perfection du monde, la varieté & contrarieté des natures eſtoient neceſſaires: il faillot auſſi que les principes effectifs d'icelles, qui ſont le Soleil & la Lune, euſſent quelques proprietez differentes & contraires, ſuiuant leſquelles, la varieté s'engendraſt en ce monde inferieur*

*bien, deſtos ſe hazen todas las coſas*, la qual diffinicion, quadra marabilloſamente a eſtas dos Naciones, pues no podemos dezir, que ellas ſe hizieron de otras, eſto es, que han tomado alguna perfecion, virtud, o, Nobleza, de las que antes dellas fueron. Por que es llano, que deſde la Creacion del Mundo haſta oy, no ſe a viſto Nacion, que floreciese en Lettras, ingenios, ſutileza, policia, virtud, Nobleza, y otras loables exercicios, como eſtas dos. Y aſſi parece que Dios con particular prouidencia las echo en eſte Mundo, dandoles immediatamente de ſu mano, las perfeciones que tienen. Ni tan poco ſe podra dezir, que la vna ſe haze de la otra, pues ni Francia toma algo de Eſpaña, ni procura imitarle, aſſi como ni Eſpaña a Francia: pero dellas ſe hazen las demas Naciones, reciuiendo todo lo bueno que tienen, deſtos dos principios y fecundiſſimas fuentes. De ſuerte que viuiendoles tan de molde a eſtas dos Naciones, el ſer principios, han de tener, lo que es eſſencial a ellos, comoes la contrariedad.

Eſta variedad y opoſicion de Natu-

*de maniere que la varieté & contrarieté, eſt propre & naturelle aux principes. D'où nous conclurrons que la France & l'Eſpagne, eſtans ſource & principe des autres nations, quant à la nobleſſe & au merite, il faut de neceſſité qu'elles ſoient contraires & differentes, du moins en ce qui eſt des mœurs, humeurs, couſtumes, habillements, & autres particularitez.*

*Il me ſemble auoir ſuffiſament prouué ceſte verité, que tout eſprit bien faict, ſe doit contenter des raiſons ia deduites: ie la veux toutesfois fortifier de l'authorité d'Ariſtote, qui dit que neceſſairement les principes doiuent eſtre contraires, & lors qu'il en donne la definition, il dit, que les contraires ou principes (ce ſont ſes mots) ſont ceux qui ne ſe font d'aucun, & dont l'vn ne s'engendre de l'autre, ains leſquels produiſent toutes choſes: ce qui ſe rapporte merueilleuſement bien à ces deux nations, car l'vne ne peut dire qu'elles ayent eſté faictes par les autres, c'eſt à dire, qu'elles ayent emprunté quelque perfection ou vertu de celles qui les ont precedé: car il eſt clair que depuis la creation du monde, iuſques à preſent, il ne s'eſt trouué nation qui les ait*

ralezas, que en eſtas dos Naciones ſe halla, tengo por cierto, que fue Prouidencia Diuina. Porque ſi todas fueran de vn humor y paracer, o, todos eſtuvieran en ſus caſas encerrados, ſin algun apetito de ver el Mundo, o, todos fueran vagabundos, y olbidaran ſus caſas y familias, contra la ley Natural y conſeruacion del genero humano: y los effectos del Mundo, no tuuieran, ſiendo los meſmos, la Nobleza, hermoſura, y perfecion, que ſiendo varios tienen. Y aſſi ſiendo eſte el fin pretendido en la Creacion del Vniuerſo, hizo Dios eſtos dos principios y Naciones, tan contrarios, y les partio con tal igualdad las Excellencias y Nobleza, que la vna no puede hazer algo contra la otra, de la ſuerte que dos contrarios de igual valor y virtud, no pueden vencerſe.

Y nadie ſe engañe, creyendo que la contrariedad que eſtas dos Naciones tienen, como principios, ſea alguna imperfecion: antes bien, es la mayor Nobleza, que podian tener. Porque ſi bien ſe conſidera, no tiene otro fin ni blanco que la paz y conſeruacion, ſien-

*esgallees en lettres, esprits, gentillesse, & tous vertueux & loüables exercices: de sorte qu'il semble que Dieu par prouidence particuliere les ait mises immediatement au monde, leur donnant de sa main les perfections qui les decorent.*

*Aussi peu dira-on que l'vne soit sortie de l'autre, car la France n'a rien de l'Espagne, ny ne s'essaye de l'imiter, ny l'Espagne de la France: mais toutes les autres nations sont sorties de ces deux, puis qu'elles tirent de ces deux principes & tres fecondes forces tout ce qu'elles ont de bon: estant donc conuenable à ces deux nations d'estre principes, il faut qu'elles ayent ce qui leur est essentiel, à sçauoir la contrarieté.*

*Ie tiens pour asseuré, que l'opposition & varieté de nature qui se recognoist en ces deux nations, est par prouidence Diuine: car si elles eussent esté d'vn mesme humeur & aduis, ou tous leurs habitans fussent demeurez casanniers sans desir aucun de voyager, ou bien eussent esté tous vagabons oublians leurs maisons & familles, contre la loy naturelle & conseruation du genre humain, & les effects du monde estans pareils n'auroyent pas la perfection & beauté, que*

do infalible, que no pudiendoſe vencer ni deshazer la vna a la otra, por razon de la igualdad que tienen en valor y fortaleza, ſe conſeruaran, no ſolamente ellas, pero todas las Naciones que dellas dependen: ſiendo coſa certiſſima que la Prouincia faborecida y amparada de Eſpaña, no ſera deſtruida ni maltratada de Francia, como ni tampoco podra morder Eſpaña, en la Nacion faborecida de Francia. Y aſſi por eſte camino hallaremos, que la tal contrariedad vatoda ordenada y diſpueſta, a la paz y conſeruacion del Mundo.

Y a la verdad, ſi Dios con artificio ſoberano no hiziera eſtos dos principios y Naciones contrarias, y les comunicara el valor con igualdad entera, tengo por cierto, que ſe perdiera gran parte del Mundo. Porque ſi Dios no templara la furia, impetu, y determinacion de los Franceſes, con quatro grados menos de la firmeza, conſtancia, y paciencia que dio a los Eſpañoles, fueran ſin duda abſolutos ſeñores de. Y ſi por el contrario, la paciencia, firmeza, y eſtabilidad de los Eſpañoles, no fue-

*la varieté leur donne : ce but eſtant donc celuy qui eſtoit deſſeigné en la creation du monde, Dieu voulut que ces deux principes & nations ſe contrariaſſent, & diuiſa ſi egalement l'excellence & la vertu qu'il leur departit, que l'vne ne peut rien ſur l'autre, comme l'on void que deux ennemis eſgaux en valeur, ne peuuent vaincre, ny eſtre vaincus.*

*Il ne faut pas imputer à imperfection la contrarieté conuenable à ces deux nations comme principes : ains au contraire, c'eſt vne excellence la plus grande qu'elles pouuoient auoir : car ſi l'on conſidere ceſte contrarieté, l'on trouuera qu'elle ne tend qu'à la paix & conſeruation, d'autant que ne pouuans vaincre, ny eſtre vaincuës l'vne par l'autre, à raiſon de leur egalité, en valeur, & en vertu : elles viennent, non ſeulement à ſe conſeruer, ains conſeruent auſſi celles qui depend d'elles : eſtant choſe infallible, que la prouince ſecourue & protegee de l'Eſpagne, ne ſera pas deſtruite par la France, comme auſſi peu pourra l'Eſpagne, ruiner celle que la France voudra ſecourir : d'où nous colligerons, que ceſte contrarieté eſt toute diſpoſee à la tranſquilité & à la*

ra mezclada con vna tarda, y flematica deliberacion, no ay que dudar, fino que tubieran en fujetion, todos los Reynos de la Tierra. Pero Dios que con peso, fabiduria, y mesura, hizo el todo, disponiendolo suauemente, ordeno, que el Mundo se conseruara en Paz, por medio desta contrariedad: repartiendo en estas dos Naciones los bienes con tal orden, que sobrase a la vna, lo que falta a la otra, para que como perfectos principios, diesen el ser de paz y conseruacion, a las otras Naciones.

No parecera difficultosa esta Philosophia, alque considerare en los quatro Elementos, la contrariedad y orden con que se mezclan, para produzir y conseruar, las cosas que dellos se componen. Porque hallara sus calidades, templadas y repartidas con tal artificio, que loque al vno falta, tiene el otro. Dio Dios al Elemento del Fuego el calor en sumo, (como dizen los Philosophos) pero la sequedad, en remisso: que si fuera suma como el calor, destruyera con su potencia y actiuidad, todos los demas. Y para que no se biziera este

conseruation du monde.

Et à la verité, si Dieu par vn souuerain artifice n'eust faict ces deux principes, & nations contraires, & ne leur eust ires-egalement communiqué la valeur: il est hors de doute qu'vne grande partie du monde se perdroit, ou qu'il viuroit soubs vn ioug & subiection insupportable: car si Dieu ne temperoit la furie, promptitude, & impetuosité du François, par la retenuë, constance & patience de l'Espagnol, il seroit sans contredit, seigneur absolu du monde vniuersel: & si au contraire la perseuerance & fermeté de l'Espagnol n'estoit entremeslee de longueur & trop de flegme aux resolutions, il n'y a royaume soubs le ciel qui ne luy demeurast subiect: c'est pourquoy Dieu qui faict toutes chose auec poids, sagesse & mesure, dispose doucement le tout, & a voulu que le monde se conseruast en paix, par le moyen de ceste contrarieté: distribuant à ces deux nations les biens par vn tel ordre, que ce qui manque à l'vne abonde en l'autre, afin que comme principes parfaicts, elles donnassent l'estre de paix & conseruation aux autres.

Ceste Philosophie ne semblera pas difficile à celuy qui voudra considerer l'ordre que les

deſorden, le dexo con la ſequedad remiſſa, y paſo la ſuma a la Tierra. La qual ſi tuuiera ſumamente la frialdad, como tiene la ſequedad, fuera por razon de ſu tenazidad y dureza, intratable, y del todo incapaz de componer algun mixto: y aſſi le dexo la frialdad remiſſa, y paſo la ſuma al Agua, a la qual dio la humedad remiſſamente, guardando para el Ayre la ſuma humedad. De ſuerte que con tal particion y diſtribucion de calidades, hizo Dios que fueſen principios de paz, y conſeruacion.

Eſte meſmo artificio tuuo el Soberano Autor del Vniuerſo, con eſtas dos Naciones: por que puſo en la Franceſa el ſumo del eſfuerco, valor, y gentileza, pero acompañado con el remiſſo de la variabilidad, e inconſtancia. Y planto en la Nacion Eſpañola en ſupremo grado el animo, fimeza, y conſtancia, pero templado con vna remiſſa deliberacion. (Bien declarara largamente eſte punto, ſi no temiera amargar con la verdad a emtrambas Naciones, las quales no confeſſaran, tener algo de remiſſo, ſino toda la perfecion en ſumo.) Y aſſi ſe deue creer, que fue ordenada del

*elements, quoy que contraires, gardent, s'entremeslants pour produire & conseruer toutes les choses qui en sont composees: car il trouuera leurs qualitez temperees, & departies d'vn artifice tel, qu'il se trouue en l'vn ce qui defaut aux autres. Dieu a donné à l'element du feu, la chaleur au sublime, comme disent les Philosophes, & le sec en infime: que s'il eust esté au sublime, aussi bien que la chaleur: il eust par sa puissance & actiuité, destruit & consommé tous les autres: pour obuier auquel desordre, il luy communiqua peu de sec: l'extremité duquel, il donna à la terre: laquelle à raison de sa dureté & tenacité, eust esté intraitable & du tout incapable de composer aucun mixte, si elle eust eu l'extremité du froid, comme elle l'a du sec: de maniere que l'extremité du froid demeura à l'eau, qui n'est humide que moyennement, & l'extreme humidité à l'air: de maniere que par ceste distribution & partage de qualitez, Dieu les rendit principes de paix & conseruation.*

*Il a obserué la mesme chose en ces deux nations: car en la Frãçoise, il a estably l'extremité du courage, vaillance, & gentilesse, mais accompagnee, d'inconstance, & legereté: & a posé en l'Espagnolle, la constance, & fermeté, mais*

Cielo esta mezcla y distribucion, en estas dos Naciones, hiziendo que ne tuuiera todo el poder Francia, ni España, sino que estuuiera repartido igualmente, para que no conociendo la vna menos fuerças en la otra; viuiera siempre en paz, y no intentara empresas de las quales pudiera salir con la cabeça rota.

La verdad deste artificio nos enssseño el Sabio admirablemente, en solas dos palabras: el qual considerando la fabrica y disposicion del Mundo; y el marauilloso medio que tuuo Dios para conseruarle, dize que *puso vno contra vno*, lo qual fue sin duda ordenado para que nadie se desmandara ni ensoberueciera saliendo de sus limites y conseruacion. Y assi considerando bien la fabrica deste Mundo, hallaremos que no ay en el Especie, o, Naturaleza que no tenga su contrario: auiendo Dios puesto contra vn Infierno vna gloria. Contra vn Lucifer, vn Miguel, contra vn vicio vna virtud. contra Adan, vn Xpõ. contra vna Eua vna Maria. contra vn fuego vna agua. y finalmente contra vna Nacion Española vna Francesa: delas qua-

*mais temperee de lẽteur & tardité en ſes deliberations & reſolutiõs : i'eſclaircirois particulierement ce poinct, ſi ie ne craignois en diſant la verité d'offenſer les deux nations, leſquelles ne voudront confeſſer auoir en elles quelque choſe de bas ou remis ; ains eſtre parfaictes en tout. L'on doit donc tenir pour certain, que le meſlange & partage qui ſe remarque, vient par ordre & prouidence particuliere du ciel, qui n'a pas voulu que tout le pouuoir fuſt és mains de l'vne ou de l'autre ; ains qu'il fuſt departy entre les deux egalement : afin que l'vne recognoiſſant l'autre ne luy eſtre inferieure en forces, ſe contint en paix, et n'allaſt eſmouuant des entrepriſes ruineuſes.*

*La verité de ceſt artifice, nous eſt admirablement bien monſtree par le Sage, lequel conſiderant la ſtructure et diſpoſition du monde : diſoit que Dieu diſpoſa les eſpeces et natures de telle ſorte, qu'elles demeurerent oppoſees l'vne à l'autre, afin qu'aucũ ne ſe detraquaſt ny outrepaſſaſt ſes bornes : ce qui ſe void par experience, ſe pouuant à peine trouuer eſpece ou nature, qui n'aye ſon contraire : Dieu ayant poſé la peine à l'oppoſite de la gloire : vn Lucifer, contre Michiel : vne vertu, contre vn vice : Chriſt, contre Adam : Marie, contre Eue :*

les dos como de principios y contrarios, salen fecundissimos arroyos de valor, generosidad y Nobleza, que fertilizan y hermosean toda la generacion humana: pues si alguna luz se a estendido por la infidelidad, a sido por la diligencia y doctrina, destos resplandecientes Luminares.

*leau, contre le feu: & finalement la France, contre l'Espagne; desquelles deux, comme de principes & contraires, sortent & surgeonnent de tres-abondants ruisseaux de valeur, noblesse & generosité, qui embelissent & enrichissent toute l'humaine race, estant certain que si quelque lumiere a penetré dans l'infidelité, ç'a esté par le moyen de la doctrine & vigilance de ces deux tres-esclattans luminaires.*

# COMO EL DEMONIO inuidioso de la Nobleza y perfecion destas dos Naciones, conuirtio la natural contrariedad en mortal Anthipatia.

## CAP. IX.

EN el grado de perfecion sobredicho, crio Dios estas dos Nobilissimas Naciones, para estender y comunicar a todo el Mundo, el resplandor y belleza que les auia dado. Pero como el Antiguo Serpiente, enemigo capital de la paz, viese el marauilloso fruto, y notables prouechos, que estas dos Naciones harian en el Mundo, si viuiesen en vn acuerdo, y vnion pacifica, temiendo que por la

# QVE LE DIABLE enuieux de l'excellence & perfection de ces deux nations, a conuerty leur contrarieté naturelle, en mortelle antipathie.

## CAP. IX.

*LE souuerain degré de perfection, que Dieu communiqua à ces deux tres-nobles nations, ce fut, afin qu'elles fissent part, & distribuassent au reste du monde, partie de leur lumiere: mais comme le vieil serpent, capital ennemy de la paix, recogneut les grandes vtilitez que ces deux nations deuoient causer au monde, si elles ve-*

grande erudicion, ſantidad, y letras, a-mian de Plantar la Fe del Euangelio, y verdadera Religion, en muchas Prouincias Barbaras, Infieles e Idolatras, y quitarle el dominio que tenia ſobre ellas; por medio de l'error Idolatria, y beſtialidad, con que les tenia enbeleſados, ſaco fuerças de flaqueza, y procuro impedir eſte fructo, valiendoſe de las armas mas eficazes que tenia, quales ſon, la enemiſtad y odio. El qual planto en eſtas dos hermoſas Naciones, con tan profundas rayzes, que conuirtio ſu artificio en Naturaleza, quedando caſi por herencia, la enemiſtad y perſecucion de la vna contra la otra, ſin hallarſe, ni vn ſolo raſtro y ſeñal de amiſtad, paz, y vnion. De ſuerte que la poluareda y humo, que (como dice S. Ioan en ſu Apocalipſi) leuanto eſta maldita Eſtrella, cayda del Cielo, llego haſta la quarta Esfera, y eſcurecio el Sol: eſto es, que el nublado de la enemiſtad y mortal ojeriça, que el Demonio ſembro entre los Eſpañoles y Franceſes, eſcurecio el Sol, y reſplandor de ambas Naciones. Porque verdaderamente ſino fuera por eſta maldita ziza-

moient à tomber en vn accord & vnion pacifique, & craignant que par le moyen de l'erudition, saincteté & doctrine, elles plantassent l'Euangile & vraye Religiõ au milieu des Barbares, idolatres, & infidelles, luy rauissant l'Empire que l'erreur, idolatrie & ignorance dont il les tenoit charmees, luy auoient acquis: il fit de neceſsité vertu, & tascha d'empescher ce bien, se seruant de ses meilleures armes, sçauoir la hayne & l'inimitié, & les fichant auant dans les cœurs de ces deux nations, que son artifice fut conuerty en nature, leur demeurant pour heritage & en partage de s'entrehaïr & perſecuter, sans qu'il y ſoit demeuré aucune trace ou apparence de paix, vnion & amitié, de ſorte que la pouſſiere & la fumee que ceſte maudite eſtoile tombee du ciel fit eſleuer, comme dit ſainct Iean en ſon Apocalypſe, arriua iuſques à la quatrieſme Sfere, & fit eclipſer le Soleil, c'eſt à dire, que le nuage de l'inimitié & hayne mortelle que le diable a ſemé entre les François & les Eſpagnols, a obſcurcy le luſtre & la ſplendeur de ces deux nations: car veritablement n'eſtoit ceſte zizanie & maudite inimitié, de laquelle s'engendre la meffiance, l'vne ne ſe pouuant fier en l'autre, elles auroient conquis toutes les

ña y enemiſtad, de la qual naze vna notable deſconfiança e incredulidad entre ellas, vuieran conquiſtado ambas juntas, todos los Reynos y Monarquias del Mundo, illuminando y deſterrando las tinieblas de la infidelidad, en tantas Prouincias y Reynos, como carecen de la luz del Euangelio: y huuieran hecho preſente ſagradable a Dios, con infinito numero de Almas, que huuieran ſacado del camino de la perdicion, al de la ſalud y vida Eterna.

Pero lo mas laſtimoſo y deplorable es, ver que eſte maldito Leuiatan, hallaſe tanta diſpoſicion y ſujeto, en tan Nobles y diſcretas Naciones para derramar ſu mortifero veneno, y deſuiarlas de ſu primera perfecion, que no ſe contentaſe con harzerles diſcordes y odioſas, pero pudo tanto, y ſu diligencia fue tan eficaz, que (por lo menos en aparencia) conuirtio cada vna deſtas Naciones en ſi miſmo: pues aunque vn Frances conuenga con vn Eſpagñol en lo Eſſential que es, la racionalidad diſfraço el Diablo eſta Naturaleza de tal ſuerte, contramiuo y troco tan malicioſamente ſus

*Monarchies du monde, illuminant les tenebres, & bannissant l'infidelité des Prouinces idolatres priuees de la lumiere de la Foy, & auroient fait vn agreable present à Dieu, d'vn nombre infiny d'ames, qu'elles auroient detournees de la voye de perdition, & conduittes au chemin de salut, & de la vie eternelle.*

*Ce qu'il y a toutesfois de plus deplorable, est de voir que ce maudit demon aye trouué en ces deux tres nobles & sages nations, vne si grande disposition à receuoir son venin, & s'esloigner de leur premiere perfection, & qu'il ne se soit contenté de les rendre discordantes & ennemies, que mesme, (du moins apparemment) il les ait transformé en luy-mesme: car bien qu'vn François ressemble à vn Espagnol en l'estre d'homme, & en la raison: il a toutesfois tellemẽt desguisé ceste nature, que ne pouuant changer ny peruertir l'essentiel d'icelle, il a souillé & changé si malitieusement tous ces accidents, humeurs, & conditions, qu'vn François ne semble pas homme aux yeux d'vn Espagnol, & l'Espagnol semble vn diable aux yeux d'vn François.*

*Si le diable s'estoit contenté d'introduire l'inimitié & la discorde aux humeurs, façons,*

acidentes, humor, y condiciones, que ya vn Frances no parece hombre en los ojos de vn Eſpañol, aſſi como vn Eſpañol parece vn Diablo en los ojos de vn Frances.

Y ſi el Demonio ſe huuiera contentado, con ſolo fundar la enemiſtad y diſcordia en los humores, traxes, prematicas, y otras ceremonias particulares, deſtas dos Naciones, no fuera el mal tan grande, por que ſe pudiera remediar con facilidad: pero fue tan dieſtro y diligente, en plantar eſta mortal cizaña, que ſiendo ſus eſpinas y ponçoña vn acidente, la hizo Naturaleza: diſtribuyendo la por Genealogia y propagacion, de padres a hijos, y deſtos a nietos, como otro pecado Original. De tal ſuerte, que aſſi como el pollo, ſe retira, eſpanta, y altera del Milano, ſin conocerle, ni auerle jamas viſto, y el corderito manſo, a penas ſalido del vientre de la madre, viendo de lexos al lobo, ſe retira atemoriçado y medroſo, huyendo del como de enemigo mortal, ſin que le aya jamas viſto ni offẽdido, ni ſin auer quien le aya declarado aquella enemiſtad y anthipathia, de la

*habits, & autres particulieres ceremonies de ces deux nations, le mal ne seroit pas si grand, & le remede y seroit facile : mais il a esté si adroit & subtil à semer ceste mortelle zizanie, que ses espines & sa poison n'estans qu'accidentelles, il les a renduës naturelles, la faisant descouler de race en race, des peres aux enfans, & de ceux cy aux nepueux, comme vn autre peché originel : de maniere que tout ainsi que le poulet s'estonne & s'enfuit voyant paroistre le milan, sans l'auoir veu ny le cognoistre, & le doux agnelet à peine sorty du ventre de sa mere, apperceuant de loin vn loup, se retire tout effrayé, fuyant de luy comme de son ennemy mortel, sans en auoir esté offensé, ny auoir esté instruit de ceste inimitié & naturelle antipathie, de la mesme façon l'inimitié du François contre les Espagnols, & celle des Espagnols contre les François, s'est tellement naturalisee, qu'il semble que l'instinct naturel vient auant le temps aux enfans François, attachez aux mammelles de leurs meres, pour cognoistre vn Espagnol d'vne lieuë loing : car l'on les void s'escrier & se tourmenter en le voyant, tout ainsi que si quelque fantosme ou vision se presentoit à eux.*

propria fuerte, esta ya tan naturalizado, el odio de los Franceses contra los Españoles, y el destos contra los Franceses que en los niños colgados de los pechos de sus madres, parece que se anticipa el distinto natural, para conocer vn Español de vna legua, y dar gritos y vozes tã demesuradas en viendole, como si alguna viñõ, o fantasma se le representase delante.

Desta natural Antipathia naze, hallarcada vna destas Naciones, feas, improprias, y del todo abominables, las costumbres, trajes, ceremonias y modo de viuir de la otra, aunque ellas sean buenas en si mismas, disfustrandolas con los tres ordinarios frutos del odio, quales son la incredulidad, detraction, y menos precio. Porque si a vn Frances llegaran a contarle alguna vitoria, de algun castillo, o, ciudad que por fuerça de armas tomaron los Españoles, o, finalmente alguna empresa famosa y heroyca, siendo tan ordinario el hazello en esta Nacion, no aura quien selo haga creer, aunque baxe vn Angel del Cielo, apersuadirselo. Y quando ya llegare y conuencerse por la voz co-

Ceſte naturelle antipathie fait, que chacune de ces deux nations trouue laides, maussades, & du tout deſagreables les mœurs, couſtumes, habits, entregent, & façon de viure de l'autre, quoy qu'elles ſoyent bonnes en elles meſmes, les defigurant auec les trois fruicts ordinaires de la hayne, qui ſont l'incredulité, detraction, & meſpris: comme pour exemple, ſi l'on raconte au François, la conqueſte de quelque ville ou chaſteau gagné par l'Eſpagnol à force d'armes, ou quelqu'une des glorieuſes & fameuſes entrepriſes, qui ſont ordinaires à ceſte nation, perſonne ne le luy pourra perſuader, non pas meſme, ſi vn Ange deſcendoit expres du ciel, & s'il ſe void en fin par la voix publique, par la renommee, ou par quelque relation digne de foy, obligé de le croire, il dira que l'ennemy n'a point rendu de combat, ny mis les armes à la main, ou bien que la garniſon eſtoit endormie, les ſentinelles & gardes traiſtes, les Eſpagnols trente mille contre trente, qu'finalement que par le conſeil, addreſſe & courage de pluſieurs François qui eſtoient en l'armee Eſpagnolle, la bataille aura eſté donnee & la victoire gagnee. Bref, iamais il ne confeſſera que la victoire ait eſté legitime, ains aquiſe par quelque

mun y publica fama, o, por alguna relacion fidedigna, de que el caso es verdadero, dira que el contrario se dio sin defenderse, ni meter la mano a las armas, o, que todos los del Castillo estauan durmiendo, que las guardas y centinela fueron traydores, o que los soldados del contrario eran trenta, y ellos tres mil, o, finalmente, que en la armada Española auia muchos Franceses, por consejo e industria de los quales se dio la batalla, y se alcançó la vitoria. En resolucion, no confessara jamas, que la vitoria fue legitima, sino por algun acidente, o, desgracia. Y por el contrario, si llega a los oydos de vn Español otra nueua semejante, dira que el Rio salio de madre, y tomo el campo del enemigo, sin menearse: o que se abrieron trenta pieças de Artilleria, y dellas murio la mitad de la Armada, o que vuo peste, o alguna otra enfermedad contagiosa. Finalmente no confessara jamas que la vitoria se alcançó por fuerça, valor, e industria si no por alguna desgracia.

Todo el Mundo sabe, que España es mucho mas esteril de mantenimientos

accident ou malheur.

Si au contraire quelque nouuelle semblable, frappe les oreilles d'vn Espagnol, il dira soudain, que quelque riuiere sortit de son lict & noya le camp ennemy qui fut gagné sans coup ferir, ou bien que le grand nombre de canon aura tué la moitié de l'armee ennemie, ou la peste, ou autre maladie contagieuse aura causé la victoire, n'estant possible de luy faire aduouer que le François ait emporté l'honneur du combat à force de bras, prudence & courage.

Tout le monde sçait que l'Espagne, pour estre trop seiche, & peu arrosee de pluyes, est beaucoup moins fertile que la France, & que fort souuent l'on porte de Languedoc & de Prouence, du bled, & autres viures, aux Royaumes de Valence & de Catalogne, & que de toute la France, l'on porte en Espagne des toilles, & autres gentillesses, dont elle a besoing, & toutesfois l'on ne fera iamais confesser à vn Espagnol, que le terroir François, soit meilleur & plus fertile & plus riche que celuy de l'Espagne: imperfection qui se trouue aussi au François, car le plus grand Prince de ceste nation, se voulant parer & monstrer sa magnificence, ne se sert que de choses

qui

que Francia, por raçõ de la grande fe quedad y pocas lluuias que ay en ella: y assi algunos años pasan del Lenguadoc y Prouenza trigo y otras vitualias al Reyno de Valencia y Cataluña, y de toda la Francia pasan telas de Olanda, lienços Cambray, y otras mil galanterias, de las quales carece España: y con todo esso no se hallara vn Español, que confiesse ser mejor Tierra, mas fertil abundante y rica, Francia.
Esta mesma flaqueza hallo tanbien en los Franceses: porque el mas alto Principe desta Nacion, el dia que que quiere hazer ostentacion de su grandeza al Mundo, se honrra y autoriça con todo lo que viene de España, si saca vn hermoso caballo; a de ser de España; si ciñe vna buena Espada, a de ser Española. Si a de salir per sumado, será con guantes y pastillas de España, Si viste hontadamente el paño, a de ser de España. Si bebe buen vino, a de venir de España, y finalmente tiene por afrenta sacar en publico, jugar, ni llebar consigo otra moneda que pistolas de España, y siendo verdad todo esto, no es possible sacalles de la opinion, que España es vn Pais miserable y los Es-

*qui viennent d'Espagne : s'il monte vn beau cheual, ou met vne bonne espee au costé, il les tirera d'Espagne : s'il se veut parfumer ce sera de pastilles, & grand d'Espagne : s'il veut porter vn beau drap, il l'enuoyera chercher à Sigouie : s'il boid d'excellent vin ce sera d'Espagne : & en vn mot, il tiendroit à honte d'employer en public, iouïr, ny porter sur soy autre monnoye que des pistolles d'Espagne, & neantmoins bien que tout cela soit vray, vous ne luy sçauriez oster de la fantaisie, que l'Espagne ne soit vn païs miserable, & les Espagnols maussades, inciuils, & peu curieux : & si l'experience l'oblige à recognoistre le contraire, il vous dira que tout ce qui ne parle point, est bon en Espagne.*

*Il n'y a point d'Espagnol qui ne trouue l'alegresse, douceur, & affable humeur du François, digne de mespris, & ne l'impute à bassesse, des-honneur, ne sçauoir garder son rang & quasi à folie : estant neantmoins vray, que c'est vne perfection qui luy baille aduantage sur toutes les autres nations : car il n'y a François, quelque basse que soit sa condition, qui ne parle à son Roy, luy expose ses plaintes & doleances toutes les fois qu'il veut, franchement & librement, sans que personne luy en*

pañoles gente ladina, incibil, y poco curiosa, y quando se hallan conuencidos por experiencia, responden que en España todo lo que no habla es bueno.

No ay Español a quien la llaneza, alegria, afabilidad y buen humor de los Franceses, no parezca baxeca, menos precio, deshonrra, poca autoridad y casi locura, confer verdad, que es vna perfecion marauillosa, en la qual hazen ventaja a todas las demas Naciones: pues no ay persona, por baxa y humilde que sea, que no hable con el Rey; todas las vezes que quisiere, y le cuente franca y llanamente sus lazerias, sin auer quien le estorue la entrada. Y el Frances haze el mismo juicio del Español, atribuyendo su grauedad, continencia, y aplauso, a soberuia, o necedad, estando tan puesto en razon, el estimarse cada vno en lo que es, y no dar ocassion, a que la demasiada llaneza engendre menos precio, y poco respecto.

Atribuyen los Españoles la liberalidad, banquetes, y comidas esplendidas de los Franceses, a glotoneria, y desmesurada Gula, siendo verdad, co-

empesche l'abord : le François auſsi faict le meſme iugement de l'Eſpagnol, imputant ſa froideur & grauité à orgueil & beſtiſe, & toutesfois il n'y a rien ſi plein de raiſon, que de voir que chacun ſe face valloir pour ce qu'il eſt, & ne ſouffre que l'exceſsiue familiarité engendre le meſpris & peu de reſpect.

L'Eſpagnol dit que la liberalité, feſtins, & ſompteuſes tables du François, viennent de gourmandiſe, quoy que comme i'ay veu par experience, ils ſoient fort reiglez & delicats en leur manger, particulierement la nobleſſe, qui n'a pour but de ce luxe, que de tenir les maiſons magnifiques, & tous les domeſtiques contents & ioyeux, n'y ayant rien de ſi propre à la generoſité : le François au contraire croit que l'abſtinence de ces excez, l'ordre & la parſimonie de l'Eſpagnol vient d'auarice, & vilanie, & qu'il n'a pour mire, que d'eſpargner & n'en deſpenſer : il eſt toutesfois veritable qu'il n'y a vertu comparable à la ſobrieté & continence, tant pour eſtre preciſement commandee en l'Eſcriture ſaincte, que pour l'vtilité, tant ſpirituelle que corporelle qui en reſulte.

Si l'on demande à l'Eſpagnol, ce qu'il luy ſemble des façons & bizarres habits du

mo e visto por esperiencia, que son muy reglados, y estremadamente delicados en su comer, particularmente la Nobleza: no teniendo por blanco destos excessos, otro que tener sus casas, criados y familia, hartos, contentos, y alegres: cosa tan propria de la generosidad. Y los Franceses creen, que la abstinencia destos excessos, regla, y orden, que los Españoles tienen, naze de baxeza, miseria, y auaricia, solamente por no gastar: siendo verdad, que no ay virtud, que pueda igualarse, a la sobriedad y recato, tanto por ser precisamente encomendada en la sagrada Escritura, como por los pronechos espirituales y corporales, que della nacen.

Si preguntamos a vn Español, que le parece de los traxes y bizaria Francesa, no solamente le parecera mal, pero casi se escandaliçara de vna cosa, que causa alegria, y officiona los animos: pues ver vn tropel de Franceses, vn dia de gala y fiesta, vestidos con tanta variedad de colores, con mil mezclas de plumas, y camafeos, bordadura, franjas, freses y pasamos de oro, con tan-

*François, non seulement il les trouue mauuais : ains aussi se scandalise d'vne chose qui recree & resiouist les esprits : car s'il void en vn iour de parade, & de magnificence, vne troupe de François vestus de diuerses couleurs & d'vn meslange de plumes bigarrees, broderies, franges, frizines, parfilures, & passements d'or, auec vn esclat de pierreries, diamants, perles, rubis, esmeraudes, & topases en tel nombre qu'il semble que toutes les Indes s'y soient venues despouiller & qui font monstre d'vn agreable iardin esmaillé & entretissu d'vne varieté infinie de fleurs, ou d'vn pré couuert de lys, marguerites & violettes: l'aspect agreable desquelles resueille les sentimens, suspend les esprits, & enamoure l'ame mesme, il dira que c'est la plus grande folie du monde: & ce n'est merueille, car l'habillement noir est tellement introduit en Espagne, & celuy de couleur hay & reprouué, que le bourreau y est contraint de porter le rouge ou le jaune, pour marque d'infamie, & de vitupere.*

*Si l'on escoute aussi le iugement que fait le François, de la façon des habits de l'Espagnol, il dira que porter tousiours l'habillement noir, est le symbole des desesperez, des*

ta baraunda de joyas, diamantes, perlas, rubis, esmeraldas y topazios, que parece verdaderamente, que la India entera desembarco en ella, todo lo qual haze la aparencia de vn iardin, matizado y texido con marauilloso artificio de varias flores, o vn hermoso prado, lleno de margaritas, lirios y violetas, cuya hermosa aparencia, despierta los sentidos, suspende los animos, y enamora la mesma Alma: y con todo esso, dira que es la mayor locura del Mundo. Y no me marauillo, por que en España esta tan introducido el vestido negro y aborecido el de color, que constriñen al verdugo, tomar por librea el colorado o amarillo, en señal de su infamia y vituperio. Y si oyemos el juicio que hara vn Frances. acerca de los vestidos y traxe de vn Español, dira que el andarvestido siempre de negro, es simbolo de de-sesperados, de viudas, o, de gente que a echo banco roto: con ser el color mas honesto de todos, y que arguye modestia, reputation, autoridad, e ingenio.

Claramente vera vn Frances, el effecto que haze el aspecto, modestia y cortesia

*veſues, ou des banqueroutiers, quoy que ce ſoit la plus honneſte des couleurs, & qui preſume modeſtie, prudence, & iugement: le François, cognoiſſant clairement l'effect que produict l'aſpect, modeſtie, & retenue de l'Eſpagnol: ceſte froideur au parler, ceſte action eſgale & reiglee, ceſte façon d'exaggerer, & peſer ſon diſcours par des conceptions preignantes, ceſte maieſté au marcher, patience aux affaires, meſure aux paroles, eſcouter auec attention les raiſons de celuy qui parle, aduoüera que veritablement tout cela procede de courtoiſie & gentilleſſe: ſi dira-il que les Eſpagnols paroiſſent ſages, quoy qu'ils ne le ſoyent pas: ſi au contraire vn Eſpagnol conſidere les remuements & agitations du François, ce feu, inquietude, & impatience, ceſte façon de ſe deſeſperer de toutes choſes eſgallement, bien qu'il voye que ſoubs telles actions, ſe trouue cachée beaucoup de prudence, iugement, & capacité, il dira neantmoins que le François, n'eſt, ny ne paroiſt ſage.*

*Lors qu'vn gentil-homme François va viſiter ſon amy, à peine a-il mis le pied dans la maiſon, qu'il demande luy-meſme auec vne incroyable liberté, que l'on luy*

de vn Eſpañol, a quel aplauſo en el hablar, a quella action meſurada y denuedo, a-quel ponderar con affectuoſos conceptos ſu diſcurſo, aquel ſoſiego en el andar, a-quella paçiencia y eſpera en ſus negocios, aquel meſurar ſus palabras, y eſcuchar con atencion las razones del que habla, y realmente hallara, que todo es vrbani-dad y corteſia: y con todo eſſo dira, que los Eſpañoles parecen ſabios, y no lo ſon. Y ſi vn Eſpañol pone los ojos en los me-neos y actiones de vn Frances, aquel bul-lirſe, aquella inquietud e impaciencia, a quel deſeſperarſe y echarlo todo a doze, aunque ve claramente, que debaxo las tales actiones ay grande ingenio, capaci-dad, ſutileza y prudencia, dira que los Franceſes ni ſon ſabios, ni lo parecen.

Si vn Gentil-hombre va en caſa de ſu amigo por viſitarle, a penas a entrado, quando el miſmo con el mayor deſen-fado del Mundo, pide que le den de al-morzar, ſi es par la mana, o de meren-dar, ſi es por la tarde, en lo qual, ſe mue-ſtra la llaneça y amiſtad, pues el comer de vn pan, y beber en vn vaſo, es ſimbolo de fidelidad y amor. Y eſto ſera tan ver-

donne à desieuner, si c'est le matin ; ou à gouster, si c'est au soir : ce qui marque vne tres-grande franchise & amitié, estant certain que manger d'vn mesme pain & boire dans vn mesme vase, est vn signe d'amour & de foy : cela est toutesfois si odieux & honteux entre les Espagnols, qu'ils periroyent plustost de faim & de soif, que d'en demander en la maison d'vn amy, s'en trouuant de si honteux, que pour n'oser demander à boire, ils souffriront la soif tout le long d'vn festin: ainsi qu'il aduint à certains villageois Espagnols, lesquels conuiez à disner auec vn Euesque, s'encoururent au sortir de table boire à la riuiere, n'en ayans osé demander pendant le repas.

Que l'on sçache d'vn Espagnol, s'il approuue la façon de saluer les dames à la Françoise, leur donnant vn baiser : & si la liberté qui est ordinaire en France, luy agree, ce sera pour le faire sortir hors des gonds & perdre patience, n'y ayant moyen de luy persuader qu'en ceste ceremonie se puisse rien trouuer de bon, ny d'honneste : tenants entr'eux pour maxime, que qui donne la main, donne la bouche, & qui donne la bouche, donne tout : ceste action est tou-

gonçoſo y abominable en los Eſpañoles, que antes ſe pereçeran de hambre, o de ſed, que lopidan en caſa de vn amigo: antes bien, ay algunos tan vergonçoſos y retirados, que ſtando en vn conbite, paſaran toda la comida ſin beber, ſolamente por no pedirlo: como ſucedio en Eſpaña a ciertos Aldeanos, los quales ſiendo conbidados de vn Obiſpo ſe fueron acabada la comida a beber al Rio por no auerlo oſado pedir en la meſa.

Si preguntamos a vn Eſpañol, que le parece del modo y coſtumbre, que los Franceſes tienen en ſaludar las Damas, beſandoles en el roſtro, allegandoſe a ellas, y tocandoles con la deſemboltura y liuertad que ſe pratica en Francia? Verdaderamente perdera los eſtribos de la paciencia, y ſera del todo impoſſible, podelle perſuadir, que la tal ceremonia tenga algo de Ciuil y cortes: ſiendo Maxima entre ellos, que quien eſcucha, dara la mano: y quien da la mano, dara el roſtro: y con el roſtro todo. Con ſer verdad, que las tales actiones ſon muy modeſtas y ſin malicia, y no coſtumbre nueua, ſino muy antigua y ordinaria, praticada en tiempo de

*tesfois le ſymbole de paix & de concorde, & n'eſt pas nouuelle, ains obſeruée par les Apoſtres. La courtoiſie d'vn Eſpagnol enuers let dames, n'eſt moins eſtrange au François, ains il la trouue du tout barbare, ne pouuant approuuer, que pour accompagner vne femme par la ruë, l'on luy preſente le bras caché ſoubs le manteau, comme ſi l'on eſtoit galeux ou ladre, ny de voir ſaluer vne dame de cent pas, aller à reculans apres l'auoir ſaluee, & autres telles façons honneſtes toutes-fois, & ſur leſquelles l'on ne peut aſſeoir aucun iugement temeraire. Contrarieté d'humeurs qu'il ne faut trouuer eſtrange, bien qu'elle ſoit extreme; dautant qu'elle prouient de la malice du diable, qui a ſceu deprauer en ſorte par le moyen de la haine, & inimitié, le gouſt de ces deux nations, qu'elles eſtiment mauuais & reiettable, ce qui reellement eſt bon, honneſte, & loüable entre les hommes & Nacion Eſpagnole.*

*I'ay conſideré pluſieurs fois auec grande attention, ceſte miſerable contrarieté, de laquelle le diable s'eneſt ſeruy, comme d'inſtrument, pour empeſcher le fruict de la paix & amitié: ie trouue qu'il ne pouuoit pas inuenter autre artifice plus commode à ſon deſſein que*

los Apoſtoles. Y al juicio de vn Frances, la corteſia, vrbanidad, y recato de los Eſpañoles, parecera la coſa mas Barbara y groſſera del Mundo. Particularmente, quando accompañando vna Dama por la calle, le dan el braço cubierto con la capa, como ſi el eſcudero tuuiſe larua, o lepra en las manos. Y tanbien quando ſe ſaludan de vna legua retirandoſe ſiempre, raſtrando los pies, y caminando hazia atras, con otras mil ceremonias honeſtas, diſcretas, y tan juſtas, que no ay en ellas la menor ocaſion del Mundo, para hazer vn juicio temerario. Pero no me maranillo deſta ordinaria contrariedad, auiendo el Demonio eſtragado el gaſto de entrambas Naciones con el odio y enemiſtad tan furioſamente, que les repreſente por malo y deteſtable, lo que realmente es bueno, loable, y honeſto entre los hombres y principalmente entro la Nacion Eſpanola.

*Harto dize*
*quien calla y ſirue*

*ceſtuy-cy, parceque, comme il n'y a choſe au monde qui nous tire à l'amitié & amour, que la ſimilitude, comme dit Salomon, de la meſme ſorte, la diſſemblance nous incite à haine & diſcorde: c'eſt pourquoy ayant faict le diable toutes les actions de ces nations en tout & par tout diſſemblables & contraires, ie ne m'eſtonne point, ſi apres cela il a introduit le fruict de la contrarieté.*

# *DE ALGVNAS coſas que en Francia ſucedieron al Autor tocantes la enemiſtad de ambas Naciones.*

## CAP. X.

BIen ſe que fuera de todos creyda, la Anthipatia que voy eſcribiendo, ſin que tuuiera neceſſidad de prouarla, con algunas particularidades de las muchas que me ſucedieron. Pero quiero ſalir vn poco de la Theorica, y entretener (aunque de paſſo) el guſto del lector, con algunas coſas, de las quales quando me acuerdo, es impoſſible contener la riſa, y tras della la eſtraña admiracion, que me cauſa el ver quan aborrecido a ſido en tiempos paſſados, y aun aora, el nombre y preſencia de los

# RECIT D'AVCVNS accidens, ſuruenus en France à l'autheur, qui regardent l'inimitie d'entre les deux nations.

## CAP. X.

*IE ſçay que chacun croira facillement l'antipathie que ie vay deſcriuant, ſans qu'il ſoit beſoin de la prouuer par la recit de ce qui m'eſt ſuruenu, & qui n'eſt que la moindre partie, de ce que l'on peut dire ſur ce ſubiect. Sortant donc vn peu de mon theſme, ie toucheray en paſſant certaines choſes qui me prouoquent à rire, & me comblent de merueilles quand i'y penſe, & conſidere combien le nom Eſpagnol, eſtoit*

Eſpañoles, en Francia.

Yo ſali algun tiempo ha de Eſpaña, mouido ſolamente de la curioſidad, a que el natural deſſeo y apetito de ſaber, inclina las voluntades algo inquietas. Y teniendo larga informacion, de la ocaſion que tenia para contentar mi deſſeo en Francia, no fuy pereçoſo, en tomar la derota hazia ella, aſſi por la grande vezindad que con Eſpaña tiene, como por el ordinario comercio de entrambas. Hize mi viaje con la preuencion y comodidad que permitio mi pobreza: la qual no fue tan grande, que no me permitieſe traer vn caballo, con algunas blanquillas (aunque pocas) pues las mas, ſe fueron en pagar vn veſtido, que con grande cuydado hize: creyendo, que en el punto que entraſe en Francia, ſin otra oſtentacion ni artificio que ſolo el verme veſtido a la Eſpañola, auia de aficionarſeme todo el Mundo, y darſe de muxicones, por qual auia dellebarme el primero a ſu caſa. Crey, que vn palmo de lechuguilla que entonces trahia muy tieſa, y abierta, auia de ſeruirme de letra de cambio: imaginando, que no vuiera perſona a quien lle-

*eſtoit ces annees dernieres abhorré en France.*

*Le deſir & la curioſité de voir choſes nouuelles, m'ayant il y a quelque temps fait reſoudre à voyager hors de mon païs, & ſçachant que la France pouuoit par ſes choſes rares qu'elles cõtiẽt cõtenter les plus rares eſprits, i'y dreſſay facillement ma route, conuié par le voiſinage, & la communication que le commerce y donne, ie dreſſay mon equipage ſelon que ma pauureté le peut permettre, qui ne fut neantmoins pas telle, que ie ne fiſſe mon voyage a cheual, & portaſſe quelque piſtolles ſur moy, en ayant depenſé bon nombre, pour m'habiller, comme ie fis tres-curieuſement, y eſtabliſſant ma felicité, & m'imaginant que ſoudain que les François me verroient ainſi paré à l'Eſpagnolle, chacun m'adoreroit, & feroient à coups de paing, à qui me logeroit chez ſoy: il me ſembloit que ma fraize d'vn pied de haut me deuoit ſeruir de lettre de change, & que ſur ma mine, il n'y auroit marchand qui euſt l'effronterie de me refuſer de l'argent à preſt: vne grande & longue eſpee trainant à terre, que ie portois à mon coſté, me ſembloit ſuffiſante pour me faire honorer & craindre: en ceſt equipage i'entray en Fran-*

gara a pedir dinero preſtado con ella que tuuiera animo para negarmele. De ſer eſtimado, reſpetado, y en alguna manera temido, me daua figuridad ſeis, palmos de Eſpada que traia ceñida, muy a lo Balon, tocando caſi en Tierra con la contera. Finalmente entre en Francia veſtido a la Eſpañola, y con tal adereço, qual ſe deue preſumir, de quien venia a pretender en Francia, ſolo con el fauor de ſer Eſpañol. Anduue todo el camino que ay deſde Bordeos a Paris, ſin ſucederme coſa que de contar fueſe, ſaluo algunas injurias que en las poſadas me dezian, al tiempo del pagar: las quales por ſer ligeras, y de gente que no podia offenderme, llebaua con paciencia. Entre en la Ciudad de Paris, con el deſſeo que ella merece, tengan los que vienen por vella. Comence a paſſear las calles, con la grauedad, ſoſiego y donayre Eſpañol; pero me fue forçoſo perdelle y a preſurar el paſſo dexando mi acoſtumbrado compas. Por que no huue andado 20. paſſos, quando començó a deſpertarſe vna griteria, y çumbido de muchachos tras de mi, diziendo ſeñor, ſeñor, la burrica, pan y raba-

*ce, & fis chemin de Bordeaux à Paris, ſans qu'il m'arriuaſt choſe qui valuſt le parler, tout s'eſtant paſſé en quelques iniures que l'on me diſoit aux hoſteleries, lors qu'il failloit payer: mais comme ceux qui les proferoient eſtoient gens de neant, ie les paſſois par le meſpris: i'entray dans Paris, porté du deſir que l'on doit auoir de viſiter ce grand monde, & me pourmenant par les ruës d'vn pas poſé, graue, & de l'air Eſpagnol; ie me trouuay contraint de haſter vn peu la meſure, car ie n'eus pas cheminé vingt pas, qu'il ſe leua vn bruit & vne criaillerie d'enfans apres moy, qui me diſoient*, Segnor, Segnor de la bourrica pan y rauanilles, *& mille choſes pareilles, à quoy voulant obuier, ie me iettay dans la premiere maiſon ouuerte que ie trouuay, mais la porte & tout le contour fut incontinent inueſti d'enfans, meſmes de quelques perſonnes de qualité, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt le lieu des audiences publiques: il y auoit malheureuſement trois enfans qui ioüoyent dans la cour de la maiſon, leſquels effrayez de me voir habillé d'vne façon ſi contraire à celle qu'ils auoient accouſtumé de voir, ſe prirent à crier, pleurans ſi deſeſperément, qu'à leurs cris & à ceux de*

nillos, y otros mil motes, y con voz tan desentonada, que la necessidad me forçó a entrarme en la primera casa que halle abierta: quedando les lumbrales y Azaguan della tan acompañado de muchachos, y aun de gente de capa, que verdaderamente parecia la puerta del gran consejo. Por mi desgracia estauan en el patio de la casa tres niños jugando, los quales viendome en vn traxe tan differente, del que ellos estauan acostumbrados a ver, me reciuieron con tantos lloros, espanto, y alaridos, que a sus vozes y a las que daban mucha gente de las ventanas, salio de la caballeriça vn palafrenero, el qual creyendo que huuiese echo algun desplazer a los niños, alzo la mano, y me dio tal golpe en la cabeça con vna almohaza que tenia, que falto muy poco para dexarme sin sentido. Yo procuraua en esta aficion escusarme con muy humildes raçones, pero era predicar en desierto: por que nadie me entendia. Y assi alcabo de auer echo mis quexas, a trenta, o quarenta personas que en el patio se juntarõ, se resoluieron a meterme en la calle, y entregarme a mis primeros

*plusieurs personnes qui y accoururent aux fenestres, vn palefrenier sortit de l'escurie, lequel croyant que i'eusse fait quelque mal aux enfans, haussa la main, & me donna si grand coup sur la teste, d'vn bouchon qu'il tenoit en la main, que peu s'en fallut qu'il ne me fist perdre le iugement. Ie me voulois excuser auec paroles douces & amiables; mais c'estoit prescher au desert, car personne ne m'entendoit: si bien qu'apres auoir fait mes plaintes à trente ou quarante personnes qui s'estoient assemblees dans la cour, & qui me respondoient des espaules, ils me menerent dans la ruë, où de nouueau ie tombay entre les mains de mes premiers persecuteurs qui m'attendoient à la porte, & qui s'estans multipliez quasi pour moitié, me poursuiuirent le long de la ruë, esleuants vn bruit si grand, que de tous les carrefours suruenoit vn nombre presque infiny d'hommes, de femmes, & d'enfans pour apprendre la cause de ce tumulte extraordinaire, s'imaginans que ce fust quelqu'vn que l'on fustigeoit.*

*I'estois si fort troublé & hors de moy, que ie n'eus pas l'esprit de demander en quelle ruë i'estois, & quand ie l'eusse fait, ce maudit essein de moucherons m'en eust osté le*

anguſtiadores, que en la puerta me eſperauan: los quales auiendoſe multiplicado caſi por mitad, començaron a ſeguirme la calle adelante, con tantas vozes y algaçara, que de todos los callexones acudia caſi infinito numero de hombres, niños y mugeres, a ver la cauſa de aquel extraordinario tumulto, creyendo fueſe algun açotado, que paſaban por la calle.

Yo eſtaua tan turbado y del todo fuera de mi, que no tenia juicio, para pedir en que lugar eſtaua, y aunque lo tuuiera, aquel maldito enxambre de aquejones no me diera lugar, para hazello. Y aſſi toda la defenſa que pude hazer, fue apreſurar el paſſo, procurando dar con migo en alguna de las puertas de la Ciudad: eſcogiendo por vltimo remedio, el ſalir della. Pero mi fortuna que entonces era muy corta, me preſento para multiplicar mi afrenta, vna Igleſia abierta, en la qual eſtaua vn Sacerdote diciendo Miſſa, y mucha gente oyendole. Entreme por ella, dando mil gracias à Dios, por la merced que me auia echo, en ſacarme de entretantos Caldeos: mas a penas ſubi la ſegun-

moyen. C'eſt pourquoy i'eus pour toute deffenſe recours à doubler le pas vers l'vne des portes de la ville, choiſiſſant d'en ſortir pour dernier remede : mais ma bonne fortune qui eſtoit pour lors fort raccourcie, me preſenta pour accroiſtre ma honte, la porte d'vne Egliſe ouuerte, en laquelle pluſieurs perſonnes entendoient vne Meſſe qui s'y diſoit : i'y entray beniſſant mille fois Dieu, qui m'auoit par ſa grace tiré des mains de tant d'ennemis : mais à toute peine eſtois ie ſur le ſecond degré de l'entree, qu'il s'eſleua vn eſclat ſi grand de riſee parmy les pauures eſtropiez & contrefaits, qui demandoient l'aumoſne à la porte, que ceux qui eſtoient fort attentifs à la Meſſe, furent contraints pour me regarder de tourner le dos à l'Autel & ſeconder les riſees des mendians : choſe qui me rendit ſi confus & m'eſtonna ſi fort, que ie me fichay au milieu de l'Egliſe & fus long temps comme en extaſe ſans me tourner çà ny là, & y ſerois encores, ſi l'vn de ceux qui eſtoit pres de moy ne m'euſt charitablement dit, que ie regardaſſe ſur mon manteau. Sur ceſt aduis ie me retiray en vn coin de l'Egliſe, & me reuiſitant, ie trouuay vne queuë de lieure & vn gran boyau de mouton attachez à mon man-

da grada, quando disparo tal risa entre aquellos pobres estropeados y contra echos, que a la puerta estauan pidiendo limosna, que a los que en la Iglesia estauan muy atentos, les fue forçoso boluer las espaldas al altar por mirarme, y acompañar a los primeros en la risa. De lo qual quede tan espantado, confuso y suspenso, que me plante por vn grande espacio, en medio de la Iglesia, sin menearme hazia vna parte ni a otra: y estuuiera mucho mas, si vno de los que cerca de mi estauan, no se llegara a dezirme, que me limpiase la capa. Retireme con esta aduertencia en vn rincon de la Iglesia, a donde reconociendome desde los pies a la cabeça, halle pendidos con alfileres, vna cola de liebre con vn grande pedaço de vn intestino de Carnero, y el resto della, jazpeado con grande numero de gargajos, y otras inmundicias, las quales, con mi traxe y vestido, eran causa del alboroto de la calle, y risa de la Iglesia. El repentino çumbido de los que estauan oyendo Missa fue tan desmesurado que el Sacerdote boluio tres, o quatro vezes el rostro, por ver el motivo de a-

*teau, d'ailleurs parsemé de tous costez de crachats & autres telles ordures, & tant de cela que de l'estrangeté de mon habit, procedoit le tumulte de la ruë, & les risees de l'Eglise.*

*Le bruit soudain de ceux que assistoient à la Messe, fut si demesuré, que le Prestre tourna trois ou quatre fois le visage pour sçauoir le motif de ceste nouueauté, & comme chacun iettoit les yeux sur moy, ie creus pour certain, que le Prestre auſsi bien que les assistans me recogneiſsoit estre seul cause de ce trouble, & de ces risees, car il me regardoit si fixement autant de fois qu'il se tournoit, qu'il sembloit me reprendre des yeux: ce qui redoublant ma confusion, me rendit si honteux que ie me repenty mille & mille fois d'auoir mis le pied dans l'Eglise. Finalement, soit qu'il fust vray soit que l'imagination me le perſuadast ainsi; l'une des fois que le Prestre se tourna vers le peuple (peut estre pour dire, Dominus vobiscum) i'eus opinion qu'il me demandoit pourquoy ie ne m'ostois de là, sur laquelle impreſsion ie sorty de l'Eglise, comme vn esclair, si honteux & si troublé, que ne regardant pas où i'allois, ny ce qui estoit deuant moy, ie donnay au sortir de la porte si*

quella nouedad. Y como todo el Mundo me miraſe, tuue por cierto que el tambien auia conocido, ſer yo la cauſa de aquel bullimiento y rumor: por donde todas las vezes que ſe voluia bazia el pueblo, clabaua los ojos en mi, como reprehendiendome con ellos de inquieto y perturbador del repoſo eſpiritual. Lo qual me engendro tal turbacion y verguença, que mil vezes me arrepenti de auerme entrado en la Igleſia. Finalmente ora ſea que ello fue verdad, ora que la imaginacion me lo hizo creer, vna de las muchas vezes que el clerigo ſe boluio al pueblo, ſe me antojo (y pienſo que deuio dezir *Dominus vobiſcum*) que me dezia, que por que no me ſalia de alli. Y aſſi con eſta impreſion ſali como vn rayo de la Igleſia, tan corrido, atonito, y turbado, que ſin mirar lo que tenia delante, ni adonde echaua los pies, al ſalir de la puerta, di con la frente en las narizes de vn frayle que en medio della eſtaua, con vna caxuela en la mano pidiendo limosna, tan deſaforado golpe, que el cayo en Tierra con las manos en la cabeça, y la caxuela anduuo rodando las gradas

rudement du nez contre la teſte d'vn Religieux (qui tenoit vne petite boete en la main & demandoit l'aumoſne) que le Moine d'vn coſté tomba pieds contre-mont, & ſa boete de l'autre roula le long des degrez iuſques à terre: vne douzaine de lacquais qui attendoient leurs maiſtres à la porte de l'Egliſe, animez contre moy, voulans venger le Moine commencerent à monſtrer leurs courts & mal polis baſtons, & tiens pour certain qu'ils m'en euſſent meſuré les reins, ſi ie n'euſſe mis la main à ma patiente eſpee, & ſi le lieu ſacré ne les euſt vn peu refrenez, s'aidans toutesfois de la langue pour inſtrument de leur vengeance: ils m'accompagnerent de cris & de paroles ſi ſalles, iniurieuſes, & deshonneſtes, que les plus effrontez s'en fuſſent ſcandaliſez, ſans me quitter iuſques à ce que trauerſant legerement vne ruë, i'entray chez vn paticier où ie demeuray iuſques à la nuict remerciant Dieu de bon cœur pour eſtre eſchapé d'vne ſi grande confuſion.

Le iour d'apres ie me reſolus de prendre vne autre route, m'imaginant que celle du precedent auoit eſté malheureuſe, & comme les affligez, me fondant ſur l'eſperance que Dieu m'aideroit, ie pris courage, & ſortis de

abaxo: Al cabo dellas auia vnos diez, o doze lacayos, que esperauan sus amos, con sus caballos; los quales encendidos en rauia contra mi, y apassionados por la offensa del religioso, començaron a bullirse y leuantar sus mal pulidos palos contra mi, y pienso me dieran con ellos si el auer yo metido mano a mi paciente espada, y el lugar sagrado donde estauamos, noles huuiera detenido. Pero tomando por instrumento de su vengança la lengua, començaron a seguirme la calle adelante, con vozes y palabras tan offensiuas, que dellas podia escandaliçarse el mayor desuella caras del Mundo: y nome dexaron, hasta que cruzando muy ligeramente vna calle me encerre en vna pasteleria, donde estuue hasta la noche en la qual di infinitas graçias a Dios, por auerme escapado de tanta confusion y sobresalto.

El otro dia siguiente me resolui en tomar otra derrota, pareciendo me que la del dia passado, auia sido desgraciada. Y assi con la esperança que tiene el que se muda, de que Dios le a de ayudar, tome animo y sali demi posada, con el

mon logis auec la meſme fierté, & grauité qu'auparauant, regardant neantmoins touſiours ça & là, ſi i'y recognoiſtrois point quelqu'vn de mes perſecuteurs: ce iour me fut à la verité fort heureux, car aucun ne m'outragea, & toute la perſecution aboutit à quelques ſifflemens & brocards des courtauts de boutique, qui laiſſoient leurs outils & leur beſongne, s'eſclatans de rire & me ſuiuans de l'œil, le plus qu'ils pouuoient, dont ie ne fis pas grand conte, cela ne me ſemblant rien en comparaiſon du paſſé.

Ce paſſe-temps dura tant que ie fus habillé à l'Eſpagnolle, qui fut enuiron deux mois, pendant leſquels mon eſprit fut trauaillé, & martiriſé, par diuerſes ſortes d'affronts, diſputes, & moqueries, ſans qu'il me fut poſſible de m'en garantir: de maniere que le reſte du temps, ie ne me pourmenois qu'entre chien & loup, ou bien la nuict comme les hiboux, ou ceux qui craignent les ſerpents: car ſi en plain iour ie faiſois ſeulement cent pas en vne ruë, tout auſſi toſt i'eſtois ſuiui d'vne milliaſſe d'enfans, & fortuitement vne fois trauerſant vn marché, ma preſence ſembla ſi extraordinaire à vn grand nombre de reuendereſſes d'œufs, de raues, & de ſalade, que m'appro-

mesmo aplauso, grauedad, y sogiego que antes, pero siempre echando los ojos hazia vna parte y a otra, por ver si topaua alguno de mis enemigos passados. Verdaderamente fuy venturoso aquel dia, porque no halle quien me si guiese por la calle como antes, y toda la persecucion se resoluio, en que los çapateros, remendones y sastres de las calles por donde andaua, dexando sus haziendas y obra, se meteian en los lunbrales de las puertas siluando, mofando, y riendo de mi, hasta perderme de vista, de loqual yo hize muy poca cuenta, por paracerme aquella persecucion muy ligera, respecto de la passada.

Este genero de burla y menos precio duro todo el tiempo que anduue vestido a la Espaňola, que serian casi dos Meses, en los quales lleue martiriçada mi Alma, con varios generos de affrentas, pelillos, y bayas, sin que huuiese alguna inuencion, o diligencia, que me pudiese librar de tanta persecucion. Y ansi el resto del tiempo anduue entre dos luzes, o puesto el Sol, como murciegalo, o hombre apartado por deudas; porque en el Dia era impossi-

chant d'vne qui pesoit vn fromage de six liures; l'espouuante ou l'admiration de me voir, la saisit de sorte, que les balances luy eschaperent insensiblement des mains, & tomberent auec le fromage dans vn grand panier plein d'œufs, desquels commença sur le champ à couler vn ruisseau de glaires, & de la bouche de ceste femme plus de maledictions que n'en prononce vn exorciste, lors qu'il coniure vn demoniacle.

Les œufs appartenoient à vne autre femme assise à costé d'elle, laquelle voyant sa marchandise par terre, ne s'amusa point à demander raison à sa compagne; ains mist soudain la main sur quatre ou cinq fromages qu'elle auoit sur vne tablette: l'autre les luy voulant arracher des poings, & celle-cy se deffendant, elles se prirent aux cheueux & se saboulerent tant, qu'à la parfin les œufs, les fromages, & les reuendereſſes culbuterent l'vne sur l'autre, descouurans en tombant les deux creuasses du montgibel.

I'estois present à ce que dessus & riois de compagnie, auec beaucoup d'autres qui s'y rencontrerent, desireux de voir la fin de l'escarmouche, qui dura plus d'vn gros quart d'heure, ces deux femmes s'esgratignans & d'escheue-

ble pasar vna calle de cien passos, sin tener otros tantos muchachos tras de mi. Y vna vez que acerte a passar por vna placa, fue mi presencia tan nueua y extraordinaria a vn grande numero de vendaderas de rabanos, ensalada, y hueuos, que acercandome a vna que estaua pesando vn queso de diez libras, tomo tal espanto, y admiracion de verme, que insensiblemente se le cayeron las balanças de la mano, y dio con el queso y ellas, en vn cesto de hueuos que de baxo tenia: del qual començo luego amanar vn arroyo de claras, y de su boca mas maldiziones y anatemas, que vn exorcista pronuncia contra vn endemoniado. Los hueuos eran de otra mujer que estaua a sulado, la qual viendo que su mercaderia andaua por tierra, sin detenerse a reprehender la falta de la otra, a sio de tres, o quatro quesos que la vezina tenia en vna pequeña Mesa. Esta queriendo sacalle de las manos los quesos, y la otra defendiendose, forcejaron tanto, que ambas a dos dieron con la Mesa, quesos y cesto, en tierra vn grande golpe: Y cayendo de cabeça, fue necessario se descubriese el Mon-

d'eſcheuelans gaillardement, touſiours veautres par terre & leurs cottes ſur la teſte, ſi bien que ceux qui arriuerent ſur la fin ne pouuoient diſcerner que c'eſtoit, ne paroiſſant plus autre choſe que des feſſes & des pieds: la bataille s'acheua par la perte de grand nombre de cheueux de part & d'autre, & de quelque ſang ſorti des egratignures & gourmades: mais il aduint qu'apres que les championes eurent vn peu nettoyé leur viſage qui eſtoit eſmaillé de crottes, & blanc d'œufs, beurre, ſuif, ſang, & autres delicateſſes, elles m'aduiſerent, & ſe reſſouuenans que i'auois eſté le premier motif du combat, toutes deux en meſme temps ramaſſans à deux mains les œufs eſpandus ſur le paué, commencerent toutes eſcheuelees & eſchauffees, à courir apres moy, & me lancer toute ceſte fricaſſee: à leur exemple toutes les autres reuenderesſes s'acharnerent, s'entrediſant que i'eſtois la cauſe de ce deſordre, & quittant leurs eſtaux, firent pleuuoir ſur moy des pierres, oignons, poires, pommes de choux, & des morceaux de mouruë puante, en ſi grand nombre qu'elles me rendirent plus barbouïllé & plus deffiguré, qu'elles n'auoient eſté. Du moins me ſouuient il, qu'il me fut du tout impoſsible de me plus ſeruir du manteau, ny du

gibelo de Sicila con ſus dos bocas.

A todo eſtaua yo preſſente, acompañando con la riſa a muchos otros que auia, deſſeando ver el fin de aquella eſcaramuça: en la qual eſtuuieron mas de vn quarto de hora, dermelenando y arañandoſe la vna a la otra, ſiempre en tierra, y con las faldas ſobre las cabeça, tanto que las que de nueuo venian a vellas, no podian diſcerner ni aueriguar, que coſa era aquella, porque no ſe les veia otro que los nalgas y pies. Acaboſe la batalla, con alguna ſangre, durujones, y gran perdida de cabellos de vna parte y otra, y auiendoſe limpiado el roſtro, que eſtaua lleno de manteca, hueuos, cieno y ſangre, viendome preſente, y acordandoſe que yo auia ſido el primer motiuo de aquella eſcaramuca, aſieron ambas a dos de comun acuerdo los hueuos quebrados, que por el ſuelo yban rodando, y corrieron trás my deſcabelladas y ſin çapatos, tirandome con ellos. Tras dellas ſelebantaron todas las demas, creyendo que yo huuieſe echo aquel daño: y començaron allouer ſobre my tantas piedras, cebollas, peras, repollos enteros, y pe-

*chapeau que i'auois lors. Or voyant vne armee de femmes enragees fondues sur moy, i'oubliay bien tost ma grauité, & mes pas compassez & mesurez, & m'eslançant hors de la meslee plus viste qu'vn cerf, ie me sauuay comme ie peus.*

*De bonne fortune, en ce conflict se rencontra vn gentil-homme, qui auoit comme i'estime esté en Espagne, lequel meu de compassion, me fit entrer pres de là, dans la maison de l'vn de ses amis, commandant à quelques valets qui s'y trouuerent, de nettoyer mon manteau & mon habit, ce qu'ils firent: & apres ie sortis en compagnie de ce gentil-homme, mais nous n'eusmes pas esté loing que nous apperceusmes vne grosse troupe d'hommes assemblez en rond, à laquelle se ioignoit tousiours gens nouueaux, cela nous conuia d'en approcher, pour sçauoir que c'estoit; où nous apperceusmes au milieu d'vn petit espace, vn aueugle sonnant vne vielle, & qui tenoit vn petit chien attaché à sa ceinture auec vne chesnette, auec lequel il gaignoit sa vie.*

*Sa musique finie, il prit vn petit cerceau de bois, & faisant vne longue harangue à son chien qui l'escoutoit si attentiuement qu'il sembloit auoir de la ratiocination, l'in-*

daços de bacallao, que me pararon mas negro y desfigurado que ellas estauan Porlomenos me acuerdo, que no puede seruirme mas de la capa ni el sombrero. Viendo vn exercito de mujeres sobre mi, y tan rabiosas como aquellas estauan, procure escaparmeles de las manos, corriendo mas ligero que vn Cieruo, sin acordarme de la grauedad y sosiego que professaua.

Por mi buena fortuna acerto a hallarse en esta tribulacion mia vn hidalgo, que sin duda deuio estar en España: el qual mouido de compassion, me entro en casa de vn amigo, que por suerte estaua al cabo de aquella desdichada calle, y mandando a ciertos moços de mulas della, que me limpiasen la capa y todo lo que del vestido tenia sucio, Volui a salir, medroso, y del todo mohino: temiendo a cometer algun acto infame (como realmente lo fuera, si echara mano a la espada contra diez o quinze mugeres, no hiziendome la guerra con otro que cebollaços y repollos) y a penas anduue cien passos, quando descubri de lexos vn tropel de gente, que en vna plazilla estauan con mucho silen-

*terrogea de plusieurs choses, ausquelles il respondit auec gestes & mouuements merueilleux : entr'autres l'aueugle luy demandant ce qu'il vouloit faire pour le Roy de France : il se mist à danser, sauter, gambader, & faire feste : mais l'aueugle luy disant incontinent apres, & pour le Roy d'Espagne, le chien commença de grincer & monstrer ses dents, herisser le dos, dresser les oreilles, & abboyer si furieusement, qu'il sembloit vouloir deuorer tous les assistans, & eust on dit toutes les fois que l'on nommoit l'Espagne, qu'il auoit vne legion de demons dans le corps.*

*Ie me retiray tout ennuyé faschè que l'inimitié & la haine d'entre ces nations, fussent si grandes, que l'on les publiast par les ruës, & peussent seruir aux aueugles d'instrument pour gaigner leur vie, & lors ie me resolus de changer d'habit, & m'accommoder à la Françoise, afin de me deliurer d'vne si continuelle persecution. Et me retirant, ie rencontray à six portes de mon logis vne femme, qui tenoit vn enfant entre ses bras, & luy donnoit de la bouillie : mais il se debattoit & crioit si fort, qu'elle n'en pouuoit venir à bout, ny luy en faire aualler vne seule cueillerée : ce qui fit resoudre la me-*

cio, oyendo vn largo y bien concertado raçonamiento, que vn ciego hazia a vn perro, que con vna cadenilla tenia aſido de ſu pretina. El perro le eſcuchaua, mirandole con tal atencion, que verdaderamente parecia tener Iuizio, y ſer capaz de todas las raçones que le dezia. Y auiendole echo dançar al ſon de vn Pſalterio, que colgado del hombre traia, començó a hazelle ciertas preguntas, y entre otras le dixo, que haras por el Rey de Francia? entonces el perro començe a dançar, ſaltar, y regocijarſe de tal ſuerte, que ſi como era Bruto, fuera racional, ſin duda el que le viera, le juzgara maniaco, o freneticó, tales eran los meneos y ſaltos que daua. Acabada eſta pregunta le voluio a pedir el ciego, que haria por el Rey de Eſpaña? Immenſo Dios, y quien podra dezir los deſatinados labridos que aquel animal daua? verdaderamente començó a erizar el eſpinazo, regañar aquellos dientes, encarniçar los ojos, alçar las orejas, y abrir tan deſmeſuradamente aquella boca, que parecia tener vna legion de

re, à se seruir de l'occasion presente, & comme ie m'approchay, elle me monstra, luy disant, Regarde, regarde l'Espagnol qui emporte les enfans qui ne veulent pas manger leur bouillie : veritablement ce petit enfant fut si fort effrayé de me voir, qu'il commença de lui mesme à hausser ces petites mains, ouurir sa bouche & par signes demander à sa mere, qu'elle luy fist aualler toute la bouillie en vn coup, & nonobstant l'ennui que i'auois, il me fut impossible de retenir mon ris de telle sorte, qu'vne heure durant ie ne fis autre chose en mon logis que rire à gorge d'esployee.

Si ie voulois raconter les tromperies, ruses, & embusches des gens de boutique contre moy, ie n'acheuerois iamais, n'ayant mis le pied en aucune boutique, dont ie ne sortisse trompé, pipé, disputant, & à la parfin obligé de demander pardon à tous ceux qui y estoient. Mon quart d'escu n'estoit compté que pour dix sols, ma piece de dix sols se conuertissoit en demi teston, le demi teston en piece de cinq sols, & finalement ma piece de cinq sols n'estoit receuë que pour vn double: si i'vsois toutesfois de la moindre replique, ils s'enflammoient incontinent comme lions, &

Demonios en el cuerpo: No pude esperar mas, por que la rauia y enojo me ahogauan, viendo que el odio y ojeriza contra la Nacion Española fuese instrumento, para ganar la vida a los ciegos en Francia: de lo qual me quedo firme deliberacion, de vestirme a la Francesa, y dexarme lleuar del vso de la Tierra, creyendo con esto poner remedio a infinitos inconuenientes.

Aparteme de la conuersacion, por parecerme que con mi traje yua juntatãdo mas gente, que el ciego con su perro: y tomãdo el camino de mi posada, halle al cabo de vna calle estrecha y no muy poblada, vna pobre muger, que estaua dando vna papa o bullida a vn niño en los lumbrales de su mesma casa. El niño era trauieso y mal acondicionado, y assi no auia remedio de hazelle passar vna cuchara de aquella Papa. La pobre madre, afligida con la obstinacion de su niño, viendo que los alagos y fiestas no eran bastantes para hazerle tomar lo que le daua, acordo valerse de la ocasion presente, y dezille quando estuue cerca dellos. *Mira mira vn Español, que vienne a llebarse los niños que*

me disoient brauachement, que si ie ne sçauois le prix des monnoyes, que ie l'appriſe, ſans blaſmer mal à propos des gens de bien, craignants Dieu, & ſoigneux de leur conſcience: il ne faut pas dire qu'ils fuſſent ignorants de l'Arithmetique, particulierement de la reigle de diſtraction: car pluſieurs fois apres auoir achepté des ſories de marchandiſes, qui ne fondent point au Soleil, ny ne s'euaporent en l'air: ie trouuay qu'entre la boutique & mon logis, elles auoient diminué d'vn quart ou d'vn ſixieſme. Voila comme ie paſſay le premier iour de mon ſeiour, & iuſques à ce que ie changeaſſe d'habillement, & euſſe recogneu les couſtumes du lieu, ie ne trouuay iamais moyen d'auoir repos.

Veritablement i'ay paſſé tout le dit temps, auec vn nombre preſque infini d'apprehenſions & facheries, non ſeulement pour les choſes qui tous les iours m'arriuoient: mais encores pour croire que le malheur preſent deuoit durer à iamais: telle racine auoit la haine au cœur des Frãçois enuers les Eſpagnols. Toutesfois l'eſperance que i'auois, que par le moyen du mariage & alliance contractée deſia entre ces deux couronnes, ſe deuoit conuertir telle inimitié en vne paix aſſeuree, & inuiolable

*no quieren tomar la bullida.* Verdaderamente fue tan grande el temblor y espanto, que aquella criatura recibio en viendome que el mesmo lleno de temor y sobresalto, alçaua las manecitas, y porseñas dezia a su madre, que le metiese todo la Papa de vna vez: cosa que me hizo escapar la risa de tal suerte, que en mas de dos horas no pude hazer otro que reyr, y marauillarme de aquello.

Pues si yo determinase contar las trampas, engaños, y embustes, que los bodegoneros hazian con migo, seria nunca acabar-Iamas entre en bodegon, que no saliese con pleytos, engañado, y con tributo de pedir perdon a todos los que en el estauan. El quarto de Escudo valia en mis manos (o por mejor dezir en la suyas) diez suldos. La pieza de diez, se conuertia en medio quarto de escudo, este en vn real, y finalmente la pieça de cinco se voluia en Tolosano. Y si a caso les replicaua con algunas razones, se açorauan como Leones contra mi. diziendome, que si no sabia el valor y tassa de las monedas, que lo aprendiese, y no disputase, con gen-

*vnion, me donnoit quelque confort : c'eſt pourquoy i'eſtimois bien eſtre employees toutes mes afflictions paſſees, me conſolant cõme fait le bon marinier en la tourmente preſente, auec l'eſperance de la tranquillité future: car ie tenois pour certain, que ſi toſt que noſtre grãde Reyne ſeroit entree en France, l'amitié entre les Eſpagnols & François, ſeroit auſſi grande & intime, comme elle eſtoit auparauant la haine & perſecutions. Mais il faut que ie confeſſe deuant le monde, que le diable tient encores quelque choſe du ſien entr'eux: car biẽ que par le moyen de l'alliance, il ſe ſoit euanouy quelque peu de l'extreme inimitié d'entr'eux; toutefois la racine y eſt demeuree, laquelle ne ſe peut empeſcher de tirer dehors quelque fruict de mépris, comme il ſe voit clairement auec les meſmes officiers de la Reyne, leſquels eſtans habillez à la façon d'Eſpagne, ne ſçauroient aller vne ſeule fois par les ruës, ou entrer au Louure, ſans eſtre criez, & moquez de tout le monde.*

*Il me ſouuient que les iours paſſez, quand la foire eſtoit aux fauxbourgs de ſainct Germain, deux Eſpagnols eſſayerent par quatre ou cinq fois d'aller là pour la voir, & bien que fort bien accompagnez de trois ou quatre*

te honrada, temerosa de Dios, y de buena conciencia. Pues dezir que no sabian Arismetica, y en particular la regla de substraher. Muchas vezes me sucedia tomar alguna mercaderia, destas que no menguan al Ayre ni en el Fuego, y antes de vn quarto de hora, hallaua que faltauan de vna libra quatro onzas. Con estos y otros engaños pase los primeros Dias, hasta que el conocimiento y pratica de la Tierra, me descubrieron el modo que auia de tener, para librarme de tanto mal.

*No Oluides, es Comedia Nustra Vida,*
*Y Theatro de farsa el Mundo todo,*
*Que muda el Aparato por instantes,*
*Y que todos en el somos farsantes.*

*François, neantmoins si tost qu'ils en voulurent approcher, il s'esleua vn si grand tumulte & armee de laquais contr'eux, que iamais ils ne peurent trouuer le moyen d'entrer dedans; ains furent contraints de se cacher dedans vne maison. Bref, ils sont allez en Espagne, auec l'enuie de voir la foire.*

Remarquez que nostre vie,
C'est la vraye Comedie;
Theatre & la farse entiere,
Tous y iouuans leur personage.

# *LA CONTRARIEDAD y Anthypatia, del Cuerpo y Alma de los Franceses y Españoles.*

## CAP. XI.

MIL vezes he tenido tentacion, de pedir a las parteras, de qual suerte salen del Vientre de su madre los Franceses. Porque segun la contrariedad que veo entre ellos y los Españoles tengo por impossible, que nazcan todos de vna mesma manera, pues nose puede presumir, que teniendo los medios, el fin, el cuerpo, el Alma, y aun la mesma muerte contrarias, tengan vn principio natural, qual es el nacimiento, en que conuengan. Esta contrariedad es tanta, y tan del todo estremada, que pa-

# DE L'ANTIPATHIE & contrarieté des François & des Eſpagnols, quant à l'ame & au corps.

## CAP. XI.

*IL m'a fort ſouuent enuié de m'enquerir des ſages femmes de ces quartiers, en quelle façon les Enfans François ſortent du ventre de leurs meres: car ie tiens preſque impoſsible (veu la contrarieté des François & des Eſpagnols) qu'ils puiſſent venir au monde, les vns comme les autres, & n'eſt pas croyable que des natures ſi contraires, aux moyens & en la fin, au corps & à l'ame, puiſſent conuenir en vn*

*principe*

ra definir vn Frances, no ay medio mas proprio y cabal, que dezir, que es vn Eſpañol al reues, pues alli acaba el Eſpañol, donde el Frances comiença, como yo declarare en los ſiguientes Capitulos.

Quanto al Alma, yo confieſſo que todas ſon criadas en tiempo, que ſon todas de vna Eſpeçie, y que con vna meſma action las cria e infunde Dios en el Cuerpo organico: que ſi no me lo dixera la Fe, no creyera jamas que las Almas Franceſas y Eſpañolas, eran de vna meſma naturaleza. Con todo eſſo, hallo yo, que ſi conſideramos el Alma de entrambas Naciones en ſi meſma, y ſin algun reſpecto al Cuerpo, ni es Franceſa ni Eſpañola. Y aſſi eſta vnidad eſpecifica que la Theologia admite entre ellas, no deshaze mi propoſito: por que conſiderandole ya dentro del Cuerpo, no es indiferente, ſino determinada a ſer Eſpañola, o Franceſa.

Deſta pues digo, que tiene ſus Potencias del todo contrarias a la Eſpañola: por que primeramente El entendimiento de los Franceſes, tiene la aprehenſion

*principe naturel. Contrarieté qui eſt telle & ſi extreme, que pour definir proprement vn François, il n'y a point de terme plus expres & ſignificatif, que de dire que c'eſt vn Eſpagnol renuerſé, puis qu'il acheue par où l'Eſpagnol commence, ainſi que ie feray voir aux chapitres ſubſequents.*

*Or pour ce qui regarde l'ame, ie recognois auec la foy, que toutes les ames ſont creées en temps, & qu'elles ſont infuſes dans le corps organiſé par vne meſme action de leur createur. Et ſi la foy ne m'obligeoit, l'on ne me pourroit iamais perſuader que les ames des vns & des autres, fuſſent d'vne meſme eſpece: mais ceſte vnité ne contredit, ny ne repugne à ma propoſition, car l'ame conſideree en elle meſme & ſelon ſa nature, ne determine, ny delibere d'eſtre d'vne nation pluſtoſt que d'vne autre, & en ceſte façon, elle n'eſt Françoiſe ny Eſpagnolle: mais conſideree eſtant dans le corps, elle n'eſt plus indifferente, ains determinee à eſtre Françoiſe ou Eſpagnolle.*

*De celle-là ie dis que les puiſſances ſont abſoluëment contraires: car l'entendement Frãçois à l'apprehenſion fort vifue, & conçoit facillemẽt la difficulté propoſee: mais il ne paſſe point outre, & n'approfondit dauantage les cho-*

muy viua, y con grandiſſima facilidad penetra la difficultad que ſe le propone, pero no paſſa de alli, ni entra en otros diſcurſos mas profundos, los quales ſe ſiguen de la dicha difficultad: antes bien con la velocidad y ligereza que la penetraron, ſe deſparece y trasluce. El intendimiento de los Eſpañoles al contrario, es tarde en aprehender la difficultad, pero vna vez entendida, la tiene tenazmente, y della ſaca cien mil conſequentias, deſentrañandola de todo punto.

El entendimiento Eſpañol es del todo eſpeculatiuo, por que no pretende en todos ſus actos, otro que la contemplacion de las coſas, ſin ordenarla a alguna obra ſeruilo mechanica. Y aſſi muy pocos ſe hallaran naturales Eſpañoles, que hagan algun officio mechanico, como es, çapatero, remendon Sastre carpintero, tauernero, y otros ſemejantes, de lo qual cito por teſtigos, los Franceſes que van en Eſpaña, los quales bueluen eſcandalizados, por no hallar bodegones, ni hoſterias, como en Francia: tanto que a las vezes, les ſucede paſſar tres dias por la campaña, ſin

*ſes qui ſuiuent la difficulté, ains ce qu'ils ont facillement conceu, s'eſuanoüit auſſi fort aiſement.*

*L'entendement des Eſpagnols, apprehende à la verité tard & difficillement: mais auſſi retient-il fort ſerré, approfondit, & eſpluche tellement vne difficulté propoſee, qu'il en tire des conſequences infinies: il eſt entierement ſpeculatif, & en toutes ſes actions ne pretend que la contemplation des choſes, ſans s'en ſeruir en aucune œuure ſeruile ou manuelle, & ſe trouua peu d'Eſpagnols naturels, qui exercent les mechaniques, comme cordonniers, ſauetiers, tailleurs, charpentiers, tauerniers, ou autres meſtiers pareils, de quoy ie ne veux teſmoignage que celuy des François qui voyagent en Eſpagne, où ils ne rencontrent ny hoſteleries, ny cabarets, en pluſieurs iournees de chemin, de ſorte que l'on eſt contraint de porter auec ſoy des viures dans les alforges ou beſaces, & du vin dans des bouteilles.*

*Mais l'entendement du François reduict toutes choſes en pratique & n'eſt content d'en auoir la cognoiſſance, n'y ne les eſtudie que pour les employer en ce, dont il tire quelque fruict, il hait l'oiſiueté, & pour l'eſuiter s'occuppe en toutes ſortes de manufactures, &*

to par vna tauerna: y assi es menester llebar consigo la comida en las alforjas, y el vino en la bota. Pero el entendimiento Frances es del todo, pratico por que no se contenta ni satisfaze con saber las cosas, sino las estudia para empleallas donde pueda sacar algun fruto y prouecho. Y assi no ama la ociosidad de ningun modo, antes bien, por euitarla, se emplea en toda suerte de obra: de donde naze el auer tanta variedad de oficios en esta Nacion.

La mayor parte de los entendimientos Franceses se dan al estudio de las leyes y canones, y muy pocos aman la Theologia positiua y escolastica: y entre los Españoles muy pocos, o los menos estudian el derecho, y casi todos la Theologia.

El entendimiento Françes aunque reciue y tiene por infalible las cosas tocantes a la Fe y Religion Christiana, con todo esso no ay remedio de detenerle, y fixarle en ellos, sino que quiere ver, considerar, y aun juzgar, si aquello que la fe le dize, es como el lo entiende. Y hallando alguna difficultad, con mucha facilidad da con la barca entie-

*de là, procede le nombre infiny d'artisans que l'on void entre ceux de ceste nation. La plus grande partie des esprits François, s'addonnent à l'estude du droit Ciuil & Canon, & peu à la Theologie positiue & scolastique: peu d'Espagnols au contraire suiuent la Iurisprudence, & quasi tous embrassent la Theologie. Encor que le François tienne pour infalibles les choses concernantes la Religion & la Foy, il n'y a pourtant moyen qu'il y demeure ferme & arresté: ains il veut s'enquerir, considerer; voire iuger si ce que la Foy luy enseigne, est comme il l'entend & s'il y rencontre trop de difficulté à son gouſt, il se porte facillement à se croire soy-mesme, & à nier tout ce que le reste des hommes luy disent.*

*L'Espagnol est fort craintif & apprehensif aux choses qui concernent la foy & resolutions de l'Eglise, & si tost que l'on luy propose vn article de foy, il s'y arreste, & laisse en arriere toute la science, sageſſe, & ratiocination; non seulement il n'essaye point de sçauoir si ce que la Foy lui enseigne est ou n'est pas, ains au contraire il faict force à soy-mesme, pour ne Philosopher trop licencieusement dessus, craignant que la curiosité*

ra, creyendo ſe aſi miſmo, y negando lo que todos le dizen. El entendimiento del Eſpañol es muy medroſo y couarde en lo que toca a la fe y determinacion de la Igleſia, porque en el punto que ſe le propone vn articulo de fe, alli para y mete raya a toda ſu ſciencia, ſa biduria y diſcurſo. Y no ſolamente no procura ſaber ſi es, o no es, lo que la fe le dize, pero haze toda ſuerte de diligencia, por no eſpecular licencioſamente ſobre ello, temiendo con la fragilidad del entendimiento, dar en algun error: de donde naze la puntual obediencia que los Eſpañoles tienen a la Igleſia Romana, y la differencia y diſenſion que ſobre ella ay entre los Franceſes.

Vn Frances reſoluera los negocios de mayor importancia, quando eſta mas acompañado, ſin que el tumulto, rumor, y vozeria le eſtorue ni impida. Y aſſi tengo notado en eſta Nacion, que los Principes, ſeñores, y otra gente de calidad, hazen los deſpachos, comiſſiones y demas negocios graues en la Meſa, ſin que el comer turbe la audiencia que dan a mil perſonas. Y a las vezes el

*ne le conduiſe à l'erreur, & de la vient l'obeiſſance exacte des Eſpagnols à l'Egliſe Catholique & Romaine, & la varieté d'opinions qui ſe voyent entre les François.*

*L'eſprit François a vne proprieté totalement contraire à celuy de l'Eſpagnol: car le François reſoult les plus grandes & importantes affaires, lors qu'il eſt le plus accompagné, & le bruit, & le tumulte, & les voix des aſſiſtans ne le trouble, ni empeſche: & i'ay remarqué en ceſte nation, que les Princes, Seigneurs, & autres perſonnes de qualité, depeſchent les plus grandes affaires, donnent audience, & reſpondent à mille perſonnes pendant leur repas, & void-on pendant qu'ils diſnent vn homme à chacune de leurs oreilles, qui les entretient en meſme temps, & auquel ils reſpondent auſſi ponctuellement & à propos, que s'ils eſtoient enfermez dans vn cabinet, ſans autre deſſein que d'eſcouter ceux qui leur voudroient parler: ce qui eſt entierement contraire à l'Eſpagnol, auquel ſuruenant quelque affaire tant ſoit peu importante, il s'eſcarte de tout le monde, & eſt ſi fort ennemy de la compagnie & du bruit, que ſi le moindre mouſcheron luy bourdonne autour des oreilles quand il reſue profonde-*

los estan comiendo, y en cada lado tienen vna persona, que en vn mismo tiempo les esta hablando al oydo, y responden a todos tan a proposito, y con tanta puntualidad, como si estuuiesen encerrados en vn aposento, sin otro empleo que escuchar a quien les habla: Todo lo qual es contrario al entendimiento de vn Español, por que si tiene algun negocio entre manos, que requiera la consideracion, se retira en vn lugar solitario, y es tan enemigo de la compañia y tumulto, que si vna sola mosca le passa cerca del oydo, quando esta en golfado en su negocio, le impidira la resolucion del.

En la segunda potencia del Alma que es la memoria, se hallara vna total contradicion y anthipatia: por que la de los Franceses es del todo presente, quiero dezir, que todas sus aciones no tienen per blanco sino loque presentemente gozan, sin acordarse de lo passado, ni de lo que les puede suceder. Y assi a trueco de vn contento y plazer, que se les ponga en la mano, oluidan todos los agrauios passados, y no hazen cuenta de mil prouechos futuros, aunque cla-

*ment en ſon affaire, ſa reſolution en eſt empeſchee.*

*L'antipathie & contrarieté, n'eſt moindre en la memoire, qui eſt la ſeconde puiſſance de l'ame, car celle du François eſt fort preſente: ie veux dire que toutes ſes actions n'ont pour butte, que ce dont la iouiſſance eſt preſente, ſans regarder au paſſé, ny conſiderer l'aduenir: de maniere que pour vn plaiſir preſent, ils oublient tous les outrages paſſez, & ne font conte de mille profits futurs, encor qu'ils voient clairement, que ceſte occaſion paſſee, la iouïſſance en eſt infallible: ce qui arriue tout au rebours à l'Eſpagnol: car il meſure toutes ſes actions, auec la balance du paſſé & de l'aduenir, ne ſe laiſſant point vaincre de l'occaſion & ne ſe chatoüillant d'vn plaiſir & ſatisfaction preſente, ſans peſer, conſiderer, & faire conte de tous les inconuenients qui leur peuuent arriuer: & pour reduire ce poinct en deux mots, ie dis que la memoire du François eſt des choſes preſenties, (s'il y peut auoir memoire de ce qui eſt preſent) & celle des Eſpagnols eſt du paſſé & de l'aduenir. Il faut peu de choſes au François pour ſe reſſouuenir, & peu de choſe pour oublier: facilement ils s'offenſent d'vn ou-*

ramente ſepan, que paſſada aquella ocaſion, los han de goçar infaliblemente: Todo lo qual ſucede al contrario en los Eſpañoles, los quales peſan todas ſus acciones, con las valanças del paſſado, y por venir, no dexandoſe venzer de la ocaſion, ni engolfandoſe en el contento y ſatisfacion preſente, ſin peſar, ponderar, y hazer cuenta de todos los inconuenientes que les puede ſucceder. Anſi que reduciendo a dos palabras eſte punto, digo que la memoria de los Franceſes, es delas coſas preſentes, (ſi en lo preſente puede auer memoria) la de los Eſpañoles, de lo paſſado y futuro. En los Franceſes no es meneſter grande ocaſion para acordarſe, ni mucha diligẽcia para olbidarla: por que facilmente ſe alteran de vn agrauio y ſe formaliçan del, y facilmente lo oluidan y perdonan. Pero los Eſpañoles, han meneſter gran motiuo para acordarſe de vna offenſa, pero vna vez aſſentada, con grandeſſima dificultad la oluidan.

De la contrariedad y anthipatia que ſe halla en la voluntad, pudiera hazer vn libro entero, y con grande volu-

*trage, & facillement ils l'oublient & pardonnent: les Espagnols au contraire ne s'offensent & mettent en colere, sans estre grandement irritez & outragez; mais si vne fois ils se sont persuadez de l'estre, ils ne l'oublient que tres-difficilement.*

*Il me seroit tres-facile de grossir vn volume de l'antipathie & contrarieté qui se remarque en la volonté: s'il m'estoit permis d'escrire tout ce qui se pourroit sur ce suiect, sans mescõtenter quelques vns de l'vne ou de l'autre de tes deux nations, impatiens d'entendre la verité: c'est pourquoy sans toucher les vertus & les vices de l'vne ou de l'autre par le menu (n'y ayant rien de parfaict que Dieu) ie diray seulement, qu'il n'y à nation soubs le ciel patiente, & endurante à l'esgal de l'Espagnolle, tant que si les occasions n'obligent extraordinairement vn Espagnol, il n'entre iamais en contestation & querelle: le François au contraire s'altere fort aisement, & si l'on luy faict chose, qui tant soit peu ressente l'offense, il s'emporte tout incontinent, & n'a iamais repos qu'il n'en aye tiré raison les armes en la main.*

*Les Espagnols sont si fermes, veritables & constants en amour, qu'ils passent souuent*

men, si me fuera licito dezir todo lo que pudiera, sin dexar desgustados algunos de entrambas Naciones con la verdad. Pero solo quiero contentarme, sin tocar los vicios y virtudes, que podran hallarse en entrambas Naciones (por que solo Dios es perfecto y sin macula) con dezir que entre todas las Naciones del Mundo, no ay otra que sea tan paciente, y sufrida, como la Española: tantoque si las ocasiones no le obligan muy demasiadamente, no se metera jamas en disputa ni cõtienda. Pero en los Franceses sucede todo al contrario, por que no es menester tocalles vn pelo que sienta a offensa, o agrauio, que luego dan con todo al traste no pudiendo reposar, hasta vengarse con las armas en la mano.

Son los Españoles firmes, verdaderos, y constantes, en amar, tanto que muchas vezes passan los limites de la aficion, adorando lo que aman: y con tanta fidelidad, que tendran escrupulo de ofender la cosa amada, aun con el pensamiento. Y esta fe guardan inuiolablemente sin que algun accidente por fuerte que sea, pueda apartarles del

*les bornes de l'affection, adorans ce qu'ils ayment d'vne fidelité si grande, qu'ils feroient scrupule de l'offenser, non pas mesme de la pensee: gardent inuiolablement leur foy, sans qu'accident aucun, pour grand qu'il soit, les puisse destourner d'vne resolution prise; ains au contraire ils y attachent si passionnément leur volonté, qu'ils en perdent quelquesfois le iugement: chose qui n'arriue iamais aux François, d'autant que leur volonté se change, & la transforment si facilement, que nonobstant qu'ils ayent de l'affection pour vne personne, ils ne laissent en mesme temps d'en promettre à cent mille autres, si autant s'en presente; & s'il s'en trouue quelques vns ou quelques vnes (comme il y en a beaucoup) qui soient exempts de ce vice, leur affection est si fragile, que le moindre dedein suffist pour conuertir son feu en plus de neiges, que n'en portent les Pirenees au milieu de l'hyuer.*

*Vn François fauorisé de sa maistresse, ne se plaist en autre chose qu'à faire cognoistre à ses amis & tout le monde les priuautez, & les faueurs qu'il en reçoit, chose que l'Espagnol abhorre entierement: car s'il est aymé d'vne dame, le plus grand soing qu'il aye est*

propoſito que profeſſan : antes bien, entregan ſu voluntad tan apaſſionadamente, que muchas vezes pierden el juicio. Coſa que jamas ſucede a los Franceſes, por tener la voluntad y propoſito tan mudable, y de tantos cambiantes y tornaſoles, que auiendo dado ſu aficion á vna perſona, la prometeran a cien mil ſi tantas ſe les proponen. Y ſi acertaren a hallarſe algunos, o algunas (qua ſi ay muchos) que no tengan eſta falta, es tan de vidro ſu aficion, que el minimo deſden del Mundo, baſta para conuertir todo ſu fuego, en mas nieue que tienen los Pirineos en el Inuierno.

Vn Frances ſiendo fauorecido de ſu Dama, no eſtudia en otra coſa, que en moſtrar a ſus amigos y a todo el Mundo ſu priuança y fabor. Coſa que eſtremamente aborrece el Eſpañol, pues quãdo eſto le ſucede, pone toda ſu diligencia y cuydado, en encubrir del Mundo, de ſus amigos, y de ſi miſmo (ſi puede) eſte contento. Y finalmente ſe hallan en eſte particular dos mouimientos contrarios entre ellos, porque el Frances procura ſacar fuera lo que eſta

*de cacher autant qu'il peut à ſes amis, & à luy meſme s'il peut, le contentement qu'il reçoit, & finalement en cela ſe trouuent deux mouuements contraires en ces deux nations: car le François taſche de publier ce qui eſt caché au dedans, & l'Eſpagnol trauaille pour cacher ce qui eſt cogneu & public. L'Eſpagnol cherit ardemment l'apparente, & le poinct d'honneur, aymant mieux contenter le public que ſon intereſt propre, de maniere qu'il ne ſe ſoucie pas de ſouffrir toute ſorte de miſeres & neceſſitez, pourueu qu'elles ne ſoient cognuës du peuple, & s'en trouue pluſieurs entr'eux, leſquels contraints de faire cognoiſtre en public leur neceſsité, paſſeront les iournees entieres ſans manger, employans ce qu'ils ont pour auoir vn bon manteau & vne fraize bien godronnee, ſortants en public auec vne contenance ſi contente, que l'on diroit à les voir, qu'ils ſortent de quelque feſtin magnifique.*

*Le François au contraire, n'a pour butte de ſes actions, que ſon intereſt propre & ſon plaiſir particulier: de maniere que pourueu que ſa table ſoit bien ſeruie, peu luy chaut ce que le vulgaire peut dire, & ſi la neceſsité le preſſe, il vendra le manteau & l'eſpee*

dentro escondido: Y el Español al contrario, no procura otro que esconder lo que esta a fuera.

Aman estremadamente los Españoles la aparencia, y punto de honra, estimando mas satisfacer al vulgo, que a su mesmo interesse: por donde no se cura de padecer toda suerte de necessidad y miseria, con tal que no sea conozida. Y assi ay muchos entre ellos, que hallandose en lugares forçosos de mostrarse en publico, la necessidad les traera a tal estremo, que estaran dos dias sin comer, y con vna buena capa y lechuguilla almidonada, se mostraran tan gallardos, robustos, y hufanos; que haran creer a todo el Mundo que han tenido mesa franca en su casa. Pero los Franceses al reues, no tienen por blanco de sus aciones: otro que su proprio interesse y gusto. Y assi con tal que el coma y beba bien, no se le da quatro marauedis de todo lo que pudiere dezir le vulgo. Y si la necessidad le aprieta, vendera la capa y espada, y aun la camisa y caraguelles, por su regalo. Y quando todo lo vuiere comido, saldra si se offrece a la plaça, en carnes, a dar satisfacion a

*l'eſpee, voire la chemiſe, & le haut de chauſſes pluſtoſt que d'eſtre vn iour ſans diſner, & apres auoir tout mangé, il s'en ira au milieu de la place, diſant fort librement qu'il a vendu tous ſes habits pour ſe nourrir.*

*Si la neceſsité preſſe ſi fort vn Eſpagnol qu'il ſoit contrainct vendre ſes habillements pour ſe nourrir, la premiere choſe dont il ſe deffaict, c'eſt la chemiſe, d'autant que la fraize & le pourpoint couurent ce deffaut, & ſi elle continuë, il vend ſon pourpoint, le manteau luy demeurant pour ſecouurir le corps: apres le pourpoint, s'en va l'eſpee & apres elle la fraize & finalement le dernier c'eſt le manteau: le François au rebours, ſe voyant en neceſsité faict tout le contraire, & acheue par où l'Eſpagnol commence: car la premiere choſe qu'il vend c'eſt le manteau, apres cela le pourpoint, les chauſſes en ſuitte, gardant la chemiſe pour la derniere L'Eſpagnol eſt courageux comme vn lyon quand la neceſsité le preſſe, & le François failly de courage comme vn lieure: vn Eſpagnol ſera trois iours ſans manger que fort peu de pain, & ſans diminuer, ny de force, ny de courage, non plus que s'il auoit abondance de toutes ſortes de viures: le François au contraire, eſt au*

ſus amigos : no teniendo algun empacho ni afrenta, de dezir que lo vendio para comer.

Si a vn Eſpañol le aprieta demaſiadamẽte la neceſſidad, de tal ſuerte que le ſea forçoſo vender ſus veſtidos para comer, lo primero por donde comiença es la camiſa : por que con el ſayo y lechuguilla, ſe encubre la falta della. Y ſi paſſa adelante la neceſſidad, vende el ſayo, por que con la capa, le queda con que cubrir el cuerpo : tras del ſayo va la eſpada, y tras deſta la lechuguilla : Finalmente lo vltimo es la capa. Pero el Frances, viẽſe en neceſſidad, haze todo al reues: por que alli comiença, donde el Eſpañol acaba. Y aſſi lo primero que vende es la capa, tras deſta, va el ſayo, luego los calçones; y lo vltimo es la camiſa. No ay Leõ mas animoſo y esforçado en la neceſſidad que vn Eſpañol, ni liebre mas couarde que vn Frances en faltandole la comida. Vn Eſpañol ſe entretendra tres dias enteros, con vn pedaço de pan, ſin perder el animo, ni moſtrarſe mas afeminado, que ſi ſubieſe todas la vituallas del Mundo : y ſi al Frances le falta vn dia el potaje, ſe tie-

*deſeſpoir ſi la cuiſine ne marche.*

*La grauité d'vn Eſpagnol quand il demande l'aumoſne eſt fort remarquable : car iamais il n'aduoûera que ce ſoit par pauureté; ains dira que c'eſt pour quelque accident ou malheur qui l'a contrainct pour aſſeurer ſa vie, prendre l'habit d'vn mendiant, & pour ſe mieux deguiſer, aller ainſi demandant par les ruës : quand il en vient iuſques là, il tient vn tel langage : Monſieur, ſecourez de quelque amitié vn pauure gentil homme qui à eſté contrainct de quitter precipitamment ſon païs; & ſe deſguiſer en mandiant. & quand vn iour vous ſçaurez qui eſt celuy qui vous requiert (ce qui ſera dans peu de iours) vous tiendrez à bon-heur d'auoir obligé vn homme de ſa condition & qualité. Que s'il eſt enquis par ceux qui l'eſcoutent ainſi parler, comment ceſte diſgrace luy eſt ſuruenuë, & de quelle maiſon il eſt, apres auoir faict iurer que l'on ne le deſcouurira point, il ſe dira parent du Duc de Lerme, couſin germain de l'Admiral de Caſtille, qu'vne grande Princeſſe s'eſtant amourachee de luy, quittant la maiſon paternelle, le vint trouuer habillee en homme, ce que les parents ayans deſcouuert, il a eſté contraint de s'abſenter, &*

ne por perdido, y del todo rematado.

Es cosa notable la generosidad que vn Español muestra, quando pide limosna? por que jamas confessara, que la pide por necessidad, sino por algun acidente, o desgracia, la qual le forço (por saluar su vida y honra) vestirse en traxe de pobre, y representar el serlo, pidiendo por las calles limosna. Y el tenor que tiene quãdo la pide, es destamanera: haga V. M. alguna amistad a vn pobre caballero, salido por vna desgracia de su tierra, tan forçosa, que le a obligado vestirse en el traye que ve, que quando V. M. sepa quien es el que se la pide, (que no palara mucho tiempo sin saberse) se tendra por muy dichoso, de auer obligado a vn hombre de mi condicion y calidad. Y quando el que le oyere, viendo tan cumplidas razones, determinare preguntalle quiẽ es, y que fue su desgracia? dira, despues de auelle tomado juramento, de no descubrillo, que es sobrino del Duque de Lerma, o primo hermano del Almirante de Castilla: y que auiendose enamorado vna Princesa del, le saco de casa de sus padres vesti-

*s'eschapper ainsi deguisé, iusques à ce que ses affaires soient accommodees : il dira qu'il est Seigneur de dix ou douze Comtez ou Baronnies, & qu'il a cent mille liures de rente : finallement vn Espagnol monstre son courage & sa constance lors qu'il est plus accablé de la pauureté. Que si vn François est reduit en tel terme qu'il n'aye denier ny maille, ou chose qu'il puisse faire pour tirer argent & viure ; bon Dieu, qui pourra descrire les inuentions, actions & varieté de visage qu'il employe pour descouurir sa misere, & obligier les passans à luy donner l'aumosne ! Il hausse les espaules, croise les bras, se met à genoux, se frappe l'estomac, & d'vne voix humble, triste & angoisseuse supplie que l'on l'assiste d'vn liard pour aider à luy achepter vn pain, iurant qu'il a esté deux iours sans manger, & qu'en tout le munde, il n'a personne de qui il puisse esperer la moindre assistance : qu'il est du tout abandonné d'amis n'a point de parents, & finallement il monstre tãt de miseres & d'ennuy, qu'il faudroit auoir le cœur de pierre, si entendant sa harangue pleine de pleurs & de plaintes, l'on ne luy donnoit quelque chose.*

*Les Espagnols sont tellement differens*

do entraxe de hombre: loqual ſiendo deſcubierto por ſus parientes, le fue forçoſo auſentarſe, y viuir de aquella ſuerte disfraçado, haſta que ſus negocios ſe acomoden. Y dira que tiene quinze o vente mil ducados de renta, y ocho, o diez Baroniaz. Finalmente, entonces mueſtra el Eſpañol ſu animo y generoſidad, quando mas acoſado ſe ve. Pero ſi vn Frances llega a tal eſtremo, que no tenga vna blanca, ni que vender para comer: immenſo Dios? y quien podra ponderar, las inuenciones, eſtratagemas, viſages, y meneos que haze para deſcubrir ſu miſeria, y con ella obligara a que le den limoſna? encoje los hombros, cruza las manos, ſe mete de rodillas, ſe da golpes en los pechos, llora, ſe deshaze, y con vna voz triſte, anguſtiada y humilde, pide que le den vn liarte para comprar vn pan, por que no comio en tres dias. Y dira, que no tiene en eſte Mundo que eſperar, ni quien pueda ſocorrelle, con el menor conſuelo, por que es del todo miſerable, deſamparado de parientes, padres, y amigos. Finalmente mueſtra tanta puſilanimidad y deſmayo, que ſera harto de pie

*de corps aux François, & la contrarieté en est si manifeste, que ce seroit temps perdu d'en parler d'auantage: car la plus part des Espagnols sont petits, les François grands, les François blancs, les Espagnols bruns, le poil du François est rouge ou blond, celuy de l'Espagnol noir: les François portent la cheuelure longue, les Espagnols courte: les François ont les iambes menuës, les Espagnols fort grosses, si bien que le gras de la iambe d'vn Espagnol est aussi gros que la cuisse d'vn François: les François laissent croistre la barbe d'vne temple à l'autre, sans la raser, les Espagnols la rasent, ne laissans que les mousthaches & vn petit bouquet soubs la leure: les François sont coleres, les Espagnols patients: les François sont prompts, les autres lents: les vns legers, les autres pesants: les vns gays & allegres, les autres sombres & melancoliques: les François sont hagards & hardis, les Espagnols honteux & retenus: le François mange beaucoup, l'Espagnol peu: le François soudain & precipité, l'Espagnol retenu: le François liberal, l'Espagnol espargnant, & de ceste sorte l'on peut aller considerant ce qui regarde le corps des vns, & l'on trouuera qu'il est du tout contraire à*

dra, el que oyendo vna arenga tan llena de lastimas y miseria, no le de algo.

La contrariedad del cuerpo que entre los Españoles y Franceses se halla, es tan manifesta, que seria tiempo perdido, el que se gastase en tratalla prolixamente: pues claramente se ve, que por la mayor parte los Españoles son pequeños, los Franceses grandes. Los Españoles son algo brunos, los Franceses blancos. Los Españoles tienen el cabello negro, les Franceses por la mayor parte royo o rubio. Los Franceses lleban el cabello largo: los Españoles corto. Los Franceses son muy demasiadamente delgados de pierna: Los Españoles son muy grueſos, pues la pantorrilla de vn Español suele ser tan gruesa como la pierna de vn Frances. Los Franceses dexan crecer la barba desde vn pulso a otro sin rapalla, los Españoles la cortan, no dexando della que los vigotes y vn floquito en medio. Los Franceses son muy colericos, los Españoles flematicos. Los Españoles son muy tardos, los Franceses muy promptos, los Franceses son muy ligeros, los Españo-

celuy des autres.

Ie pourrois icy dire plusieurs choses touchant vniuersellement la contrarieté du corps & de l'ame de ces deux nations en particulier, la diuerse maniere & façon que tiennent les Espagnols en la guerre a celle des François: car toute l'industrie, artifice, & finesse des François, est d'aller furieusement du premier abord contre l'ennemy; mais l'Espagnol fait tout au contraire: parce que pour lasser l'ennemy, il fait semblant de craindre la premiere entreprise, & se retire tout doucement, & de là prend sa maxime si vulgaire, quād il dit, Dieu te garde de la furie Françoise, & de la retraite Espagnolle. Aussi mesme ie trouue que les Espagnols sont fort obeïssans à leurs Capitaines & autres chefs de leurs armees, parce que soit le temps plus malheureux du monde, froid, chaud, humide, pluye, tonnerre, tempeste & autres inclemẽces du ciel, iamais il ne quittera la place où son Capitaine l'a mis, & aymera mieux mourir de faim, que d'estre desobeïssant; ce qui ne se trouue pas ordinairement entre les François: car si le Roy mesme en personne le mettoit en vne place, encor qu'il ne fust qu'à cinquante pas deux, si le temps n'est bon, ou que la faim les presse, ils quitteront les

les peſados. Los Franceſes ſon muy alegres y regocijados, los Eſpañoles muy marchitos y melancoticos. Los Franceſes ſon muy audaces, los Eſpañoles ſon muy vergoncoços: los Franceſes ſon muy precipitados, los Eſpañoles muy conſiderados. Los Franceſes ſon muy liberales, los Eſpañoles muy retenidos. Y a eſte talle ſe pueden conſiderar infinitas coſas, las quáles ſe hallaran contrarias del todo.

*No guſtan ni los malos, ni los buenos,*
*No con lo que dixeris*
*Ocaſiones de riſa en el Oyente*
*Pretenſion al Philoſofo Indecente,*

*armes & la place à l'obeissance de l'ennemy & ne recognoistront ny Roy, ny personne qu'eux mesmes: mais ie ne veux passer outre pour laisser au lecteur l'occasion de contribuer quelque chose du sien, auec la meditation de ceste verité.*

La discipline & bonne Accoustumance,
Est de tres-grande efficace & puissance.

Le seul fol se glorifie de son sçauoir,
Et le riche de son auoir.

Ce que Nature en vn nie,
En autre le supplie.

# DE LA CONTRARIEDAD QUE TIENEN LOS ESPAÑOLES Y FRANCESES EN EL VESTIR.

## CAP. XII.

LA apariencia de vn Español vestido, si bien se considera, es del todo contraria a la de vn Frances. Porque el Español del medio cuerpo ariua es ancho y grueso, y del medio abaxo es estrecho y dilgado. El Frances es al reues: del medio cuerpo a baxo es ancho, por los inumerables pliegues que lleba en los calçones, y del medio ariua es estrecho y dilgado, por traer el jubon tan justo. Entre mil Españoles no se hallara vno que traiga el vestido acuchillado, y entre mil Franceses no aura vno, que le lleue sin acuchillar. No ay Frances que en el verano no lleue abierto el jubon por delante y por

# DE LA CONTRARIETÉ des François & des Espagnols en leurs habits.

## CAP. XII.

*SI l'on regarde l'habit d'vn Espagnol, l'on recognoistra du premier regard, qu'il est totalement contraire à celuy du François: car l'Espagnol est gros & ample de la moitié du corps en haut, estroit & menu de l'autre moitié en bas: le François au contraire est gros de la ceinture en bas, à cause des plis infinis de son haut de chausse, & de la ceinture en haut, il est fort menu à cause qu'il porte le pourpoint fort iuste. Entre mille Espagnols, l'on n'en trouuera*

delante y por detras, teniendo por gala, moſtrar la camiſa, y vn Eſpañol aunque caygan lanças de fuego, no ſe deſabotonara jamas, teniendo por notable afrenta, moſtrar la camiſa. El ſombrero de vn Eſpañol es corto de copa, y ancho de falda: El del Frances al reues, corto de halda y alto de copa. El cuello y lechuquilla de vn Eſpañol es cerrada por delante: la del Frances, abierta. Lo que el Eſpañol lleba en los braços, el Frances trae en los pies, por que lleua las mangas del jubon deſmeſuradamente anchas, y los calcones eſtrebos. Y el Frances trae los calçones grandemente anchos, y las mangas del jubon eſtremadamente eſtrechas. Las ligas de vn Eſpañol ſon muy pequeñas, por que procuran hazer que ſe vean muy poco: y las del Frances ſon tan deſmeſuradas, que a las vezes les llegan haſta el tubillo. La vizaria de vn Frances traer por lazos dos grandes platillos, que caſi cubren todo el peine del çapato, y la pompa de vn Eſpañol es, traer el laço tan pequeño, que a penas ſe vea. Aman los Franceſes traer los çapatos muy altos de talon, arqueados, y con punta: y el

pas vn qui porte vn habit decouppé, & entre mille François pas vn qui le porte ſans taillades: tous les François ouurent en eſté leur pourpoint pardeuant & par derriere, & ſi les Eſpagnols deuoient eſtouffer de chaleur, ils ne ſe deboutonneroient iamais, tenans pour choſe fort deshonneſte de monſtrer la chemiſe: le chappeau d'vn François eſt haut de forme & petit de bord, celuy de l'Eſpagnol eſt petit de forme & large de bord: l'Eſpagnol ferme ſa fraize par derriere, le François par deuant: le François porte aux iambes, ce que l'Eſpagnol porte au bras: car les François ont les manches du pourpoint fort eſtroittes, & les chauſſes fort amples: les iarretieres d'vn François ſont ſi larges & ſi longues qu'elles tombent quelquesfois iuſques ſur la cheuille du pied, l'Eſpagnol au contraire les porte ſi eſtroittes & ſi petites qu'à peine les void-on: la galantiſe d'vn François eſt de porter ſur ſes ſouliers au lieu de ruban de grandes roſes qui couurent quaſi toute l'empeigne du ſoulier, & la parure d'vn Eſpagnol eſt de les porter ſi petites, qu'à peine s'apperçoit-on qu'ils en ayent: les François ayment les ſouliers cambres, haut de talon, & pointus; l'Eſpagnol

Eſpañol los trae baxos, anchos, y romos. El Eſpañol trae las medias tan tirantes y bruñidas, que con gran pena le podrã aſir dellas con vnas pinças de hierro: El Frances las trae caydas y rugadas, teniendo por gala, llebar quatro pliegues en ellas ſobre el tubillo. Traen los Eſpañoles la capa muy grande, y del todo cayda: y los Frãceſes muy corta, y tan rollada, que caſi no ſe ve della que el cabeçon. Es impoſſible a vn Frances, llebar los braços dentro de la capa por la calle, y el Eſpañol jamas los ſaca fuera. Acoſtumbran traer los Franceſes la eſpada corta, y alçada la contera della, que caſi viene a darles en el peſqueto: la delos Eſpañoles al reues, larga, y tan baxa de punta, que caſi va raſtrando por tierra. El Frances lleba ſiempre el puñal en medio de la pretina: el Eſpañol lo leua al lado. El Frances quando ſe ſale amatar con otro, ſe quita el jubon, y aun la camiſa: El Eſpañol ſe viſte camiſa, jubon, cuera de Ante, y ſobre ella vn jaco. El Frances comiença a botonar el jubon por el cuello, y acaba en la cintura: El Eſpañol comiença por la cintura, y acaba en el cuello. El Eſpañol ſe comien-

*gnol les veut bas & carrez au bout : l'Eſpagnol porte le bas de ſoye ſi bandé que difficillement le ſçauroit on pincer auec des tenailles, le François laſché & ridé, tenant pour gentilleſſe d'y laiſſer pluſieurs plis vers la cheuille du pied : le manteau de l'Eſpagnol eſt long & quaſi trainant, celuy du François ſi court que l'on luy pourroit donner vn clyſtere ſans le trouſſer : le François ne ſçauroit tenir les bras dans ſon manteau quand il chemine, & iamais l'Eſpagnol ne les oſte de deſſoubs : l'eſpee d'vn François eſt courte, celle de l'Eſpagnol longue : l'vn la porte haute, l'autre traiſnante quaſi par terre : le François porte le poignard ſur le cul, l'Eſpagnol à coſté : quand le François ſe va battre en duel, il deſpouille ſon pourpoint & ouure ſa chemiſe, l'Eſpagnol au contraire, prend ſon pourpoint, met vn colet de cuir & vn iaque deſſus : le Francois bouttonnant ſon pourpoint commence par le colet, & acheue à la ceinture, l'Eſpagnol commence à la ceinture & acheue par le collet : quand l'Eſpagnol s'habille il commence par le pourpoint, & la derniere choſe que le Francois veſt eſt le pourpoint : le Francois prend la camiſolle la nuict quand il fait froid, & la quitte*

ça a veſtir por el jubon : y el Frances eſlo vltimo que ſe pone. El Frances ſe viſte la almilla la noche en la cama, quando haze frio, y ſe la quita el dia, por no parecer grueſſo de cuerpo : y el Eſpañol ſe la viſte el dia, y ſe la quita de noche.

*Tu Compoſtura honeſta Vergoncoſo,*
*El ſemblante, y tu repoſo,*
*Y el ſilencio modeſto.*
*Mueſtran que no te agrada el deshoneſto;*

*Viſtan la Mona de ſeda,*
*Siempre la mona, mona ſe queda.*

*le iour pour ne ſembler auoir la taille groſ-ſiere, l'Eſpagnol la prend le iour & la quitte la nuict.*

---

Qui croid vn conteur de nouuelles,
Bien ſouuent oit des friuolles belles.

En tans & ſaiſon,
Conuient la reprehenſion.

Qui ſe reueſt de vertu,
Ne peut eſtre mal veſtu.

# *DE LA CONTRARIEdad del comer y beber.*

## CAP. XIII.

EL Español tiene su ordinario reglado en dos comidas al dia, que son, el comer y cenar: El Frances quatro, por que amas de las dos sobredichas, siempre almuerça y merienda. El Español pone la fruta al principio en la mesa: El Frances a la postre. Cada Español tiene su escudilla particular, donde come las sopas: y entre los Franceses todos comen en vn plato. La vianda que se pone en la mesa de vn Español, esta toda cortada apedacitos: y la que le pone en la mesa del Frances, toda va entera: Muchos de los Franceses meten los cinco dedos en el plato, para sacar las sopas: Y el Español mete los dos dedos con grande me-

# DE LA DIFFERENce au boire & au manger.

## CAP. XIII.

*L'ESPAGNOL a ſon ordinaire reiglé à deux repas le iour, le diſner & le ſouper : le François en fait quatre, car outre le diſner & le ſouper, il deſieuſne & gouſte : l'Eſpagnol met le fruict à l'entree, le François à l'iſſuë du repas: les François mangent leur potage tous en vn meſme plat, les Eſpagnols ont chacun le leur : la viande que l'on ſert ſur la table d'vn Eſpagnol eſt toute couppee par morceaux, & ce que l'on preſente aux François eſt tout entier: ſi le François n'a point de cueiller, il mange ſon potage auec les quatre doigts & le pouce, l'Eſpagnol en cas ſemblable n'y en met que deux & fort legerement : l'Eſpagnol fait garder pour le ſouper ce qui eſt de-*

lindre, ſi a caſo no tiene cuchara. El Eſpañol guarda el buen bocado, que ſobra de la comida para la cena: y el Frances jamas mete en la meſa, lo que della ſobra. El Frances come primero lo cozido, y deſpues lo aſado: El Eſpañol come lo aſſado, y deſpues lo cozido. La enſalada come el Eſpañol en ſola la cena y al principio: El Frances en todas las comidas y a la poſtre. El Frances deſpues de comer anda y ſe paſſea: y el Eſpañol deſpues la comida ſe repoſa y duerme. Quando el Eſpañol bebe, pone primero el agua y deſpues el vino: El Frances al contrario, por que pone primero el vino y deſpues el agua. El Frances quando come jamas calla: y Eſpañol por marauilla dira vna palabra. El Frances quando quiere beber, lo pide, gritando: y el Eſpañol por ſeñas y ſin hablar. El Eſpañol come mucho pan y poca vianda: El Franches mucha vianda y poco pan. El Eſpañol come muy de eſpacio: y el Frances muy de prieſa y con grande inquietud.

*meuré du diſner, le François ne ſouffre pas que l'on luy preſente ce qui a eſté deſia ſeruy: le François mange le bouilly le premier, l'Eſpagnol le roſty: l'Eſpagnol ne mange iamais de ſalade qu'au ſouper & à l'entree de table, le François en tous les repas & à la fin d'iceux: le François ſe promeine apres le repas, l'Eſpagnol s'aſſied & dort: l'Eſpagnol voulant boire met l'eau la premiere dans le verre & le vin apres, le François au contraire met l'eau apres le vin: le François cauſe tout le long du repas, & c'eſt merueille ſi l'Eſpagnol dit vne ſeule parole: l'Eſpagnol mange force pain, & peu de viande, le François peu de pain & beaucoup de viande: l'Eſpagnol mange lentement, le François inquietement & viſte.*

# DE LA ANTHIPATIA del andar.

## CHAP. XIIII.

ES cosa admirable, ver vna cõpañia de diez o doze Franceses, caminando por la calle. Por que todos, y aunque fuesen ciento, van en vna hilera, tomando toda la anchura de la calle. Y andaran mas apretados que las vuas de vn razimo, tropeçando, cayendo y leuantandose, y con todo esso no dexaran su orden, sin que el tumulto y tropel de gente que passa por la calle, ni los continuos golpes que se dan los vnos con los otros, en los codos, pies, y pecho, les haga adelãtarse o que darse a tras. Cosa que sucede al reues en los Españoles. Porque entiendo mas de tres, no van juntos, sino dos a dos: de suerte que siendo el numero

# DE L'ANTIPATHIE au marcher.

## CHAP. XIV.

*C'EST vn grand plaisir de voir vne trouppe de François aller par les ruës : car quand ils seroient cent, ils vont tous de front, prennent la largeur entiere de la ruë, & se sevrants les vns contre les autres, comme les grains d'vne grappe de raisin, tresbucheront & tomberont plustost que de quitter leur file, sans que le bruit, les allees & venues des passans, ny les poussades qu'ils s'entredonnent les facent aduancer ou demeurer derriere : les Espagnols au rebours, car lors qu'ils sont plus de trois iamais ils ne vont de front, ains se mettent deux à deux, si bien que quand ils sont plusieurs,*

grande, hazen la aparencia y concierto, de vna proceſſion. Los Franceſes quando ſe paſſean, guardan en todas las buel-tas que dan, el meſmo pueſto y lugar, ſin mudarſe. Y los Eſpañoles truecan ſu pue-ſto en cada buelta, entrando en el lugar de medio, los que primero eſtauan en los eſtremos. Ordinariamente los Fran-ceſes quando van por la calle, caminan con tanta preſteza y aceleramiento, que parece, que la juſticia les va ſiguien-do: Y los Eſpañoles caminan con tan-ta flema, ſoſiego, y repoſo, que quien les viere por la calle, penſara que ſalen de vna graue enfermedad o que eſtan quartanarios. Tienen por coſtumbre y bizaria los Franceſes, andar con botas y eſpuelas por la Ciudad y a pie: y en-tre los Eſpañoles, no ay coſa que mas mal parezca, que llebar las. Y quando a-certaren a yr deſta ſuerte, acoſtumbran andar ſin eſpuelas. Quando los Franceſes van a caballo, ſiempre van trotando: y los Eſpañoles con mucha pauſa. Entre los Franceſes los lacayos van detras el amo, andando a caballo: y entre los Eſpaño-

*l'on diroit que c'eſt vne proceſsion. Quand les François ſe promeinent ils gardent touſiours vne meſme place ſans en changer à chaſque fois qu'ils tournent, l'Eſpagnol au contraire change à tous les tours, entrant l'vn apres l'autre au milieu ceux qui eſtoient aux deux bouts: les François allans par les ruës vont fi viſte & ſe haſtent ſi fort qu'il ſemble que le Preuoſt les ſuiue: les Eſpagnols au contraire cheminent ſi lentement, qu'en les voyant l'on diroit qu'ils ont la fievre quarte, ou ſortent de quelque grande maladie: les François ont de couſtume d'aller à pied bottez & eſperonnez par les ruës, ce qui eſt de fort mauuaiſe grace parmy les Eſpagnols, & s'il arriue qu'ils aillent à pied bottez, ce ſera ſans eſperons: le François à cheual va touſiours au trot, l'Eſpagnol au pas: les laquais François ſuiuent leurs maiſtres, ceux des Eſpagnols vont deuant le cheual. Quand vn Eſpagnol voyage à cheual, il porte ſon manteau ſon eſpee, & celle de ſon valet, entre les François le valet porte le manteau & l'eſpee de ſon maiſtre: quand le François a quelque fantaiſie & ſe promeine, il met la main ſur le pommeau de l'eſpee, &*

les siempre va delante. Los Españoles quando van a caballo, lleban su capa, su espada, y la de su lacayo: y entre los Franceses el moço lleba la capa y espada del amo. Quando el Frances se passea por la calle con fantasia, lleua la capa colgada del hombro, y la mano en el pomo de la espada: El Español va echando piernas, y retorciendose los vigotes. Quando los Franceses van acompañados por la calle, siempre van saltando, tiendo, vozeando, y haziendo tanta algazara y grita que pueden oyllos de vna legua: y los Españoles van derechos, reposados, y graues, sin hablar palabra, ni hazer otros meneos ni actiones, que las que pide la modestia y prudencia: El Frances quando en la calle topa algun conocido suyo, le haze, reuerencia con todo el cuerpo, humillando la cabeça, abaxando las manos, y retirando los pies, y en esto estara vna media hora reiterando las mesmas aciones. El Español tiene el cuerpo y cabeça mas derechoque vn huso de guadarrama, y con solo quitarse el sombrero, haze pago, a la prolixa cortesia y ceremonias Franceses. No haze difficul-

*ne porte ſon manteau que ſur l'vne des eſpaules : l'Eſpagnol va iettant les iambes çà & là comme vn cocq, ſe recoquillant & tirant les mouſtaches : Quand les Francois vont en trouppe par les ruës, ils rient, ſautent, cauſent, & font vn bruit ſi grand que l'on les entend d'vne lieuë loing : les Eſpagnols au contraire vont droits, grauement, & froidement, ſans parler ny faire aucune action qui ne ſoit modeſte & retenuë. Si le François rencontre quelqu'vn de ſes amis, il le ſaluë & luy faict reuerence auec tout le corps, baiſſant la teſte, auançant les mains, & tirant les pieds arriere, perdant vne heure de temps à retirer pareilles actions : l'Eſpagnol au contraire tient le corps & la teſte plus droitte qu'vn fuſeau, & en oſtant ſimplement ſon chapeau, paye l'ennuyeuſe ceremonie du François : vn gentil-homme François ne fait point de difficulté de tirer vn abricoit ou vne poire de ſa pochette, ou de l'achepter s'il en r'encontre par les ruës & les manger à la veuë d'vn chacun, choſe tellement abhorree des Eſpagnols, que pour quoy que ce ſoit ils ne le voudroient faire, s'imaginans que tous les paſſans ſe ſcandaliſeroient : ſi vn François*

tad vn Frances, aunque mas Noble, en ſacar de la faldriquera vna mançana o pera, o compralla ſi paſſa por la calle, y comerla en preſencia de todo el Mundo: coſa tan aborecida del Eſpañol, que por quantas coſas tiene el Mundo no lo hara, creyendo eſcandalizar todos los que le vieren. Quando vn Frances ve de lexos alguna perſona y quiere llamarle por ſeñas, alça la mano y la echa hâzia las eſpaldas: y el Eſpañol abaxa la mano, inclinandola hazia los pies.

*A Cada Necio agrada ſu porrada,*
*A chaque fol plaiſt ſa maſſue*

*Premio el Letor lleuera,*
*Quando el diſcurſo Leyere,*
*Si en alguna Linea viere*
*Razon eſcrita con A*

*aduiſe de loing quelque perſonne, & la veut appeller par ſignes, il hauſſe la main & la rameine vers le viſage, l'Eſpagnol au contraire baiſſe la main & la rabat vers les pieds.*

La bonne doctrine,
A l'Eſprit & ſert de Medecine

L'homme ſans vertu,
Argent ny amy,
Eſt vn corps enſeuely.

DE LA

# DE LA CONTRARIEdad del hablar.

## CHAP. XV.

SI aqui vuiera de tratar de todas las particularidades que sobre este punto se pudieran dezir, fuera necessario hazer vn dictionario de gran volumen. Pero por euitar la prolixidad, de la qual soy muy enemigo, señalaré solamente la propriedad destas dos lenguas, como tanbien de la tercera que es la Italiana. Fingen algunos curiosos, que estas tres lenguas tuuierõ origen en el principio del Mundo: por que estas tres se vsaron entre Dios, la serpiente, y el hombre. Dizen, que quando Dios dio el precepto a Adan, de no comer de arbol de la scientia, le hablo en lengua Española, dando por esto a entender que su propriedad es grauedad,

# DE LA CONTRARIETÉ au parler.

## CHAP. XV.

*SI ie voulois discourir en ceſt endroit, & rapporter toutes les particularitez que l'on pourroit dire ſur ce ſuiect, il faudroit vn par trop gros volume : pour donc eſuiter la prolixité que ie fuy tant qu'il m'eſt poſſible ie remarqueray ſimplement la proprieté des deux langages, y adiouſtant vne troiſieſme, qui eſt l'Italien. Quelques curieux ont feint que ces trois langues ont leur origine des le commencement du monde, & que Dieu, l'homme, & le ſerpent s'en ſeruirent quand le premier commandement fut donné à Adam, de ne pas manger du fruict de ſcience, & diſent*

imperio, señorio, y Nobleza. Despues que Dios les dio el precepto, dizen, que el serpiente para poder mejor hazer les pecar, y quebrantar el precepto de Dios, hablo en lingua Italiana dando: a entender, que entre todas las lenguas, no ya otra que sea tan persuasiua, dulce, y affectuosa como ella. Despues que nuestros primeros padres pecaron, les llamo Dios, y preguntandoles la causa de su desobediencia le respondieron en lingua Francesa; por que en todas las del Mundo, no ay otra que sea mas propria para escusarse, y disculparse, que esta.

En lo demas, por experiencia se ve, que los Franceses ordinariamente hablan mucho y alto, y los Españoles siempre hablan poco y baxo. Si a vn Español le preguntan por que salio de España, respondera, que el Rey le enuio allamar, para tratar con el vn negotio de mucha importancia y si a vn Frances le preguntan lo mesmo, dira que fue en Romeria a S. Tiago de Galicia, o a visitar el sãcto Crucifixo de Burgos, y que el compañero se le murio en vn Hospital, y el quedo solo esperando alguna compañia, para voluerse a su tiera, Finalmente

*que Dieu parla Espagnol, comme langage plus propre à commander, plus graue, & plus seuere: apres que le commandement en esté donné, le serpent les voulant induire à enfraindre à pecher, se seruit de la langue Italienne, comme de celle laquelle entre tous les langages est la plus pleine d'affection & plus persuasiue. Et veritablement, si nous considerons ce langage, nous y trouuerons vne douceur & facilité si grande, qu'elle est capable desmouuoir iusques aux pierres. Or nos premiers parens ayans peché & Dieu les tançant & reprenant de leur desobeissance, parlerent en langage François: aussi n'y en a-t'il point soubs le ciel, qui soit si propre pour s'excuser: car c'est merueille de voir vn François conuaincu de quelque faute, croiser les mains, hausser les espaules, se mettre à genoux, & demander pardon.*

*Au surplus l'on void par experience que les François parlent ordinairement beaucoup & fort haut, & les Espagnols fort peu & bas: si l'on demande au moindre Espagnol pourquoy il est venu en France, il vous dira incontinent que le Roy l'a enuoyé pour traitter quelques affaires de grande importance. & vn François enquis de la mesme chose, il res-*

no ſacaran de la boca de vn Eſpañol, eſtando fuera de Eſpaña, otro que grandezas, Nobleza, y autoridad: y el Frances en Eſpaña, ſe abate aſi miſmo terriblemente.

Tienen los Eſpañoles vna proprietad eſtremada, muy differente de las otras Naciones, y es que viendoſe fuera de ſu Tierra, ſe aman, honran, y reſpetan grandemente, aunque en ella, ayan ſido enemigos mortales. Y ſi alguno pidiere nueuas de ſu compañero, preguntadole quien es, y de que calidad? aunque el otro de quien le preguntan, ſea el mas pobre hombre del Mundo, y hijo de vn remendon, le reſpondera con grande admiracion y poſtura diciendo. Es poſſible que V. M. no conoze aquel caballero, ni a oydo hablar del (y el otro no llebara çapatos) que yo apoſtare, que no ay en la Ciudad, ni avn en el Reyno, niño de cinco años, que no le conozca, por lo menos de reputacion? ſepa V. M. que es hijo del Adelantado de Caſtilla, y vno de los mejores linajes de Eſpaña: y a vn ay muchos, que dizen ſer primo ſegundo del Rey Don Sebaſtian. Pero vna deſgracia le trae

pondra ſoudain qu'il vient de pelerinage de ſainct Iacques en Galice, ou de viſiter le Crucifix de Burges, & qu'vn compagnon qu'il auoit, mourut en vn hoſpital ſur le chemin, & que luy meſme y demeura quelque temps, attendant compagnie. Finalement l'on ne tirera iamais de la bouche d'vn Eſpagnol hors de ſon païs, autre choſe que grandeurs, nobleſſe, authorité, & le François au contraire s'abbat facillement quand il eſt eſloigné de chez luy.

Les Eſpagnols ont vne proprieté ſinguliere fort differente des autres nations, en ce que hors de leur païs, ils s'ayment honorent, & reſpectent grandement bien qu'auparauant ils ayent eſté ennemis capitaux: c'eſt pourquoy ſi l'on demande à l'vn, des nouuelles de l'autre, encor que celuy dont l'on s'enquiert ſoit des plus pauures, & fils de quelque ſauetier, l'autre reſpondant dira d'vne voix & d'vne demarche pleine d'admiration: comment eſt-il poſſible que vous, monſieur, ne cognoiſſiez ou n'ayez ouy parler de ce Cauallier (& ce Cauallier n'aura que des ſouliers de corde) veu que dans la ville & meſmes dans tout le Royaume chacun le cognoiſt, & iuſques aux enfans de cinq ans, du moins par reputation, ſça-

diſfrazado, en el habito que V. M. ve. Y le ſuplico no ſe deuulge, lo que le deſcubro con gran ſecreto. Por que ſi el Rey lo ſupeeſe, ſe offendera, de que no ſe aya ydo derecho à apearſe a Palacio, y el por quantas coſas ay en el Mundo no quierra ſer deſcubierto. Y ſi algun Frances o qualquiere de otra Nacion ſe topa fuera de Francia con otro, luego ſe hazen enemigos mortales, diziendo toda ſuerte de mal el vno del otro. Y quando alguno quiſiere ſaber, quien es ſu companero, y tomare informacion del, le dira con toda ſuerte de deſprecio y baldon: ſeñor, aquel hombre es vn Frances, hijo de vn pobre carpintero, que a ſu padre vendio la juſticia todo el bien que tenia por deudas: quedaronle ocho, o diez eſcudos, con los quales compro en vna friperia el veſtido que lleua, con que parece algo no ſiendo nada. Pero antes de tres dias lo vendera, y le vera V. M. andar pidiendo limoſna por las calles. Finalmente le contara toda ſuerte de mal del.

No puede negarſe, que toda la induſtria del Mundo ſera baſtante, para hazer callar vn ſecreto a vn Frances, pues

*chez donc qu'il est fils de Ladelantade de Castille & des meilleures maisons d'Espagne, y ne ayant plusieurs qui le disent estre cousin germain du Roy Dom Sebastien, mais vne disgrace l'oblige de se deguiser comme vous voyez, & vous prie de tout mon cœur ne pas diuulguer ce que ie vous dis : car si le Roy le sçauoit, il s'offenseroit de ce qu'il ne seroit pas allé tout droit mettre pied à terre à son palais, & pour quoy que ce soit au monde ce gentil-homme ne voudroit pas estre descouuert.*

*Si les François ou d'autres nations, se trouuent hors de leur païs, ils se font incontinent ennemis mortels, mesdisent les vns des autres, & si l'on demande à l'vn des nouuelles de l'autre, il respondra sur le champ auec vn desdain & mespris extreme, que c'est le fils de quelque pauure charpentier, que ce peu de bien que son pere auoit, a esté vendu a l'encan pour le payement de ses debtes, n'en estant demeuré qu'enuiron dix ou douze escus, auec lesquels il achepta à ce fils d'vn frippier, l'habit qu'il a sur le dos, mais dans deux ou trois iours il sera forcé de le vendre pour viure, & puis l'on le verra gueuser de porte en porte, & en vn mot il en dira tons les maux dont il*

no puede repoſar haſta que lo publica: y para ſacar vna coſa ſecreta del pecho de vn Eſpañol, no tendran virtud ni fuerça todas las drogas de la India. Finalmente caſi todas las actiones que en los Eſpañoles ſe hallan, ſon del todo contrarias de los Franceſes, como claramente vera, el que attentamente las conſiderare por menudo ſin que entre ellos aya algun genero de acuerdo y ſemeçança.

*Para no ſer exſtimado.*

*Necio, ni loco,*
*Tendras mucho cuidado de hablar poco,*
*Habla lo que es forcoſo y es decente.*
*Y con pocas palauras breuemente.*

*pourra s'aduiſer.*

*L'on demeure d'accord que toute l'induſtrie humaine n'eſt pas ſuffiſſante de faire qu'vn François taiſe vn ſecret, & qu'il n'a point de repos iuſques à ce qu'il l'aye publié, & au contraire toutes les drogues des Indes ne ſeroient pas capables de tirer vn ſecret de la bouche d'vn Eſpagnol. Finalement l'on ne ſçauroit quaſi remarquer action du François, qui ne ſoit contraire à celle de l'Eſpagnol comme l'on cognoiſtra clairement ſi l'on ſe donne la peine de les eſplucher par le menu; de maniere qu'il ne trouue entr'eux rien d'accordant & ſemblable.*

Au riche & opulent,
Chaſcun eſt amis & parent,
Nul bien n'y honneur,
Sans peine & labeur.
La republique ſans Iuſtice,
Ne peut eſtre ſans vice.

# *DEL FRVTO DE la dicha antipathia.*

## CAP. XVI.

LAs ſobredichas y otras caſi infinitas cõtrariedades, que manifieſtan el odio y mortal enemiſtad de eſtas dos Naciones, ſembro a quel maldito Leuiatan, enemigo del Genero humano: plantando eſta maldita raiz en ellas, paraque inficionada la cabeça, todos los miembros (que no ſon otro las demas Naciones en comparacion deſtas) quedaſen deſordenados y del todo perdidos, con tan eſtraña variedad de Religiones, coſtumbres, y leyes, quales oy vemos en todo el Mundo: pues podemos libremente dezir, que la libertad y campo que tienen las Barbaras Naciones, para multiplicar ſus fieras y beſtiales coſtumbres, eſtatutos y edictos, no nazen de otro, que

# DV FRVICT DE ladicte antipathie.

## CAP. XVI.

CE *maudit & malheureux Leuiathan, ennemy iuré du genre humain, a planté dans les cœurs de ces deux nations, & semé dans ce iardin du monde, les contrarietez que nous auons cottees, & infinies autres, par le moyen desquelles la haine & l'inimitié qu'elles s'entreportent, se recognoist clairement; ce qu'il a faict à dessein: & afin que par la corruption du chef, tous les membres (car les autres nations comparées à celles-cy ne sont que petits membres) demeurassent perdus, en desordre, & bigarrez d'vne varieté de religions, coustumes & loix estranges & infinies. Aussi peut-on librement dire, que les nations barbares & infidelles n'establissent leurs impietez & damnables con-*

de la enemiſtad y poco acuerdo deſtas dos. Y que la grandeza y magnificencia de muchos Principes, que oy tienen gran poder y ſeñorio en diuerſas partes del Mundo, naze de la deſconfiança que ambas tienen, temiendo cada vna dellas perder ſu Tierra, en tanto que ſe deuertira en conquiſtar la agena.

Quen duda, ſino que, ſi de comun acuerdo y paz comunicaran cada vna deſtas dos Naciones, el milagroſo talento de ſcientia, virtud, y letras, que Dios les dio, en eſtas Prouincias infieles, huuieran ſacado de las manos del Demonio infinito numero de Almas, que por falta de deſengaño y doctrina, viuen oy ſepultadas en las tinieblas y chaos de la ignorancia y error? Y a vn aora vemos por nueſtros pecados, y con grande afrenta del valor y grandeza deſtas dos Naciones, que vn Barbaro y Tirano Rey domina y ſeñorea todo el Oriente, rindiendole obediencia, omenaje, y tributo, todo el Chriſtianiſmo. Y que todo el Mundo le honra, y confieſſa por gran ſeñor, en menoſcabo del honor que a la fe Catholica ſe deue, y al

*ſtumes, qu'autant que la diſcorde & l'inimitié d'entre ces deux genereux peuples leur en donnent de moyen, & que la grandeur & ſplendeur de pluſieurs Princes qui commandent en diuers endroits du monde, naiſt de la meſſiance que ces deux nations ont l'vne de l'autre, craignant que ſi l'vne entrepreint vne conqueſte eſtrangere, l'autre ne luy vſurpaſt partie de ſes ſeigneuries.*

*Il n'y a point de doute que ſi ces deux ſages & braues nations trauailloient vnanimement à communiquer aux infidelles le merueilleux talent de ſcience & de vertu, dont Dieu les a doüees, elles auroient arraché des griffes du diable, vn nombre infiny d'ames, leſquelles par deffaut d'inſtruction, & de doctrine, vineut à preſent enſeuelies dans le chaos, & les tenebres de l'erreur & de l'ignorance, & nous voyons pour le iuſte chaſtiment de nos pechez, qu'vn Prince infidelle & tyran, au deshonneur & blaſme tres grand de ces deux nations, domine par tout l'Orient, que tout le Chriſtianiſme luy rend hommage & obeiſſance, qui eſtend quaſi aux trois parties du monde ſans aucun contredit, l'impie, brutale, & meſchante ſecte de Mahomet, & qu'il eſt par tout honoré du titre de grand*

titulo que ſu cabeça y deffenſores merecen: todo lo qual no tiene otro fundamẽto ni cauſa, que eſte maldito odio y perniciosa enemiſtad. Por que eſtando el valor y fuerzas deſtas dos Naciones, ſepultado en el, neceſſariamente ſe augmentaran las de ſus enemigos, ſe y eſtenderan por todo el vniuerſo innumerables o las y refluxos de heregias, errores, ſectas, e infidelidad, con las quales cada dia eſta perſeguida y maltratada La Naue de la Igleſia. Y aſſi el Demonio como aſtuto y en todo auiſado, ſe valio de la traça e inuencion que tiene el buen paſtor, quando vn tropel de lobos acometen ſu ganado: y es, que açora ſus perros y maſtines contra ellos, para que conbatiendo los vnos con los otros, ſe diuiertan, y dexen paſſar el ganado libremente ſin detenerle. Inuencion y aſtucia maraviłloſa del Demonio, para llegar al fin de ſu maldita pretenſion. Pues claramente veia Satanas, que ſi dexaua ſueltas las fuerças, y dientes deſtos dos Leones valeroſos, auian de tragarſe y deborar todo eſſa infidelidad, y barbariſmo, y ocuparlo con todo genero de virtud y ſantidad, de lo qual no podia reſultarle a

*Seigneur, au grand mespris de l'honneur qui est deu à la foy Catholique, & du titre que l'on ne peut auec iustice denier à ses deffenseurs & chefs : ce qui ne prouient & n'a fondement aucun que sur la haine & pernicieuse inimitié de ces deux peuples. Car leur valeur & leurs forces estans emoussees par ce moyen, celles de leurs ennemis s'augmentent, s'estendent, & font impudemment pulluler des erreurs, heresies, sectes, & impietez, qui agitent & tourmentent continuellement la nacelle de Sainct Pierre & l'Eglise Catholique.*

*En ceste façon le diable comme ruse fin, & meschant se seruit de l'inuention du bon pasteur, qui voyant son troupeau assailly d'vne bande de loups, anime ses chiens & ses mastins & les pousse contr'eux, afin que pendant qu'ils seront acharnez les vns contre les autres, il puisse mettre son troupeau en seureté: inuention subtile & maudite du diable pour paruenir au bout de ses desseins: car Sathan voyoit clairement que s'il laissoit entieres les forces & n'emoussoit vn peu la pointe des dents de ces courageux lyons, ils eussent facillement englouty & deuoré toutes les nations infidelles, & occupé le barbarisme, le rem-*

el, otro que infamia y confusion. Y assi teniendo perder su Throno y silla, la qual tenia sitiada sobre la infidelidad, ordeno que el odio, enemistad, y discordia, entretuuiese estas dos Naciones, y las diuirtiese de tal suerte, que no estoruasen el passo, augmento y prosperidad de sus ouejas y bassallos. Y verdaderamente quando de proposito considero este punto, quedo del todo pasmado de marauilla, no pudiendo ymaginar, qual trampantojo, o catarara tiene tan ciegas estas Naciones que no vean tan notable mal. Y que permitan tan a ojos vistos engrandecer y ensalçar sus enemigos, con tanto menoscabo de la reputacion que en todo el vniuerso tienen, pues en todo el se cree, ser estas dos Monarchias, las mas poderosas.

Y quando todo esto, y el zelo de la propria honra no les mouiese a abrir los ojos, y offenderse, de que siendo las dos columnas de la Fe, y teniendo la vna el Titulo de Christianissima y la otra de Catholica, vn Barbaro, y Tyrano, señoree y vsurpe la prenda mas chapara del Christianissimo, que es la Casa Santa, y en su presentia se intitule gran señor, las con-

*le rempliſſant de vertus & de ſainctetè: ie qui ne pouuoit tourner qu'à la confuſion de l'eſprit de menſonge, lequel craignant de perdre ſon throſne & ſon ſiege, qui ne ſe ſouſtient que par l'infidelité vint à trebuſcher, procura & fit en ſorte, que la haine, diſcorde, & inimitié, ſe gliſſast & priſt racine dans les eſprits de ces deux peuples, afin que cependant qu'ils ſeroient acharnez les vns contre les autres, la proſperité de ſes vaſſaux & ſuiects ne fuſt empeſchee ou diuertie. Et veritablement ſi ie m'enfonce à bon eſcient en la conſideration de ce poinct, ie demeure rauy en extaſe & comblé de merueilles, ne me pouuant imaginer comment il eſt poſſible que les tayes & cataractes ayent tellement fillé & aueuglé les yeux de ces deux nations, qu'elles ne recognoiſſent vn mal ſi grand, & ſouffrent à veuë d'œil l'eſtabliſſement & accroiſſement de leurs ennemis, au grand deshonneur & diminution de la reputation qu'elles ont dans l'vniuers, & de la creance que l'on a qu'elles ſont les plus puiſſantes Monarchies que le Soleil eſclaire: mais quand tout cela ceſſeroit, & que le zele de l'honneur propre ne les toucheroit point & ne les obligeroit à ouurir les yeux & s'offenſer, qu'eſtans les deux*

tinuas vozes que la pobre Grecia, Bulgaria, Esclabonia, Armenia, Albania, y otras casi infinitas Prouincias de pobres Christianos estandando, implorando solamente el fauor y amparo destas dos Naciones, o de alguna dellas, para salir de la esclauitud y duro seruicio, con que viuen, deuria moueries a compassion, siendo vna de las mas faciles y seguras empresas del Mundo, por las razones que saben bien, los que en essas partes han estado.

No es grande mengua y afrenta, que casi todos los Reynos y Señorias de Europa tengan enbaxadores en la Corte del gran Turco, y el estime tan en poco las otras Naciones, que no se digne de tener el suyo en la Corte de los otros? y que permita esto vna de las mas Nobles y belicosas Naciones que oy tiene el Suelo qual es la Francesa? y que esten tan paraliticas e insensibles ambas a dos, que no se offendan, de que el enemigo llegue casi a sus puertas, aburlarse dellos cada dia? y tan ciegas que no vean, ser traça e inuencion diabolica, las quimeras, temores, y desconfianças, que a cada vna feles propone, creyendo que si se ajunta-

*colomnes de la foy, l'vne portant ſur le front le titre de tres-Chriſtiene, & l'autre de Catholique, vn infidelle cruel & barbare tyran, poſſede & vſurpe le plus cher gage de la Chreſtienté, le tres-ſainct Sepulchre du Sauueur, & à leur barbe ſe qualifie grand Seigneur. Les cris & plaintes continuelles, que la miſerable Grece, l'Armenie, Albanie, Eſclauonie, & autres Prouinces infinies des Chreſtiens affligez, qui vont implorant le ſecours & l'aſſiſtance de ces deux nations, les deuroient eſmouuoir à tirer tant d'ames fidelles, de la ſeruitude & de l'eſclauage où elles ſont reduittes, d'autant plus que l'entrepriſe eſt des plus faciles & aſſeurees, comme ſçauent tres-bien ceux qui ont voyagé, & cognoiſſent le Leuant.*

*N'eſt-ce pas vne honte & vne laſcheté inſupportable, que tous les Roys & Potentats de l'Europe enuoyent leurs Ambaſſadeurs à Conſtantinople, & que le Turc les meſpriſe ſi fort, qu'il n'en enuoye nulle part, ou s'il leur eſcrit, c'eſt par quelque valet de garderobbe ou huiſsier de ſa ſalle, & de voir que la nation Françoiſe, l'vne des plus nobles et belliqueuſes qui ſoit ſoubs le ciel l'endure: et que l'vne et l'autre de ces deux nations ſoit ſi pa-*

ren, para hazer la empresa que voy persuadiendo, faltaran a la fe prometida, y en vez de enuestir el enemigo, dara la que se sientiere mas fuerte contra la mas flaca y menos fortalecida?

Este es el laço con que el Demonio tiene encerradas las fuercas destas dos Naciones, y el trampantojo con que les ciega, quedandose oy sepultados en Francia infinito numero de valerosos Soldados, los quales no estudian si solo en como poder deshazer la astucia y fuerças Españolas, que si entraran essa Morisma a dentro, hizieran mas bazañas, que de Hector y Vlises escriue Homero. Con esta persuasion y enredo, tiene este maldito enemigo enbelesados, vn gran numero de caualleros, y gente Noble, contentandose con su baxa Fortuna, que si el valor de su braço y animo belicoso, se vuiera empleado en essa perfida Turquia, fueran oy no simples caualleros, pero grandes Monarcas. Y con este mesmo rezelo ay en Francia vn casi infinito numero de Principes, Illustres, Magnanimos, y Generosos, qui viuen en sus Estados siguiendo el ordinario curso de

*ralytique & inſenſible, qu'elles ſouffrent ſans fremir, que l'ennemy vienne quaſi iuſques à leurs portes les brauer & moquer, & ſi aueuglees, qu'elles ne s'apperçoiuent que les chimeres, terreurs, & meffiances que l'on leur imprime, eſt vn artifice du diable qui leur faict croire, que ſi elles s'accordoient pour executer l'entrepriſe que ie vay perſuadant, elles manqueroient à la foy promiſe, ou qu'au lieu d'aſſaillir l'ennemy, celle qui cognoiſtroit ſon aduantage fondroit ſur celle qui ſe trouueroit la plus foible & deſgarnie: c'eſt le filet & les liens par leſquels le diable bride & retient les forces qu'il redoute, & les rayes qui eueuglent ces deux nations, demeurant auiourd'huy en France, inutiles, & comme morts vn nombre infiny de ſoldats valeureux, qui ne trauaillent qu'à contreminer les ruſes & les ſtratagemes Eſpagnols, au lieu que s'ils penetroient dans la Barbarie, la memoire des actions heroïques qui les ſignaleroient, ſurpaſſeroit celle d'Hector & d'Vliſſes.*

*Ce maudit ennemy a tellement charmé vn grand nombre de braue nobleſſe par ſemblables perſuaſions, qu'elle demeure caſanniere à ſon foyer: au lieu que ſi elle employoit ſa*

la Corte, y seruicio de su Rey, que si pusieran en execucion, el fin a que su noble pecho les inclina en essa Africa y Asia, conquistaran mas Prouincias, que gano Ciudades fernando Cortes en la America. Pero no se por qual diabolico engaño, se ciegan tan Nobles entendimientos, para no ver, que con este odio y enemistad pierden muchas Coronas y Reynos ambas a dos Naciones, que sin el, les estuuieran aora sujetas y basallas: y que la vnion de entrambas, siendo vnion, entre dos las mas Christianas y temerosas de Dios, que viuen en este Suelo, no han de permitir que sean ostendidas, no solamente la vna de la otra, pero ni entrambas de las demas Naciones antes bien se deue creer, que la tal amistad y acuerdo, no a de tener otro fin que el seruicio de Dios, y la exaltacion de su Iglesia, la paz en el Mundo, el destierro de la infidelidad, y el augmento del bien publico y particular. Todo lo qual estorua e empide, este pestifero veneno de la enemistad, resultando della, la multiplicacion de las Heregias en Europa, la institucion de sectas y Religio-

force & ſon courage contre l'infidelle Turquie, l'on la verroit produire des Princes & des Monarques ſans nombre. Quelle compaſſion de voir tant & de ſi genereux Princes & Seigneurs magnanimes en France viure dans leurs maiſons & ſuiure le cours ordinaire de la Cour & ſeruice de leur Roy? Que ſi ſoubs ſon authorité, ils executoient les braues deſſeins auſquels leur vertu naturelle les pouſſe, ils gaigneroient plus de Prouinces dãs l'Affrique & l'Aſie, que Ferdinãd Cortez ne gaigna de villes en l'Amerique. C'eſt pourquoy ie ne puis comprendre, comment tant de grands & rares eſprits ferment les yeux, pour ne pas voir que leur haine & inimitié mutuelle leur oſte de deſſus la teſte les couronnes & les Royaumes que leur concorde leur rendroit aſſuietties, & que leur vnion reciproque eſtant entre les deux plus Chreſtiẽnes nations qui ſoient ſoubs le ciel, & qui ont plus qu'aucune autre la crainte de Dieu deuant les yeux, ne deuroit pas permettre non ſeullement de s'entr'offenſer; mais encor que l'vne ou l'autre fuſt outragee par le ſurplus des peuples: ains au contraire l'on doit tenir pour certain, que leur concorde ne peut auoir d'autre but que le ſeruice de Dieu, l'exaltation de ſon Egliſe ſain-

nes en el Oriente, la obſeruancia de coſtumbres y eſtatutos beſtiales, y fieros, en aquellas partes de Libia y Guinea, la exaltacion de la ley de Mahoma en Africa y Aſia, la ſoueruia y inchaçon del Turco Otoman en Conſtantinopla, El poco reſpecto y deſcorteſia del Rey de Fez y Maruecos, el deſconſuelo de los pobres Chriſtianos que viuen entre los infieles: El captiuerio de la caſa ſanta, el martirio y tormento de infinitos eſclabos en Tierra de Paganos, la multitud de ſeñorias y eſtados que no conozen Rey ni ſeñor, la perſecucion de la Igleſia Catholica, las turbaciones y motines de las Republicas, la deſconfiança y poca ſiguridad de los vezinos, el menos precio de los apartados, y la oſadia de los baſſallos: todo lo qual ſucede oy, por el odio y enemiſtad que eſta caſi naturalizado entre eſtas dos Naciones, pues es mas que cierto, que ſi el Cielo ordenare que aſſi como por aliança y Matrimonio ſe han vnido, ſe ajunten tan bien por conformidad de voluntades, el Mundo entero y todo junto, no podra reſiſtir a la virtud y fuerça deſta vnion ma-

*cte, & le ſoulagement de tous les peuples baptiſés: mais à noſtre malheur le venin peſtilent de la haine nourry par la multiplicité des hereſies en Europe, l'inſtitution des ſectes & impietez en l'Orient: les couſtumes du tout barbares & inhumaines en l'Amerique & Guynee, l'exaltation de la loy de Mahomet en Affrique, la ſuperbe & fierté du Turc en la Grece, le meſpris du Roy de Fez & de Maroc, le deſconfort des pauures Chreſtiens qui viuent parmi les infidelles, la captiuité du ſainct Sepulchre, les martires & les tourments d'vn nõbre infiny d'eſclaues Chreſtiens, la multitude des Empires, Eſtats, & Seigneuries, qui ne recognoiſſent ny Seigneur, ny maiſtre, la perſecution de l'Egliſe Catholique, les troubles, & mouuemens des Republiques, la meffiance & peu de ſeureté des voiſins, le meſpris de ceux qui ſont eſloignés, la temerité des ſubiects propres, & le peu de reſpect des vaſſaux naturels, & tout ce que nous reſſentons a preſent ne prouient que de la haine & de linimité qui eſt à preſent, comme naturaliſee entre ces deux nations: eſtant indubitable que ſi le ciel vouloit qu'elles ſe peuſſent vnir de volontez, comme elles ſe ſont iointes par alliance, toutes les forces & puiſſances du reſte des hommes, ne ſe-*

rauilloſa, ni aura quien pueda impedir a eſtas dos Naciones, el Señorio de todo el. En teſtimonio de loqual quiero alegar vna raçon, que vn Moro anciano y muy ſabio me dixo en Conſtantinopla vn dia de Viernes, el qual deſpues de auerme preguntado largamente el modo de viuir deſtos Reyes de Europa, y particularmente deſtas dos Coronas, las quales ellos confieſan poderoſas, y las primeras de toda la Chriſtianidad, me dixo que todas las vezes que entrauan en ſu Mezquita a dezir ſus oraciones, rogauan a Dios que conſeruaſe perpetuamente el odio y enemiſtad entre eſtas dos Naciones, para que eſtando diuertidas la vna con la otra, y en continuo rezelo y deſconfiança, no ſe acordaſen dellos, ni les viniese al penſamiento tomar las armas contra ellos.

*Guiame Senor Dios, guieme el hado*
*A lo que aueis entranbos decretado,*
*Y ſi razon me adieſtra,*
*Siempre mi voluntad ſera la vueſtra.*

*roient bastantes de leur resister: ce que pour finir ce chapitre, ie confirmeray par le dire d'vn More viel & fort auisé, lequel vn iour de vendredy me dit en Constantinople, apres m'auoir fait particulierement enquis de la maniere de viure des Princes de l'Europe, & particulieremẽt de ces deux Couronnes, lesquelles ils confessent tres puissantes & les premieres d'entre les Chrestiens, me dit qu'autant de fois qu'ils entroient dans leurs mosquees, pour faire leurs prieres, ils demandoient à Dieu qu'il luy pleust conseruer l'inimitié perpetuelle entre la France & l'Espagne, afin qu'empeschees en leurs guerres intestines, & retenues par les deffiances ils ne songeassent point à eux, & ne leur prist enuie de porter encor leurs armes contre l'Orient.*

## LA Des-vnion des Princes Chrestiens Augmentacion des infideles & payens.

# DE LA CAVSA DE la enemistad y Anthipatia de los Españoles y Franceses.

## CAP. XVII.

MIl vezes he procurado con particular especulation, buscar la causa fundamental, del odio y ojeriça entre estas dos naciones: por que si bien es verdad, que el Demonio a sido el Autor principal desta Anthipatia, y mortal discordia, por estoruar el fruto, que podia nazer de la vnion de ambas Naciones, con todo esso, se deue creer, que hallo algun fundamento y raiz en ellas, para multiplicar tan maldita ciçaña y pernicioso veneno.

Algunos atribuyen esta contrariedad a la differencia de los Astros, e influxo

# D'OV PROCEDE l'Antipathie, & inimitié des François & des Eſpagnols.

## CHAP. XVII.

*IE me ſuis pluſieurs fois eſſayé de trouuer la cauſe fondamentale d'vn ſi grand mal, & tres-profondement medité ſur ce ſubiect : car bien que le diable en ſoit le principal autheur, & qu'il fomente la diſcorde entre ces deux nations, pour empeſcher le fruict qui pourroit naiſtre de leur vnion : ſi doit-on neant-moins croire qu'il n'a point ſi fort multiplié ceſte maudite zizanie & pernicieux venin, ſans auoir trouué en elles quelque fondement ou racine pour appuyer ſon deſſein.*

de las Eſtrellas, como cauſas vniuerſales deſtos inferiores. Y aſſi dizen que ſiendo el ſitio del Cielo y conſtellacion de Eſpaña, muy differente del que tienen los Franceſes, por neceſſidad el temperamento y humores de entrambos ſeran muy diuerſos. La qual doctrina fortifican con la que el grande Hipocrates dexo eſcrita en el libro, *De ære, aquis, & locis* Affirmando, que la varia conſtitucion de los Aſtros, es cauſa de la variedad y mudança de los temperamentos, complexiones, y humores del hombre. Y verdaderamente hallara alguna aparencia en eſta razon, el que conſiderare el humor de entrambas Naciones, en ordena la conſtellacion, y mudança del tiempo. Por que en Eſpaña, ſi el calor comiença, va continuando en ſu meſma furia y rigor, tres o quatro meſes, ſin que en el dicho tiempo aya alguna variedad notable: y al meſmo compas corre el humor del Eſpañol, porque en dando en vn propoſito y deliberacion, perſeuera firmemente en el, ſin trocalle ni alterarle vn punto. El contrario deſto ſucede en Francia, en la qual ora ſea en inuierno, ora en Verano, jamas el

*Quelques-vns attribuent ceſte contrarieté à la diuerſité des aſtres, & influence des eſtoiles, leſquelles dominent ſur les corps inferieurs, de maniere que l'eleuation du ciel & la conſtellation de l'Eſpagne, eſtant fort differente de celle de France, le temperament & les humeurs des vns, par neceſsité doiuent eſtre fort contraires à celles des autres: opiniõ qu'ils fortifient de l'authorité du diuin Hipocrate, lequel en ſon liure de l'air, des eaux & des lieux, a laiſsé par eſcrit, que la diuerſité des conſtellations, cauſe la varieté des temperaments, humeurs, & complexions de l'homme: raiſon qui a grande apparence, ſi l'on conſidere l'humeur de ces deux nations, au reſpect de la conſtellation & changement des ſaiſons: car lors que la chaleur commence en Eſpagne, ſa violence dure trois ou quatre mois ſans aucune diſcontinuation notable. L'humeur de l'Eſpagnol eſt entierement conforme à cela: car s'il ſe reſoud vne fois à quelque choſe, il y perſeuere conſtamment ſans changer ſa premiere deliberation en façon que ce ſoit. Le contraire arriue en France: car ſoit l'Eſté, ſoit l'Hyuer, iamais le froid, le chaudt, ou la ſerenité de l'air n'eſt ſemblable troisiours de ſuitte. Au contraire*

*l'inconſtance*

frio, ni el calor ni la ſerenidad duran tres dias enteros: antes bien, es tan grande la variabilidad e inconſtancia deſta conſtellacion, que no ſe puede diſcernir, en que tiempo del año ſe viua. Bien ſaben eſta verdad los moradores de Paris, pues en vn meſmo dia ſucede mudarſe el tiempo ocho o diez vezes, rompiendo el Alua con grande ſerenidad, y de alli a dos horas viene vn diluuio de Agua, tras della apareze el Sol mas claro y reſplandeciente que en el meſde Iunio, y apenas a eſtendido ſus rayos, quando ſuena vna barauaunda de Truenos, relampagos, y viento; que parace bundirſe el Mundo con ellos: y teniendo eſtos inferiores dependencia del influxo y conſtellacion, es forçoſo, que los Franceſes como ſujetos a vn Clyma inconſtante y rebuelto, tengan alguna variabilidad en ſu propoſito determinacion. Y aſſi el que diere por razon deſta Anthipatia y odio, la diuerſidad del Clyma, que tienen ambas Naciones, dira que el Demonio fundo ſu malicia ſobre la Naturaleza, valiendoſe de la diferencia de los Aſtros.

Eſta razon aunque aparente, y en al-

*l'inconſtance & volubilité de la conſtellation eſt ſi grande, qu'à peine peut on diſcerner en quelle ſaiſon de l'annee l'on eſt : choſe que les Pariſiens ne ſçauent que trop, eſtans quelquefois contraints de changer huict ou dix fois d'habillement en vn meſme iour, le ciel ſe monſtrant fort ſerein à l'aube du iour, deux heures apres tombe vn deluge d'eau, & en ſuitte le Soleil paroiſt plus clair & plus luiſant qu'il n'eſt aux plus grandes chaleurs, & à peine ſes rayons ont ils eu le loiſir de diſſipper les nuées, qu'vn bruit & tintamarre d'eſclairs, de tonnerre, & de vent, eſtonne tellement l'air, qu'il ſemble que le monde doiue abiſmer. Or demeurant d'accord que les corps inferieurs dependent des influences & conſtellations des ſuperieurs, il faut par neceſsité confeſſer, que les François comme ſubiects à vn climat variable, participent en quelque choſe à ſon inconſtance, & ſont vn peu variables en leurs propoſitions & deliberations. De ſorte que donnant pour raiſon de ceſte antipathie, hayne, & inimitié la diuerſité du climat, nous pouuons dire que le diable fonda la malice de ſon deſſein ſur la nature, ſe preualant de la difference des conſtellations.*

guna manera verdadera, no satisfaze la dificultad de nuestra questiõ, pues los Astros aunque confessemos, tener virtud y dominio sobre las cosas naturales, no podemos dezir, que su virtud y fuerça se estienda a los actos, que immediatamẽte dependen del absoluto imperio de la voluntad, quales son el odio y amor. Y assi acordaremos con los que siguierẽ esta razon, que los Astros mueuen e inclinan las cosas sujetas a ellos, quales son las naturales, y por razon de la amistad que tiene la voluntad con ellas, le toca algo deste influxo y virtud, mouiendole en alguna manera, pero no forçandole.

Y pues la materia me da ocassion, para tratar vna difficultad que vulgarmente corte, casi entre todos los que pratican las letras, y demas curiosos, no quiero passarla en silencio sin declarar lo que mi poco talento alcançare della. Casi todo el Mundo se marauilla, de algunas cosas que pronostican los Astrologos, las quales dependen del absoluto y puro aluedrio del hombre, sobre quien no ay constellacion, influxo o virtud Celeste que pueda moberle ni

*C'eſte raiſon neantmoins quoy que fort apparente & en quelque façon veritable, ne reſoult pas la difficulté de noſtre queſtion: car encor que nous recognoiſſions, que les aſtres par leur vertu dominent ſur les choſes naturelles, l'on ne peut toutesfois dire qu'elle s'eſtende iuſques aux aſtres, qui dependent immediatement de l'empire abſolu de la volonté, comme ſont l'amour & labayne: c'eſt pourquoy nous dirons auec ceux qui ſeront de ceſt aduis, que les aſtres eſmeuuent & inclinent les choſes qui leur ſont ſubiectes, (i'entens les naturelles) & à raiſon de la correſpondence de la volonté auec elles, elle eſt en quelque façon tombee de leur influence, & en eſt tellement quellement eſmeuë, mais non pas forcée: & puiſque la matiere me donne ſubiect de toucher vne difficulté agitee quaſi par tous ceux qui profeſſent les lettres, & par tous les curieux, il me ſemble ne la deuoir laiſſer paſſer ſans declarer ce que i'en penſe.*

*L'on trouue eſtranges & admirables certaines choſes, que les Aſtrologues prediſent quoy qu'elles dependent entierement de l'empire abſolu du liberal arbitre, lequel ne peut eſtre pouſſé, contraint, ny forcé par aucune*

forçarle : antes bien al contrario, la voluntad y el discurso dominan y señorean los Astros y el influxo dellos. De donde tomo principio aquel vulgar Prouerbio tan repetido entre los Astrologos que dize. *Sapiens dominabitur Astris* : Y con todo esso vemos, que muchas vezes dizen la verdad : y tan puntualmente, como si directamente las Estrellas forçasen el libre aluedrio del hombre y assi teniendo las tales predictiones por milagrosas, canonizan a los Astrologos por Magicos, no pudiendo creer, que las tales cosas puedan saberse por alguna via natural, teniendo por impossible, que el dominio de las Estrellas, passe de las cosas materiales debaxo las quales no se comprehenden las potencias y actos de nuestra Alma.

Verdaderamente los que hallaren en esto difficultad, tendran grande fundamento para ello : pero si considearen el orden, que nuestro entendimiento y voluntad tienen, en producir sus actiones, hallaran que esto se puede hazer, sin salir fuera de los limites de la Naturaleza, con sola la perfecta especulacion de las Estrellas. Por que todos me acorda-

*constellation, influence, ou vertu celeſte: au contraire domine les aſtres & leurs influences, & de là vient ce prouerbe vulgaire, Que le Sage commande aux aſtres: & toutesfois ils en prediſent ſouuent ſi diſtinctement les particularitez, qu'il ſemble que les aſtres ayent le pouuoir de contraindre reellement le liberal arbitre, ce qui eſt cauſe que tenant telles predictions pour miraculeuſes, l'on dit incontinent que les Aſtrologues ſont Magiciens, ne pouuant croire que l'on puiſſe ſçauoir choſes ſemblables par moyens ordinaires & naturels, & tenant du tout impoſſible que la force des eſtoiles s'eſtende ailleurs que ſur les choſes materielles, dans leſquelles les actes & puiſſances de l'ame ne peuuent eſtre compriſes.*

*Certes ceux qui trouuent de la difficulté en cela ne ſont ſans fondement: ſi neantmoins ils conſiderent l'ordre que noſtre entendement & volonté tiennent pour produire leurs actions, ils trouueront que celà ſe peut faire ſans outrepaſſer les bornes de la nature; ains par la ſeule & parfaicte ſpeculation des eſtoiles & de leurs influences: car perſonne ne me niera que les aſtres ne verſent leurs influences, & n'ayent vn tres-grand pouuoir*

ran, que los Aſtros influyen en eſtos inferiores, y que tienen gran poder y fuerça, ſobre las coſas Naturales, pues todas ellas ſe gouiernan por ellos. Y ſiendo eſto aſſi, ſe ſigue enbuena conſequencia, que el influxo y virtud Celeſte, tendra dominio ſobre todo loque en el hombre fuere natural, como es el Cuerpo con todos ſus ſentidos: de los quales eſtando nueſtra Alma tan aſida y dependente, que no puede produzir vn ſolo acto, ſi ellos no le fauorecen preſentandole la materia, que es la eſpecie inteligible, es neceſſario, que por razon deſta vnion y eſtrecho lazo de amiſtad que entrambos tienen, participe algo del dominio que directamente cae ſobre los ſentidos. Y aunque por eſta via no fuerzen, ſino inciten y mueuan, con todo eſſo, nueſtra Voluntad quedo deſpues del Pecado tan enemiga de la Ley de la Razon, y tan familiar al apetito ſenſitiuo, que muy pocas vezes le contradize, reprouando las coſas que le propone: las quales ſiendo gouernadas por el influxo y virtud de los Aſtros, como ſujetas y dependentes dellos, es fuerça que la voluntad ſiga, lo que el apetito ſentiuo le

*sur les choſes naturelles, puis qu'elles en ſont toutes gouuernees: ce que ſuppoſé, s'enſuiura neceſſairement que l'influẽce celeſte aura pouuoir ſur tout ce qui eſt naturel en l'homme, comme eſt le corps & tous ſes ſentiments. Or eſt il certain que noſtre ame eſt tellement vnie & depend en ſorte des ſens qu'elle ne peut produire aucun acte s'ils n'y contribuent, en luy preſentant la matiere, qui eſt l'eſpece intelligible, & de là vient qu'à raiſon de l'eſtroite amitié & vnion d'entr'eux, elle participe quelque peu & indirectement à l'empire que les aſtres ont directement ſur les ſens: & encor que par ce moyen, ils ne forcent pas, ains ſimplement incitent noſtre volonté: toutes-fois elle a eſté tellement deprauee par le peché originel, qu'elle reſiſte à la raiſon, & s'abbandonne à l'appetit ſenſuel en telle ſorte qu'elle luy contredit raremẽt aux choſes qu'il luy propoſe, leſquelles eſtans conduites & guidees par les vertus & influences des aſtres, auſquels elles ſont ſubiectes: il aduient que la volonté ſuit ce que l'appetit ſenſuel luy propoſe: les Aſtrologues iugeans donc les actes de la volonté par l'influence qui gouuerne l'appetit, peuuent ſouuent bien rencontrer & dire vray.*

*Nonobſtant que ceſte doctrine ſoit, comme*

propone. Y assi los Astrologos juzgando los actos de la Voluntad, por el influxo que gouierna el apetito sensitiuo, pronostican la verdad muchas vezes, aun que dependa absolutamente del libre aluedrio del hombre.

Desta doctrina aunque verdadera no se sigue, que solo el influxo de las Estrellas, y la diuersidad del Clyma, sea la causa fũdamẽtal del odio y Anthipatia destas dos Naciones. Por que otras muchas Naciones ay en el Mundo, harto mas diferentes de clyma y constellacion que estas dos, y no tienen tal contrariedad y odio. Y assi sera necessario, buscar otra causa y fundamento mas fuerte que el de las Estrellas.

En las Historias de Francia me acuerdo auer leydo, que el Rey LVIS XI. fue a toparse con el Rey de Castilla en la Raya de Francia, por comunicar con el ciertos negocios de importancia. Este Rey aunque magnanimo y generoso, tenia su particular humor, como cada vno de los demas hombres: Y assi lleba ua ordinariamente vna medalla de Plomo en el sombrero, y sus vestidos y traje, assi como el de todos los Franceses

*elle eſt, tres veritable, il ne s'enſuit toutesfois pas que l'influence ſeule des eſtoiles, & la diuerſité du climat ſoit la cauſe fondamentale de la hayne & antipathie d'entre ces deux nations: car il y a pluſieurs nations au monde beaucoup plus differentes de climat, & de conſtellation qu'elles ne ſont, qui ne ſont toutesfois pas ſi ennemis: c'eſt pourquoy neceſſairement il faudra que ce mal ſoit procedé d'vn motif plus puiſſant que celuy des eſtoiles.*

*Il me ſouuient auoir leu dans l'hiſtoire de France, que le Roy Loys vnzieſme grandement accompagné, deſireux de communiquer de choſes tres-importantes auec le Roy de Caſtille, s'abboucha auec luy. Or ce Prince bien que prudent & valeureux, auoit ſon humeur particulier, auſſi bien que les autres hommes, & portoit ordinairement à ſon chappeau vne medaille de plomb: les Eſpagnols allants au deuant de luy, pour le receuoir, ſe parerent le plus ſomptueuſemẽt qu'il leur fut poſſible, n'obmettans aucune ſorte de magnificence pour ſe rendre leſtes, s'imaginants que le Roy de France ſe preſenteroit en equipage, habits, & liurees auſſi ſuperbes que l'on pouuoit attendre d'vn ſi*

que le acompañauan, era muy ordinario, y de vna materia pobre. Finalmente fue muy llanamente, y ſin alguna ſumptuoſidad ni aparato. Los Eſpañoles procuraron veſtirſe lo mejor que pudieron, no dexando genero de Gala que no ſacaſen, creyendo que el Rey de Francia, auia de venir con la bicarria y magnificencia, que de vn tan grande Rey ſe eſperaua: pero viendo lo contrario, començaron a menoſpreciar el Rey, y burlarſe de los Franceſes, con eſtraño menoſprecio y baldon. De donde conciuieron tal odio contra los Eſpañoles, que no ha ſido poſſible, oluidar jamas eſte agrauio y afrenta. Y ſi queremos dezir, que en eſte encuentro fundo el Demonio la Enemiſtad y Anthipatia que oy Reyna, no diremos mal, pues para el menos fundamento que eſte baſta.

A todo lo ſobre dicho podra ajuntarſe vn grande motiuo, que eſtas dos Naciones han tenido, para menoſpreciarſe y aborecerſe, qual es, que en los tiempos paſſados no venia de Francia en Eſpaña alguna perſona Noble y de conſideracion, ſino aquella gente pobre, men-

*grand Prince : mais voyans tout le contraire, l'historien dit, qu'ils commencerent à le mespriser & se moquer de sa suitte & de sa Cour, & de tres grands amis qu'ils estoient auparauant s'estre veus, la hayne & l'inimitié s'enracina de telle sorte parmy eux, qu'il n'y a eu moyen de l'esteindre : les François n'ayans peu oblier la mauuaise reception des Espagnols. Et si nous disons que sur ce rencontre le diable bastit l'antipathie qui regne à present entre ces deux nations, ce ne sera pas trop mal à propos, car vn moindre moyen luy suffisoit pour espancher son venin mortel, dans les cœurs desia mal disposez. A ce que dessus nous pouuons adiouster vn autre grand motif, qui a porté ces deux nations à s'entre-hayr & mespriser : c'est que le temps passé, il ne passoit de France en Espagne aucuns gentilshommes ou personnes de consideration, ains tous pauures & miserables, gens des frontieres de Gascongne & de Bearn, qui portoient sur la teste de petites toques blances rondes & plattes comme vne assiette, les iambes nues, & des esclots, & sabots au lieu de souliers. Toutes ces petites gens s'adonnent tres-auarement à tous mestiers vils & ab-*

diga, y meneſterosa, de las Fronteras, como ſon Gaſcones, Vearneſes, y otros, los quales yban (como oy en dia hazen) con vna gorreta blanca, redonda como vn tajador, en la cabeça: la pierna deſnuda, y vnos çapatos de leño en los pies, que entre ellos llaman, eſclops. Eſtos con eſtremada auaricia, ſe meten a toda ſuerte de officios viles y baxos, quales ſon guardar Vacas, y puercos, limpiar chimeneas y priuadas y otros ſemejantes, los quales aunque en comida ſon muy ſobrios y limitados, por que con vna cebolla, o con vna cabeça de ajos, y pan, paſſan vn dia entero, con todo eſſo en el beber sõ del todo deſmeſurados, pues toda la ganancia ſe va en vino: el qual ſiendo fuerte y de gran virtud, les enbriaga facilmẽte, y deſta ſuerte van la mayor parte del dia por las calles echos vnos cueros, alli cayendo, y aculla leuantandoſe, con grandiſſimo eſcandalo de los Eſpañoles, entre los quales, no ay coſa de mayor infamia y desbonra, que tocarſe del vino. Por donde los Eſpañoles que no veyan otra gẽte que eſta, creyan que todos los demas eran de vna meſma ſuerte y condicion,

iects, gardent les vaches, & les porceaux, vuident les priuez, ramonent les cheminees & autres ſemblables, ils ſont fort ſobres & eſpargnants pour le manger : car auec vne ciboulle ou vne teſte d'ail & vn morceau de pain bis, ils paſſeront toute la iournee : mais en recompenſe ils mettent le plus clair de leur gain en vin, lequel eſtant plus violent que celuy de leurs païs, les enyure facillement : de façon que la plus part du iour, l'on les void aller par les ruës yures comme des ſouppes, trebuſchans d'vn coſté & d'autre, choſe qui eſt entierement abhorree des Eſpagnols, parmy leſquels il n'y a rien de ſi honteux & ſcandaleux, que de ſe prendre de vin. Ce qui faiſoit croire en Eſpagne, que le ſurplus des François eſtoit ſemblable à ceſte canaille, & de là s'engendra le meſpris, hayne & inimitié contre les François.

La meſme choſe arriuoit aux François, car peu ou point d'Eſpagnols de qualité paſſoient en France, & ne s'y voyoit que les pauures miſerables qui venoient pour eſtre touchez des eſcroüelles : ſurquoy les François fondoient leur opinion, que tous les Eſpagnols eſtoient de meſme façon, & de là pri-

y anſi conciuieron vn eſtraño menoſprecio, aborreſcimiento, y enemiſtad. Eſto meſmo ſucedia a los Franceſes: por que ſiẽdo muy pocos, o ninguna los Eſpañoles de tomo y conſideracion, que venian en Francia, antes bien, no veian otro que la pobre y miſerable gẽte, que viene a tocarſe por los lamparones, o porcelanas, tenian por mas que claro, que todos los demas Eſpañoles eran del meſmo laez. Y aſſi deſta baxeza tomaron ocaſſion para tener en poco los Eſpañoles, y encender tras deſte menos precio, mortal enemiſtad.

Cada vna de las razones arriua dichas, me parece que ſon ocaſſion y ſuficiente motiuo, para el odio y ojeriza que entre eſtas dos naciones vemos, andando particularmente mezclada con el la induſtria y ſolicitud del Demonio. Pero ſi yo vuiere de dezir lo que ſiento, me parece, que no ſe hallara otra razon deſta Anthipatia mas fuerte, que la natural contrariedad de humores, que entrambas Naciones tienen. Por donde ſiendo tan dificultoſo poder forçar la Naturaleza con la Razon, no me marauillo, que la voluntad a qnien perteneze el

*rent ſubiect de tenir les Eſpagnols, pour gens de neant, les meſpriſer en ſuitte les haïr mortellement.*

*Chacune des raiſons ſuſdictes me ſemble ſuffiſante occaſion pour auoir engendré la haine & l'inimitié que nous voyons à preſent regner entre ces deux nations, ſpecialement la malice & tentation du diable y eſtant entremeſlee, ſi toutes-fois il faut que ie diſe mon aduis ſur ce ſubiect: il me ſemble qu'il ne ſe trouuera point d'autre raiſon plus forte de ceſte antipathie, que la naturelle contrarieté de leurs humeurs, car eſtant fort difficile de forcer la nature par la raiſon, il ne faut s'eſmerueiller, ſi la volonté à laquelle appartient d'aymer & de haïr, s'accompagne auec la nature, & ſuit ſon inclination, & abhorre ce qui luy eſt repugnant.*

*Et pour mieux eſmouuoir la volonté à la contrarieté des humeurs, nous deuons croire que le diable à reſueillé tous les accidents ſuſdicts, auqſuels ſe ioignant la conſtellation, la diuerſité des humeurs & le meſpris reciproque d'entre ces deux nations, l'on n'en pouuoit attendre autre choſe que la haine & antipathie mortelle, que nous y voyons. A*

*quoy*

amar y aborezer, se acompañe con la Naturaleza, y siga su hilo, saboreciendo su contrariedad y repugnancia. Y para mas mouer la voluntad, a la contrariedad de los humores, deuemos creer, que desperto el Diablo todos los accidentes sobredichos: de tal suerte que juntandose la constellacion, la diuersidad de los humores, el desprecio de ambas Naciones, y el demonio, no se podia esperar otro que immortal odio y la Anthipatia que oy vemos: cuyo remedio esta reseruado a solo Dios poderoso, porque en la Tierra no creo se halle Antidoto para tan pestifero veneno.

*Varon à sol a la razon sujeto,*
*Propon por blanco lo bueno.*
*Lo perfeto y lo Santo,*
*Lo repartaras tanto,*
*Que tengas por excesso y por pecado,*
*El quebrantar su limite y grado.*

*quoy nous ne deuons chercher remede qu'en Dieu ſeul : car à mon aduis, il ne ſe ſçauroit trouuer en terre d'antidote qui vaille contre vn ſi peſtiferé venin.*

Qui veut longuement & en ſancté
viure ne s'enyure.
Diſne honeſtement
Et ſoupe ſobrement
Et viueras longuement,
En ta ſanté pas ne te fie,
La mort a coup rauit la vie.
Qui vin ne boid apres ſalade
Eſt en dangier d'eſtre malade
Bien Nourrier faict bien dormier
Et bien viure bien mourir
Apres la feſte.
On grate la teſte.

# COMO LA CONjuncion y Alianca destas dos Coronas viene del Cielo.

## CHAP. XVIII.

ENtre otras maximas y apuradas verdades, que en sus Epistolas nos dexo escritas el Apostol S. Pablo, para lleuarnos al conocimiento de Dios, me parece admirable, la que nos enseña, quando dize que *lo inuisible de Dios se conoce y manifesta, por lo visible deste Mundo.* Que es dezir, que en todas y cada vna de las Criaturas, resplandeze el infinito poder y Sabiduria Diuina, y todas ellas son lenguas, que nos interpretan la inconprehensible omnipotencia de su Autor. Pues sera harto material y grossero el entendimiento, que por la contempla-

# QVE LA GLORIEVSE conioinction & alliance des deux couronnes vient du ciel.

## CHAP. XVIII.

*ENTRE les maximes admirables, & veritez infallibles, que l'Apoſtre ſainct Paul a couchees dans ſes Epiſtres, il n'y en a point le plus excellente, que celle qui dit que l'inuiſible de Dieu ſe cognoiſt par le viſible, comme s'il diſoit qu'en chacune des creatures & en toutes elles reluit la bonté infinie & puiſſance immenſe de la diuinité, les vnes & les autres ſeruans de langues pour nous interpreter l'incomprehenſible, toute-*

cion de las cosas criadas, no alcançe la perfecion y Nobleza de su causa.

Esta mesma intenciõ tuuo el Real Propheta Dauid, quando dice, que *los Cielos Cuentan la Gloria de Dios, y el Firmamento anuncia la obra de sus manos.* En lo qual se ve la imperfecion y miseria de nuestro entendimiẽto, sugeto a entender lo mas grosero y material deste Mundo, y del todo impossibilitado, para llegar alconocimiẽto de las cosas que passan los limites de la Naturaleza, pues con ellas tiene (como dize Aristoteles) la proporciõ que la lechuza o murciegalo, con los rayos del Sol quando mas claro y resplandeciente esta. Esta verdad conocia muy bien el Psalmista, quando pedia a Dios con grande vehemencia, que le renouase los ojos, para considerar las marauillas de su Ley, teniendo por cierto, que con la imPercion natural no podia alcançar la contemplacion de tan altos Misterios. Y assi viendo el supremo Artifice, que entre sus grãdezas y el entendimiento humano no se halla proporciõ alguna, por ser ellar infinitas y el material y limitado, determino enseñar al hombre el conocimiento de su

puiſſance de leur autheur : & auparauant luy le Prophete Royal auoit dit en vn verſet de ſes Pſeaumes, que les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament publie l'ouurage de ſes mains. Verité que nous recognoiſſons par la foibleſſe & impuiſſance de noſtre entendement, qui ne peut comprendre, ny conceuoir que ce qui eſt plus abiect, groſſier & materiel, eſtant du tout aueugle pour diſcerner & cognoiſtre les choſes tant ſoit peu ſurnaturelles: ce qui eſt auſſi confirmé par Ariſtote, lors qu'il dit que noſtre entendement ne peut non plus conceuoir les myſteres, qui ſurpaſſent les bornes de la nature, que la chauueſouris ou chathuant regarde les rayons d'vn tres-clair & luiſant Soleil, ce que le meſme Prophete n'ignoroit pas, quand il demandoit à Dieu qu'il luy pleuſt luy renouueller les yeux pour conſiderer les merueilles de ſa loy, tenant pour certain qu'il eſtoit du tout impoſſible attendu l'imperfection naturelle, de paruenir à la contemplation de myſteres ſi hautes : ne ſe pouuant donc trouuer de proportion entre les perfections & grandeurs diuines & l'entendement humain, pour eſtre les vnes infinies, & l'autre, finy, materiel & limité : le ſouuerain architecte voulut, que par le moyen de ſes

immenſo pober, por los efectos palpables y viſibles deſte Mundo.

Por eſta razon hallaremos, que Dios ſea comunicado en todo tiẽpo a los hombres con medios materiales y viſibles, quales eran, guiar ſu Pueblo de Iſrael con vna nuue en el dia, y con vna Columna de fuego en la noche, hazer temblar la montaña de Sinay quando les daua la Ley, atemorizarles con vna multitud de truenos y relampagos, enuiar fuego del Cielo, llenar todo el Mundo de Agua, y otros ſemejantes, con los quales ſe acomodaua a la flaqueza de nueſtro Entendimiento. Por que ſi no tomara Dios por inſtrumento de ſu grandeza coſas materiales y faciles de entender, por ventura el entendimiento humano, atribuyera a otra cauſa los tales effectos, o no conociera de que parte venian. Y aſſi cierto es, que quando determino Dios caſtigar el Mundo con el Diluuio, Podia muy bien anichilarlo y deshazerlo, ſin llenarno de Agua, ni hazer otra action patente y viſible. Pero la marauilla no pareçiera tan grande a los ojos humanos, ſi todos cayeran muertos ſin alguna cauſa ma-

*effects palpables & visibles, nous peussions recognoistre quelque chose de son pouuoir infiny.*

*Aussi voyons nous que Dieu ne se monstroit en l'ancien Testament, que par choses visibles & materielles, comme pour exemple, la nuict en colomne de feu, & le iour en vne nuée pour seruir de guide à son peuple, ou faisant trembler le mont Sinay, lors qu'il donna sa loy, recognoistre sa puissance par des esclairs, tonnerres, & tremblements de terre si violents, que son peuple esleu fut contraint de prier Moyse, qu'il voulust parler à Dieu, ou autrement qu'ils mourroient tous de crainte & d'estonnement. Bref, toutes les choses par lesquelles Dieu s'est voulu faire cognoistre aux hommes, ont esté grossieres & materielles, pour s'accommoder en quelque façon à la foiblesse de nos entendements, & nous oster tout excuse : car si les instrumens dont il se seruoit n'eussent esté materiels & faciles à cognoistre, les esprits humains les eussent peu attribuer à quelqu'autre cause, ou eussent ignoré d'où ils procedoient.*

*Lors que Dieu voulut chastier le monde vniuersel, il est sans doute qu'il le pouuoit*

nifiesta, qual fue salir todos los Rios de madre, y arbrirse las cataratas y ventanas de los Cielos. Y aunque podia muy biẽ Dios, aruinar a quellas malditas Ciudades de Sodoma y Gomorra sin causa manifiesta, solo con hazellas caer simplemente, sin ver otro effecto Con todo esso, quiso que esta ruyna fuese por vna causa material, que manifestase el gran poder, del que mandaua hazer esta execucion, qual fue, baxar (como dize el texto) de los Cielos fuego y Piedra Azufre: cosa por la qual, el mas grossero Entendimiẽto podia conozer el poder y justicia Diuina: Que si dios tomara vn medio insensible, no se conociera la causa, y su gran poder y virtud se ignorara. Assi tan bien, quando dio liuertad a su Pueblo de Israel, sacandalo de Egipto, podia muy bien vna noche abrirlas puertas de la Ciudad, y hazelle salir: o cegar en el dia todos los moradores de Egipto, para que nole vieran: o verdaderamente buscar otro medio, para sacalle de captiuerio. Pero si hiziera, esto no dexara la reputacion y temor, que infun dieron las marauillas que con medios materiales y visibles hizo

*destruire & aneantir du tout sans appeller le secours des eaux du deluge: mais la merueille n'eust semblé si grande aux hommes, si la cause de leur desolation n'eust esté visible, & si toutes les fontaines, riuieres, & la mer mesme n'eussent outrepassé leurs bords, & les cataractes du ciel ne se fussent entr'ouuertes pour c'est effect. Il estoit semblablement tres-facile à Dieu de perdre & abysmer les maudites villes de Sodome & Gomorrhe, sans y employer des causes apparentes, les faisant fondre, sans qu'aucun autre effect parust: & neantmoins il voulut que ceste desolation arriuast par le moyen d'vne cause materielle, qui fit cognoistre ce que pouuoit celuy qui commandoit ceste execution si grande: & pour ceste effect, ainsi que dit le Texte, il fit descendre du souffre & du feu du ciel, moyen qui deuoit suffire aux plus rudes entendements, pour s'eleuer à la cognoissance de la Iustice diuine, ou si Dieu se fust seruy d'vn moyen ensensible, la cause en seroit ignoree, & consequemment sa puissance incognuë: finalement quand Dieu deliura son peuple d'Israël de la seruitude d'Egypte, il luy eust esté facile d'ouurir les portes des villes pour les faire sortir, ou aueugler les Egyptiens, afin,*

conuirtiendo las Aguas en ſangre, llenando la Tierra de langoſtas, piojos, y ranas, con otros marauilloſos effector, por los quales, toda aquella gente Barbara y groſera juntamente con Pharaon ſu Rey, confeſſaron la omnipotencia del Dios de los Iudios, y rogaron a Moyſen y a Aron ſu Hermano, que ſe metieſen en oracion por ellos ſuplicandole que les quitaſe aquella plaga, y le ſeruirian. Que ſi Dios vſara otro medio, que no fuera tan claro, parente y manifieſto como eſte, y el que tuuo en el Mar Bermejo, para librar ſu Pueblo de Pharaon, por ventura los Gitanos no atribuyeran al poder de Dios la liuertad de ſus eſclauos, ni el Pueblo de Iſrael (que entonces era groſſero y de dura ceruiz) creyera, que ſola ſu omnipotencia podia hazer aquel effecto.

Eſte meſmo modo de manifeſtarſe tuuo Dios en la Ley de Gracia: pues todas las marauillas que hizo, (como nos enſeñan los ſagrados Euangeliſtas) fueron por medios ſenſibles y materiales, de los quales puede el mas rudo y groſſero Entendimiento, concluyr la grandeza y ſupremo poder del Criador. Por

*qu'ils ne vissent ceux qui se fussent retirez, ou se seruir de quelqu'autre moyen pour les mettre en liberté & les deliurer d'esclauage : mais s'il l'eust faict, il n'eust pas imprimé la crainte que les œuures merueilleuses par luy faictes en Egypte, engendrerent dans les cœurs de tous les hommes ; aux yeux, & oreilles desquels la cognoissance en peust paruenir. Et de vray toute ceste nation barbare & infidelle auec le Roy Pharaon, voyant les eaux conuerties en sang, la terre couuerte de sauterelles, fut contraincte de confesser la toute-puissance du Dieu des Iuifs, & se ietter aux pieds de Moyse & d'Aron, afin qu'ils intercedassent & se missent en oraison pour eux enuers leur Dieu (qu'ils confessoient plus puissant que toutes les deitez qu'ils adoroient) promettans de le seruir, s'il les deliuroit de la playe qui les affligeoit.*

*Si Dieu eust employé vn moyen moins visible pour tirer son peuple d'Egypte, ou celuy dont il se seruit en la mer rouge apres la sortie, pour le deliurer des mains de Pharaon ; peut estre que les Egyptiens n'eussent pas attribué à la puissance diuine la liberté de leurs esclaues, & le peuple d'Israël, qui pour lors estoit fort grossier, rustique, & de dure cer-*

que qual sera tan Vasto y material, que viendo dar la vista a vn ciego, con solo metelle vn poquito de Barro en los ojos, como hizo Christo, no conozca, que aquel Barro en si mismo no tiene tal virtud, y que forçosamente el que aplico aquella medicina, tiene imperio sobre la Naturaleza? y que hazer leuantar a vn Lazaro, al cabo de quatro dias muerto, con solo dezille, leuentate Lazaro, arguye tener poder y autoridad sobre la muerte? y que hartar cinco mil y tantas personas con cinco panes y dos pescados, echandoles solamente la vendicion en su presencia y a sus ojos, manifiesta supremo valor y poder? y que curar a vnos, dar vista a otros, conuertir el agua en vino, y desterrar la muerte con medios materiales y sensibles, supone vna virtud y fuerça sobre natural? que por ventura, si todos estos effectos y marauillas huuiera echo Christo absolutamente, quiero dezir, sin medios visibles y materiales, no se conoziera la infinita virtud que tenia. Y assi concluymos con la autoridad de S. Pablo, que por las cosas visibles y materiales, venimos a alcançar lo inuisible de dios, qual

*uelle, n'euſt peut eſtre pas creu que le tout-puiſſant ſeul, eſtoit capable de faire vn tel effect.*

*En la loy de grace, Dieu a voulu vſer de ſemblable moyen, pour ſe faire cognoiſtre, au rapport des Euangeliſtes, qui tous diſent, que ce fut par choſes ſenſibles & materielles, deſquelles les plus rudes & groſſiers entendements peuuent inferer la grandeur de Dieu & puiſſance infinie du Createur: car qui ſeroit ſi lourdaut & groſſier, que voyant illuminer vn aueugle en luy mettant de la fange ſur les yeux, comme fit le Sauueur, ne iuge bien que ceſte boüe n'a pas en ſoy meſme vne telle vertu cachee, & qu'il eſt neceſſaire que celuy qui appliquoit vn tel medicament, euſt domination ſur la nature, faire reſſuſciter le Lazare mort quatre iours auparauant, en luy diſant ſeulement leue toy, eſt-ce pas auoir du pouuoir ſur la mort meſme? raſſaſier cinq mil & tant de perſonnes auec cinq pains & deux petits poiſſons, en leur donnant ſimplement la benediction, n'eſt-ce pas monſtrer euidemment vne toutepuiſſance? & perſonne ne me niera que guarir les vns, rendre la veuë aux autres, changer l'eau en vin, caſſer la mort par moyens ſenſibles & materiels, ce ne ſoit*

es ſu infinidad, immenſidad, bondad y omnipotencia. Y ſi en toda la Naturaleza ay coſa viſible, que nos mueſtre eſte poder Diuino, es la milagroſa conjuncion deſtas dos Naciones: y tan prodigioſa, que verdaderamente conozera el mas groſſero entendimiento, ſer obra inmediata de la omnipotencia Diuina: la qual ſola, podia deshazer todo el artificio que el Demonio a echo con tanta diligencia y cuydado, pues no podemos preſumir, que en alguna de las cauſas ſegundas aya tal valor, induſtria, y virtud, que pueda en vn inſtante ajuntar dos Naturalezas a partadas caſi con diſtancia infinita, y paſſarlas de vn eſtremo de odio y enemiſtad, a otro de vnion y aliança. Por que ſi la diſcordia y contrariedad deſtas dos Naciones fuera vn acidente nueuo, y ſuperficial, ſala la conſideracion de los buenos entendimientos, y aſtucia de las perſonas ſabias y prudentes, baſtara para poner remedio. Pero ſiendo, no acidente ſino naturaleza y Anthipathia, que como otro pecado Original va por ſuceſſion, deriuandoſe de padres a hijos y deſtos a nietros, y ſobre todo eſto fomentada con

*vn argument de vertu surnaturelle. Or par-aduenture que si nostre Sauueur auoit operé toutes ces merueilles par puissance absolue, c'est à dire, sans moyens visibles, l'on ne l'auroit pas recogneu pour ce qu'il estoit, & partant nous conclurrons auec sainct Paul, que par les choses visibles & materielles nous venons à la cognoissance de l'inuisible de Dieu comme sont infinité, immensité, bonté, toute puissance.*

*Or si en toute la nature il y a chose visible qui nous monstre ce diuin pouuoir, c'est l'admirable conionction de ces deux nations: prodige si grand, que les plus grossiers & lourdauts recognoistront clairement ne pouuoir partir que de la main toutepuissante de Dieu, qui seule pouuoit rompre ce que le diable auoit ourdy tres-soigneusement & malitieusement: car il n'est pas croyable qu'en toutes les causes secondes, il s'en trouue vne qui eust peu conioindre deux natures esloignees d'vne distance presque infinie, & les porter de l'extreme inimitié à l'extreme vnion & alliance: si la discorde & contrarieté de ces deux nations estoit vn accident superficiel & nouueau: la seule prudence & dexterité des hommes sages & attrempez,*

*auroient*

la malicia del Demonio, deuemos infalliblemente creer, que es obra del Cielo, y que a solo Dios estaua reseruada esta gloriosa conjuncion, para euitar vn abismo de males y miserias, que la dicha enemistad nos andaua amenazando. Y assi Dios a cuya bondad toca disponer la cosas suauemente, auiendo criado y conseruado el Mundo por la vnion y pas de sus Criaturas, viendo que sola la discordia destas dos Naciones era bastante para pederla y preuaricarse del todo, detuuo con su Omnipotencia el impetu deste mal, y con su bondad misericordia proueyo de vn remedio tan perfecto y saludable, qual es el desta Diuina conjuncion: para que quedase el Mundo con ella, no solo libre de la ruyna y calamidades que la enemistad prometia, pero enriquezido con los preciosos frutos que della se esperan. Vno de los quales y el mas principal es la exaltacion de su Iglesia Militante, cuya protecion dexo depositada en el zelo destas dos Nobilissimas Coronas, para que dellas como de principio y fuente, anduuiese estendiendo y aumentandose, por medio de la paz y vnion que del-

*auroient esté suffisantes pour y remedier: mais l'antipathie n'estant pas accidentelle, ains naturelle, & qui comme vn second peché originel est tombée des peres aux enfans & d'eux aux nepueux, & outre cela fomentee par la malice supine de l'esprit de diuision: nous deuons infalliblement croire, que c'est vn ouurage du ciel, & qu'à Dieu seul estoit reseruee ceste conioinction glorieuse, pour destourner vn abysme de maux & de miseres, dont leur inimitié nous alloit menaçant, & en ceste façon la bonté diuine à laquelle seule appartient de disposer les choses doucement, ayant creée & conseruéle mõde, pour l'vnion & la paix de ses creatures: voyant que la discorde seule de ces deux nations estoit suffisante pour le perdre & faire preuariquer du tout, trancha par sa toute puissance le cours impetueux de ce mal, & par sa misericorde & bonté establit vn remede parfaict & salutaire; à sçauoir ceste diuine conionction: afin que par ce moyen le monde fust dechargé, non seulement des maux & des calamitez que la discorde promettoit, ains aussi enrichy des fruicts pretieux que l'on doit attendre de l'vnion, l'vn desquels & le plus grand est l'exalta-*

las se espera.

Y como el fin pretendido de Dios en esta Aliança y conjuncion, no es otro que este, se vee claramente, que el Demonio con todos sus sequaces, no ha podido impedir la execucion del, con todas sus telas, inuenciones, falsos pretexos y temores, que infundio en la gente popular, y aun en los mas Nobles desta Nacion, animandoles con el fuego de la enemistad y odio, para oponerse con las fuerças que todos saben, a la determinacion de Dios, reposo de la Republica y bien de todo el Mundo. Y aunque el Diablo andaua suelto y vfano, teniendo por cierta su victoria, con sus fuerças y las pocas que vn Rey niño prometian, con todo esso, siendo su diligencia y cuydado contra la voluntad Diuina, y paz vniuersal, no me marauillo, que Dios enuiase vna muger, que le rompiese la cabeça, quando el estuuiese mas desuelado en asechar su calcañar, y quedasen las llagas del Pueblo sanas, con la prudencia de tan buen medico.

Y quando no huuiera otra razon, para prouar que esta conjuncion y aliança

*tion de l'Egliſe militante, de laquelle le Sauueur à donné la protection au zele & au courage de ces deux treſ nobles nations, afin que d'elles comme de principes & ſources, elle s'allaſt augmentant & eſtendant ſoubs le manteau d'vne ſi heureuſe alliance.*

*Or comme le but auquel Dieu viſe en ceſte alliance & coniõction, n'eſt autre que celuylà: l'on void que toutes les puiſſances infernales n'en ont peu empeſcher l'executiõ, quelques trames, inuentions faux pretextes, & calõnies qu'elles ayent ſemé, non ſeulemẽt parmy le menu peuple, ains auſſi parmy la nobleſſe, laquelle à main armee, comme chacun ſçait, s'eſt voulu oppoſer à ce que Dieu auoit arreſté en ſon conſeil, eſtãt par le repos de la Chreſtienté & vtilité generale du monde: & bien que le diable tout glorieux & triõphant, s'imaginaſt tenir la victoire certaine, s'aſſeurant ſur ſes forces, & meſpriſant celles d'vn Roy en bas aage: il ne faut s'emerueiller toutesfois ſi ſon effort eſtant oppoſé à la volonté diuine, & à la paix vniuerſelle; Dieu a choiſi vne femme pour luy eſcraſer la teſte, lors qu'il ſeroit plus animé pour verſer ſon venin, & pour guarir par ſa main ſalutaire la playe qui tourmentoit le peuple: auſſi ne doit-on attendre autre choſe de ce-*

venia del Cielo, ſi ſolo ver, que contra todas las diligencias humanas y difficultades propueſtas ſea effectuado glorioſamente, me parace ſufficientiſſima y concluyente razon, amas de otras mas fuertes que por aora quiero dexar a la contemplacion del diſcreto, y a la pluma de otros que por ventura eſcriuiran ſobre eſta materia, y concluyo diziendo, que auiendoſe echo eſta conjuncion en tiempo que la enemiſtad y Anthipatia eſtaua tan arraigada en eſtas dos Naciones, arguye vn poder y fuerza diuina: pues el odio, la ojerica, la diuerſidad del Clyma y humores, la variedad de coſtumbres, la deſconfiança, y la ſolicitud del Demonio no han ſido poderoſos para impedirla.

*Amor dulce y poderoſo*
*No te puedo reſiſtier.*
*Y acuerdo te me rendir,*
*Que defender me no oſo*
*Sin obligarme a morir.*

*qui vient du ciel & qui est ordonné par sa prouidence particuliere, & ce seroit vne bestise insupportable de vouloir contester contre Dieu & sa saincte volonté.*

*Quand pour verifier que ceste coniunction vient du ciel, il n'y auroit autre raison que d'auoir veu que nonobstant tous les efforts humains & difficultez qui s'y sont rencontrees, ceste action s'est accomplie glorieusement, elle me semble tres-pertinente & concluante, quoy qu'il y en aye d'autres sans nombre, que ie laisse au iugement du prudent lecteur, & à la plume plus diserte de ceux qui pourront escrire sur ce subiect. Concluant donc, ie diray que ceste coniunction s'estant faicte en vn temps que l'antipathie & inimitié estoit tres-profondement enracinee dans le cœur de ces deux nations, l'on ne la peut rapporter qu'à la puissance diuine, puis que la haine, l'inimitié, la diuersité des climats & des humeurs, la varieté des coustumes, la meffiance, & tout cela, fomentees par la malice du diable, n'ont esté bastantes de l'empescher.*

En l'Amour, en Cour, & a la chasse
On ny prend pas touſiours ce qu'on pourchasse.
Nul bien ny honneur
Sans peine & labeur.

# *DE LA MARAVILloſa inuention que tuuo Dios para vnir eſtas dos Naciones.*

## CAP. XIX.

NOſera muy dificultoſo perſuadir al buen entẽdimiento, que eſta tan importante y glorioſa Aliança venga del Cielo, y ſea ordenada aca en la Tierra, para el bien vniuerſal de toda la generacion humana, pues los effectos, circunſtancias, y modos de effectuarſe, han ſido tales y tan miſterioſos, que ſon indicios y aun argumentos infalibles deſta verdad. Y lo que mas admira del todo paſma los entendimientos humanos, es la marauilloſa y diuina inuencion que vſo dios para ajuntar y vnir eſtas dos tan apartadas Naciones. Traça tan ingenioſa y ſobera-

# DE L'ADMIRABLE & miraculeux moyen, dont Dieu s'eſt ſeruy pour vnir ces deux nations.

## CAP. XIX.

*IL ne ſera pas difficile de perſuader aux eſprits iudicieux, que ceſte neceſſaire & glorieuſe Alliance vient du ciel, & qu'elle eſt deſtinee en terre, pour le bien general de tous les hommes, puis que les effects, circonſtances & moyens par leſquels l'on y eſt paruenu ont eſté tels & ſi myſterieux, qu'ils en rendēt vn teſmoignage infallible: mais ce qui rauit les eſprits plus releuez, eſt le moyen du tout admirable, duquel Dieu s'eſt voulu ſeruir pour vnir & conioin-*

na, qual ſe podia eſperar de aquel in aceſſible y Auguſto conſiſtorio de la Santiſſima Trinidad, pues en ella a deſcubierto Dios tres effectos de ſu immenſa Deidad, quales ſon, el de ſu Omnipotencia, ajuntando vna diſtancia infinita: el de ſu miſericordia, remediando vn Abyſmo de males que amenazaban al Mundo: y el de ſu Sabiduria, ordenando vna conjunciõ y Matrimonio in diſoluble. Sobre lo qual ſe deue conſiderar, que no ſolo ſe contento Dios, con buſcar vn medio y traça que remediara el mal preſente, pero como buen medico dexo el Antidoto y medecina, para preſeruar eſtas dos Naciones, de toda ſuerte de enfermedades y peligros que les pudieſen ſuceder.

Eſta ſalutifera medecina que Dios inuio al Mundo, es el Matrimonio: medio mas efficaz y ſeguro, que podia hallarſe en toda la Naturaleza, pues por medio del ſe enlazan las voluntades tan intima y eſtrechamente, que ſiendo dos los que ſe ajuntan, vienen a ſer vna miſma carne, y tan vnida y conforme, que haze oluidar el padre, madre, y hermanos, dexar la Patria, el proprio intereſſe,

*dre ces deux ſi diſcordantes & contraires nations : moyen auſſi excellent & diuin, comme l'on le doit croire, venant de l'auguſte & incomprehenſible Conſiſtoire de la treſſaincte Trinité : car Dieu à deſcouuert en iceluy trois effects de ſon immenſe deité, à ſçauoir ſa toute puiſſance, conioignant vne diſtance infinie, ſa miſericorde, deſtournant vn abyſme de maux & de calamitez qui menaçoient le monde, & ſa ſageſſe, ordonnant vn mariage & conionction indiſſoluble. En quoy il faut conſiderer que Dieu ne s'eſt pas contenté de trouuer vn moyen propre pour remedier au mal preſent : ains comme bon medecin, il a baillé vn antidote & medicament capable de preſeruer ces deux nations de toutes ſortes de maladies & de perils à l'aduenir.*

*Il n'y a point de doute que le mariage ne ſoit le medicament plus ſalutaire qu'il ait enuoyé au monde, comme eſtant le moyen plus ſeur & plus puiſſant qui ſe peuſt rencontrer en la nature : car par le moyen d'iceluy, l'on ſe ioint ſi eſtroittement d'vn lien d'amitié que les deux qui ſe conioignent, viennent à eſtre faicts vne ſeule chair, & ſi conformes de volonté, qu'ils en oublient & quittent pere, mère, freres, pays, l'intereſt propre, & eux meſmes,*

y aſi miſmo, porque mil vezes los caſados ſe priuan de ſu propria liuertad y regalo, por vnirſe con el guſto y deſſeo de ſus conſortes. Y aſſi teniendo tales effectos el Matrimonio, podemos dezir, que haziendo Dios ajuntado eſtas dos Naciones con el, ordeno vn extremo y exquiſito remedio, a vna eſtrema y exquiſita enfermedad, quedandoles con el por ſuceſſion, vna Eterna y perfecta vnion, ſin temor de perderla jamas, por la eſtabilidad que las coſas, que vienen del Cielo prometen. De donde me atreuo a dezir, que no podia hallarſe otra inuentiõ mas a propoſito, ni mas ſegura que eſta. Por que ſi bien ſe conſidera, no ay coſa en el Mundo, que apague tanto y mortifique el fuego de la enemiſtad y diſcordia, que el yugo conjugal, pues contrahido vna vez entre dos perſonas enemigas, quando les viene a la memoria las offenſas y agrauios paſſados, ſe yelan del todo, no teniendo animo ni coraçon, para perſeguir ni offender a vn con el penſamiento, los que ſon o dependen de ſu meſma ſangre.

Deſta traza y Remedio ſe valieron

*eſtant tres-certain que le mary ſe priue ſouuent de ſes contentements & deſirs particuliers & de ſa liberté, pour s'accommoder au deſir de ſa femme: c'eſt pourquoy nous pouuons dire que le mariage produiſant des effects ſi admirables, & Dieu par le moyen d'iceluy ayant vny ces deux nations, le remede dont il s'eſt ſeruy eſt auſſi excellent, rare, & parfaict comme la maladie ſembloit incurable, & que par ce moyen il a eſtably par ſa ſageſſe vne paix eternelle & concorde perdurable, qui ne ſe pourra iamais rompre ou diſſoudre, d'autant que ce qui vient du ciel, eſt touſiours ſtable & ſans fin.*

*Cela me donne l'aſſeurance de dire, que Dieu ne pouuoit trouuer vn moyen plus certain que celuy-là: car ſi l'on le conſidere bien, il n'y a choſe au monde qui amortiſſe & qui eſteigne le feu de la diſcorde & inimitié, à l'eſgal du ioug coniugal: auſſi void-on qu'auſſitoſt que deux perſonnes (quoy qu'ennemies auparauant) viennent plier le col ſoubs ce ioug ſainct & diuin, ſi la memoire leur repreſente les offenſes paſſees, elles tiediſſent & glacent ſur le champ, n'eſtant au pouuoir de l'vne ny de l'autre des perſonnes coniointes, de deſirer, ni pourſuiure ce qu'ils recognoiſſent deſormais*

(ſegun cuentan las Hiſtorias) los Romanos, en tiempo que ſe vieron mas acoſados y perſeguidos de los Sabinos. Entre los quales huuo tanta enemiſtad, odio, y perſecucion, que los vnos y los otros ſe perdian y aruynauan, quemando los vnos las mieſſes, los otros deſcepando las viñas y finalmente matandoſe donde quiera que ſe topauan: de lo qual reſultaua, que los otros Pueblos indeuotos ſuyos augmentaban ſus fuerças y ſe engrandezian con la enemiſtad y guerras de entrambos. Y aſſi viendo claramente los daños y ruyna que de perſeguirſe los vnos a los otros tenian, y el triumpho y gloria de las otras Naciones, que de ſu diſcordia eſperauan ſu felicidad y grandeza, acordaron tomar por remedio eſta meſma traça que Dios a vſado entre eſtas dos Naciones. Y fue, que determinaron los Romanos, dar ſus hijas a los hijos de los Sabinos y los Sabinos hallaron por buen remedio, dar ſus hijos a las hijas de los Romanos, para que con eſta mezcla quedaſe el mal remediado, y ambas Naciones pacificas y concordes: pues es llano, que aun que los Romanos ſe acordaſen de los

*eſtre leur propre ſang: auſsi fut-ce le moyẽ que les Romains pratiquerent lors que la guerre des Sabins les preſſoit dauantage, & que les eſprits des vns & des autres eſtoient tellement aigris & vlcerez, que les vignes eſtoient arrachees, les moiſſons bruſlees, & les meurtres ordinaires & iournaliers entr'eux: ce qui donnoit moyen aux peuples qui leur eſtoient mal affectionnez, de ſe fortifier & accroiſtre de leurs pertes, guerres, diſſenſions, & ruines: c'eſt pourquoy recognoiſſans en fin les pertes, dommages, & ruines qui leur en arriuoient, & la gloire, triomphes & commoditez des nations qui fondoient leur grandeur & bon-heur ſur la ruine des deſolations que leur diſcorde trainoit à ſa ſuitte: ils accorderent en fin d'auoir recours à ce meſme remede. Les Romains ayans donné leurs filles aux enfans des Sabiens & les Sabins ayans trouué qu'il eſtoit tres-bon & tres expedient pour trancher le cours de tant de maux, de donner pareillement les leurs aux enfans des Romains, afin que de ce meſlange s'engendraſt la paix, vnion & concorde entre ces deux peuples auparauant ennemis.*

*Et n'y a point de doute qu'encor que les Romains pouuoient bien par fois ſe reſſouue-*

agrauios y offenſas, que auian receuido de los Sabinos, y con la memoria dellos ſe deſpertaſe algun apetito y deſſeo de vengança con todo eſſo, viendo que ſi executaſen ſu ſaña y furor, hauian de executarla en ſu meſma ſangre, pues tenian ſus proprias hijas entre los Sabinos, ſe auian de detener, y arripentir de intentar coſa que les offendieſe. La qual conſideracion ſeruia tan bien de freno a los Sabinos, viendo claramente que no podian eſtender el cuchillo contra los Romanos, ſin degollar ſu meſma ſangre. Y aſſi por medio del Matrimonio y Aliança deshizieron toda la enemiſtad paſſada, quedando intimos y cordiales amigos. Eſte y otros infinitos bienes deuemos ſeguramente eſperar, del medio y Aliança que Dios a ordenado entre eſtas dos Naciones. Pues quedando enlazadas y vnidas con vn lazo tan fuerte y efficaz, qual es el del Matrimonio, deuemos tener por cierto, que teniendo Eſpaña ſu hija caſada con el hijo de Francia, han de oluidarſe del todo todas las enemiſtades, rancores, y enojos que haſta a quí han turbado la paz y repoſo de entrambas Naciones, con grande

*nir des outrages des Sabins, & de là s'eſmouuoir & en deſirer la vengeance : voyans neantmoins que ce ne pouuoit plus eſtre que ſur leur propre ſang, que l'execution en tomberoit; attendu que leurs filles eſtoient entre les Sabins, ce feu & ce deſir s'appaiſoient facillement & ſe tournoient en fumee : & de la meſme conſideration eſtoient auſſi retenus les Sabins, qui cognoiſſoient ne pouuoir paſſer l'eſpee ſur les campagnes Romaines, ſans verſer et faire couler leur ſang propre, de maniere que par le moyen du mariage & de l'alliance reciproque, toute l'inimitié precedente fut conuertie en amitié tres eſtroitte & tres-cordiale. Or le fruict que l'on doit eſperer de l'alliance d'entre ces deux nations, procuree par la volonté du Tout-puiſſant, ne peut eſtre moindre : car demeurans vnies & conioinctes par vn lien ſi fort & ſi puiſſant, comme eſt celuy du mariage: nous deuons croire que l'Eſpagne ayant marié ſa fille auec le Fils & Roy de France, oubliera facillement les inimitiez, rancunes, ennuis, & offenſes qui inſques à preſent ont troublé la paix & le repos commun, à la diminution & perte tres-grande de la reputatiõ que l'vne & l'autre pouuoient aquerir, ſi elles euſſent eſté concordantes & amies, & s'vnira d'vn*

*lien*

menoſcabo y diminucion de la fama que pudieran alcançar, ſi eſtuuieran de acuerdo: y vnirſe con tan indiſoluble y firme amiſtad, que ya no ſe vea raſtro ni ſombra de lo paſſado. Y las voluntades an dequedar tan bien ordenadas y diſpueſtas, que niguna dellas tenga ánimo ni reſolucion, para intentar guerra, perſecucion, falſa fe, o alguna otra eſpecie de engaño contra la otra: teniendo cada vna dellas las manos atadas, para hazer mal, con la obligacion que deue a ſu propria ſangre. Quanto mas, que ningun buen entendimiento ſe puede perſuadir, que con eſta Aliança no muera y ſe acabe del todo la Anthipatia y enemiſtad paſſada, porque a toda razon y ley, el reſpeto del Matrimonio a detener mas fuerça y efficacia en ſujetos tan Nobles, generoſos, prudentes, Chriſtianos, y tan temeroſos de Dios; quales ſon eſtas dos Naciones, que no entre gente Barbara, Gentil, e Idolatra quales eran los Sabinos y Romanos. Por donde ſeguramente pueden los deuotos deſtas dos Naciones, prometerſe y eſperar vna paz y concordia tan perfecta y cabal, que no ſe a viſto en el Mun-

*lien d'amitié si ferme & indissoluble, qu'il n'y restera ombre, trace, ou marque aucune des offences passees, les volontez de l'vne & de l'autre nation demeurans si bien ordonnees & disposees qu'elles n'auront enuie, ny desir d'entreprendre guerre, persecution, fraude, ny chose que ce soit qui leur puisse preiudicier ou nuire, leurs mains demeurans liees de l'obligation que l'on doit auoir enuers son propre sang, d'autant plus que tout esprit bien faict doit croire que par le moyen de ceste alliance, toutes les contrarietez & l'antipathie cesseront, & que par toute raison, le respect du mariage sera plus puissant sur ses subiects nobles, genereux, sages, Chrestiens, & craignants Dieu, comme sont ces deux nations, qu'il n'a esté sur les Sabins & Romains, nations pour lors barbares, idolatres, & infideles : & de là tous ceux qui cherissent & honorent ces deux nations doiuent esperer comme chose certaine, la plus accomplie, solide, & durable paix qui se soit iamais veuë au monde, & de iouïr de tous les fruicts & prosperitez qu'elle produira infalliblement, puis que c'est vn ouurage diuin & celeste.*

*En ceste endroit ie remarque & considere la singuliere faueur & amour extraordinai-*

do otra semejante, con todos los frutos y prosperidad, que della se puede y deue legitimamente esperar, como de obra venida directamente del Cielo. En esta dichosa Aliança contemplo yo, el singular y estraordinario amor que Dios a mostrado a estas dos Naciones, dandoles el medio y traça de Paz y vnion, que el mesmo tomo, quando mas enemistado estaua con el Mundo.

No solamẽte los Theologos pero todos los buenos Entendimientos saben, la continua guerra y enemistad que auia antes de la Encarnaciõ del Verbo Diuino entre los hombres y Dios, pues ellos no tenian otro empleo sino offenderle con todos quantos pecados y abominaciones podian, sin que el temor, la verguença, ni otra fuerte consideracion pudiese detener sus desenfrenados apetitos. Y esta abominacion y desuentura era tan grande, que no pudieron hallarse cinco Iustos, ni aun vno, en Sodoma para detener el castigo del Cielo, antes bien, toda la Naturaleza estaua tan deprauada y perdida, que viẽdo Dios las abominaciones y pecados della, dixo, (segun el Genes.) yo me ar-

re, que Dieu a monstré à ces deux nations, se seruant pour les pacifier, du mesme moyen qu'il auoit employé lors qu'il estoit le plus irrité contre la nature humaine. Non seulement les Theologiens, mais aussi tous les hommes de iugement, sçauent combien auparauant l'incarnation du Verbe, Dieu estoit ennemy des hommes qui n'auoient pour lors soin, pensee, ny action qui ne tendist à l'offenser par toutes sortes de pechez & d'abominations: leurs appetits effrenez & desirs sensuels n'estoient bridez, ny retenus d'aucune honte ou autre consideration. Abomination si grande, & corruption si generale, que pour appaiser l'ire de Dieu, l'on ne peut trouuer cinq iustes, non pas mesmes vn tout seul en Sodome, pour en destourner l'embrasement, la nature estant (comme porte le Texte du Geneſe) deprauee dés l'enfance, & contaminee dés la racine, de maniere que Dieu voyant les abominations & pechez des hommes, proteſta qu'il se repentoit d'auoir crée l'homme; non pas qu'il se repentist: car estant parfaict en tout & par tout, il est incapable de douleur repentance, changement, ou imperfection, mais seulement pour exagerer le faict, & comme s'il eust dit, Ie voy la nature humaine si corrom-

repiento de auer echo al hombre. No ya que el ſe arrepentieſe, por que ſiendo ſumamente perfeto, es incapaz de dolor, arrepentimiento, mudança, o imperfecion. Sino fue vna ponderacion, como ſi dixera, veo eſta Naturaleza humana tan peruertida, deſobediente, e ingrata, que ſi yo fuera capaz de arrepentirme de auerla criado, lo hiziera. Deſuerte que entonces los hombres andauan a porfia con Dios menoſpreciando ſus mandamientos y ofendiendole a rienda ſuelta, y Dios de la otra parte, era eſtremadamente ſeuero y riguroſſo no dexando paſſar alguna falta ſin caſtigo. De lo qual ſeran fieles teſtigos, los Titulos y nombres que la Sagrada Eſcritura le daua entonces, llamandole Dios de los exercitos, Dios de las venganças, dios fuerte, riguroſſo, y ſeuero. Los quales titulos yuan acompañados con el furor de ſu poder, como ſe ve en el Diluuio Vniuerſal que enuio para caſtigar al Mundo: en el fuego que enuio del Cielo para caſtigar a Sodoma: en el numero de los Iudios que mando degollar a Moyſen, quando adoraron el vezerro: en quatrocientos años que tuuo cauti-

*puë & deprauée, ingrate & rebelle, que ſi ie me pouuois repentir de l'auoir creé ie le ferois.*

*En ce temps là les hommes conteſtoient contre Dieu, meſpriſoient ſes commandements, & l'offenſoient en tout ce qu'il leur eſtoit poſsible, & d'autre part Dieu eſtoit extremement ſeuere & rigoureux enuers eux, ne leur remettant aucune faute ſans la chaſtier, ce que nous apprenons par les titres que l'ancien Teſtament luy donnoit, l'appellant pour lors Dieu des armees, Dieu des vengeances, Dieu fort, ſeuere, & rigoureux: qualitez qui eſtoient ſuyuies de la fureur de ſon pouuoir, comme il parut au deluge vniuerſel qu'il enuoya pour chaſtier le monde, & au feu tombé du ciel, pour conſommer Sodome & Gomorrhe, au commandement qu'il donna à Moyſe, d'eſgorger ce grand nombre de Iuifs, pour auoir adoré le veau d'or; en la captiuité des Iſraëlites en Egypte, qui dura quatre cens ans, pour expier leur peché, aux troupes d'Egyptiens noyez en la mer rouge, & infinis autres exemples, que nous produiſent les ſainctes lettres: de maniere que la diſcorde eſtoit continuelle, les hommes ne ceſſants d'offenſer, & Dieu de les chaſtier. Ce qui fut*

no a su Pueblo en Egipto: en el numero de Gitanos que hizo anegar en el Mar Bermejo: y en otros quatrocientos mil exemplos que nos enseña la Escritura Sagrada. De suerte que Dios no hazia otro que castigar, y los hombres siempre offenderle. Pero viendo Dios que auia criado esta Naturaleza humana para saluarla, y no para perderla, y que su Diuina Bondad era mas inclinada a charidad, misericordia, y amor que a justicia y crueldad, tuuo compassion y piedad della, y determino hazerla paz y amistad, por el medio del mas glorioso y admirable Matrimonio, que el entendimiento puede concebir, qual fue, casar su hijo el Verbo Diuino, con nuestra hija la Naturaleza humana, y vnirse con ella tan intrinseca y perfetamẽte, que jamas la dexo, ni dexara por toda la Eternidad, como dize el grande Anselmo, con la qual Aliança e hypostatica vnion, quedo nuestra Naturaleza tan enxalcada, Noble, y fauorecida, que passo el grado espiritual de los Angeles: de cuya grandeza tomo (como ya diximos) el primer Angel occasion, para rebelarse contra su criador.

*cauſe que Dieu qui auoit creé la nature humaine pour la ſauuer, & non pas pour la perdre, & la diuinité duquel inclinoit plus à l'amour, miſericorde, & charité, qu'à punition, iuſtice, & rigueur, touché de ſa bonté ſeule, eut pitié des hommes, & le reſolut de faire la paix auec eux, par le moyen du plus glorieux & admirable mariage que l'on puiſſe conceuoir, rendant noſtre nature Eſpouſe du Verbe diuin, & l'vniſſant à elle ſi parfaictement & intrinſequement, qu'il ne l'a depuis iamais quittee; ny ne l'abbãdonnera en l'eternité des ſiecles, comme dit le grand Anſelme. Au moyen de laquelle alliance & vnion hipoſtatique, noſtre nature fut tellement exaltee, annoblie & fortifiee, qu'elle ſurpaſſa la dignité & le degré ſpirituel des Anges. Surquoy au rapport de quelques Docteurs, le premier Ange fonda ſon meſcontentement, & pour ſe vanger, s'efforça de poſer ſon throſne ſur les eſtoiles & ſe faire ſemblable au Treſ-haut; enragé, impatient, & deſeſperé de voir que Dieu ſe deuſt vn iour communiquer, s'vnir, & marier à noſtre abiecte, vile, & groſſiere nature, pluſtoſt qu'à l'Angelique, beaucoup plus pure & plus parfaicte.*

*Ceſte diuine & ſouueraine alliance, eſt cel-*

Por eſta diuina y ſoberana Aliança quedo conuertida toda la juſticia y furor Diuino, en blandura, miſericordia y piedad, encontrandoſe (como dize el Real Propheta Dauid) la miſericordia y la verdad, y dandoſe dulzes beſos la paz y juſticia. Della quedo obligacion a los hombres para no offender jamas a Dios, antes bien ſeruirle ſiempre: tomando por motiuo deſto, la Clemencia y Miſericordia tan extraordinaria que tuuo del hombre, caſandoſe con la Naturaleza humana nueſtra hija. Por que la offenſa amas deſer ingrata y deſleal, es contra nueſtra propria ſangre, y Naturaleza, a quien por razon de la vnion y comunicacion, conuienen todos los Atributos que a Dios podemos aplicar. Y della meſma quedo motiuo a Dios, para tratar con miſericordia y blandura los pecadores, deteniendo el caſtigo y rigor, por amor del Matrimonio que ſu hijo contrajo con nueſtra Naturaleza: teniendo por mas que cierto, que eſte grande Abogado, que tenemos en el Cielo para con el Padre, que es Chriſto, nos alcança el perdon de todos

le qui a couerty toute la iuſtice & fureur diuine, en douceur & pitié, la verité s'eſtant (comme par le Prophete) rencontree auec la miſericorde, & la paix & la iuſtice s'eſtans tres-amoureuſement entrebaiſees: de là les hommes ſont demeurez obligez à ne plus offenſer, au contraire à ſeruir & aymer Dieu, à ce pouſſez & conuiez par la miſericorde & bonté incomparable de leur Sauueur, lequel pour les rachepter s'eſt voulu abaiſſer iuſques là que d'eſpouſer noſtre nature, & par la conſideration qu'il doiuent auoir qu'outre qu'en l'offenſant ils ſeroient infidelles & deſloyaux: ils s'adreſſeroient en outre à leur propre ſang & nature, à laquelle à raiſon de l'vnion & communication conuiennent toutes les proprietez que l'õ peut attribuer à Dieu. Ce meſme mariage ſeruit auſſi de motif à la clemence & miſericorde de Dieu, pour traiter les hommes doucement, & chaſtier à l'aduenir plus benignement leurs fautes & pechez, moderant ſa iuſtice & ſa rigueur en conſideration du mariage de ſon Fils, auec noſtre nature: car nous deuons eſtre plus que certains, que ce grand Aduocat, que nous auons au ciel pres le Pere eternel, (à ſçauoir noſtre mediateur Ieſus) obtient pour nous la remiſſion de nos pechez, & que

nueſtros pecados, y en conſideracion de ſus merecimientos nos comunica ſu Padre Eterno las miſericordias y fauores que cada dia experimentamos.

De aqui es que el Sancto Rey Dauid, quando imploraua el fauor Diuino, ſiempre dezia, *Dios nueſtro protector mirad nos, pero mirad en la cara de vueſtro vngido.* Como ſi claramente dixera. Dios de mi alma, mi amparo, mi protector, y todo mi refugio, miradme con los ojos de vueſtra Diuina miſericordia, pero no me mireis a mi immediatemente, por que no vereis ſino pecados, iniquidad, deſobediencia, y maldades, las quales os prouocaran a yra y furor, mas poned los ojos en vueſtro hijo, por que viendole caſado con mi Naturaleza, ſin difficultad os mouereis a piedad y miſericordia. Finalmente con eſta marauilloſa Aliança, remedio Dios la enemiſtad entre, y el y los hombres, y les dexo fortalezidos con Eterna paz y amiſtad. Todo lo qual ſe puede preſumir de la Celeſtial coniuncion, que Dios a ordenado entre eſtas dos Naciones, las quales como amadas y eſcogidas ſuyas, a querido ampatar

*pas ſes merites Dieu nous communique les faueurs & miſericordes que nous eſprouuons iournellement.*

*Auſſi liſons-nous que le ſainct Roy Dauid, voulant implorer la faueur diuine, diſoit touſiours, Seigneur qui es noſtre protecteur, tourne tes yeux ſur nous, mais premierement regarde la face de ton Oinct, comme s'il euſt dit: Dieu de mon ame, mon appuy, ma deffenſe, & tout mon recours, iette ſur moy les yeux de ta diuine miſericorde, ne me regarde pas toutesfois immediatement: car tu ne verrois qu'offenſes & pechez enormes, iniquitez, & deſobeiſſances qui animeroient ta fureur & ton ire: mais conſidere s'il te plaiſt ton Fils bien-aymé, & le trouuant marié auec la nature humaine, indubitablement tu ſeras eſmeu à miſericorde & pitié: finalement par le moyen de ceſte diuine alliance, Dieu aſſoupit & compoſa l'inimitié d'entre luy & les hommes, les rendant fortifiez de paix & concorde eternelle, choſes que nous deuons toutes preſumer de la celeſte alliance que Dieu a voulu faire entre ces deux nations, leſquelles comme ſes eſleuës & bien aymees, il a voulu proteger & couurir de ſa miſericorde infinie, car il faut tenir pour certain, que leur conionction eſtant vn ouurage*

con su infinita misericordia, teniendo por cierto y seguro, que auiendo sido traça e inuencion Diuina, la que les a ajuntado y venido, viuiran en paz perpetua, y continuo acuerdo, triumfando de todos sus enemigos, y dexando a la posteridad memorables hazañas de generosidad y Nobleza.

*Casar y Compadrar,*
*Cada qual con su y qual*
*A labar la Muger tan solamente*
*De honesta y de prudente*
*De humilde y de Callada,*
*De vergoncosa y casta, y recatada;*
*Porque viendo que el hombre estima sola*
*Su virtud y cordura,*
*Siga mas la virtud que la hermosura,*
*Madre, que cosa es Casar:*
*Hija: hilar, parir, y llorar.*
*El viento, la muger, y la fortuna*
*Se mudan como la luna.*

*de la main de Dieu, elles conſerueront entr'elles vne perpetuelle paix, triompheront de leurs ennemis, & laiſſeront à la poſterité des teſmoignages memorables de leur vertu & magnanimité.*

Entre promettre & donner
Doibt on ſa fille Marier
D'vn ſeul en a tout faict la meditation,
Et pour Parens, Matrice, & Nourrice on luy poſe
Phæbus, Dianæ, l'air & la terre ou repoſe
C'eſte choſe en qui giſt toute perfection,
Les amours richeſſes & les delices
Ne peuuent eſtres ſecretes
L'amour faict rage
Et l'argen Mariage.

# COMO EN TODA la Descendencia de Adan no se podia hallar quien mereciese ser Esposa de nuestro gran LVIS si solo la Christianissima Reyna de Francia.

## CAP. XX.

AQui fuera necessario, que la Diuina Omnipotencia cometiera esta empresa a vn Espiritu Angelico: o ya que la dexo entre mis manos, me caldeara la lengua, como a otro Hieremias, para poder hablar. Porque si me abysmo en el profundo de virtud, bondad, mansedumbre, Nobleza y merecimientos, deste inmenso Oceano, me pierdo, no pudiendo hal-

# QVENTRE TOVTES les Filles d'Adam, aucune ne meritoit l'honneur d'estre l'Espouse du Grand Louys, que la tres-Chrestienne Reyne de France.

## CAP. XX.

CERTES *la grandeur de ceste entreprise estouffe ma parole, retient ma main & ma plume, aussi n'est-ce point vn ouurage humain, mes voiles sont trop foibles, & ma nef trop fresle pour singler en si haute mer: il seroit necessaire pour la descrire dignement, qu'il pleust à la toute-puissance Diuine, d'en commettre la charge à vn esprit Angelique, ou du moins*

lar el fondo de tanta grandeza. Y por otra parte, si a la inaceſſible magnanimidad, hermoſura, Nobleza, y celſitud deſte Empereo Cielo me remonto, doy conmigo en Tierra auergonçado como otro Hicaro, con las a las de mi entendimiento derretidas en la admiracion y eſpanto. Y ſi amedrentado con eſtos impoſſibles me retiro al ſilencio, mis dos Luminares quedaran obſcuros, imperfectos, y del todo Eclypſados, pues la hermoſura dellos, depende del reſplandor y rayos deſta luz Soberana. Finalmente tomando entre tantos inconuenientes, por vltimo remedio, la election del menor, me reſueluo a dezir, no lo que el objecto merece, mas lo que mi poca elegancia permite: ayudandome ſiempre del conſejo y doctrina de Ariſtoteles, el qual ignorando la perfecion eſſencial de las coſes, (porque quien ſera tan dichoſo, que pueda ſabellas?) la va raſtreando por ſus propriedades y cauſas, inferiendo dellas la virtud del effecto.

Si por la cauſa efficiente comiençó la perfecion deſta Soberana Princeſſa, toda mi diligencia ſe acaba, con de-

*moins que ma langue begayante, comme celle de Heremie, euſt eſté deſliee, afin de pouuoir parler: car ſi ie m'enfonce en ceſt abiſme de vertus, pieté clemence, douceur, merites, & nobleſſe de ce vaſte Ocean ie ne puis euiter de faire naufrage, & ſi ie penſe m'eſleuer vers la beauté & rares qualitez de ce ciel empiree, ma cheute eſt ineuitable, & plus honteux & ridicule qu'Icarus, la cire qui tenoit liees les aiſles de mon entendement s'eſtant liquefiee, ie me noyeray dans le rauiſſement & l'admiration, ſi d'ailleurs ie me reſouz au ſilence eſtonné de l'impoſſible, ce petit ouurage demeurera imparfaict, & ſemblera que ie vueille obſcurcir les rayons des deux luminaires que ie vay deſcriuant, leur ſplendeur & leur ornement dependant de l'eſclat & de l'influence de ceſte lumiere ſouueraine: mais pour de tant d'inconuenients choiſir le moindre, & ne demeurer ſans parole, ie courray le haſard, & diray non ce que l'obiect merite; ains ſeulement ce que mes foibles & debiles forces pourroint permettre, & ſuiuant le conſeil du Philoſophe, ſi ie ne puis paruenir à la cognoiſſance de l'eſſentielle perfection des choſes: (car qui ſeroit aſſez heureux pour l'auoir) i'iray tournoyant autour de leurs cauſes & proprietez, iugeant*

zir, que es hija del gran Philippo: en quien sumo Dios las virtudes y excelencias, que en toda la Naturaleza humana podia distribuir, pues vn Rey tan justo, piadoso, humano, liberal, y generoso, con grande dificultad se hallara en el Mundo.

La causa material deste Milagrosa effecto, quiero dezir, aquella Fenix del Mundo, de cuya virtud inmensa enamorado y zeloso el Cielo, nos la arrebato al perpetuo reposo y bienauenturança, dexando con su ausencia Eclypsada la España, y anublado el Suelo, nos enseñara la Fama, en quien juntamente con la admiracion estan depositadas sus infinitas grandezas.

Ni sera menor la noticia, que nos dara el fin, a que este singular effecto se ordena: viendo manifiestamente que Dios le emuio en este Mundo, para el reposo y conseruacion del. Para el augmento y estabilidad de su Iglesia Militante. Para el destierro de la infidalidad. Para el consuelo y defensa del Christianismo. Y para ofrecer a Dios infinito numero de Almas, que sin duda con-

*la vertu par l'effect.*

*Si ie commence d'escrire les perfections de ceste Souueraine Princesse, par la cause efficiente, mon discours se termine en vn mot, & disant qu'elle est fille du grand Philippe, i'ay tout dit: car Dieu a recueilli en ce Prince toutes les rares qualitez qui se pouuoient departir & communiquer à tous les hommes ensemble, & sans miracle l'on ne sçauroit trouuer au monde vn autre Prince qui l'esgalle en tout ce que l'on peut desirer en vn excellent Monarque.*

*La seule renommee nous peut apprendre la cause materielle de miraculeux effect: car le ciel ialoux & amoureux de son immense vertu nous l'a pieça rauie, pour la colloquer en l'eternel repos: son esloignement a rendu l'Espaigne orfeline, & tout l'vniuers en dueil, n'en estant demeuré que la reputation, dans le sein de laquelle sont gardees comme en depost ses perfections infinies: la fin & le but à quoy tend ce miraculeux effect, ne sera moins admirable: si nous considerons que Dieu l'a enuoyé au monde pour luy donner la paix & le conseruer, maintenir & accroistre son Eglise militante, casser & bannir l'infidelité, proteger & seruir de bouclier à la Chrestien-*

uertira con ſu eſtramada diligencia y zelo.

De la cauſa formal, que es las inumerables prerogatiuas y excellencias deſta Gran Reyna, no trato, por ſer (como dixe) del todo impoſſible a mi entendimiento y aun al humano, dar alcance a lo infinito. Pero ſi el ingenio bachiller y demaſiadamente curioſo, intentare temerariamente eſta eſpeculacion, mas ſatisfacion tendra de ſu perfecion, conoziendo todo lo que no es, que buſcando alguna y la minima parte de lo que es. Y ſi en eſto ſe reſoluiere, vera que eſta Noble Princeſſa, no es Luz, ni Cielo, ni Sol, ni ſingular, ni Admirable, ni perfecta, ni marauilla del Mundo, ni Archiuo de la hermoſura, ni manantial de gracias, ni jardin de virtudes, ni theſoro de honeſtidad, ni fuente de Nobleza, ni Mar de diſcrecion, ni Abyſmo de bondad, ſino mas que todo eſto. Lo qual ſe acaba cõ dezir, que es la legitima Eſpoſa de nueſtro gran Luis. Con que ſe echa el ſello, a todas quantas Grandezas y Prerogatiuas puede concebir vn Entendimiento Angelico. Que eſta ſea la mayor Excellencia y

*té, offrant à ſa diuine Maieſté, vn nombre infiny d'ames, conuerties par l'ardeur de ſon zele & de ſa charité.*

*De traitter de la cauſe formelle, c'eſt à dire des excellences & prerogatiues infinies de ceſte grande Reyne, ce ſeroit vne temerité par trop grande, l'entendement humain ne pouuant, comme i'ay dit, donner attainte à ce qui eſt infiny: ſi toutesfois les eſprits curieux veullent temerairement eſſayer d'en conceuoir quelque choſe, ils en apprendront plus, cognoiſſans ce qui n'y eſt pas, qu'en cherchant la moindre partie des perfections dont elle eſt doüee, & s'arreſtans là ils verront & ſçauront que ceſte grande Princeſſe, n'eſt ny lumiere, ny Soleil, ny ſinguliere, ny admirable, ny parfaicte, ny merueille du monde, ny threſor de beauté, ny fontaine de graces, ny iardin de vertus, & d'honneſteté, ny ſource de toute nobleſſe, ny abiſme de ſageſſe & de bonté: mais quelque choſe plus que tout cela, qui ſe comprend neantmoins en vn ſeul mot, diſant, que c'eſt l'Eſpouſe du Grand Louys treiſieſme, qualité qui eſpuiſe & termine toutes les excellences & prerogatiues qu'vn eſprit Angelique ſçauroit conceuoir.*

*Ie ne veux pas nier que ceſte qualité ne*

Nobleza desta milagrosa Reyna, ningun buen Entendimiento lo negara: Pero tan bien confessara todo el Mundo, que sus virtudes, hermosura, valor y raras perfeciones, merecian en rigor de justicia, la conjuncion deste resplandeciẽte Sol. De tal suerte, que ni el Cielo podia hazer mejor conjuncion, mas propria, y en todo perfecta en la Tierra, ni la Tierra, hazer presente mas agradable al Cielo.

No piense el malicioso, que deffiendo esta proposicion con las Armas de la passion, dadiuas, fauores, coecho o zelo de la Patria, por que con mi estado y ordinaria condicion, se desengañara facilmente. Sola la verdad pura, es la que en esta Empresa me fortaleze: y esta, autorizada con las palabras del mismo Dios. Las quales si con atencion considerare el discreto, claramente vera, que en toda la Estirpe de Adan no se podia hallar otro sugeto, que con mas Iusticia mereciese ser luminar deste Cielo, Luna deste Sol, y Esposa de tan Gran Rey. Porque si la perfecion de la muger consiste, en ser ayuda del marido, y semejante a el, (como dixo Dios,

*ſoit la plus eminente des excellences que l'on recognoiſt en ceſte grande Reyne : mais auſſi doit on aduouër que ſa vertu, ſa beauté diuine, ſon merite infiny, & ſa valeur ſingulie-re, meritoient en rigueur de iuſtice la coniõction de ce luiſant Soleil, & que le ciel ne pouuoit donner à la terre, ny la terre preſenter au ciel rien d'eſgal, ny de ſi rare.*

*La paſſion ne m'oblige point à parler de la ſorte, encores moins l'intereſt, les preſents ou l'amour de ma patrie ; ains la ſeule verité authoriſee par les paroles propres du Tout-puiſſant, leſquelles ſi nous conſiderons auec attention nous feront voir, que depuis la creation du monde, il ne s'eſt trouué ſubiect aucun capable d'eſtre le luminaire de ce ciel, la Lune de ce Soleil, l'Eſpouſe de ce grand Roy: car ſi la perfection de la femme conſiſte à eſtre ſemblable à ſon mary & luy ſeruir d'aide, ainſi que Dieu dit, lors qu'il forma Eue de la coſte d'Adam : il ne ſe trouuera point en la nature, Princeſſe, à laquelle plus proprement & plus eſſentiellement, ceſte qualité peut eſtre donnee qu'à elle : de maniere qu'il ſemble que la nature les faiſant deux, n'auoit intention de former qu'vn ſeul indiuidu.*

quando formo a Eua de la coſtilla de Adã) en toda la Naturaleza humana ſe hallara, quẽ mas propria, Eſſential y perfectamẽte, tenga eſta condicion y propriedad, que eſta Excelſa Reyna: tanto que no puedo perſuadirme, ſino que la Naturaleza, de los dos quiſo hazer vn ſolo indiuiduo.

Quanto a la primera condicion, qual es, ſer ayuda, nadie aura en el Mundo, que contemplando ſu rara diſcrecion y eſtremada prudencia, no confieſſe, que ſu valor y capazidad puede no ſolamente ayudar al Rey, aliuiandole la peſada carga del gouierno y diſpoſicion de ſu Reyno (ſi el tuuiera neceſſidad deſta ayuda) pero el de todo el Mundo, ſi a ſu Imperio eſtuuiera ſugeto.

En lo ſegundo, que es la ſemejança e yguldad, hallara el diſcreto tal y tan reciproca correſpondencia, que con grande difficultad podra diſcernir el vno del otro, ſi el ſexo no le deſengaña.

Porque primeramente en los Bienes de fortuna, ninguna deſigualdad ſe halla: pues las tres partes del Mundo, pueden bien correſponder a eſta ſola, que tanto como las otras vale. Por la No-

*Quant au premier, à ſçauoir d'eſtre aidé, ie croy que tous ceux qui conſidereront ſa prudence, & ſa ſageſſe rare & ſinguliere, confeſſeront auec moy, que non ſeulement elle peut ayder & ſoulager le Roy à porter & ſouſtenir le faix du gouuernement de la France, s'il auoit beſoin de ſecours pour ceſt effect: mais encor du monde vniuerſel, s'il eſtoit ſubiect à ſon empire: pour le regard du ſecond, à ſçauoir l'egalité & reſſemblance, l'on y trouuera vne proportion & correſpondance ſi reciproque, que treſ-difficilement l'on les pourroit diſcerner l'vn d'auec l'autre, ſi le ſexe n'en rendoit teſmoignage: en ce qui eſt des biens de fortune, il ne s'y trouuera point d'inegalité: car les trois parties du monde pouuoient bien equipoller à l'autre, qui par ſa fertilité peut tenir le contrepoids à la balance. Au regard de la nobleſſe du ſang, l'on ne trouuera pas mauuais ſi i'eſgalle la maiſon d'Auſtriche, à l'illuſtre maiſon de Bourbon, comme elles ſont ſemblables en titres & trophees, puis qu'vn Catholique donne ce qu'vn treſ-Chreſtien reçoit: ſi l'egalité & reſſemblance perſonnelle de ces deux miraculeux luminaires eſt conſideree, l'on eſt comme rauy en extaſe, car il ne s'eſt iamais trouué aux ſiecles paſſez, &*

bleza del linage, nadie eſtimara inferior la Caſa de Auſtria, a la Auguſta Sangre de Borbon: aſſi como en los Titulos, dignidad, ni tropheos, hallara alguna deſigualdad, pues vn Catholico reciue, el que vn Chriſtianiſmo da. Si la perſonal ſemejança deſtos dos Luminares contẽplo, quedo paſmado y atonito, viendo la *mas prodigioſa ygualdad, que huuo en* los Siglos paſſados, ni en los futuros ſe eſpera. Porque treze letras contiene el nombre del Rey, treze años cumplia quãdo ſe concluyo el Matrimonio, y treze Reyes deſte nombre ha tenido la Corona de Francia. De la propria ſuerte, el nombre de la Chriſtianiſſima Reyna eſta compueſto de treze letras, treze años hazia quando ſe effectuo el Deſpoſorio, y treze Infantas ſe hallan deſte nombre en la Caſa de Auſtria. Si a la ygualdad y ſemejança del Cuerpo me diuierto, quiẽ aura, que conſiderando la diſpoſicion y eſtatura de entranbos, no confieſſe, que la Naturaleza hurto el compas a la Mathematica, o tomo modelo del vno, para hazer el otro? La ygualdad de las virtudes y Excelencias de Alma no reſſie-

*ne se trouuera point à l'aduenir vne egalité si admirable. Treize lettres composent le nom du Roy, il auoit treize ans lors de la conclusion du mariage, treize Roys de ce nom ont porté la couronne Françoise: le nom de la Reyne tres-Chrestienne contient le mesme nombre de lettres: elle n'auoit que treize ans accomplis quand le mariage s'est effectué, & treize Infantes de mesme nom se trouuent en la maison d'Austriche.*

*Si d'ailleurs l'on s'entretient en la consideration de leur ressemblance corporelle, ser-at-on pas contrainct de confesser, que la nature a emprunté le compas de la Mathematique, & derobé sur l'vn le modelle de l'autre? Ie ne parle point de leur ressemblance, en ce qui est des vertus de l'ame, car la foiblesse de mon esprit m'est par trop cogneuë, & me sera beaucoup plus expedient, d'en laisser la charge à quelque diuine plume, & à ce que leurs actions feront voir, que d'en ietter grossierement les premiers crayons. Concluons donc, & disons que puis qu'en ceste grande Princesse, sont diuinement rassemblees toutes les qualitez d'vne parfaicte Espouse, l'on ne peut reuoquer en doute, qu'elle n'ait esté seule reseruee, pour estre la Lune de ce Soleil, la Luminaire de ce Ciel, la*

ro, por ſer (como ya dixe) del todo incapaz mi Entendimiento, para contemplallas, y mi lengua muy baſta, torpe y groſſera, para dezillas. Remitolas a otro ingenio mas eſpeculatiuo y elegante que el mio, y a los milagroſos effectos, que de la ſingular prudencia y eſtremada diſcrecion de entrambos nos promete la Eſperiencia. Y por aora cõcluyo eſte Capitulo, y mi libro, con dezir, que pues en eſta Auguſta y Soberana Princeſſa ſe hallan perfectiſſimamente todas las propriedades, conditiones, y requiſitos, que deue y puede tener vna perfecta Eſpoſa, nadie dudara, que ſola ella ſea el Luminar deſte Cielo, la Luna deſte Sol. El Elemento deſta Region. La Salamandra deſte Fuego. La Tierra deſta Flordelis. La Sirena deſte Mar. El Norte deſte Emiſpherio. La Fenix deſte Mundo. La Eua deſte Adan. Y la verdadera, legitima, y perfecta, Eſpoſa de nueſtro Gran Lvis.

*Que eſta en Gloria.*

F I N.

*Region de ceſt element, la Salemandre de ce feu, le Nort de ce monde, la Terre de ceſte fleur, le Phenix de ceſte terre, la Sereine de ceſte mer, l'Eue de noſtre Adam, & l'Eſpouſe legitime de ce Grand Monarque LOYIS XIII.*

Lequel en Dieu repoſe.

Tu ne pouuois Choiſier parmy les beaux eſprits
De celle de noſtre aage a remporté le pris,
Vne qui mieux Diane en Chaſteté reſſemble,
Venus aux doux attraits, & Palas en ſçauoir.
Rare preſent du Ciel: Seule luy fait auoir,
Ce que toutes les trois ont parfaict enſemble.

FIN.

Le temps ſe change en peu d'heure



Tel rit le matin qui le ſoir pleure.